CASE NO. 3 - SHELF A

RETURN TO LIBRARY
ENGRAVING DIVISION

Hastings 2
Nancy London

NOTICES

SUR

LES GRAVEURS.

NOTICES
SUR
LES GRAVEURS

Qui nous ont laissé des Estampes marquées de Monogrammes, Chiffres, Rébus, Lettres initiales, etc., *avec une description de leurs plus beaux ouvrages et des Planches en taille-douce, contenant toutes les marques dont ils se sont servis;*

SUIVIES

D'une Table qui en donne l'explication.

TOME II.me

A BESANÇON.
De l'Imprimerie de TAULIN-DESSIRIER.

M. DCCC. VIII.

800
B35X
t.2
RB
NMAH

NOTICES

SUR

LES GRAVEURS

Qui nous ont laissé des Estampes marquées de Monogrammes, Chiffres, Rébus, Lettres initiales, etc.

L.

LAER, (*Pierre* DE) très-habile peintre hollandais, né à Laaren en 1613, mort à Harlem en 1675. La nature le créa peintre ; mais son humeur gaie et remplie de saillies fines et ingénieuses, le détermina pour des petits sujets, qu'il traitait avec force et avec esprit. Il n'a fait que des foires, des jeux d'enfans, des chasses. Doué d'une mémoire heureuse, il copiait avec fidélité tous les sujets d'amusemens, que souvent il n'avait vus qu'une fois.

Les Italiens le nommèrent *il Bambozzo*, non seulement parce qu'il rendait bien le grotesque, mais à raison de sa petite taille dont il était lui même le premier à plaisanter. Souvent pour amuser *le Poussin*, et les

autres peintres de son tems, il se déguisait en singe, et se livrait à toute la gaîté de son caractère; il vécut longtems en Italie; mais sans quitter sa manière simple et naïve de peindre. On prétend qu'ayant contribué à la mort d'un prêtre qui l'avait menacé des buchers de l'inquisition, pour avoir mangé gras un jour de carême, il se précipita dans un puits.

On a de cet artiste plusieurs sujets champêtres, gravés à l'eau-forte, avec beaucoup de finesse et de vérité, ainsi qu'une suite de 6 p. p.^{s} en h. représentant des chevaux dans différentes attitudes, et un petit sujet où se voit un maréchal ferrant.

Une partie de son œuvre est marquée des lettres initiales de son nom, P. D. L. *fec.*

LAFRERY, (*Antoine*) naquit à Salins, comté de Bourgogne, vers l'an 1512. Le goût des voyages lui fit quitter sa patrie pour se rendre en Italie, où il apprit la gravure au burin, et où il fit le commerce d'estampes. L'ouvrage le plus considérable que Lafrery ait publié, c'est son recueil d'antiquités romaines, ayant pour titre: *Speculum romanæ magnitudinis* 1575; on y compte

DSI

118 planches, dont un petit nombre est de sa main.

Il s'est occupé à retoucher une grande quantité de planches gravées par d'autres maîtres, telles que la descente de croix d'Adam Mantuan, qui avait un fonds blanc, auquel Lafrery a substitué un paysage.

On lui attribue un morceau qui représente le sacrifice d'une truye, d'un bélier et d'un taureau, g. p. en t. gravée d'après un bas-relief antique, en 1553.

La naissance d'Adonis, m. p. en h. d'après Salviati.

Il a marqué quelque-fois *Ant. La. f. Sequani.*

LAIRESSE, (*Gérard de*) peintre et graveur, né à Liège en 1640. Il cultiva dès sa plus tendre jeunesse les belles-lettres, l'histoire et la musique; puis il se donna tout entier à la peinture. Son amour pour cet art fut si violent, qu'à l'âge de 15 ans il peignait le portrait. Son génie fier et indépendant lui fit quitter ce genre pour prendre l'histoire, qu'il traitait avec cette élèvation, cette noblesse, que la culture des belles-lettres peut seule inspirer.

Ses tableaux de composition prouvent qu'il possédait à un haut degré la poëtique de

son art. Il peignait avec facilité, drapait avec goût, et rendait avec force toutes les passions de l'ame ; ses grands talens lui méritèrent le surnom *du Poussin des Pays-Bas*, parce qu'il sut joindre un génie heureux, à un travail assidu. Il gagna l'estime des électeurs de Cologne et de Brandebourg, qui l'employèrent pour orner leur palais.

Il est mort à Amsterdam en 1711, âgé de 71 ans.

Cet artiste a fait, en langue hollandaise, un traité sur la peinture pratique, qui a été traduit en français et en allemand.

Il a composé un livre de dessins, contenant 120 feuilles ; cet ouvrage fut très-accueilli, et on ne peut qu'en recommander l'étude aux jeunes artistes.

Lairesse a gravé à l'eau-forte un grand nombre d'estampes estimées des connaisseurs. Son œuvre se monte à plus de 250 pièces, dont la meilleure partie est de lui. On a aussi de ce maître le recueil des statues et bustes du cabinet de M. Gerard Reinst, d'Amsterdam, en 106 planches in-fol.

Il a marqué une partie de ses estampes, des monogrammes indiqués à la planche 3.me N.os 56 et 57. Voici ses pièces principales :

La chûte d'Adam, p. p. en t.

Adam et Eve chassés du Paradis, *id.*

Joseph reconnaissant ses frères, g. p. en t. d'une riche composition.

Salomon, sacré Roi par le grand Prêtre. *id.*

Sainte Thérèse en extase, g. p. en h.

Hector s'arrachant des bras d'Andromaque, pour aller au combat, m. p. en t.

Achille présentant à César la tête de Pompée, *id.*

Marc-Antoine et Cléopatre, g. p. en t. d'une composition brillante.

Vénus pleurant la mort d'Adonis, *id.*

Une grande Bacchanale, où se voit Silène assis et Bacchus couché, sur le corps duquel des Nymphes expriment le jus du raisin. *id.*

Une allégorie à la gloire du prince d'Orange, g. p. en h.

Le portrait de Guillaume, prince d'Orange, où se voit la Renommée publiant ses exploits, m. p. en h.

Les amateurs estiment aussi de ce maître, les 105 planches qu'il a faites pour l'anatomie de God. Bidloo, un vol. in-fol publié à Amsterdam en 1685.

LALLEMAND, (*George*) peintre et graveur, né à Osnabruck, en 1641. Cet artiste a beaucoup travaillé pour les gravures en camaïeu. Il aimait ce genre, pour lequel il

fit beaucoup de dépenses parce qu'il cherchait à le perfectionner ; mais ces dépenses absorbèrent sa fortune. Il employait quelquefois *Louis Businck*, qui a beaucoup gravé d'après lui.

On a de ce maître quelques estampes en bois et en clair-obscur: elles sont marquées d'un G et d'un L entrelacés comme je l'indique à la planche 3.me N.° 56.

J'ai vu de lui :

La mort de la Vierge, m. p. en h. d'après son dessin.

Enée sauvant son père Anchise, p. p. en h. *id.* gravée aussi par Louis Businck en Camaïeu.

LAMSWEERDE, (*Simon-Antoine* VAN) dessinateur et graveur, né à Utrecht, vers l'an 1630. On connaît de ce maître plusieurs beaux portraits gravés à la manière de *Suyderhoef*. Ils sont presque tous marqués des lettres initiales de son nom. S. A. L. del. et sc. Voici les plus estimés:

Celui de François Gomari, professeur en théologie, à Groningue, m. p. en h.

D'Henry Alting, professeur à Heidelberg. *id.*

D'Anne Marie Schurmann, *id.* daté de 1657.

De Charles Maets, g. p. en h. d'après Henry Bloemaert, daté de 1659.

LANA, (*Louis*) naquit à Modène en 1597, et mourut à Naples en 1646. Son père, qui était originaire de Ferrare, le fit entrer dans l'école du *Guerchin*, où il prit une manière ferme et brillante, un coloris rempli de feu, et une parfaite connaissance de placer les jours et les ombres.

Ce peintre a gravé par délassement, un petit nombre d'estampes marquées de son monogramme; entr'autres:

Les travaux d'Hercule, 6 p. p.s en h. d'après ses dessins.

Un S. Sébastien, à qui la princesse Irène panse les plaies; etc.

Sa marque est à la planche 2.e N.o 55.

LANFRANC, (*Jean*) très-habile peintre, né à Parme, en 1581, mort à Rome en 1647. Ayant fait connaître de très-bonne heure son goût pour le dessin, on le plaça dans l'école des *Carraches*, où il fit des progrès rapides. Il étudia de préférence les tableaux de *Raphaël* et *du Corrège*, sur-tout ceux où l'on voit des raccourcis qu'il imitait avec la plus grande intelligence. La hardiesse de son génie lui fit entreprendre de très-beaux ouvrages; mais il négligea les principes qu'il avait reçus dans la savante école des Carraches,

pour se livrer à son imagination fougueuse, quoique brillante : On lui reproche d'avoir employé un coloris tirant trop sur le noir, et d'avoir manqué souvent d'expression.

Nous avons de lui plusieurs eaux-fortes qui font connaître toute la vigueur de sa pointe, et dont plusieurs sont marquées G. L. F. ou *Giovanni* L. F. Voici les plus connues :

Le Triomphe de Titus, g. p. en t. de sa composition.

Un Général romain, haranguant ses soldats, *id.*

Les espions de Moyse, rapportant une grappe de raisin de la terre de Canaan. *id.*

L'histoire de l'ancien et nouveau Testament d'après les peintures de Raphaël, qui sont dans la galerie du Vatican, en 51 p. p.s en t. non compris les titres. Cette suite a été gravée conjointement avec *Sixte Badalocchio* en 1607, et dédiée à Ann. Carrache.

LARMESIN, (*Nicolas* DE) père, dessinateur et graveur au burin, naquit à Paris vers l'an 1640. Cet artiste est moins connu que son fils, et ne paraît pas avoir eu le même mérite. Il n'a guère fait que des portraits, le nombre en est assez considérable; presque les trois quarts de ceux insérés dans l'académie des sciences et

arts, d'*Isaac Bullart*, sont de Larmesin, puisqu'ils sont marqués des lettres N. D. L. de son monogramme, ou de son nom en entier. On recherche principalement de ce graveur:

Le portrait de Balthasar Moretus, m. p. en h.

Celui de Jean Guttenberg, inventeur de l'imprimerie.

De Laurent Coster de Harlem, *id.*

De Philippe de Bourbon, frère de Louis XIV, p. p. en h.

De Gabriel de la Reynie, lieutenant de police de Paris, *id.*

D'Henriette Stuard, duchesse d'Orléans, *id.*

De la Duchesse de la Valière, en habit de religieuse, *id.* daté de 1674.

Le chiffre de Larmesin, est planche 2.e N.° 87.

LASNE, (*Michel*) graveur français, né à Caën en 1596, mort à Paris en 1667. On ignore qui fut son maître; il paraît qu'il a cherché à imiter la manière de *Corn. Bloemart*. Il dessinait correctement, son burin est facile, mais un peu trop sec.

Il grava d'après les meilleurs maîtres italiens, et quelques morceaux d'après ses propres dessins, dans lesquels il montra beaucoup de force à rendre les passions:

il travaillait fort habilement et avec goût, son caractère vif et enjoué ne l'abandonna jamais. On prétend qu'il ne maniait le burin qu'après d'amples libations faites à Bacchus, et que ce dieu par reconnaissance excitait son génie.

Ses estampes sont très-recherchées des amateurs, voici les principales:

Un Christ mort, étendu sur une pierre, pleuré par sa mère, g. p. en t. de son invention, gravée en 1641, et dédiée à Louis XIII.

Une compagnie de Paysans livrés à la joie, m. p. en h. *id.*

La Vierge regardant l'Enfant-Jésus endormi, m. p. en t. d'après Louis Carrache, connue sous le nom de Silence.

La Visitation de la Vierge, m. p. en h. d'après le même.

La Vierge assise dans les nues sur un croissant, m. p. ovale d'après l'Albane.

Jésus-Christ dans sa gloire, accompagné de S. Pierre et de S. Paul, m. p. en h, d'après P. Veronèse.

Un *Ecce Homo*, m. p. en h. d'après le Titien.

Une Ste. Famille avec S. Jean, *id.* d'après Rubbens.

Plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue, celui de Louis XIII, à cheval, g. p. en h. dont Callot a gravé le fond.

D'Anne d'Autriche, reine de France, m. p. en h.

Du père Caussin, m. p. en h. gravée en 1651 dans le goût de Melan.

De Jules Strozzi, poëte vénitien, p. p. en h. d'après Simon Vouet; daté de 1627.

Lasne a marqué une partie de son œuvre du chiffre indiqué à la planche 4.e N.o 55.

LASTMAN, (*Pierre*) bon peintre hollandais, naquit à Harlem en 1562. *Corneille Cornelis* lui ayant appris les principes de son art, il se rendit à Rome pour se perfectionner, et y travaillait encore en 1604. On trouve dans ses tableaux une excellente composition, un coloris brillant et une bonne entente du clair-obscur: c'est lui qui enseigna les premiers élémens de la peinture au célébre *Rembrandt*.

Lastman a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition, entr'autres:

Judas et Thamar, dans un paysage, m. p. en h. marquée P. L.

Une femme assise devant une espèce d'arcade, ayant la tête couverte d'un voile, p. p. en h.

LAULNE, (*Etienne* DE) dit *Stéphanus*; dessinateur et graveur au burin, naquit à Orléans en 1520, et mourut à Strasbourg vers l'an 1595. Ce graveur était très-laborieux: le nombre considérable de pièces qu'on a de sa main prouve un grand amour pour son art. Tous ses ouvrages sont traités

avec beaucoup de délicatesse et de légéreté. On y remarque une invention facile, ses figures sont exécutées avec goût, sa composition est noble; mais son dessin manque de correction. De Laulne travaillait également pour les damasquineurs et les metteurs en œuvre: la plupart de ses ouvrages ont été publiés à Strasbourg vers l'an 1570.

On ne trouve point son nom de famille dans ses estampes; mais seulement celui de *Stephanus*. Le plus souvent il n'y mettait qu'une S. seule, d'autres fois une S. et un F.

Je dois relever ici une erreur de *Papillon*, qui attribue à de Laulne, les gravures en bois de l'édition de Pétrarque qui parut à Francfort en 1572. De Laulne n'a jamais gravé en bois: d'ailleurs la date de 1520, qui se trouve sur une de ses planches, est précisément celle de la naissance de ce graveur; L'*S* couché qu'on voit dans ces gravures est la marque d'un artiste allemand, que peut-être on ne connaîtra jamais.

On a de de Laulne plus de 400 pièces tant d'après ses propre dessins que d'après Raphaël et Michel-Ange. Voici celles qu'on recherche le plus:

Les 12 mois de l'année, très-p. p.s en rond.

30 p. p.s en t. de l'histoire de l'ancien Testament.

Les trois Graces, p. p. en h. d'après l'antique.

Le serpent d'airain, m. p. en t. d'après le tableau que *Jean Cousin* a peint pour les Cordeliers de Sens.

Des copies en petit du Goliath, du massacre des Innocens, de l'enlèvement des Sabines, des travaux d'Hercule, du martyre de Ste. Félicité, et autres pièces gravées par Marc-Antoine, ainsi que de la *Leda*, d'après Michel-Ange.

Plusieurs belles frises, et sujets de l'histoire ancienne, d'après ses propres dessins.

LAUTENSACK, (*Henry*) peintre, orfèvre et graveur né à Nuremberg en 1506, mort dans la même ville en 1590. Il apprit de son père, les principes de la peinture, et s'établit à Francfort, où il publia un traité géométrique de la perspective, de la proportion de l'homme et du cheval, en un vol. in-fol. l'an 1567.

Il a gravé un petit nombre d'estampes qui n'ont pas un grand mérite, entr'autres,

Le martyre de Ste. Catherine, p. p. en h. de sa composition.

Un Christ en croix, entre les deux Larrons, m. p. en h. *id.* marquée H. L.

Quelques autres pièces marquées des lettres

initiales H. L ou du monogramme indiqué à la planche 3.e N.° 80.

LAUTENSACK, (*Hans-Sebald*) frère du précédent, naquit à Nuremberg en 1508. Nous avons de cet artiste plusieurs paysages à l'eau-forte qui sont assez recherchés; mais les amateurs préfèrent ses portraits, parce qu'ils sont commencés à la pointe et terminés au burin; celui de *Guillaume Schurstab*, représenté à mi-corps avec un fond qui offre un village, est exécuté d'une manière pittoresque, et fait un bel effet.

Il marquait ordinairement ses estampes d'un chiffre formé des lettres H. L. S. Voyez à la planche 4.e N.° 2.

On estime particulièrement de ce maître les pièces suivantes :

L'aveugle de Jéricho, p. p. en t. datée de 1559.

La Cananéenne délivrée du Démon, *id.*

L'histoire du prophète Balaam et de son âne, *id.*

Les Ouvriers dans la vigne, le fond est un paysage, *id.*

David, combattant Goliath. p. p. en h. datée de de 1551.

Un paysage où se voit une métairie, *id.*

Deux jolis paysages en t.; l'un ayant sur le devant des maisons, une rivière, et dans le lointain une grande ville; l'autre a sur le devant deux sapins, au

2.me plan une église, et à gauche une ville au pied d'une montagne, datées de 1553 et 1555.

Un tournois, g. p. en t. datée de 1560.

Une joute, *id.* pièce très-rare.

Une vue de la ville de Nuremberg prise du côté du couchant, g. p. en t. de 3 planches, datée de 1552.

Une autre vue de la même ville du côté du levant, *id.* gravée en 1555.

Le portrait de Paul Lautensack, père du graveur; p. p. en h.

Le sien propre, *id.* daté de 1552.

Celui d'un seigneur allemand, à mi-corps, richement vêtu, portant une grande barbe et des moustaches: d'un côté l'on voit ses armes, et de l'autre un château-fort, g. p. en h. datée de 1554.

Quelques autres portraits datés de 1550 à 1559.

LEDERER, (*Hans*) ce graveur qui vivait vers le milieu du 16.me siècle, n'est presque pas connu; on ne peut dire autre chose de lui, sinon qu'il a gravé au burin, quatre sujets qui expriment les caractères de l'homme, savoir: le *Sanguin*, le *Flegmatique*, le *Colérique*, et le *Mélancolique*.

Ses gravures sont marquées des lettres H. L. ou de son nom en entier.

LEDERLIN, (*Jacques*) dessinateur et graveur en bois, naquit à Tubingue vers l'an 1560.

On n'a aucun détail sur la vie de cet artiste: *Christ* nous apprend qu'il a gravé les portraits des professeurs de l'université de Tubingue, publiés par *Erhard Zell*, en 1596, et qu'ils portent la marque de ce maître, formée des lettres I. L. entre lesquelles est un cœur surmonté d'un F. Voyez à la planche 3.e N.o 34.

J'ai vu cette marque sur plusieurs tailles de bois qui ornaient différens ouvrages de littérature publiés en Allemagne avant la fin du 16.e siècle : l'exécution en était assez belle, les contre-tailles bien nettes, le dessin offrait une grande précision; mais les jours et les ombres étaient mal distribués.

LEEUW, (*Willem* DE) graveur flamand, naquit à Anvers en 1602. Il entra dans l'école de *Soutman*, où il trouva *Suyderhoef* qui surpassait son maître par une manière plus pittoresque et plus harmonieuse ; cependant Leeuw ne suivit point la manière de Suyderhoef, ni celle de *van Sompel*, qui travaillait dans la même école; il crut devoir substituer aux points, des tailles courtes et méplates, par le moyen desquels il produisait un effet plus spirituel et plus agréable. On remarque dans ses estampes

une grande force, une harmonie savante qu'il prit dans les tableaux de *Rubbens*, qu'il copiait de préférence.

Dans une suite de grands paysages, il quitta sa manière ordinaire; les fonds et les ciels sont d'une pointe si fine, que sa gravure imite le dessin au lavis.

Une partie de son œuvre est marquée du chiffre indiqué à la planche 4.e N.o 67.

Voici ses pièces principales:

Loth énivré par ses filles, m. p. en t. d'après Rubbens.

Daniel dans la fosse aux lions, g. p. en t. d'après le même; les premières épreuves de ces deux pièces sont avant l'adresse de Danckerts.

Le martyre de Ste Catherine, g. p. en h. d'après le même,

Une Vierge de douleur, m. p. en h. *id.*

Quatre grandes chasses, d'après le même.

David jouant de la harpe devant Saül, g. p. en h. d'après Rembrand.

Le portrait de la femme de Rembrand, vu de profil à mi-corps, g. p. en h. d'après le même.

S. François en méditation, d'après Livens.

Un paysage du Tirol, où l'on voit sur le devant des sapins brisés, et sur la gauche des ruines et des cascades, g. p. en t. d'après Nielant, marquée *W. de L. fec.*

Un autre paysage, où l'on voit sur le devant

différens voyageurs, dont l'un à cheval, tient un faucon, g. p. en t. d'après le même, *id.*

Un paysage avec des Pêcheurs, *id.*

Enfin un autre paysage, où se voit le Soleil levant, et un troupeau de moutons, *id.*

Ces quatres pièces, d'une savante exécution, sont très-rares.

LEIGEL, (*Godefroy*) graveur en bois, du Holsteyn, qui a beaucoup travaillé pour les libraires allemands. On connaît de cet artiste les figures d'une bible, publiée en 1526. Ces planches sont marquées d'un G. et d'une L. tantôt liés, tantôt séparés, souvent accompagnés de l'année, et renfermés dans une petite table. Voyez cette marque, planche 3.e N.o 55.

LELLI, (*Ercole* ou *Hercule*) dessinateur, sculpteur et graveur Bolonais, mort en 1766. Ce maître était doué de grands talens. Bon anatomiste, il exécuta plusieurs figures en cire, pour l'institut de Bologne, que tous les connaisseurs admirent encore. Il a gravé, d'après ses dessins, quelques planches de l'anatomie externe du corps humain, avec l'explication de ses parties.

On connaît aussi de lui, plusieurs sujets de thèses, des cartouches et des armoiries; ainsi que,

L'histoire d'Agar et d'Ismaël, d'après son dessin.

Une Vierge, l'Enfant-Jésus et S. Joseph, *id.*

S. Philippe de Neri, dans une gloire d'anges, *id.*

Une Ste. Thérèse, en prière, *id.*

S. Pélerin Lazzeosi, *id.*

Plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue celui de Jean-Pierre Zanetti, *etc.*

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom E. L. ou E. L. *f.*

LÉONARD, (*Jean-François*) graveur au burin et en manière noire, naquit à Dunkerque en 1633, et mourut à Nuremberg en 1687. On a de cet artiste un assez grand nombre de portraits estimés, parmi lesquels on distingue:

Ceux de Mr. de Meerstraeten, syndic de Bruxelles, et d'Isabelle van Assche son épouse, p. p.^{s} en h. d'après van Dyck.

Celui de Charles-Quint, p. p. en h. marquée I. F. L. *f.*

Il a gravé pour l'histoire de l'Empereur Ferdinand III, imprimée à Vienne en 1672, le portrait de Philippe III, roi d'Espagne,

Celui de Dom Gosnez Suarez de Figuersa.

De Jaroslao, comte de Martinitz.

Et de Mathieu Henry, comte de la Tour.

On a aussi de ce maître quelques sujets historiques d'après différens maîtres, mar-

qués des lettres initiales de son nom I. F. L. *f.* ou de son nom en entier.

LERBERGHE, (*Jean* VAN) orfèvre et excellent ciseleur, né à Courtray vers l'an 1755, actuellement établi à Gand, où il a gravé pour son amusement en 1790, une suite de six petits paysages en travers, d'après J. Callot; ils sont marqués des lettres initiales de son nom, *J. V. L. fe.*

Ces petites eaux-fortes, qui ne sont qu'un essai, font regretter que cet artiste ne s'en soit pas occupé davantage.

LEU, (*Thomas de*) dessinateur et graveur au burin, né à Paris en 1562. Son burin est propre, fin; mais d'une dureté et d'une froideur qui déplaisent; cependant on estime quelques-unes de ses gravures, surtout une suite de portraits des personnes illustres de son tems, exécutée dans le goût de *Wierix.*

Il a donné la vie de S. François en 25 pièces qu'on recherche peu, de même qu'une suite d'Hermites qu'il grava conjointement avec *Charles van Bockel* et *Emmanus Charpy*; cette suite est du plus mauvais goût; il est à présumer que c'est son premier ouvrage.

De Leu a marqué quelques-unes de ses

pièces, des lettres th. d. l.; mais le plus grand nombre porte son nom en entier.

Comme les amateurs ne font pas grand cas de ses sujets historiques, je ne citerai que des portraits, tels que:

Celui de Charlemagne, p. p. en h.

Celui d'Henry de Bourbon, prince de Condé, à l'âge de 9 ans, très-p. p. en h. gravée en 1595.

De César Monsieur, âgé de 5 ans, *id.* pendant.

Du Duc de Maine, p. p. en h.

Du Duc de Némours, *id.*

De Marie de Médicis, *id.*

D'Henry de Mont-Morency, *id.*

Celui de Mde. de Mont-Morency, *id.* pendant.

De l'Abbé de Broe, *id.* gravé en 1588.

Les bustes d'Henry IV et de Marie de Médicis, m. p. en h. d'après Quesnel.

LIEFRINCK, (*Hans* ou *Jean*) ancien graveur Flamand qu'on place au rang des petits maîtres, quoiqu'il ait gravé quelques pièces d'une assez grande dimension. On ignore l'époque et le lieu de sa naissance: on voit par plusieurs de ses estampes, qu'il vivait à Anvers vers 1540. Nous avons de ce maître différentes frises qui représentent des feuillages, des chasses, des enfans et des oiseaux, à l'usage des orfèvres et sculpteurs, gravées d'un burin fin, mais un peu sec.

Huit sujets représentant des Vertus.

La vie et la mort de S. Jean-Baptiste, en 10 pièces.

Une estampe en bois, assez bien gravée; elle représente un émouleur bossu, à qui une vieille femme fait repasser des ciseaux, m. p. en t.

Une partie de son œuvre est marquée des lettres initiales de son nom H. L. ou H. L. F.

LINDEMANN, (*Chrétien-Philippe*) graveur à l'eau-forte et au burin, né à Dresde vers l'an 1700. On ne sait autre chose de ce graveur, sinon qu'il a travaillé à Augsbourg et à Nuremberg, depuis 1725 jusques vers 1750, et qu'il a fait un voyage en Italie, où il a gravé deux paysages ornés de figures, pour le recueil publié par Ant.-Dominique Gabbiano, peintre de Florence, sous ce titre: *Racolta di Cento pensiero diversi.*

Nous avons en outre de lui plusieurs vignettes, et autres planches, pour orner les livres; ainsi que le frontispice du livre d'écriture, de Mr. Munchens, m. p. en t. gravée en 1744, d'après le dessin de Dietricy.

Il a marqué quelques-unes de ses planches des lettres C. P. L.

LIVENS, (*Jean*) peintre et graveur, né

à Leyde en 1607. Dès sa jeunesse il peignit l'histoire et le portrait ; mais la vue des belles estampes de *Rembrandt*, le décida à manier la pointe. Sa manière est presqu'aussi belle que celle de ce maître, dont il se montra le plus digne émule ; ses dessins étaient plus corrects ; mais il n'eut ni cette liberté de pointe, ni ce beau-faire qu'on admire dans Rembrandt. Ses eaux-fortes sont la plupart terminées au burin, sur-tout celles qu'il voulait entièrement finir.

Il distribuait la lumière avec une sagesse admirable ; bien différent en cela de Rembrand, qui faisait tellement dominer le noir, qu'on n'apperçoit presque pas l'effet. Il ne paraît pas que Livens ait employé la pointe sêche ; il se servait du burin pour fortifier ses gravures : les amateurs les recherchent avec soin, parce qu'elles sont traitées d'une manière pittoresque. L'œuvre de ce maître est composé d'une soixantaine d'estampes, marquées le plus souvent des lettres initiales de son nom, I. L. Quelquefois il mettait son nom en entier.

Voici ses pièces capitales :

La Vierge à la poire, m. p. en h. de sa composition.

La résurrection de Lazare, *id.* morceau d'un bel effet.

Un S. Jérôme assis, tenant une croix et une tête de mort, *id.* marquée I. L. On connaît trois épreuves différentes de cette estampe.

Mercure jouant de la flûte pour endormir Argus, p. p. en h. marquée de même.

Le portrait de Daniel Heinsius, p. p. en h.

Celui de Jacques Gouter, tenant un luth, *id.*

Celui d'Ephrahim, Bonus, *id.*

Plusieurs bustes et têtes de caractères.

On prétend qu'il a aussi gravé en bois. On lui attribue un paysage, où l'on ne voit que trois arbres qui cependant occupent toute la planche, m. p. en h. marquée I. L.

Le buste d'un homme vêtu d'une robe, ayant des cheveux qui lui tombent sur les épaules, p. p. en h. marquée de même.

LOCHOM, (*Hans* VAN) graveur au burin, né à Anvers, vers l'an 1550. Il est connu pour avoir gravé plusieurs sujets de dévotion, d'après différens peintres flamands, entr'autres:

Une Cène, m. p. en t. d'après Crispin van den Broeck, marquée du chiffre du peintre et des lettrrss H. V. L.

Une résurrection, m. p. en h. d'après M. de Vos.

S. Pierre pleurant ses péchés, m. p. ovale, *id.*

LOCHOM, (*Michel* VAN) graveur flamand qui travaillait à Paris, vers le milieu du 17.me siècle. On a de lui quelques portraits d'après *Ferdinand Elle*, ainsi que les

estampes suivantes pour le livre du père *Girard*, de la compagnie de Jésus, intitulé *Les peintures sacrées de la bible.* 1. vol. in-fol. Paris 1656.

1.° Celle du chapitre 54, qui représente la mort de S. Jean-Baptiste et quelques particularités de la vie de Jésus-Christ, m. p. en t. marquée de son nom.

2.e S. Paul écrivant, p. p. quarrée, marquée du chiffre indiqué à la planche 4.e N.° 56.

3.° S. Pierre, *id.* marquée de même.

4.° S. Jean l'évangéliste, *id.*

5.° L'explication de quelques mystères de l'apocalipse, m. p. en t. *id.*

LOCHON, (*Réné*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Poissy en 1640. Il apprit les élémens de son art à Paris chez *Jean-Baptiste Corneille;* son goût de gravure approche de celui de *Nanteuil*, qu'il n'a pu égaler; cependant il a exécuté un grand nombre de portraits d'après *Champagne*, ainsi que différens sujets historiques qui ont mérité l'approbation des connaisseurs; entr'autres:

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus et le petit S. Jean m. p. en h. d'après N. Coypel, datée de 1668.

Jésus-Christ portant sa croix, *id.* d'après le Carrache.

Le portrait de Jérôme Bignon, *id.* d'après son dessin.

Celui de Balthasar Philippaux de la Vrillière abbé, *id.* gravé en 1661.

De Félix Vialart, évêque de Chalon, *id.*

De Louis de Marillac, curé de S. Jacques, *id.*

Le buste d'un jeune magistrat, dans une bordure octogone, *id.* gravé en 1657.

Le Portrait d'Hardouin de Perefix, archevêque de Paris, m. p. en h. d'après Champagne; gravé en 1676.

Celui de Charles de Bourbon, évêque de Soissons; *id.* d'après le même.

D'Antoine Arnold, oratorien, *id.*

Lochon a marqué une partie de son œuvre du chiffre indiqué à la planche 4.e N.o 65.

LODGE, (*William* ou *Guillaume*) dessinateur et graveur anglais, naquit à Leeds en 1649 et y mourut âgé de 50 ans. Il fit ses études à l'université de Cambridge ; et prit ensuite la résolution de voyager pour s'instruire dans les arts ; le lord *Falcomberg*, ambassadeur prés de la république de Venise, l'emmena avec lui en Italie et lui procura la connaissance du peintre *Jac. Barri*, auteur d'un ouvrage intitulé: *Viaggio pittoresco*, que Lodge a traduit en anglais, et où il plaça plusieurs portraits de peintres, gra-

vés à l'eau-forte, ainsi qu'une carte d'Italie.

Pendant ses voyages, Lodge dessina plusieurs vues et fêtes champêtres qu'il grava à l'eau-forte, étant de retour dans sa patrie.

Les auteurs anglais citent de lui un grand nombre de portraits gravés au burin, ainsi que diverses eaux-fortes dont quelques-unes portent un chiffre formé des lettres initiales de son nom, de la manière indiquée à la planche 5.e N.o 40.

Voici ses pièces principales:

La vue de la ville d'*York*, prise du côté de la machine hydraulique, avec les ruines.

Celle de la ville de *Leeds*.

La vue de l'amphitéâtre et de l'aqueduc de *Minturne*.

Celle de *Gayëte*, avec le mole et le tombeau de *Blancus*.

La vue du promontoire de *Circé*, et du temple du Soleil.

Celle de *Pouzzol*, avec le mole de *Caracalla*.

La vue du pont du *Gard*, en Languedoc, marquée de son chiffre.

Une suite de m. p.s en t. portant pour titre: *Livre de diverses vues, faites d'après nature, par W. Lodge.* On y distingue le *Monument*, pièce capitale de cet artiste.

Le portrait d'Olivier Cromwell, avec son page.

Celui de Samuel Malines, d'après *Claret*.

LOIR, (*Nicolas*) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris en 1624, et mourut dans la même ville, âgé de 55 ans. Quoique élève du *Bourdon* il ne suivit pas sa manière, celle du *Poussin* lui plaisait davantage ; mais il s'en fit une qu'il ne voulut tenir que de son génie. Loir présenta, pour sa réception à l'Académie, cette ingénieuse allégorie dont le sujet était le progrès des arts sous *Louis XIV* ; elle fut admirée. Il travaillait avec une facilité étonnante; tous les sujets lui convenaient et il les traitait avec noblesse; il peignait les Vierges avec beaucoup de goût et avait le talent de les varier à l'infini. Chacun sait la gageure qu'il fit de peindre en un seul jour douze saintes familles différentes ; il le fit, et prouva que pour un homme de génie un sujet n'est jamais épuisé. Malgré son grand travail à la peinture, cet artiste trouvait encore le tems de graver à l'eau-forte; on a de lui :

Cléobis et Biton qui traînent le char de leur mère qui se rend au temple de Junon. Cette belle estampe est d'après le plus beau tableau qu'avait fait Loir.

Une suite de 12 petits sujets de Vierges et de saintes familles, marquées N. L. I. F.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus qui tient une croix dans sa main, g. p. en h. de sa composition.

Le jugement de Pâris, m. p. en t. *id.*

Deux grands paysages en travers, *id.*

LOISY, (*Jean* DE) naquit à Besançon vers l'an 1603. Son père, qui était orfèvre et graveur, lui enseigna les principes de son art ; mais il n'eut ni son génie ni son amour pour le travail ; cependant son burin est doux et moëlleux; mais sa composition manque de goût.

Il a gravé les planches d'un ouvrage intitulé :

Portraits de S. S. Vertus de la Vierge, contemplées par feue S. A. S. M. *Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne. Dressées par feu noble Jean Terrier, de Vesoul, docteur ès droits, lieutenant-général au siège d'Ornans.* 1. vol. in-4.° imprimé à Pin en 1635.

Cet ouvrage renferme 34 estampes assez belles, et qui prouvent que de Loisy aurait été un habile graveur s'il eût fréquenté les grandes écoles. Son nom se trouve à quelques-unes, et son monogramme à d'autres.

En 1668, Jean Couché, de Besançon, a donné une nouvelle édition de cet ouvrage,

sous ce titre: *Les attributs de la Ste. Vierge Marie*. 1. vol. in-4.°

Je connais encore de cet artiste,

Le couronnement de la Vierge, p. p. en ovale.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus, p. p. en h. de sa composition.

Quelques autres morceaux, tels que des armoiries, des titres de livres, etc.

Il a marqué plusieurs estampes du monogramme qui est à la planche 2.e N.° 86.

LOISY, (*Pierre* DE) le jeune, orfèvre et graveur, fils ou neveu du précédent, naquit à Besançon vers l'an 1630. Il était graveur de la monnoie de cette ville, et obtint en 1658 un privilége pour vendre des médailles. Sa grande assiduité au travail lui donna une aisance de burin qui se fait remarquer. On a de lui plusieurs portraits, entr'autres:

Celui de l'empereur Léopold, qu'on voit à la tête d'un ouvrage intitulé: *Besançon tout en joie.*

Celui de Philippe IV. roi d'Espagne.

De Bonaventure, comte de Buquoy.

De Timothée Canevasio, récolet.

De Charles II. roi d'Espagne, pièce allégorique qui fait connaître que de Loisy aurait réussi dans ce genre, s'il eût voulu s'y adonner; mais peu riche, il travaillait pour les nobles dont il grava le blason et un grand nombre de généalogies. *Mr. Varin d'Au-*

deux, savant estimable, en faisait un cas particulier; il lui fit graver les planches de son ouvrage, qui a pour titre :

Etat de l'illustre confrérie de St. George, en la Franche Bourgogne, imprimé à Besançon en 1663.

On a encore de ce maître quelques sujets de dévotion, tels qu'un S. Ignace et une Ste. Véronique, deux jolies petites pièces en hauteur.

Une Ste. Famille, d'après Rubbens. Cette estampe, qui n'est qu'une copie de celle de Pontius, est d'un travail très-fin, et très-délicat; les expressions sont rendues avec beaucoup de grace. Cette petite pièce fait regretter que de Loisy ne se soit pas adonné à l'histoire; mais né sans ambition, méprisant la fortune et la gloire, il n'est jamais sorti de Besançon, où les arts n'étaient point alors accueillis.

Un livre d'emblêmes, contenant 105 p. p.^{s} en t. et un portrait.

Quelques pièces d'après Cardens, Pâris et autres, marquées de son nom en entier ou du monogramme indiqué à la planche 2.e N.º 88.

Pierre de Loisy, le vieux, qu'on ne doit pas confondre avec le précédent, a gravé en 1614, la planche de *la porte noire*

qui est dans le *Vesuntio* de Chifflet, et quelques autres planches de ce livre.

LOISY, (*Claude-Joseph* DE) de la même famille que les précédens, naquit à Besançon vers l'an 1640. Il n'est connu que pour avoir gravé plusieurs petites planches d'un bréviaire in-12, imprimé à Besançon en 1673, et quelques portraits qui sont d'une exécution plus belle que les planches du bréviaire, sur-tout les deux suivans,

Celui de M. Claude-Ambroise Philippe, président au parlement de Besançon, m. p. en h.

D'un Guerrier cuirassé, coiffé d'une perruque à la Louis XIV, *id.* daté de 1680.

Le monogramme dont cet artiste s'est servi par fois, est à la planche 2.e N.° 39.

LOLLI ou LOLLIUS, (*Laurent*) peintre et graveur, né à Bologne en 1597. Les Italiens lui donnerent le nom de *Lorenzino del signor Guido Reni*, parce qu'il fut élève et ami intime de ce maître. Lolli a gravé à l'eau-forte, d'une pointe facile et spirituelle, plusieurs estampes dont voici les plus recherchées :

Une Bacchanale de trois enfans, dont l'un est ivre et monté sur un bouc, p. p. en h. de sa composition, marquée L. Lol. F.

Une autre Bacchanale, où se voit un enfant assis et adossé contre un mur, soutenant une bouteille

qu'un autre enfant a sur son épaule, et lui porte à la bouche, *id.* marquée *Laur. Lol.* F.

L'Amour brisant son arc, p. p. en h. *id.* datée de 1640.

Deux Amours au pied de deux gros arbres, dont l'un couché tient un arc de chaque main; l'autre Amour à genoux, semble vouloir lui en arracher un, *id.* marquée *lo.*

Deux enfans nuds sur un lit, jouant avec un oiseau, *id.* marquée *Laur.s Lo.s F.*

Hercule déchirant le lion de Némée, m. p. en h. *id.* marquée du monogramme indiqué à la planche 5.e N.o 41.

S. Sébastien, p. p. ovale, marquée du monogramme indiqué à la planche 4.e N.o 52.

Une fuite en Egypte, où l'on voit un ange qui présente une fleur à la Vierge, m. p. en h. d'après le Guide, marquée de son nom.

Une Ste. Famille, où se voit le petit S. Jean qui s'approche de l'Enfant-Jésus pour l'embrasser, d'après le même, *id.*

La Vierge assise avec l'Enfant-Jésus endormi sur ses genoux, p. p. en h. d'après le dessin d'Elis. Sirani. marquée: *élis. Sr.* L. Lol. *f.*

Une Conception, où la Vierge est debout sur un croissant, m. p. en h. marquée L. LL. F. 1640.

Une Vierge assise au milieu d'une Gloire céleste, plus bas S. Antoine de Padoue, et S. Nicolas Albergati, évêque et cardinal, p. p. en h. marquée *Laur.s* Lo. I. F.

S. Jérôme endormi, la tête appuyée sur ses deux mains qui posent sur un roc, *id.*

LOMBART, (*Pierre*) graveur au burin, né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1682. Après avoir fréquenté quelque tems l'école de *Vouët*, il alla en Angleterre, où il grava beaucoup de portraits; son burin se fait remarquer par une grande fermeté, qui cependant devient quelquefois dur. Parmi ses portraits on estime une suite de douze pièces connues sous le nom de *Comtesses de van Dyck*, parce qu'elles sont d'après les tableaux de ce peintre. Son portrait le plus recherché est celui de *Charles I.* à cheval, ouvrage qui fait honneur au burin de ce maître. Après la révolution qui fit périr l'infortuné Charles, on substitua dans cette estampe la tête d'*Olivier Cromwel*, à celle du roi d'Angleterre. Ce changement a rendu très-rares les premières épreuves.

Lombart a beaucoup gravé pour les libraires de Londres. Les sujets historiques qui sont sortis de son burin, sont également recherchés des amateurs. Il marquait ses estampes des lettres initiales de son nom, P. L. séparés ou liés comme à la planche 4.° N.° 60; mais souvent il mettait son nom en entier.

Voici les morceaux les plus connus de ce graveur.

L'adoration des bergers, g. p. en t. d'après le Poussin.

La Cêne, g. p. en h. d'après le même.

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, m. p. en h. d'après Annibal Carrache.

Une Ste. Madeleine, *id.* d'après le Titien.

S. Michel combattant le Diable, g. p. en h. d'après Raphaël.

L'apparition de l'Ange à S. Joseph, m. p. en h. d'après Champagne.

Une Ste. Famille, où se voit l'Enfant-Jésus qui caresse S. Joseph, g. p. en t. d'après Cl. Lefebure.

Le portrait du Gazetier d'Hollande nommé Lafond, m. p. en h. d'après Gascard.

Celui de Jérémie Taylor, m. p. en h.

De Walton, gravé pour sa *Polyglotte*, *id.*

Du duc de Grammont, *id.* d'après Vaillant.

D'Olivier Cromwel, avec son page, *id.* d'après le peintre Walker.

De Walker, g. p. en ovale d'après ce peintre même.

De Guillaume Davisson, premier médecin du roi de Pologne, p. p. en h. d'après D. Schultz.

D'Anne Hyde, duchesse d'Yorck, p. p. ovale d'après Lely, etc.

LONDERSEEL, (*Assuerus* VAN) Peintre et graveur né à Amsterdam en 1548, et non pas en 1600, comme le disent d'autres,

puisque ses estampes furent imprimées chez *Silvius* en 1576. Elles méritent l'estime des connaisseurs, par leur belle exécution et une grande propreté. Cet artiste coupait le bois avec hardiesse, il donnait à ses tailles une force et une netteté peu commune. Ses gravures en cuivre, quoique moins belles, offrent un burin fin et facile. J'ai de ce maître une suite de p. p.^{s} en t. représentant des oiseaux, des fleurs et des fruits, marquées des lettres A. V. L. ou A. V. *Londer.* D'autres portent son nom en entier. Cette suite a été gravée en 1594, et n'est pas commune.

Papillon, qui parle de ce maître avec éloge, l'a distingué d'un artiste du même nom. Il a commis une erreur encore moins pardonnable, puisque d'une même ville il en fait deux. Les estampes de Londerseel, dit Papillon, ont paru à Antorf en 1576, et à Anvers en 1599. Cet auteur aurait du savoir qu'*Anvers* en allemand se nomme *Antorf.*

Le même Papillon cite de ce maître une Cène, en taille de bois, qui a 7 pouces de haut sur 4 et demi de large, marquée P.B. et le monogramme de Londerseel. Voyez la première des marques indiquées à la planche 1.e N.° 43.

LONDERSEEL, (*Jean* VAN) dessinateur et graveur, né à Bruges en 1582, a gravé un grand nombre de paysages qui se font remarquer par le travail et les soins pénibles qu'il y employait. Cet artiste ne s'apperçut pas que sa manière lente et soignée rendait son burin sec et dur. Il voulut égaler *Nicolas de Bruyn* et il en prit les défauts; cependant ses estampes ne sont pas sans mérite. Son œuvre, qui se monte à près de cent pièces, est recherchée des amateurs, sur-tout les morceaux suivans :

La Foi, l'Espérance et la Charité, caractérisées par des figures allégoriques, assises dans un paysage, g. p. en t. de sa composition.

Les cinq Sens, représentés dans un paysage, *id.*

L'Ange et le jeune Tobie, dans un paysage, g. p. en t. d'après G. Hondecouter.

Jacob gardant le troupeau de Laban, *id.* d'après le même.

Un paysage, où l'on voit deux Chasseurs, m. p. en t. d'après Jac. Savary.

Le bon Samaritain, g. p. en t. d'après G. Coninxloo.

Le Sacrifice d'Abraham, *id.* d'après le même.

Juda et Thamar, dans un paysage, *id.* d'après Vinckboons.

Susanne surprise par les Vieillards, *id.* d'après le même.

Jésus-Christ tourmenté par le Diable, *id.*

L'intérieur d'une église de Rome, d'après H. Arts.

Le portrait de Dirck Coornhert, m. p. en h. d'après Corn. Cornelii, marqué de son chiffre qui est à la planche 4.e N.o 26.

Plusieurs autres pièces marquées de son nom en entier ou en abréviation, de cette manière, *J. van lon. J. Londer J. v. lond. f.*

LORICH, (*Melchior*) graveur en cuivre et en bois, naquit à Flensbourg en 1527, et mourut à Rome en 1586. Les motifs qui le décidèrent à voyager en Turquie ne nous sont pas connus. Etant à Constantinople, il grava le portrait du grand Seigneur et de la Sultane favorite; ces deux gravures annoncent un génie rare et intelligent.

Il a aussi gravé une suite d'habillemens turcs, exécutée avec goût. Tout ce qu'il a fait prouve qu'il avait des talens, une grande facilité, et beaucoup de correction dans le dessin.

Quelques-unes de ses estampes sont marquées de son nom: quelquefois il les désignait par les lettres M. L. ou par son monogramme varié de différentes manières. Voyez la planche 3.e N.o 35.

Outre les pièces que j'ai citées ci-dessus, nous avons de ce maître :

Le Déluge, g. p. en h. de deux planches, d'après son dessin, capitale de l'artiste.

La Sibylle Tiburtine, m. p. en h. datée de 1571.

S. Jérôme en prière dans un désert, p. p. en h. datée de 1546.

Une femme debout se pressant le sein, entourée d'une quantité d'animaux, m. p. en h. gravée en bois, l'an 1555.

Le portrait de Martin Luther, m. p. en h. daté de 1548.

Celui d'Albert-Durer, p. p. en h. datée de 1560, gravée en Camaïeu.

D'Aristoteles Stagirites, philosophe, *id.* marqué de son chiffre et de l'année 1561.

Une tête de femme, p. p. en h. gravée en 1551.

LUCAS-DE-LEYDE, peintre et graveur, né à Leyde en 1494, mort en 1533. Doué par la nature des plus heureux talens, il les perfectionna par un travail si constant et si assidu, qu'il faillit perdre la vie dès l'âge le plus tendre. Son père, qui lui avait donné les premiers principes du dessin, le plaça dans une autre école, où il fit des progrès rapides et étonnans. Il travaillait jour et nuit, il aimait également la peinture à l'huile, à gouache et sur le verre. La gravure occupa aussi ses loisirs : à 12 ans il grava un S. Hubert, et à 15 il peignit la vie de ce saint. Quoiqu'il

vécût dans un tems où les peintres ne connaissaient pas les effets de la dégradation des couleurs, il l'avait pour ainsi dire devinée, en diminuant ses teintes comme pour établir une certaine distance entre ses figures. Il fut l'ami et le rival d'*Albert-Durer*; mais il y avait plus de chaleur et d'accord dans ses tableaux; il jettait mal ses draperies; son dessin est incorrect, mais tous ces défauts étaient rachetés par les belles expressions qu'il donnait à ses figures. Il a manié également bien la plume, le burin, l'eau-forte et le bois. Toutes ses estampes sont recherchées et méritent de l'être, non seulement à raison de leur antiquité, mais parce qu'elles sont d'un fini précieux, et qu'on y apperçoit une touche spirituelle et légère. Il marquait ses estampes d'une L, quelquefois droite et quelquefois renversée: souvent il y mettait la date.

Voici ses pièces capitales:

L'histoire d'Adam, en 6. p. p.s en h. avec la date de 1529.

Abraham et les trois Anges, p. p. en h., sans date.

Loth et ses filles, m. p. en t. faite en 1530.

Abraham renvoyant Agar, m. p. en h.

Le même sujet traité différemment, p. p. en h., datée de 1516.

L'histoire de Joseph, en une suite de 5 p. p.s en t., gravée en 1512.

Dalila coupant les cheveux à Samson, pendant qu'il est endormi, m. p. en h.

David jouant de la harpe devant Saül, m. p. en h.

David vainqueur de Goliath, p. p. en h.

Le triomphe de Mardochée, m. p. en t. datée de 1515.

Ester devant Assuërus, m. p. en h. *id.*

Une adoration des Rois, g. p. en t.

Jésus-Christ présenté au temple, *id.* Cette estampe est d'une riche composition; elle offre plus de 100 figures.

La conversion de S. Paul, *id.* datée de 1509. C'est une des capitales de l'artiste; ainsi que la précédente.

La passion de N. S. 14 p. p.s en h. gravées en 1521.

Le même sujet, en 9 pièces en rond.

La tentation de S. Antoine, p. p. en h.

Uylenspiegel, estampe unique, où l'on remarque un homme jouant de la musette et portant une hotte, où sont deux enfans: à côté de lui est une femme qui porte un enfant et qui tient la bride d'un âne, chargé de deux paniers, où sont trois autres enfans. Ce morceau est d'environ 7 pouces de haut sur 4 et demi de large; il est de la plus grande rareté, et manque dans les plus riches collections. On en trouve une épreuve au cabinet impérial à Paris: on croit qu'il n'en existe tout au plus que 5 ou 6 dans le monde.

Plusieurs beaux portraits, dont le sien propre, p. p. en h. datée de 1525.

Celui de l'empereur Maximilien I., à mi-corps, m. p. en h. datée de 1520. La tête est gravée au burin et le reste à l'eau-forte. C'est une des plus belles pièces de ce maître, et en même tems la plus recherchée.

Celui d'un jeune homme, à mi-corps, coiffé d'une toque garnie de plumes et tenant une tête de mort, p. p. en h., datée de 1525.

Voyez pour le reste de son œuvre, le catalogue de M. Bartsch.

LUCHESE, (*Michel*) graveur au burin et marchand d'estampes, naquit à Rome en 1539. On a de cet artiste quelques sujets grotesques, des frises et ornemens, qui ont été peints par *Raphael*, au Vatican; mais on estime, avec raison, ses pièces de dévotion, parce qu'elles offrent une exécution plus soignée, ent'autres:

Une Ste. Famile, le petit S. Jean, S. Jacques et S. Marc, m. p. en h. d'après le tableau que Jules-Romain avait peint pour l'église dell'Anima, à Rome, et qui fut gâté par suite d'une inondation du tibre. Cette estampe est marquée des lettres initiales de son nom M. L. Les premieres épreuves sont avant le monogramme de Kartarus.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus, d'après Raphael, marqué de son monogramme.

Un S. Sébastien, p. p. en h. d'après Michel-Ange. Plusieurs autres morceaux d'après le même, Polidor de Caravage, etc.

Sa marque est à la planche 4.e N.° 57.

LUCINI, (*Antoine-François*) dessinateur et graveur, florentin, né en 1612. Il fut le contemporain et l'ami de *Labella*, d'après lequel il a beaucoup gravé ; il prit sa manière et sur-tout celle de *Calot* ; mais il leur fut bien inférieur. On a de ce maître plusieurs pièces marquées des lettres A. F. L. *fec.* ou du chiffre indiqué à la planche 1.e N.° 30.

J'ai de lui :

Une fête donné à Pise sur *l'Arno*, g. p. en t. gravée en 1634.

Ce qu'il a fait de plus considérable consiste en une suite de 16 feuilles qu'il grava en 1631, d'après les tableaux peints dans la grande salle du palais de Malthe, par *Mathieu Perez de Alesio*, et qui représentent les combats et assauts des turcs, pendant le siège de cette ville en 1565.

LUYKEN, (*Jean*) très-habile dessinateur et graveur, né à Amsterdam en 1649, mort dans la même ville en 1712. On dit avec raison de cet artiste célèbre, qu'il possédait

tout-à-la-fois la touche libre et savante de *Dellabella*, la pointe fine et légère de *Le Clerc*, l'imagination vive et brillante de *Calot*. Les curieux recherchent ses estampes, parce qu'on y trouve une noblesse et une facilité d'expression qu'on ne peut se lasser d'admirer. Parmi le grand nombre de pièces qu'il a faites, on distingue :

Plusieurs sujets historiques, tirés de la bible, et qui ont été employés pour différens ouvrages.

L'histoire des Martyrs, 105 p. p.s en t.

La journée de la St. Barthelemy, g. p. en t. de deux feuilles et capitale de ce maître.

L'assassinat d'Henry IV., m. p. en t.

Les dix commandemens de Dieu, p. p.s en h.

Beaucoup de sujets allégoriques, des cérémonies publiques, des fêtes, des vignettes et des culs-de-lampes. On recherche également ses paysages, parce qu'il les traitait d'une manière facile et gracieuse.

Une partie de son œuvre est marquée, I. L. ou I. L. F. ou bien encore I. Luyk Fe.

LUYKEN, (*Caspar* ou *Gaspar*) fils du précédent, naquit à Amsterdam vers l'an 1670. Quoique son père lui enseignât les élémens de son art, et le soignât particulièrement, Gaspar ne fut jamais qu'un graveur médiocre; il a fait cependant, pour des libraires, plusieurs planches qui ne sont pas

sans mérite; il aida son père dans son massacre de la S. Barthélemy, dont j'ai parlé plus haut. Ses estampes sont marquées tantôt de son nom, tantôt de lettres C. L. *fec.* et quelquefois du chiffre indiqué à la planche 2.e N.° 57.

Voici les plus belles pièces de son œuvre.

Le miracle des cinq pains, très g. p. en t.

S. François Xavier, prêchant l'évangile devant l'empereur du Japon, g. p. en t.

L'empereur de la Chine, donnant audience aux missionnaires des Jésuites, *id.*

Les quatre Saisons, représentées par des figures mythologiques, m. p.s en h.

Les douze mois de l'année en 12 m. p.s en h.

Le frontispice du cabinet des médailles Romaines, m. p. en h.

M.

MAAS, (*Dirck* ou *Théodore*) naquit à Harlem en 1656. Cet artiste fréquenta successivement plusieurs écoles; mais ce fut dans celle de *Berghem*, qu'il prit un goût exquis pour les paysages et les batailles. On remarque dans le peu d'estampes que nous avons de sa main, une composition riche, beaucoup de naïveté et d'esprit pour rendre les bergeries: c'est le même génie et la

même délicatesse, qu'on apperçoit dans ses tableaux.

Nous n'avons de ce maître qu'une suite de petites pièces en travers, représentant des soldats, des chevaux et quelques paysages, que les amateurs recherchent avec soin.

Une partie est marquée de son chiffre formé d'un D. et d'une M. comme à la planche 3.e N.o 3.

MAES, (*Pierre*) Graveur flamand qui vivait vers le milieu du 16.e siècle, a gravé différentes pièces dont quelques-unes sont marquées de son monogramme, renfermé dans une table avec la date, entr'autres:

Les travaux d'Hercule en une suite de 6 p. p.s en h. avec la marque et l'année 1577.

S. Michel terrassant le Diable, m. p. en h. marquée de son nom.

La Vierge et l'Enfant-Jésus, accompagnés de deux Anges, pièce capitale de ce maître, marquée de son nom.

Quelques autres pièces de sa composition ainsi que plusieurs paysages d'après différens maîtres; sa marque est à la planche 4.e N.o 79.

MAGGI ou MAJUS, (*Jean*) peintre, né à Rome vers l'an 1566. Il a gravé et pu-

blié en 1618, un recueil des plus belles fontaines de Rome et de l'Italie. Il avait entrepris de graver en grand le plan de son pays; mais on prétend que sa fortune était si médiocre, que les moyens lui manquèrent, et personne ne venant à son secours, il ne put l'achever. On a encore de sa main:

Le portrait d'un Cardinal, de grandeur naturelle, g. p. en h. d'après son dessin.

Un paysage orné de ruines et de figures, g. p. en t. de sa composition, marquée *I. Maius i. et fec.* 1595.

Figura della vita humana, g. p. en t. datée de 1600.

Plusieurs autres morceaux, dont une partie est marquée I. M. F. ou Io. M. A. F.

MAIR, (*Alexandre*) dessinateur et graveur, né à Augsbourg vers l'an 1568. Les auteurs allemands qui parlent de cet artiste, ne nous ont donné aucun détail sur sa vie ni sur ses ouvrages: On connaît de lui le frontispice des antiquités de *Marc Velser*, ainsi que les autres planches qui ornent ce livre.

Il a gravé aussi plusieurs petites frises et ornemens marqués du chiffre qui est à la planche 1.e N.o 45.

MAJOR, (*Isaac*) peintre et graveur,

naquit à Francfort en 1576. *Roland Savery* lui enseigna les premiers élémens de la peinture, et *Gilles Sadeler* fut son maître pour la gravure.

On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'esprit et de finesse ; son burin, sans être aussi doux que celui de Sadeler, n'en est pas moins agréable.

Sa pièce capitale est un magnifique paysage où l'on voit S. Jérôme dans une grotte, d'après Savery. Cette belle estampe, une des plus grandes qu'il ait faites au burin, a été gravée à Vienne avec un soin et une finesse peu commune. On apprend avec peine, qu'un si bel ouvrage, sur lequel Major avait fondé sa fortune, devint pour lui une source de chagrins ; n'ayant pas reçu la recompense qu'il en attendait, il l'a livrée au commerce, et il en vendit peu. Il ne fut pas plus heureux dans le débit de neuf beaux paysages ornés de roches, de cascades, et présentant les plus beaux sites ; ces estampes, quoique d'une exécution plus large et d'un effet plus piquant que tout ce qu'il avait fait, ne furent point accueillies. L'artiste pénétré de douleur, se vit bientôt réduit à la plus grande misère : il mourut âgé de 54 ans, victime de l'injustice de son siècle.

Il a marqué la plus grande partie de son œuvre, des monogrammes qui sont à la planche 4.e N.os 28 et 29.

Voici encore quelques-unes de ces pièces principales :

L'empereur d'Allemagne sur un char de triomphe, avec des Cygnes et des Aigles, p. p. en h.

Six paysages représentant des vues sauvages de la Bohême, m. p. en t. d'après P. Stéphani.

Neuf paysages, *id.* g. p.s en t. d'une gravure grignotée, et faisant un bel effet.

MALLERY, (*Philippe* DE) dessinateur et graveur au burin, né à Anvers, vers l'an 1600. On ignore s'il était fils de *Charles de Mallery*; mais il est à présumer qu'il fut son élève. On trouve dans ses ouvrages la même finesse de burin, la même propreté et le même goût.

On a de ce maître plusieurs sujets de dévotion, des frontispices, divers ornemens, quelques sujets historiques, où l'on remarque un dessin correct, et une grande patience dans l'exécution.

Il a gravé, pour la description de l'entrée triomphale de Louis XIII. à Lyon, publiée en 1623, un arc de triomphe placé dans la rue du pont;

Ainsi que les planches de l'ouvrage intitulé:

Typus mundi, qui parut à Anvers en 1652. Au *verso* du frontispice de ce livre, on voit un S. Ignace, où le nom de Mallery se trouve en entier, de même que dans les cinq premières planches; dans quelques autres on ne voit ni nom ni marque; dans plusieurs on trouve son chiffre formé comme je l'indique à la planche 3.e N.o 1.

La première édition de cet ouvrage ayant paru vers 1627, les épreuves en sont plus belles; cependant, quoique celles de l'édition dont je parle ayent été retouchées, il y en a quelques-unes où l'on remarque une grande finesse de burin.

On a encore de ce maître:

Le portrait de Jean Lelio, archevêque de Prague, p. p. en h.

Un Christ attaché à la croix, au bas de laquelle il y a une table où plusieurs personnes des deux sexes se divertissent, p. p. en h. d'après van der Horst.

Une suite de 23 pièces, intitulée *Ara Coeli* dont Ant.e Wierix a fait la première. Cet ouvrage, que je n'ai pas vu, est cité dans le catalogue de la Vallière; t. 1. p. 562.

MANTEGNE, (*André*) naquit dans un village près de Padoue, de parens si pauvres qu'il fut obligé de garder des moutons;

mais en les gardant il les dessinait. Son père s'en apperçut et le mit à Padoue chez un peintre sous lequel il travailla avec tant de succès, que le maître, frappé des progrès rapides de son élève, l'adopta pour son fils. A dix-sept ans, il fit un tableau pour l'autel de Ste. Sophie de Padoue, que tout le monde admira: ce fut le commencement de sa grande réputation.

Parmi tous ses ouvrages, celui qui lui fit le plus grand honneur fut le triomphe de César, qu'il peignit pour *Louis de Gonzague :* on remarque dans ce tableau, qui est aujourd'hui en Angleterre, une perspective si agréable et si variée, que tout y est réduit au point de vue qui réunit tout-à-la-fois la vérité, l'élégance et les charmes de la nouveauté. Après avoir fait ce tableau, Mantegne se rendit à Rome, où il peignit pour le Pape *Innocent VIII*, une petite chapelle, avec tant de soin et de plaisir, que cet ouvrage paraît être une miniature.

Cet artiste possédait l'heureux talent de bien disposer ses figures ; il les dessinait correctement et montrait un grand fond de connaissances dans l'ordonnance de ses tableaux: on lui a reproché de copier trop servilement l'antique, qu'il préférait à

l'étude de la nature. Mantegne sentit ce défaut, il s'en corrigea ; cependant il ne voulut pas quitter tout-à-fait le penchant qu'il avait pour les statues antiques, qu'il *conservait*, disait-il, par *reconnaissance*.

Il aima la gravure qui était alors dans son enfance, et il la perfectionna. On a de ce maître plusieurs estampes qu'il fit sur ses propres dessins: quelques-unes sont marquées de son monogramme, d'autres ne le sont pas. Ce grand homme, qui fut la gloire de l'école romaine, mourut à Mantoue en 1517, âgé de 86 ans.

Voici les pièces que l'on connaît de sa main:

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, m. p. en h.

Une Flagellation, g. p. en h.

Le Couronnement d'épines, m. p. en h., marquée de son monogramme.

Jésus-Christ porté au tombeau, sur lequel est écrit: *Humani generis redemptori*, g. p. en t. sans marque.

Une Résurrection, où N. S. se voit debout, entre S. Philippe et S. Pierre, m. p. en h.

Jésus-Christ descendant aux Lymbes, g. p. en h.

Le mariage d'Enée et de Lavinie, m. p. en t.

Hercule entre la Vertu et la Volupté, m. p. en h. marquée de son chiffre.

Hercule étouffant Antée, m. p. en h. avec l'inscription *Divo Herculi invicto*.

Deux Monstres qui se battent à coups de bâtons, ayant pour spectateurs deux guerriers armés, m. p. en t.

Un combat des Dieux marins, *id.*

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, m. p. en h.

Une danse de quatre Femmes, m. p. en t.

Bacchus porté par des Faunes et des Satyres, g. p. en t.

Le triomphe de Jules-César, en 9 planches, qui jointes ensemble forment une longue frise. Ce triomphe est difficile à trouver complet: c'est le même sujet qu'Andréani a gravé en clair-obscur, d'après Mantegne.

Son monogramme est à la planche 1.re N.° 32.

MARC-ANTOINE, voyez RAIMONDI.

MARTIN-SCHOEN, voyez SCHOEN.

MATHAM, (*Jacques*) habile graveur au burin, né à Harlem en 1571, mort dans la même ville en 1631. *Henry Goltzius*, son beau-père, lui donna les premières leçons de son art; puis voyant la rapidité de ses progrès, il l'envoya en Italie pour se perfectionner. Matham y travailla d'après *Raphael*, *Salviati*, et les autres grands maîtres. De retour dans sa patrie, il continua ses travaux avec le plus grand succès, et s'ap-

pliqua fortement à marcher sur les traces de son maître.

On a de cet artiste un grand nombre d'estampes qui sont estimées ; une partie de son œuvre est marquée d'un chiffre formé des lettres I. M. comme je l'ai indiqué à la planche 4.e N.o 29.

Ses pièces capitales sont:

Une Ste. Famille, où la Vierge accompagnée de Ste. Anne, porte l'Enfant-Jésus sur son bras, g. p. en h. d'après Raphael.

Le Parnasse, g. p. en t. d'après le même.

L'alliance de Vénus, de Cérès et de Bacchus, m. en t. d'après le Titien.

Une Ste. Famille avec Ste. Catherine, m. p. en t. d'après le même, datée de 1592.

Les nôces de Cana, très-g. p. en t. d'après François Salviati.

La Visitation de la Vierge, *id.* d'après le même.

Une Nativité, g. p. en h. d'après Zuccharo.

L'Assomption de la Vierge, *id.* d'après le même.

Un Calvaire, g. p. en h. d'après Albert-Durer.

Un *Ecce-Homo*, g. p. en h. d'après Henry Goltzius.

Les quatre Saisons, p. p.s en rond, datées de 1589.

Samson dormant sur les genoux de Dalila, m. p. en t. d'après Rubbens.

Psiché et l'Amour, m. p. en h. d'après A. Bloemart.

Une adoration des Bergers, m. p. en t. d'après le même.

Plusieurs beaux portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui de Philippe-Guillaume, prince d'Orange, g. p. en h. d'après Mireveldt.

D'Henry de Nassau, *id.* daté de 1610.

D'Abraham Bloemaert, m. p. en h. d'après Paul Moreelsen.

Quantité d'autres morceaux, d'après Michel-Ange, Spranger, J. Franc, van Aertsen et autres maîtres.

MATHAM, (*Théodore*) fils du précédent, naquit à Harlem en 1598. Il reçut de son père les premiers principes de la gravure, et se rendit en Italie pour se perfectionner. Arrivé à Rome, il y trouva le célèbre *C. Bloemaert*, et quelques-autres graveurs flamands qui se distinguaient par un travail constant et assidu ; les études qu'il fit sous ce maître lui méritèrent une grande réputation. On trouve dans ses ouvrages, principalement dans ses portraits, une expression vive et agréable. Il a gravé avec quelques artistes des Pays-Bas, les statues du palais Justiniani : quelques-unes de ses estampes portent pour marque les lettres initiales T. M. *sculp.*

Voici ses pièces principales :

La Vierge et l'Enfant-Jésus, à qui le petit S. Jean présente un oiseau, m. p. en h. d'après le Bassan.

Ste. Bega, m. p. en h. d'après van Eyck.

Jésus-Christ descendu de la croix, g. p. en h. d'après Gérard Leydanus, pièce capitale de ce maître.

Actéon changé en Cerf et dévoré par ses chiens, p. p. en h.

Le portrait de Michel le Blond, agent Suédois à Londres, p. p. en h. d'après van Dyck.

Celui de Jean Vondel, poëte Hollandais, *id.* d'après Sandrart.

De Gerard Vossius, chanoine, *id.* d'aprés le même.

De Philippe Guillaume, comte palatin du Rhin, g. p. en h. d'après Spilberg.

D'Etienne Vacht, doyen de Sarten, *id.* et quelques autres portraits estimés d'après van Dyck, J. Grebber, Mytens, Ravenstyn, *etc.*

Il eut un frère nommé *Adrien*, qui a gravé aussi; mais comme je ne crois pas qu'il ait marqué ses estampes autrement que de son nom en entier, je n'en ferai pas mention.

MATHYS ou METENSIS, (*Corneille*) dessinateur et graveur au burin, né, à ce qu'on présume, dans les Pays-Bas vers l'an 1500. Le professeur *Christ*, avoue que tout est obscurité sur ce graveur. Tantôt il le nomme *Cor. Met.*, tantôt *Cornelius Metensis*; puis il attribue son chiffre à *Gaspar Medebach*, qui vivait à Cologne vers 1534. On présume qu'il fut contemporain de *Lucas-de-Leyde*. Ses ouvrages prouvent qu'il a

beaucoup travaillé en Italie ; ses figures sont belles, élégantes, bien proportionnées : on desirerait seulement que ses têtes eussent plus d'expression. M. *Huber*, dans son manuel des curieux, assure que *Cormet* et *Cornelius Metensis* ne sont qu'un seul graveur. Cette opinion me paraît d'autant plus vraie, que les estampes qu'on veut attribuer à deux artistes, ont entr'elles une conformité de travail, une manière d'opérer parfaitement la même. C'est la différence des chiffres qu'a employé cet ancien graveur, qui a pu tromper les monogrammistes, qui d'un seul graveur en ont fait plusieurs. Voyez ces marques à la planche 2.e N.° 41.

On connaît de ce maître :

Une Charité avec trois enfans.

Une Cléopatre, p. p. en t. datée de 1550.

Une Judith, *id.* datée de 1539.

Ernest, comte de Mansfeld, p. p. en h.

Une bataille d'après George Pentz, p. p. en t.

Une Ste. Famille, où la Vierge assise, tient l'Enfant-Jésus debout, sur un berceau, caressant le petit S. Jean, amené par Ste. Elisabeth, m. p. en h. d'après Raphael. Cette pièce a aussi été gravée par *François de Poilly*.

La pêche miraculeuse, m. p. en t. d'après un dessin de Raphael, fait pour les tapisseries du Vatican, marquée *Cornel. Met. sc.*

La Peste, m. p. en t. d'après le même.

Jésus-Christ mis au tombeau, p. p. en t. gravée d'après une eau-forte du Parmesan.

Plusieurs Tabagies, *etc.*

MAURER, (*Christophe*) né à Zurich en 1558, mort à Winterthour en 1614. Après avoir appris les élémens de la peinture de son père, qui était peintre sur verre et un très-habile géomètre, il alla à Strabourg, où *Tobie Stimmer* se faisait remarquer par sa manière de peindre les fresques. Il travailla sous ce maître avec tant d'application, qu'il parvint à l'égaler au point qu'on ne pouvait plus distinguer leurs ouvrages; Stimmer, loin d'en être jaloux, ne cachait rien à son élève, il travaillait même avec lui.

Ces deux artistes ont publié ensemble plusieurs beaux ouvrages; entr'autres, les figures des animaux de chasse qui parurent dans un livre allemand imprimé à Strasbourg chez *Jean Caroli*, en 1605.

Les estampes les plus recherchées de Maurer sont:

Les figures de la bible, gravées en bois.

Diverses représentations de procédures en matière civile et criminelle, servans d'ornemens à un ouvrage latin, 20 p. p.s en t. gravées en bois.

Un recueil ingénieux de 40 emblêmes, qu'il grava

à l'eau-forte, et qui parut après sa mort, sous ce titre: *Emblemata miscel. nova.* imprimé à Zurich, chez Joh. Rudolf Wolfen, l'an 1622.

Cet artiste a marqué ses ouvrages d'un chiffre formé des lettres C. M. Voyez cette marque à la planche 2.e N.° 62.

MAZZUOLI, (*François*) dit le Parmesan, naquit à Parme en 1503. Doué par la nature du plus heureux génie, il fit paraître dès son jeune âge, les plus grandes dispositions pour la peinture. Les connaissances qu'il avait acquises dans cet art, le déterminèrent à se rendre à Rome, où les tableaux de *Michel-Ange* et de *Raphael* le transportèrent d'admiration; il prit la manière sublime de ce dernier, dont il saisissait si parfaitement la noblesse et la touche mâle, qu'il semblait qu'il eut hérité de son génie.

Le *Parmesan* était si attaché à son travail, que lorsque les soldats espagnols entrèrent dans Rome pour la piller, il était occupé à peindre: les premiers soldats qui se rendirent chez lui, frappés de ce sang-froid, ne prirent seulement que quelques dessins; mais les seconds furent plus féroces, ils le dévalisèrent.

Les Italiens prétendent qu'on doit à cet

artiste l'invention de la gravure à l'eau-forte; mais ils se trompent, il est seulement le premier qui ait pratiqué cette manière en Italie. Rien de si piquant et de si agréable, que ce qu'il a fait en ce genre.

Ce grand homme mourut à Castel-Maggiore en 1540. Il fut malheureux une grande partie de sa vie, et il dut ses malheurs à son goût pour l'Alchimie. Il ne s'apperçut pas que la véritable pierre philosophale qu'il cherchait, était sur sa palette, et qu'elle lui procurait assez de richesse et de gloire, pour qu'il n'en desirât pas davantage.

Nous avons de ce maître quelques estampes en clair-obscur qui rendent parfaitement tout l'effet du dessin; il en a peu fait lui-même; mais il dirigeait les artistes qui travaillaient en ce genre.

Les pièces qu'il a gravées sont marquées en partie d'un P. ou des lettres F. P. F. ou F. P. ou encore des syllabes *Fran. Parm.* Voici les pièces les plus recherchées.

Le Buisson ardent, p. p. en h. de son invention.
Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, *id.*
Un Sacrifice antique, p. p. en t. *id.*
La chasteté de Joseph, p. p. en h. *id.*
Jésus-Christ et les 12 Apôtres, en une suite de 13 p. p.s en h. *id.*

Une Vierge qui semble inspirée par le S. Esprit, p. p. en h. *id.*

Une adoration des Bergers, p. p. en t. *id.*

Le mariage de Ste. Catherine, p. p. en h. *id.*

Une Ste. Famille, où le petit S. Jean présente une corbeille de fleurs à l'Enfant-Jésus, *id.*

Une Ste. Famille accompagnée d'un évêque et de Ste. Anne, m. p. en h. *id.*

Une Ste. Famille, où S. Jean embrasse l'Enfant-Jésus, *id.* Cette pièce est gravée au burin et marquée: *Franc. Parm.* Fecit.

Un Christ au tombeau, m. p. en h. *id.*

Le Guide a copié cette estampe.

Une Résurrection de Jésus-Christ, p. p. en h.

Pénélope travaillant avec ses femmes, p. p. en t.

Diogène assis à l'entrée de son tonneau, m. p. en h. *Hugo da Carpi*, a gravé ce morceau en clair-obscur.

Une Femme en méditation, ayant auprès d'elle, une tête de mort et une sphère, p. p. en h. marquée: F. *Parm fecit.*

Une Adoration des Rois, p. p. en h. gravée en clair-obscur, et marquée F. P.

La guérison du boiteux, m. p. en t. d'après Raphael, imitant, par le moyen d'une seconde planche, l'effet du dessin. Cette pièce est marquée à rebours I. V. R., ce qui signifie *Raphael Urbinas inventor.*

MEI, (*Bernard*) peintre et graveur de Sienne, mort à Rome en 1676. On connaît

de ce maître plusieurs eaux-fortes exécutées d'un dessin correct, entr'autres :

Un petit S. Jean-Baptiste debout, p. p. en h. d'après son dessin.

Un Officier à la tête de sa troupe; dans le haut de l'estampe se voyent beaucoup de divinités payennes.

Plusieurs sujets de thèses, des devises et des vignettes, marquées d'un *B.* traversé d'une espèce d'S renversée de cette manière ꝏ. Voyez à la planche 1.e N.o 62.

Gandelini cite de lui, une estampe représentant : un paysage entouré de chaque côté de deux cornets d'abondance remplis de petites citrouilles, dont les extrémités s'appuyent sur une grande citrouille, (armes de l'ancienne académie de Sienne). Dans le dessus on lit : *Nec mea cura fefellit.*

Une autre estampe, où se voient un Atlas qui soutient le globe du monde, et une figure couronnée, tenant un livre à la main, dans lequel est écrit : *Marius Chisio.*

Une estampe emblématique faisant allusion aux montagnes et aux étoiles, (qui sont les armes de la maison de Chigi). On voit au pied d'une montagne la Justice assise, lisant dans un livre; et dans le dessus, un petit Amour qui allume son flambeau aux rayons d'une étoile.

MELLAN, (*Claude*) peintre et graveur au burin, né à Abbeville en 1601, mort à Paris en 1688. Ce fut dans cette dernière ville, qu'il apprit les principes de son art. La réputation de *Vouët* l'attira en Italie,

où il fit d'excellens morceaux. Cet artiste s'est rendu célèbre par sa manière unique de graver, par le moyen des tailles rentrées, pour rendre les différentes teintes des ombres, sans employer les contretailles. Possédant au plus haut degré la magie du clair-obscur, il voulait la rendre par une seule taille, qu'il enflait ou diminuait selon l'exigence du travail. Ce genre de gravure n'a pu encore être bien saisi par les artistes. *Nanteuil* osa l'entreprendre, lorqu'il fit le portrait de de M. Hesselin, et il réussit; mais Nanteuil était un maître !

La manière de Mellan est tout-à-la-fois libre, facile et hardie ; elle mérita l'estime des amateurs, qui furent étonnés de la beauté de ses ouvrages, et du peu de travail qu'il faisait paraître. Cependant on peut lui reprocher de l'affectation et quelques négligences; mais ce défaut est racheté par une grande correction de dessin, beaucoup de goût et d'esprit, une beauté d'exécution qu'on admirera toujours. Son S. Pierre de Nolasque, d'après son dessin ; sa Rebecca, d'après le Tintoret; le portrait d'Urbain VIII, d'après le Bernin, sont autant de chefs-d'œuvre qui lui ont acquis une réputation immortelle.

Sa galerie justinienne en 322 morceaux est une preuve de son assiduité au travail: ses grands talens le firent desirer de *Charles II*, roi d'Angleterre. L'amour de la patrie le ramena en France, où *Louis XIV* l'accueillit, lui donna une pension et un logement au louvre.

Mellan a marqué presque tous ses ouvrages de son nom en entier: quelquefois il a employé le chiffre qui est à la planche 2.e N.o 63.

Outre les estampes dont nous avons déjà parlé, on a encore de ce maître:

Une Ste. Face, formée d'une seule taille circulaire, qui plaît à beaucoup d'amateurs; mais cette pièce ne sera jamais placée parmi ses plus beaux ouvrages. On doit la regarder comme un trait de force et d'exécution qui n'a d'étonnant que la singularité du travail.

S. François en prière, g. p. en h. datée de 1633. d'après son dessin.

S. Bruno retiré dans le désert, m. p. en h. *id.*

S. Jérôme, *id.*

S. Pierre en prière près d'un rocher, *id.* datée de 1687.

S. Dominique en extase dans un paysage avec plusieurs religieux dans le lointain, *id.*

S. Ambroise interdisant l'entrée de son église à l'empereur Théodose, *id.* datée de 1681.

Les Docteurs de l'église, g. p. en t. datée de 1665, *id.*

Un Christ expiré sur la croix, au bas de laquelle est la Vierge, S. Jean et la Madeleine, g. p. en h. *id.*

Jésus-Christ porté au tombeau, *id.* datée de 1678,

Le même sujet traité différemment, *id.* daté de 1683.

La Religion assise, montrant à un homme, un genou en terre, S. Etienne qui distribue son bien aux pauvres, g. p. en t. *id.*

Plusieurs belles Thèses, g. p.s en h. *id.*

Une Charité romaine, p. p. en h. d'après Vouet

Psiché prête à poignarder l'Amour endormi, m. p. en t. d'après le même, gravée avec des tailles croisées, d'un bel effet.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, m. p. en h. d'après le même, datée de 1638.

Grand nombre de portraits estimés; entr'autres, ceux des Maréchaux de Créqui, de Toiras, du maître des requêtes, Montmort et de sa femme, de l'abbé de Marolles, de Gassendi, de Seguier chancelier de France, de Molé, garde des sceaux; de M. Fabri de Peiresc, de Louise-Marie, de Gonzague, reine de Pologne; d'Anne d'Autriche, reine de France, et une infinité d'autres, d'après ses propres dessins.

MERCATI, (*Jean-Baptiste*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Borgo-san-Sepulcro, en 1600: il apprit les élémens du dessin à Sienne, se rendit ensuite à Rome,

où il étudia l'antique, et où il s'établit. On connaît de ce maître plusieurs tableaux et un grand nombre de dessins estimés; il s'est occupé quelque tems à la gravure à l'eau-forte, et a publié des ouvrages qui lui font honneur. On recherche sur-tout les pièces suivantes :

52 morceaux représentant des ruines et des sites de l'Italie, p. p.s en t. dans le goût de Silvestre.

Plusieurs figures simboliques, telles que la Modestie, l'Avanture, l'Espionage, le Contentement amoureux, *etc.*

Le Baptême de Jésus-Christ.

La décollation de S. Jean.

S. Antoine de Padoue à genoux, contemplant la Vierge et l'Enfant-Jésus dans un nuage.

Ste. Catherine de Sienne, sur un nuage, pièce en rond.

Les fiançailles de Ste. Catherine, m. p. en h. d'après le Corrége, datée de 1620.

Sainte Bibiane refusant de sacrifier à Jupiter, *id.* d'après P. de Cortonne, gravée en 1626.

Plusieurs autres pièces, marquées des lettres G. M. ou de son nom en entier.

MERIAN, (*Mathieu*) très-habile graveur à l'eau-forte, né à Basle en 1593, mort à Schwalbach en 1651. *Théodore de Bry* lui donna les principes de la gravure, et lui inspira un goût fin et délicat pour ren-

dre les paysages, les vues et les perspectives: Nous avons de Mérian plusieurs volumes qui renferment les vues des principales villes de l'Allemagne, qui sont rendues avec beaucoup de propreté et de vérité: il fut le père de Marie-Sybile Merian, célèbre par sa manière de peindre les fleurs et les insectes, qu'elle rendait avec goût et intelligence. Cette fille savante entreprit plusieurs voyages pour examiner les cabinets des curieux: elle faisait des dessins et des notes sur tout ce qu'elle rencontrait de rare, et en forma un recueil qui fut gravé d'après ses propres dessins.

On a de Mathieu Merian:

Le portrait de David Parens, professeur de l'académie d'Heidelberg, p. p. en h. d'après son dessin.

Celui de d'Arnold Weikerd, médecin, *id.* daté de 1626.

Une Cène, g. p. en t. de sa composition.

Le tableau de la vie humaine de Cébes le Thébain, très-g. p. en h,

Une suite de 7 vues, savoir: celle de Paris, du Palais royal, et du Louvre, celle de Charenton, de Chalons, du fauxbourg de Chalons, de Nancy, et celle du jardin de Sillery.

Une autre suite de 12 p. p.s en h. représentant des vues de jardins et de paysages.

24 petits paysages en t. *etc.*

Il a marqué une partie de son œuvre d'une M. seul, ou d'un des chiffres indiqués à la planche 3.e N.o 35, et planche 4.e N.o 72.

METZKER, (*Joseph*) orfèvre et graveur né à Gorlitz vers l'an 1536. Nous n'avons aucun détail sur la vie de ce maître, qui a gravé en cuivre et en bois, plusieurs estampes marquées de son nom en entier, ou du monogramme indiqué à la planche 4.e N.o 27.

Dans la première partie de l'histoire de l'empereur Ferdinand III. du comte Galeazo Gualdo, publié à Vienne en 1672, on trouve le portrait de Godefroy-Henry, comte de Poppenheim, gravé par Metzker, ainsi que quelques autres portraits d'une exécution médiocre.

MEY, (*Raphael* DE) dessinateur et graveur allemand, né vers l'an 1590, a gravé d'un burin fin et délicat, un petit nombre d'estampes qui seraient fort belles, si le dessin répondait à l'exécution. La plupart ont été copiées d'après Goltzius et autres maîtres des Pays-Bas, et sont marquées d'un monogramme formé d'un R, d'une M, et d'une F. Voyez cette marque à la planche 5.e N.o 20.

J'ai de lui :

S. Mathaeus capucin, en prière, m. p. en h. marquée de son nom en entier.

Une tentation de S. Antoine, *id.* d'après Martin Schoen.

MEYER, (*Dirck* ou *Théodore*) peintre d'histoire et de portraits, naquit à Zurich en 1571, et mourut dans la même ville en 1658. Cet artiste a peu gravé : on ne connaît de lui que son propre portrait gravé à l'eau-forte, et une suite de portraits d'hommes illustres de sa patrie. Il avait commencé un livre d'armoiries des familles nobles de Zurich: son fils *Conrad* l'a achevé.

On assure qu'il a aussi gravé quelques sujets historiques, je n'oserais l'affirmer.

Le petit nombre d'estampes que nous avons de sa main, est marqué de son nom, ou de son chiffre ; voyez cette marque, planche 3.e N.o 4.

MEYER, (*Rodolphe*) fils et élève du précédent, naquit à Zurich en 1605, et mourut dans la même ville, âgé de 33 ans. Dessinateur habile, graveur intelligent, il fit avec succès plusieurs portraits d'artistes et de personnes distinguées de la Suisse; en 1630, il grava quatre-vingts emblêmes, pour orner le livre de *Daniel Cramer*,

et exécuta, conjointement avec son frère Conrad, une danse de Morts dont il fit 26 pièces, et son frère le reste.

Rodolphe Meyer a marqué plusieurs estampes du chiffre qui est à la planche 5.e N.° 20.

MEYER, (*Conrad*) frère du précédent, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Zurich, en 1618, mort dans la même ville en 1689. Après avoir été formé par son père, il alla travailler à Francfort chez *Mérian*, où il fit de grands progrès. Cet artiste aimait le travail ; il a peint quantité de portraits et de paysages qui sont estimés. Il a gravé à l'eau-forte des portraits, des sujets d'histoire et des emblêmes. Sa manière était d'employer le vernis mou, parce qu'il laisse une plus grande liberté à la pointe, et plus de facilité à l'artiste. Meyer trouva ce genre si agréable, qu'il ne voulut jamais employer le vernis dur, qui laisse trop de roideur à la pointe.

L'œuvre de ce maître est très-considérable. On l'estime à près de 1400 pièces, parmi lesquelles on compte :

30 portraits de Bourgemestres de Zurich.
20 *id.* de ministres protestans.

Celui de Tobie Stimmer, de D. Meyer, d'Henry Wagman, de Conrad Gyger, et de Jacob Maurez.

35 planches d'une danse de Morts, dont son frère grava les autres.

Les figures pour l'éloge de la Folie d'*Erasme*, d'après les dessins d'Holbein.

Quantité de vues et paysages, le tout marqué des lettres C. M. Sc. ou de son nom en entier.

MITELLI, (*Joseph-Marie*) peintre et graveur, né à Bologne en 1634, mort dans la même ville en 1718. Elevé dans les écoles de l'*Albane*, du *Guerchin* et du *Pesarese*, il prit le goût de ses artistes célèbres, et se distingua par sa manière hardie à traiter l'eau-forte.

On a de lui :

Une suite de 12 moyennes pièces en h. d'après quelques-uns des principaux tableaux qui se trouvent dans les églises de Bologne.

L'histoire d'Enée, ou la fondation de Rome, en 17 pièces, y compris le titre, d'après les tableaux des Caraches qui sont dans une des salles du palais Fava à Bologne.

Les Cris de Bologne, en 41 p. p.^{s} en h. d'après le Carrache, gravées en 1660.

Une Adoration des Bergers, m. p. en h. d'après le même.

Le Martyre de S. Erasme, m. p. en h. d'après le Poussin, sujet gravé aussi par Jean Couvay, sous le nom du martyre de S. Barthelemy.

La résurrection de Lazare, g. p. en h. d'après Paul Véronèse.

David et Goliath, g. p. en t. d'après le Titien.

L'invention de la croix, g. p. en h. d'après le Tintoret.

Les vingt-quatre heures de la félicité humaine, en une suite de 26 pièces, y compris 2 pièces ajoutées.

Quantité d'autres sujets, la plupart emblématiques, de sa composition.

Mitelli marquait souvent ses estampes d'un chiffre qu'il variait à son gré. Voyez à la planche 3.e N.o 61

MOCETUS, (*Jérôme*) peintre, graveur en cuivre et en bois, naquit à Véronne vers l'an 1454. On ne sait où il puisa les premiers élémens de la gravure. Le seul examen de ce qu'on a de ce maître, prouve qu'il a travaillé dans un tems où la gravure était encore dans son berceau. Son burin est froid, sec et même désagréable; il ne connaissait pas non plus l'effet du clair-obscur: sa manière ressemble à celle de *Robetta*, encore ne put-il l'égaler. On prétend qu'il a gravé en bois; on lui attribue une estampe en camaïeu, datée de 1500, qui représente Jésus-Christ entrant à Jérusalem.

Cet artiste a peu gravé: les morceaux

que l'on a de sa main sont recherchés des amateurs, à raison de l'antiquité et de la rareté, entr'autres :

Une Résurrection, avec quatre soldats au pied de la tombe, m. p. en h. gravée au burin.

Un Sacrifice avec un grand nombre de figures, d'après un bas-relief antique, m. p. en t.

Plusieurs Batailles, *etc. id.*

Mocetus a marqué ses estampes d'une espèce de monogramme qui contient cinq lettres de son prénom. Voyez la planche 3.e N.° 13.

Christ, dans son dictionnaire de monogrammes page 70, attribue à ce maître une marque qui lui est étrangère.

MOGALLI, (*Cosme*) dessinateur, graveur à l'eau forte et au burin, naquit à Florence en 1667, et mourut dans la même ville en 1730. Ce fut le sculpteur *Foggini*, l'ami de son père, qui lui enseigna les principes du dessin; et son génie fit le reste. Le grand Duc de Toscane ayant été instruit des talens qu'avait acquis Mogalli, le nomma pour graver, conjointement avec d'autres artistes, les tableaux de la galerie de Florence: il s'acquitta honorablement de sa besogne; les pièces suivantes justifient ce que j'avance.

Une Ste. Famille, m. p. en h. d'après le Corrège.

Une autre Ste. Famille, m. p. en rond, d'après l'Albane.

Jésus-Christ à table avec les Pélerins d'Emmaüs, g. p. en h. d'après Palme le vieux.

Une Annonciation, *id.* d'après André del Sarte.

L'adoration des Bergers, *id.* d'après le Titien.

Une Danse bachique, *id.* d'après le même.

Adam recevant la pomme de la main d'Eve, m. p. en h. d'après Gabriel Caliari.

Le mariage de Ste. Catherine, g. p. en h. d'après François Bartholomeo.

Une Ste. Famille, m. p. en h. d'après Rubbens.

S. Benoit instituant les ordres monastiques, g. p. en h. d'après Paul Véronèse.

La Madeleine pénitente, portée au ciel par un Ange, *id.* d'après Cagnacei.

Le Supplice de Marsias, *id.* d'après le Guerchin.

Le portrait de Philippe II, roi d'Espagne, *id.* d'après le Titien.

Plusieurs autres morceaux d'après F. Perruci, Sante di Tito, J. Susterman, et autres.

Mogalli a marqué quelques pièces de son œuvre, des lettres initiales de son nom C. M.

MOLYN, (*Pierre*) peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Harlem en 1598. Cet artiste peignait et gravait le paysage avec beaucoup de propreté. Ses eaux-fortes sont recherchées et méritent de l'être, parce

qu'elles sont exécutées dans le plus beau genre: il n'est pas possible de traiter les lointains avec plus de légéreté. Plusieurs sont marquées de lettres initiales de son nom P. M. séparées ou liées, comme à la planche 4.e N.o 77.

Voici ses pièces principales :

Les Rois conduits par une étoile, effet de nuit, m. p. en h. de sa composition.

Le même sujet, où se voyent des enfans qui dansent, *id.*

Ces deux morceaux ont été gravés aussi par J. van de Velde.

Une Suite de 4 beaux paysages ornés de figures, m. p.s en t. datées de 1626.

Une autre suite de paysages en hauteur, d'un format plus petit, *id.*

MONI, (*Jean*) dessinateur et graveur en bois, né à Lyon vers l'an 1540. Ce n'est que d'après *Papillon* que je parle de cet artiste, car je ne sçais rien de positif sur ce qu'il a fait. Cet auteur prétend qu'il a copié en 1567, les figures de la bible, gravées en bois par le petit Bernard. Il dit en avoir eu un exemplaire d'une édition de 1582, imprimée chez *Barthelemy Honorati*, à Lyon; et il assure que les actes des apôtres, de cette copie, sont de la composition de Moni ; que la gravure est bien coupée et chargée de

contretailles: les trois frontispices de ce livre, sont gravés très-délicatement. Il y a dans cette bible, qui a d'abord été imprimée chez *Rouville* en 1570, quatre cent vingt-cinq estampes de trois pouces de large sur 2 pouces 3 lignes de haut. On trouve le nom du graveur à celle qui représente S. Jude, et à celle du chapitre X de l'apocalipse.

Ces planches ont servi aussi pour une édition in-fol. en 3 volumes, imprimée à Paris en 1587. On y trouve quelques autres planches de Moni, ainsi que des vignettes dont plusieurs sont marquées des lettres initiales de son nom. I. M. ou de son monogramme formé d'une M. surmontée d'une double croix et d'un quatre de chiffre. Voyez cette marque à la planche 4.e N.º 73.

MONTAGNA, (*Bénédette*) peintre et graveur né à Vicence, en 1458, mort à Véronne, vers l'an 1530. Les beaux tableaux qu'il fit pour Venise lui méritèrent l'estime générale; on y remarque beaucoup d'intelligence et un belle composition. Ses gravures n'ont pas le même mérite; il vivait au moment où cet art était encore au berceau: son burin est dur, froid; il cher-

chait à imiter *Marc-Antoine* ; mais il ne put réussir ; cependant ses estampes sont très-recherchées par les amateurs, sans doute à cause de leur grande rareté ; il y en a quelques-unes qui font connaître que cet artiste entendait bien l'ordonnance du paysage. Il a marqué plusieurs morceaux, des lettres B. M. Les autres portent son nom en entier.

Voici les pièces les plus connues :

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, à côté du petit S. Jean : plus loin est S. Joseph ; dans le fond de l'estampe on voit une ville et une rivière traversée d'un pont, m. p. en t. avec son nom écrit dans le haut.

Un Jeune homme assis sur une roche, passant une corde autour d'un palmier. p. p. en h. marquée B. M.

Une figure nue, debout, *id.*

Vénus fouettant l'Amour, p. p. en h.

L'enlèvement d'Europe, *id.*

Le jugement de Midas, *id.*

Le jugement de Salomon, g. p. en t. marquée B. M.

Un beau paysage, où l'on voit trois Femmes dont l'une tire un enfant d'un arbre, p. p. en h.

Un paysage où l'on voit un vieillard assis sur un banc, *id.*

Six autres paysages en t. marqués B. M.

MOREELSE, (*Paul*) peintre et graveur

en clair-obscur, naquit à Utrecht en 1571. Elevé par *Mireveldt*, il a fait beaucoup de portraits remarquables par une grande vérité et une belle manière. On distingue celui du comte de Kuylenberg et de son épouse, en pied, de grandeur naturelle. Il se rendit à Rome pour peindre l'histoire; mais son goût pour le portait le ramena à ce genre de travail. On peut cependant juger de son mérite à traiter les grands sujets, par quelques tableaux qu'il fit lorsqu'il fut de retour dans sa patrie.

Il a aussi travaillé à l'architecture : la porte de Ste. Catherine d'Utrecht, qu'il a fait exécuter, est d'une belle composition. Cet artiste mourut âgé de 67 ans, revêtu de la charge de conseiller et de bourgmestre de sa ville natale, où il fut inhumé avec la distinction que méritaient ses talens.

Il a gravé plusieurs pièces en bois qui sont estimées, et très-rares. Papillon cite de lui une Lucrèce qui vient de se poignarder, à la vue d'une vieille toute effrayée. Cette estampe est de trois planches de rentrées, imprimée d'une couleur imitant l'encre de la Chine ; il est fâcheux que le trait soit à l'eau-forte : Ce défaut rend l'ouvrage maigre et égratigné. On a aussi de lui quel-

ques portraits en bois, et un Cupidon au milieu de deux femmes, dans le costume antique, qui le mènent par les mains en dansant, m. p. en t. datée de 1612, gravée en clair-obscur.

Plusieurs autres sujets, qui sont marqués de son chiffre formé d'un P. et d'une M. comme à la planche 4.e N.o 81.

MOYAERT, (*Claas* ou *Nicolas*) peintre hollandais né vers l'an 1600 : il s'établit à Amsterdam en 1624. On ne peut mieux faire son éloge, qu'en disant qu'il fut un des imitateurs d'*Elsheimer*, et qu'il forma le fameux *Berghem*.

L'auteur du manuel des curieux, voulant relever l'erreur de *Basan*, qui d'un graveur en a fait deux, est tombé dans la même faute en créant un *Christian-Louis-Moyaert*, vivant dans le même tems que *Nicolas*, et à qui il attribue les estampes de l'histoire emblêmatique de la reine Marie de Médicis ; tandis qu'elles sont de *Pierre Nolpe*, comme je le prouverai à l'article de ce dernier. Le chiffre de Moyaert, composé d'un C. et d'un L. entrelacés, signifie *Claas* qui veut dire en hollandais *Nicolas*, et non pas *Chretien-Louis* ; la lettre M. qui suit le

chiffre signifie *Moyaert*, et la syllabe *inv.* prouve qu'il n'est que l'inventeur de ces estampes et non pas le graveur.

D'après ces observations, qui m'ont paru nécessaires, il n'est pas étonnant que *Mr. Huber* dise qu'il n'a trouvé aucune notice sur Chrétien-Louis Moyaert, puisqu'il n'a jamais existé de graveur de ce nom.

Nicolas Moyaert a gravé à la pointe plusieurs pièces d'après ses propres dessins, entr'autres :

Loth et ses Filles, p. p. en t. faite dans la manière d'Elsheimer.

Une Suite de six animaux divers, tels que chameaux, bœufs, boucs, moutons, etc., gravés dans le goût de Swaeneveldt.

Un petit paysage avec des animaux; à la droite se voit un taureau, au milieu trois moutons, et dans le lointain, des vaches, *etc.*

La marque de Moyaert est à la planche 2.e N.° 60.

MOYREAU, (*Jean*) naquit à Paris en 1712, et mourut dans la même ville en 1762. Ce graveur apprit les principes de son art chez les *Tardieu*, et en prit la manière. Comme eux, il crut pouvoir avec succès, allier le pitoresque de l'eau-forte à la gravité du burin; mais il ne put atteindre

dre ni la précision de ses maîtres ni leur fermeté dans l'exécution. Sa manière démontre une trop grande mollesse et pas assez d'esprit. Malgré ces défauts, les amateurs estiment de cet artiste plusieurs pièces de la nombreuse suite qu'il a gravée d'après *Wouvermans*, ainsi que les morceaux suivans:

Le rendez-vous de chasse et la halte des chasseurs, deux g. p.s en t. faisant pendant, d'après van Faelens, gravées pour sa réception à l'Académie en 1736.

Rebecca, recevant des mains d'Eliezer les présens envoyés par Abraham, sur un beau fond de paysage, d'après Paul Véronèse.

Une chasse aux lions et aux tigres, m. p. en t. d'après Rubbens. Suyderhoef avait déjà gravé le même sujet.

Les adieux d'Hector et d'Andromaque, g. p. en t. d'après Bon de Bologne.

Bacchus et Ariane, *id.* d'après le même.

La partie quarrée, *id.* d'après Watteau.

La conversation des Matelots, *id.* d'après Claude le Lorrain, gravée en 1759.

Une grande Chasse à l'oiseau, *id.* d'après Wouvermans.

Les Chasseurs sortant de la forêt, g. p. en h. d'après le même, marquée P. W. *pinx.* J. M. *sculp.*

Deux autres sujets de chasse, *id.* marquées de même.

La guerre des Huguenots sous Charles IX, g. p. en t. d'après le même.

Le pillage de Reitres pendant les guerres civiles sous Henry III, *id.*

La Fontaine du Dauphin, *id.*

La Fontaine de Neptune, *id.*

Le Colombier du Maréchal, *id. etc.*

MULLER, (*Herman*) dessinateur et graveur au burin, né à Amsterdam, vers le milieu du seizième siècle.

Basan se trompe lorsqu'il avance que ce graveur a été l'élève de *Goltzius*. Ce fut *Jérôme Cock*, graveur et marchand d'estampes à Anvers, qui lui enseigna les premiers principes de la gravure, et qui l'employa pour son fonds avec C. *Cort*. Muller a beaucoup travaillé d'après M. *de Vos*, *Stradan* et *Heemskerke*, dont il prit la manière peu noble. Cependant ses estampes ont leur mérite, et ne sont pas communes. On recherche les suivantes:

Le Naufrage de S. Paul, g. p. en t. d'après Théodore Bernard.

Les Parques filant les destinées, m. p. en h. d'après Corn. de Harlem.

La Création du monde, ou l'œuvre de six jours, 7 m. p.s en rond d'après Goltzius.

Lucrèce prête à se donner la mort, p. p. en h. d'après Corn. Kettel.

Les dix commandemens de Dieu, expliqués par

des sujets tirés de la Bible, d'après Martin Heemskerke.

Les Vertus cardinales, 4. m. p.s en t. d'après le même.

Muller a mis souvent son monogramme sur ses estampes, et l'a varié à volonté; voyez ces marques à la planche 4.e N.os 4 et 58.

MULLER, (*Hans* ou *Jean*) frère ou cousin du précédent, né en Hollande vers 1570. Elevé dans le dessin et la gravure, par *Henry Goltzius*, il en prit le ton large et piquant; son burin a beaucoup de fermeté; cependant ceux qui voudraient l'imiter doivent éviter la manière outrée qu'il prit à l'école de son maître, et dont il ne sçut pas se défendre. *Wattelet* dit, en parlant de ce graveur, qu'il est difficile de couper le cuivre avec plus d'aisance et d'employer moins de travail pour rendre tant d'objets. Cet éloge honore Muller qui, rempli de feu et de génie, le faisait passer dans ses ouvrages. Tout ce qui est sorti de sa main a une force et une vigueur qui intéresse et qui plaît. On a remarqué que tout ce qu'il a fait de sa composition, est d'un ton plus vrai et moins manièré que ce qu'il a fait d'après *Spranger de Vries*.

On estime ses portraits, sur-tout celui d'Al-

bert, archiduc d'Autriche, d'après Rubbens, et qui parut en 1615. Son adoration des rois, son festin de Balthasar, et sa résurrection de Lazare, sont autant de pièces dignes de l'estime des amateurs. Le burin n'a jamais rien offert de plus vigoureux que la tête de Chilon, philosophe de Sparte, d'après son dessin.

Il a marqué une partie de son œuvre, d'un chiffre formé d'une H. et d'un M. dont Herman Muller s'est aussi servi. Voyez cette marque, planche 4.e N.o 4.

On a encore de ce maître d'autres morceaux estimables, tels que :

Le baptême de Jésus-Christ, m. p. en h. de sa composition.

Un Ecce-Homo, entouré d'Anges, g. p. en h., cintrée.

Persée armé par Minerve et par Mercure, pour aller délivrer Andromède, g. p. en h. d'après B. Spranger, gravée en 1604.

Cérès, Bacchus et Vénus près du feu, g. p. en h. d'après le même.

Loth et ses filles, *id.* d'après le même.

La nativité de N. S. *id.* datée de 1606.

Une Sainte Famille, avec deux Anges, qui font un concert, m. p. en h. d'après le même.

Ulysse venant de terrasser Irus en présence des amans de Pénélope, g. p. en h. d'après Corn. de Harlem.

La Fortune distribuant inégalement ses dons, g. p. en t. de 2. feuilles, gravées en 1590, d'après le même.

L'enlèvement des Sabines, g. p. en h. en trois feuilles d'après les figures en cire d'Adrien de Vries.

Mercure et Pandore, d'après un groupe en bronze de Vries.

Le martyre de S. Sébastien, g. p. en h. d'après Jean von Achen.

Le portrait de Spranger, m. p. en h. d'après le même, daté de 1597.

Celui de Jean Neyen d'Anvers, *id.* d'après Mireveldt.

D'Ambroise Spinola, fameux général, *id.* d'après le même.

MUSIS, (*Augustin* DE) voyez Augustin-Vénitien.

N.

NATALIS, (*Michel*) habile graveur, né à Liège en 1606. Ayant appris les principes du dessin de *Sandrart*, il se rendit à Anvers, où il trouva *Charles de Mallery*, qui lui donna des leçons de gravure : de-là il se rendit en Italie auprès de *Corn. Bloemmaert*, et grava conjointement avec lui les statues de la galerie justinienne. Il revint dans son pays, où il desirait se fixer; mais appelé en France, il y travailla assez longtems

avec succès. Ses estampes sont recherchées des amateurs, malgré la froideur et l'uniformité de son burin, parce qu'elles sont remplies de génie, sur-tout ses portraits, parmi lesquels on distingue ;

Celui du marquis Del Guast et celui de sa maîtresse, représentée sous la figure de Vénus tenant une boule de verre, m. p. en h. d'après le Titien.

D'Eugène d'Alamond, évêque de Gand, g. p. en h.

De Frédéric, comte de Mérode, *id.*

D'Ernestine, princesse de Ligne, comtesse de Nassau, m. p. en h. d'après van Dyck.

De Jacob Catz, poëte Hollandais, *id.* d'après Diepenbeck.

De Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, g. p. en h. d'après Joachim Sandrart.

On aime aussi les pièces suivantes :

Une Ste. Famille, g. p. en h. d'après Raphaël. C'est la même que G. Edelinck a gravée.

La Madeleine chez le Pharisien, g. p. en t. d'après Rubbens.

Une Cène, m. p. en h. d'après Diepenbeck.

S. Bruno en prière dans une église, g. p. en h. d'après Bertholet Flamel.

L'assemblée des illustres Chartreux, g. p. de 4 feuilles en t. d'après le même.

Le ravissement de S. Paul, g. p. en h. d'après le Poussin.

Une Ste. Famille, où se voient plusieurs Anges qui répandent des fleurs sur la tête de l'Enfant-Jésus, g. p. en t. d'après Séb. Bourdon.

Le mariage de Ste. Catherine, où se voient deux grands Anges derrière S. Joseph, *id.* d'après le même.

Natalis a marqué une partie de ses estampes, sur-tout celles qui font partie de la galerie justinienne, des lettres initiales M. N. F. ou N. F., ou bien du monogramme indiqué à la planche 4.e N.o 75.

NELLI, (*Nicolas*) dessinateur et graveur vénitien, né vers l'an 1536. Cet artiste a gravé différens sujets historiques marqués de son chiffre formé de deux N. liés ensemble, comme je l'indique à la planche 5.e N.o 4. Entr'autres :

Judith coupant la tête à Holopherne, m. p. en t.

On a aussi de lui une suite de portraits gravés d'un burin assez net. J'ai sous les yeux celui de Philippe II, roi d'Espagne, p. p. en h. datée de 1567.

Celui de Victoria Colonna dans un petit ovale, *id.* sans nom ni date.

NICOLETTO-DA-MODENA, peintre de perspective et graveur au burin, naquit à Modène vers le milieu du 15.e siècle. Nous n'avons presque pas de détail sur la vie et les ouvrages de cet ancien maître : on sait seulement que c'est un des plus anciens graveurs de l'école lombarde, et qu'il a travaillé long-

tems à Rome. Le peu d'estampes que nous avons de lui sont très-gothiques et n'ont d'autre mérite que leur grande rareté. Son burin n'est pas ferme, peu gracieux : il exécutait mal et ne connaissait pas l'art de placer les jours et les ombres ; mais ces défauts sont moins les siens que ceux de son siècle. Lorsque Nicolas de Modène parut, la gravure ne faisait que naître en Italie : cependant on doit lui rendre justice : on trouve dans ses estampes quelque chose qui plait : ce graveur plaçait avec art dans les sujets historiques, de beaux édifices et des ornemens d'architecture qui font un bel effet. Il a marqué ses estampes de plusieurs manières : souvent il mettait son nom en entier, quelquefois il employait les lettres initiales N. I. ou N. M. D'autres fois, le monogramme indiqué à la planche 4.e N.os 30 et 53. Les planches qu'il a faites pendant son séjour à Rome, sont marquées des lettres

O.
N. R. ou N. R.
M.

Le cabinet des estampes de Paris renferme onze pièces de ce maître. *L'abbé de Marolles* t. 1. p. 25. cite de cet artiste, des monstres marins, marqués des lettres N. M. Ce savant s'est trompé en les attribuant à *Nico-*

las Muynsis. Personne n'a cité ce graveur, qui surement n'a jamais existé.

Les estampes que l'on connaît de *Nicolas de Modène*, représentent :

Un S. Sébastien, pièce marquée de son prénom, *Nicoletto*, sur une tablette.

Un autre S. Sébastien, p. p. en h. marquée d'un N. et d'un I.

Un S. Jérôme assis et un S. George, p. p.s en h. marquées de son nom.

Un S. Martin, avec l'inscription, *Divo Marti*, *id.*

Une Adoration des Bergers, m. p. en h. *id.*

Un Triton qui embrasse une Sirène, p. p. en h. marquée N. V. M. sur une tablette.

La Vierge assise, embrassant l'Enfant-Jésus qui est sur ses genoux, p. p. en h., marquée d'une N. d'une M. et d'une espèce d'S renversée au milieu, le tout placé sur une tablette.

NOLPE, (*Pierre*) peintre et graveur né à la Haye en 1601. On remarque dans les gravures de ce maître une exécution hardie, une grande intelligence du clair-obscur, une pointe ferme et agréable. Il a marqué d'un chiffre quelques-unes de ses planches, le reste l'est de son nom en entier.

Voici ses estampes principales :

Judas et Thamar dans un grand paysage en t. de sa composition.

Huit mois de l'année, dont le mois de mars offre une tempête, et celui d'août, un combat de cavalerie.

Deux morceaux d'une exécution savante et d'un grand effet, *id.*

La Digue rompue, pièce recherchée. Lorsqu'on peut l'avoir belle épreuve, les curieux la regardent comme le chef-d'œuvre de cet artiste, *id.*

Plusieurs beaux paysages, *id.*

Neuf planches d'un ouvrage intitulé: *Medicea Hospes.* C'est la réception de la reine de France, Marie de Médicis, par les bourgeois d'Amsterdam en 1638.

Cet ouvrage intéressant renferme 16 planches, y compris le portrait de la reine qui est placé à la tête. Les sept autres sont de *Seb. Savry*, graveur hollandais. M. *Huber* me permettra de relever une méprise, qui sans doute lui est échappée dans son manuel des Curieux. Il attribue ces planches à *Chrétien-Louis Moyaert*, qui n'a jamais existé, au lieu de *Nicolas*, qui n'a été que l'inventeur, comme il est facile de le vérifier au bas de la planche qui représente le mariage de la reine, où on lit: *Cl. Moyaert inv.* P. *Nolpe fecit.*

Ce graveur a fait aussi plusieurs autres morceaux d'après P. *Potter*, P. *Molyn*, *Rogman*, *Nieulant*, etc.

Ses chiffres sont à la planche 5.e N.o 6.

NORSINO, voyez PARASOLE.

NOTHNAGEL, (*Jean-André-Benjamin*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Buch,

dans la principauté de Saxe-Cobourg, en 1729. Il alla s'établir à Francfort, et se plaça à la tête d'une fabrique de tapisseries. Il mérita l'estime de ses concitoyens, parce qu'il contribua beaucoup à la prospérité de cette branche de commerce. Il a peint des petits tableaux, où l'on voit renaître le goût de Téniers.

Ses eaux-fortes ont également mérité la réputation qu'elles ont acquise. Les amateurs s'empressent d'en orner leurs cabinets, parce que cet artiste fut un des heureux imitateurs de *Rembrandt*, sur-tout dans ses têtes, qui sont d'un effet piquant.

On recherche principalement les pièces suivantes:

S. Pierre délivré de prison, p. p. en h. marquée N. fec. 1772.

Le Baptême de l'Eunuque de Candace, *id.* sans marque.

Le buste d'un Turc à grande barbe, coiffé d'un turban orné de plumes, *id.* marqué de son nom et de l'année 1764.

Celui d'un Vieillard faisant la lecture, p. p. en h. gravée dans le goût de Rembrandt, marquée N. fec. 1776.

Le Portrait d'Adam Grimmer, peintre de Francfort, *id.*

Celui du docteur Orth, *id.* daté de 1774.

D'Aly-Bey, *id.* daté de 1773.

De Baer, juif de Francfort, *id.* daté de 1774.

Un Paysan assis, tenant sa pipe, p. p. en h. marquée N. fec. 1772.

Plusieurs beaux petits paysages en t. le tout d'après ses propres dessins.

O.

ODDI, (*Mauro*) peintre, graveur à l'eau-forte et au burin, naquit à Parme en 1639, et mourut dans la même ville en 1702. Après avoir appris les élémens du dessin dans sa patrie, la duchesse *Marie de Parme* l'envoya à Rome, pour apprendre la peinture de *P. de Cortonne.* Il resta six ans dans l'école de ce maître, et s'en retourna à Parme en qualité de peintre de la cour. Il s'occupa pendant trois ans à dessiner plusieurs milliers de médailles, de la galerie Ducale, et fit deux livres sur les règles de l'architecture, dont il voulut graver les planches, lorsque la mort le surprit.

On a de la main de cet artiste plusieurs estampes commencées à la pointe et terminées au burin, entr'autres:

L'enlèvement d'Europe, où l'on voit deux Tritons qui précédent le taureau, et un Amour sur un Dauphin, d'après Aug. Carrache.

Un S. Philippe de Neri, m. p. en h. d'après son dessin.

Une Vierge de douleur, *id.*

Le portrait du pape Grégoire X, et autres planches qui se trouvent dans l'histoire de ce pontife, imprimée à Rome en 1711.

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres M. O. séparées ou liées par un trait surmonté d'une croix. Voyez cette marque à la planche 4.e N.o 76.

OSTADE, (*Adrien* VAN) peintre et graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. Ce fut en Hollande qu'il prit ces excellens principes du coloris qu'on admire dans ses tableaux. Il imita d'abord la manière de *Frans Hals*; mais il la quitta pour suivre la nature; il aimait les tabagies, les cabarets, les maisons de plaisir, où il trouvait des scènes qu'il peignait avec la plus grande vérité. La vue d'un homme ivre, ses moindres gestes, une fête de village, tout excitait son génie, et animait ses pinceaux.

Aucun peintre n'a possédé aussi parfaitement que lui, la magie du clair-obscur: il rendait ses figures d'une manière très-pi-

quante ; ce genre de peinture lui acquit la plus haute réputation: on peut dire avec vérité que tous ses tableaux sont comme le miroir de la nature ; il n'est pas possible de la rendre avec plus de naïveté. On lui a reproché d'avoir fait ses figures trop courtes; mais elles sont si belles qu'on oublie facilement leur défaut, pour ne penser qu'à la gaîté qu'elles inspirent.

Il a gravé à l'eau-forte 52 estampes qui sont d'un effet très-piquant. On distingue les suivantes :

Un Saltimbanque sur son tréteau, entouré de paysans, p. p. en h. et cintrée.

Un Savetier travaillant dans sa boutique, devant laquelle est un homme assis, qui fume, p. p. en h.

L'intérieur d'un cabaret, où plusieurs villageois boivent et dansent, m. p. en t.

Une Fête de village, où se voyent des paysans qui se divertissent devant un cabaret, m. p. en t. C'est le plus grand morceau que van Ostade ait gravé.

Une Famille de paysans disant le *Benedicite*, p. p. en h. datée de 1647.

Une autre Famille de paysans occupés à tuer un cochon, p. p. en rond, effet de nuit d'un beau clair-obscur.

Un Cabaret, à la porte duquel est un homme assis la pipe à la main, et où un autre joue du violon, p. p. en h.

L'Intérieur d'une maison rustique, où se voit toute une famille, dont la mère donne à téter à un des enfans, p. p. en t. *etc.*

Van Ostade a marqué une faible partie de son œuvre, du chiffre indiqué à la planche 1.e N.° 50.

OZANNE, (*Pierre*) dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né à Paris en 1725. On ignore de quel maître il apprit les élémens de son art; mais il est à présumer que c'est d'*Aliamet* aîné, parce qu'il a suivi sa manière. Cet habile artiste a gravé conjointement avec son frère *Nicolas* et ses deux sœurs, une grande quantité de vues, de paysages et marines, qui offrent une vérité frappante, une exécution savante et spirituelle.

Pierre a fait seul une suite de petites pièces en travers qui représentent des vaisseaux, des ports de mer et des paysages, d'après ses propres dessins.

J'ai dans ma collection douze pièces en ce genre gravées à l'eau-forte et terminées au burin. Elles sont marquées d'un P. suivi d'un O. et d'un Z. entrelacés comme à la planche 5.e N.° 11.

P.

PALMA, (*Jacques*) dit le jeune, neveu de *Jacques*, dit *le vieux* et fils d'*Antoine*, naquit à Venise en 1544, et mourut dans la même ville, âgé de 84 ans.

Son père lui donna les premiers principes de la peinture : le jeune élève fit des progrès si étonnans, qu'âgé seulement de 15 ans, il copiait avec adresse les plus beaux tableaux de Venise; il se rendit à Urbin, où il copia quelques tableaux de *Raphaël*: puis il se rendit à Rome pour travailler d'après l'antique.

Après huit ans d'étude, il revint dans sa patrie où il composa de magnifiques tableaux. On remarque dans ses ouvrages un goût excellent, un génie vif, abondant, une touche légère et hardie, des draperies jettées avec élégance et un brillant coloris. Les beaux ouvrages de ce maître lui ont mérité un rang distingué parmi les peintres de l'école Vénitienne. Ses dessins sont aussi précieux et aussi recherchés que ses tableaux: on y voit une touche fine, une plume légère, des traits hardis et piquans.

Le Palme a donné quelques eaux-fortes

qui sont aussi spirituelles que ses tableaux. Sa pointe est facile, sa composition belle: ses estampes démontrent une grande liberté et beaucoup d'intelligence.

Il a marqué ses ouvrages d'un P. traversé d'une branche de palmier. Voyez la planche 5.e N.o 13.

Les amateurs recherchent de ce maître les pièces suivantes :

Dalila coupant les cheveux à Samson, p. p. en t. sans marque.

Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac, p. p. en t.

Pallas et ses attributs, tenant une petite victoire dans sa main, p. p. en h.

Une Nativité, où l'on voit un bœuf couché sous une espèce d'arcade, *id.*

Une Vierge et l'Enfant-Jésus adoré par S. Jérôme et deux Religieux, p. p. en t. avec son nom.

S. Jean dans le désert, p. p. en h.

La décollation de S. Jean, *id.*

Deux Hommes dans les flammes de l'enfer, *id.*

La Femme adultère, p. p. en t.

Jésus-Christ répondant à un Pharisien, qui lui dispute son autorité, *id.*

L'Apparition de Jésus-Christ à S. Thomas, p. p. en h.

Un Prêtre, et une autre personne nue, avec deux jeunes garçons à terre, p. p. en h. avec sa marque.

Le tribut de César, p. p. en t.

S. Jérôme en conférence avec le pape Damase, m. p. en h.

On estime beaucoup de Palme son livre de principes à l'usage du dessin.

PALMIERI, (*Pietro-Giacomo*) dessinateur Bolonais, né vers l'an 1728. Nous ne savons autre chose de ce maître, sinon qu'il a gravé à l'eau-forte 29 des cent paysages qui forment le recueil publié par *Louis Guidotti* à Bologne en 1760, lequel fut dédié au chevalier Valère Boschi, et où se trouve son portrait et une vue de Bologne.

Il a pareillement gravé plusieurs batailles d'après les dessins d'Antoine François Simonini, lesquelles ont été publiées aussi par Guidotti la même année, conjointement avec d'autres, au nombre de cent pièces qui sont dédiées au marquis Charles de Monti, et réunies en forme de recueil, à la tête duquel est son portrait et la vue de Bologne.

Palmieri a signé plusieurs pièces de son nom en entier, d'autres n'ont que les lettres initiales P. P.

PAPILLON, (*Jean*) naquit à Rouen en 1639 et mourut à Paris en 1710. Ce fut *du Bellay* qui lui enseigna la manière de graver en bois. Né avec quelque génie, il

aurait fait des progrès dans cet art s'il eût su dessiner ; mais n'ayant aucun principe de dessin il ne fit que des ouvrages de peu de conséquence ; cependant on y remarque un grand talent pour l'exécution; ses coupes sont nettes et hardies, et lorque ses tailles étaient bien dessinées, il les exécutait avec beaucoup de propreté.

On voit quelques-unes de ses pièces dans le cabinet des estampes à Paris, au t. 1. du recueil des *Papillon*, depuis la page 3 jusqu'à la 10.

Il avait imaginé de faire des billets mortuaires, que personne ne goûta: cette entreprise dérangea sa fortune, il fit beaucoup de dépenses et le travail lui resta. Tous ses ouvrages sont marqués des lettres initiales de son nom, I. P.

PAPILLON, (*Jean*) fils du précédent, naquit à S. Quentin en 1661, et mourut à Paris en 1723. Le célèbre *Cochin* lui enseigna les principes du dessin et lui inspira ses goûts. Souvent il le menait au marché aux chevaux, et lui faisait étudier les différentes postures de ces animaux. Il lui trouva de si grandes dispositions, qu'il lui fit composer des sujets de batailles, des

sièges de villes, qu'il gravait lui même pour exciter son émulation. Sous un tel maître Papillon fit de grands progrès; il dessinait les chevaux avec beaucoup de légéreté. Il aimait tellement ce genre, qu'il n'a presque jamais signé son nom, sans y ajouter un petit cavalier, un cheval échappé, ou quelques petites figures exécutées avec délicatesse. Il quitta Cochin pour entrer chez un négociant qui vendait des patrons pour les dentelles et les broderies; mais il ne quitta ni le dessin ni la gravure en bois: il imagina les papiers de tenture, qu'il rendait encore plus agréables, par une manière élégante de les placer. Le négociant chez qui il était, lui laissant beaucoup de tems, il se mit à graver pour l'ornement des livres. Aimant son art de passion, il chercha à le perfectionner. On lui doit l'invention du trusquin, par le moyen duquel il formait, de distance en distance, des traces propres à guider ses tailles, afin de les rendre droites et égales.

On lui reproche d'avoir trop chargé d'ornemens, ses vignettes et ses fleurons; mais elles sont si jolies, elles sont coupées d'une manière si nette, que la belle exécution fait oublier une surcharge qui n'est point

ridicule; d'ailleurs c'était le goût du tems : et ce défaut, si c'en est un, est racheté par la correction du dessin et une grande douceur.

On a encore de ce laborieux artiste plusieurs portraits en bois qu'on admire. Les têtes des Papes *Paul III*, *Jules III*, et *Pie IV*, se font remarquer par de belles contretailles et des entretailles. Un cartouche pour les congés militaires, un autre petit cartouche avec les armes d'*Etienne Pilavoyne*, une planche pour des billets mortuaires, une grande et belle arme d'un archevêque d'Alby, un portrait de *Jacques III*, roi d'Angleterre, où se trouvent réunies une coupe savante et une parfaite ressemblance.

Tous ces différens ouvrages sont regardés comme des chefs-d'œuvre; mais ce qui fait le plus d'honneur à son génie, c'est la copie des estampes d'un livre de la messe, en 36 pièces, d'après le Clerc, qu'il publia en 1695.

Jean Papillon mettait ordinairement à ses estampes un chiffre formé de la manière indiquée à la planche 4.e N.° 32. Il marquait quelquefois des lettres initiales I. P. *f.*

PAPILLON, (*Jean-Nicolas*) frère cadet

du précédent, naquit à S. Quentin en 1663, et mourut à Paris en 1714. Né avec moins de talens que son aîné, n'ayant ni les mêmes inclinations ni les mêmes goûts, il a peu travaillé; cependant ce que nous avons de cet artiste n'est pas sans mérite. On voit quelques-uns de ses ouvrages dans le recueil des Papillon, tom. I. pages 11, 12 et 13. Sa manière de tailler le bois prouve qu'il eût fait des progrès s'il eût aimé son art. Le petit nombre de pièces de cet artiste est marqué de son chiffre. Voyez la planche 4.e N.° 33.

PAPILLON, (*Jean-Baptiste*) neveu du précédent, naquit à Paris en 1698, et mourut en 1776. Formé à la gravure en bois par son père, il le surpassa, parce qu'il avait plus de goût et qu'il possédait l'art du dessin. La quantité de pièces qu'il a faites prouve sa grande application au travail. On admire les culs-de-lampes qu'il fit conjointement avec *Nicolas le Sueur* pour la belle édition in-fol. des fables de la Fontaine. Ces jolis ouvrages sont autant de chefs-d'œuvre qui font honneur aux talens de Papillon.

Cet homme habile dans son art voulut

en faire connaître l'excellence et le mérite. Il donna au public en 1666, un traité historique et pratique de la gravure en bois en 2 volumes in-8.°, à la tête duquel il plaça son portrait gravé en bois, non par lui-même, comme le dit M. Huber, dans son *Manuel des Curieux;* mais par *Nicolas Caron*, qui sans doute était son ami et dont le nom se trouve à l'estampe dans le premier volume. Papillon donne à la gravure en bois la plus haute antiquité: il établit des principes, dont il est étonnant qu'il n'ait pas apperçu le ridicule et la fausseté.

Le second volume offre des détails intéressans sur la manière de traiter la gravure en bois, et sur tout ce qui pourrait contribuer à sa perfection.

L'œuvre de Papillon est très-considérable; cependant ce qu'il a fait ne consiste qu'en vignettes, culs-de-lampe, fleurons, armoiries, et autres ornemens pour la typographie.

Ses premières planches, et tout ce qu'il a fait avant l'an 1722, portent la marque de son pére, (voyez la planche 4.e N.° 32.) ce qui fait qu'il n'est pas facile de les reconnaître; puis il a marqué de son nom en entier.

PAPILLON, (*Jean-Baptiste-Michel*) frère

du précédent, mais du second lit, naquit à Paris en 1720 et mourut dans la même ville en 1746. Elevé par son frère, il aurait pu faire des progrès dans la gravure en bois ; mais il ne voulut pas se soumettre à un travail assidu et pénible.

Cependant il a gravé plusieurs planches pour une bible de Royaumont, lesquelles se trouvent dans le recueil des Papillon t. 2. page 52 jusques et compris la page 57. Les lettres initiales de son nom J. B. M. P. étaient sa marque ordinaire.

Cette famille a illustré les arts : les femmes mêmes ont appris la gravure en bois ; *Marie-Anne Rouillon*, seconde femme de Jean-Baptiste Papillon, a gravé un arbre généalogique, qu'on trouve t. 2. pag. 41, du recueil des Papillon; elle a fait aussi une vignette in-4.°, qu'on voit dans le même recueil, page 78, N.° 19.

PARASOLE, (*Léonard Norsini*, dit) du nom de sa femme, naquit à Rome vers l'an 1570, et mourut âgé de 60 ans. On ignore qui lui apprit les élémens du dessin et de la gravure en bois: ses ouvrages offrent une grande correction dans le dessin, une coupe forte et soignée.

Sixte V lui fit graver les plantes de l'herbier de *Castor Durante*, célèbre médecin. Ces tailles de bois sont d'une exécution charmante.

Nous avons aussi de ce maître trois pièces d'après Tempeste, qui se trouvent dans l'office de la Vierge, imprimé à Rome en 1591, et qui représentent: l'Annonciation, la Visitation, et Jésus-Christ lavant les pieds aux Apôtres;

Les planches d'un nouveau testament pour l'édition arabe, imprimée à Rome en 1591, d'après le même.

On y voit la marque de Tempesta, et celle du graveur formée d'un L. et d'un P. séparés ou liés comme à la planche 4.e N.° 60.

Papillon s'est trompé, en attribuant ces planches à *Lucas Penni*: ce graveur était déjà mort lorsqu'elles furent exécutées.

PARCELLIS, (*Jean*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Leyde en 1598. Cet artiste aimait les orages, les éclairs, les tempêtes, et tout ce qu'elles ont de plus affreux. Il les rendait avec une vérité si frappante, qu'en voyant ses tableaux on croirait voir la nature se dissoudre. On trouve le même

génie dans ses eaux-fortes; ses petites vues marines sont exécutées d'une manière pittoresque. Il est difficile d'employer la pointe avec autant d'esprit.

On a aussi de ce maître plusieurs paysages et une suite de divers navires dont on fait usage dans la Hollande.

Une partie est marquée des lettres initiales de son nom J. P.

PARIA, voyez PERRIER.

PARISINO, (*Augustin*) graveur de Bologne, né vers l'an 1600. Il est connu pour avoir gravé conjointement avec *O. Gatti* et *Jean-Baptiste Coriolan*, les planches d'un livre d'emblêmes de *Paul Macchi*, publié à Bologne en 1628, un vol. in-4.° contenant 80 pièces, non compris le titre.

Il a gravé aussi plusieurs sujets de Thèses, entr'autres une fort grande, dédiée au cardinal *Ludovisi*, où l'on distingue entr'autres, un homme nud qui essaye de dresser une colonne sur un piedestal.

Ce graveur a marqué une partie de ses ouvrages du monogramme indiqué à la planche 1.e N.° 51.

PASCALINI, (*Jean-Baptiste*) peintre et

graveur à l'eau-forte, né à Cento près Bologne, vers l'an 1600. Il travailla longtems sous *Cyro-ferri;* malgré cela ses ouvrages n'annoncent pas de grands talens. Ses eaux-fortes ne sont pas belles, elles n'ont ni cette vivacité, ni cette chaleur qui prouve la fécondité de l'esprit; cependant il cherchait à imiter la manière hardie et savante de *Guerchin*, dont il suivit l'école ; mais il n'était pas né graveur, il manquait d'adresse pour diriger sa pointe ; sa composition était originale sans être spirituelle. Sa plus belle pièce représente l'Aurore devançant le char du Soleil. Ce sujet prêtait beaucoup au génie, le Guerchin l'avait peint, Pascalini le rendit avec froideur; heureusement que *Frey* et *Morghen* l'ont rendu avec plus d'élégance.

Les eaux-fortes de cet artiste sont ordinairement marquées *J. B. da Cento* ou *J. B. Centensis.*

Voici les plus connues :

S. Diego, changeant les fleurs en pain, m. p. en h. d'après Ann. Carrache.

La Vierge et l'Enfant-Jésus accompagné de S. Félix, capucin, m. p. en h. d'après Louis Carrache, datée de 1623.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus, *id.* datée de 1621.

Une Annonciation, *id.* d'après le Guerchin, gravée en 1630.

Le mariage de Ste. Catherine, d'après le même.

Jésus-Christ établissant S. Pierre chef de l'église, m. p. en h. *id.*

S. Laurent à genoux, contemplant la Vierge et l'Enfant-Jésus, *id.* gravée en 1626.

S. François à genoux, la corde au col, devant le crucifix que lui montre un Ange, *id.* datée de 1630.

La décollation de S. Jean et S. Paul, *id.*

Les quatre Evangélistes en demi-figures, p. p.s en h. d'après le même.

Tancrède et Erménie, m. p. en t. d'après le même, datée de 1620.

Orphée jouant du violon, *id.* datée de 1622.

Jupiter et Sémélé, *id.*

Vénus et Adonis, *id.*

L'Intelligence, la Mémoire, et la Volupté, représentées par des figures allégoriques, 3. m. p.s en t. d'après le même.

La Vierge et l'Enfant-Jésus, avec Ste. Catherine et S. Charles, d'après Emile Savonanzi.

PASSAROTTI, (*Barthelemy*) peintre bolonais, mort en 1592, âgé de 52 ans. Il fut élève de *Thadée Zucchero*, et le fondateur de l'Académie de Bologne; il excella dans l'histoire et le portrait; son pinceau était facile, son coloris agréable, sa composition hardie, et son dessin correct. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces qui méritent l'estime des connaisseurs. Elles sont marquées

des lettres B. P. séparées ou liées ; cependant quelques autres portent son nom en entier. Voici les plus recherchées :

La Vierge assise, tenant l'Enfant-Jésus, ayant près d'elle le petit S. Jean, g. p. en h. de sa composition.

Deux autres sujets de Vierges, m. p.s en h. *id.*

La Visitation de la Vierge, g. p. en t. d'après François Salviati.

Les nôces d'Isaac et de Raphael, *id.* d'après P. Perugin.

Sa marque est à la planche 2.e N. 23.

PASSE, (*Chrispin* VAN) naquit à Armuyde en Zélande vers l'an 1546. Formé au dessin et à la gravure par *Théodore Coornhert*, il parcourut les principales villes de Hollande, de France et d'Angleterre ; par-tout il donna des preuves de son amour pour les arts et les lettres. Etant à Paris, il donna un ouvrage sur les proportions du corps humain ; il fit les planches d'un ouvrage composé par Pluvinel pour former *Louis XIII* à l'exercice du cheval : c'est dans ce livre que l'on voit les portraits de quelques personnages de la cour. Etant en Angleterre, il grava plusieurs portraits généralement estimés : celui de *Thomas Perey* est un de ses plus beaux ; on remarque celui

de la reine *Elisabeth* avec son habit de cérémonie. De Passe a également bien traité l'histoire ; ce que nous avons de lui en ce genre est d'une belle exécution, et même d'un fini précieux.

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres C. P. ou du monogramme qui est à la planche 2.e N.° 66.

Cet artiste était fort laborieux : son œuvre est très-considérable, je n'en citerai que les pièces suivantes :

Adam et Eve, p. p. en h. de sa composition : sur le devant de cette estampe on voit un chien qui se gratte l'oreille.

La chaste Susanne, *id.*

Cléopâtre, *id.* faisant pendant.

Une Suite de 12 pièces en h. représentant les Sibylles, gravée conjointement avec son fils Simon, et Madeleine sa fille.

Les douze mois de l'année, p. p.s en rond.

Les quatre Evangélistes, g. p.s en h. d'après G. Gorcius, gravées dans la manière de C. Cort.

L'apparition des Anges aux bergers, g. p. en h. d'après Abraham Bloemaert.

Le jugement de Pâris, m. p. en t. d'après C. van den Broeck.

Une Suite de 4 moyens paysages en travers, d'après *Breughel de Velours*.

PASSE (*Chrispin* VAN) dit le jeune, fils

du précédent et son élève, naquit à Utrecht en 1576. Il aurait surpassé son père s'il se fût occupé davantage de son art. On n'a que très-peu d'estampes de ce graveur; elles sont marquées ordinairement du même monogramme qu'employait son père et datées depuis 1600 à 1612.

On connaît de lui, entr'autres choses:

Trois morceaux de l'histoire de Lazare; le quatrième est gravé par son père.

Le portrait de Jean-Ange Werdaghen, p. p. ovale datée de 1600.

Celui de Frédéric, électeur palatin, p. p. ovale d'après son dessin.

Il a gravé aussi une suite de 17 petites pièces en travers, représentant la vie des Ecoliers libertins; publiée en 1612, sous ce titre: *Academia, sive speculum vitæ scholasticæ.*

PASSE, (*Guillaume* VAN) frère du précédent, dessinateur et graveur au burin, né à Utrecht en 1580. Après avoir travaillé quelque tems chez son père, il se rendit en Angleterre pour étudier les beaux portraits de *van Dyck*, et prit une belle manière de rendre le naturel.

On a de cet artiste quantité de portraits, qui, quoique en petit, sont recherchés des amateurs à cause de la finesse de l'exécution.

Il conduisit son burin, d'une manière ferme, agréable, et avec beaucoup d'intelligence.

Nous avons de lui :

Le portrait du comte de Leicester, p. p. ovale.

Celui de Robert d'Evreux, comte d'Essex à cheval, p. p. en h.

De George Villars duc de Buckingham, à cheval, *id.* daté de 1625.

De Françoise duchesse de Richemond, *id.* marqué *Guliel. Passeo Londinum 1625.*

De sir Henry Rich, capitaine des gardes m. p. ovale d'un beau fini, marqué W *Pass. sc.*

Les cinq Sens, p. p.^{s} en h. de sa composition.

Un livre de fleurs in-fol. Oblong. et quelques autres morceaux marqués *W. Pas.* ou W. P. Sc. ou *Will.* P. fe.

PASSE, (*Simon* VAN) frère du précédent, né à Utrecht en 1581. Il fut élevé par son père dans les principes de la gravure, et fit voir par un travail constant et assidu, qu'il était digne des soins paternels. Il passa en Angleterre à l'exemple de son frère *Guillaume*, et fut employé à graver plusieurs portraits de la famille *Stuart* et quelques autres de personnes illustres d'Angleterre.

Ses ouvrages se font remarquer par un burin délicat conduit avec fermeté et une grande facilité. Il a encore gravé à l'eau-

forte les portraits de quatre ducs de Bourgogne, qui sont très-estimés: c'est ce que l'eau-forte a de plus libre et de plus piquant.

La plus grande partie de son œuvre est marquée de son monogramme, tel qu'il est représenté à la planche 5.e N.° 15. Voici ses plus belles pièces :

Jésus-Christ avec les Pélerins d'Emmaüs, m. p. en t. marquée de son nom.

Une Ste. Famille, en demi-figures, où se voit l'Enfant-Jésus qui prend du raisin de Ste. Anne, p. p. en h. d'après le Barroche.

Le portrait du comte d'Arondel, p. p. en h. d'après Mireveldt.

Celui de William, comte de Pembroke, *id.* d'après van Somer, daté de 1617.

De l'Amiral, prince de Gaver, figure en pied, p. p. en h.

Ainsi que plusieurs autres, des ornemens de livres et des sujets pieux.

PASSE, (*Madeleine* VAN) sœur du précédent, naquit à Utrecht en 1583. Née avec le même goût que ses frères pour la gravure, elle ne prit pas le même genre ; ne voulant ou ne pouvant pas voyager, elle choisit le paysage comme étant plus conforme à ses inclinations et à ses goûts. Ce qu'elle a fait d'après *Elsheimer*, est d'un fini précieux; elle cherchait à imiter la belle

manière du comte *Henry Goudt*, et le dieu du génie ne le voulut pas; mais il la dédommagea par des succès brillans et une réputation distinguée.

Cette artiste nous enchante par la douceur de son burin et par une belle harmonie. Son estampe des Vierges sages et des Vierges folles, d'après Elsheimer, est digne d'orner le cabinet des amateurs.

On estime aussi d'elle les pièces suivantes:

Le portrait de Catherine, duchesse de Buckingham, belle p. p. en h.

Latone, changeant les paysans de Lycie en grenouilles, m. p. en t. d'après Elsheimer.

Céphale et Procris, *id.* d'après le même.

Salmacis et Hermaphrodite, *id.*

Le Fleuve Alphée, poursuivant la nymphe Arethuse, *id.* d'après J. Pinas.

Les quatre Saisons, d'après les dessins de Chrispin de Passe le père.

Deux Paysages avec l'histoire du prophète Elie, nourri par un corbeau, m. p.^{s} en t. d'après Roland Savery.

Deux superbes paysages: l'un offrant une pastorale, l'autre une marine, avec une tempête, m. p.^{s} en t. d'après Ad. Willeres.

Les monogrammes dont Mad. de Passe s'est servie, sont à la planche 4.e N.º 78.

PAZZI, (*Pierre-Antoine*) graveur au

burin, né à Florence, vers l'an 1730, a gravé quantité d'estampes et principalement des portraits, entr'autres :

Ceux de quatre Cardinaux, de Fr. Ricci, Joseph Pozzobonelli, Jacq.s Oddi et Charles-Albert Guidoboni Cavalchini.

Ceux des peintres qui se trouvent dans la galerie de Florence publiée en 4 vol. depuis l'an 1752 à 1762, savoir : de Jean Bellini, Lucas Cranach, Dosso Dossi, le Titien, Jean Ant.e Licinio, le Primatice, Lucas-de-Leyde, le Bassan, George Vasari, Camille Procaccini, le Tintoret, André Schiavone, Lucas Cambiasi, Fr. Barroche, J. B. Moroni, Paul Veronèse, M. de Vos, Bernard Buontalenti, Jacq.s Palme le jeune, Chérubin Alberti, André Boscoli, Louis Carrache, Jean Bizelli, Dom. Cresti, Aug. Carrache, Ann. Carrache, Antoine Carrache, Louis Cardi, et Marie Legnani, Mariette Robusti, P. Facini, Abr. Bloemaert, Fr. Porbus Fr. Curadi, Tibère Titi, Guido Reni, Christ. Allori, L'albane, César Aretusi, Lancfanc, le Dominiquin, S. Vouet, le Guerchin, l'Espagnolet, Callot, van Dyck, Rutilio, Manetti, Gérard Dow, Carle Dolci, Pierre Conink, P. Fr. Mola, Jacques Courtois, P. Belloti honoré Morinari, David Klocker, Livio Mehus, Jérôme Ferabosco, Emile Taruffo, P. Mulier, André Pozzo, God. Schalken, P. Dandini, Marc-Antoine Franceschini, J. Chiari, Jean-Jos. Delsole, Ant.e Bellucci, N. de Largillière, Séb. Ricci, Nic. Cassana, Jean-Augustin Cassana, Dom. Parodi, Ant.e Coypel, Jacinte Rigaud, Jos.-Marie Crespi, Fr. de Troy,

Benoit Lutti, J.-Bte. Bel, M. Meyssens, Pierre Rotari, Guil. Eckman, et Ambroise Barocci.

Ses pièces historiques sont :

S. Philippe Benizi, refusant le pontificat, p. p. en h. d'après Sig. Betti.

St. Zanobi, ressuscitant un mort, *id.* d'après le même.

S. Benoit contemplant la croix, *id.*

L'Assomption de la Vierge, g. p. en h. d'après Raphael, gravée en 1761.

La Vierge considérant l'Enfant-Jésus qui dort, m. p. en h. d'après van Dyck.

Une Ste. Famille, esquisse au trait, *id.* d'après Cambiasi.

Pazzi a marqué plusieurs estampes des lettres initiales de son nom, P. A. P.

PELLIER, (*Nicolas-François*) naquit à Besançon en 1782. Né avec un goût décidé pour le dessin et la gravure, n'ayant d'autre maître que son génie, ce jeune amateur aurait honoré les arts, si la mort ne l'eût enlevé au printems de ses jours. Doué d'un génie vif et pénétrant, d'un caractère liant et aimable, il eut un grand nombre d'amis, dont j'étais un des plus chéris; d'après mes conseils, il avait essayé de donner quelques paysages où l'on remarque une invention facile, une composition simple et belle

comme la nature. Il mourut le 2 décembre 1804, emportant les regrets et l'estime de ceux qui l'ont connu. Nous n'avons de lui que quelques petits paysages gravés d'une pointe spirituelle et marqués d'un chiffre formé des lettres initiales de son nom. Voyez la planche 5.e N.° 7.

Ces petits ouvrages, remplis d'intelligence, sont une preuve que les arts perdent toujours quelque chose de leur éclat, lorsque le tems enlève ceux qui devaient les illustrer.

PENNI, (*Lucas*) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Florence vers l'an 1500. Il eut le bonheur d'entrer dans l'école de *Raphael*, qu'il quitta pour celle de *Perrin del Vagua*. Ce fut dans cette dernière qu'il prit du goût pour l'histoire. Il se rendit en Angleterre, où *Henry VIII* le fit travailler; il vint ensuite en France et fit plusieurs ouvrages à Fontainebleau ; de retour en Italie il fit pour son amusement quelques eaux-fortes qui sont très-recherchées aujourd'hui. Ses estampes sont marquées des lettres L. P. ou L. P. R., séparées ou liées en forme de monogramme, comme à la planche 4.e N.os 60 et 61.

Papillon assure que *Penni* a gravé en

bois : je crois que c'est une méprise, car ce qu'il cite est gravé par *Léonard Parasole*.

Les pièces gravées à l'eau-forte par ce maître, sont :

Léda tirant des flèches du carquois de l'Amour, p. p. en h. d'après le Rosso.

Susanne surprise par les Vieillards, *id.* d'après le même.

Deux Satyres qui donnent à boire à Bacchus, *id.* d'après le même.

Une Vierge et l'Enfant, *id.* d'après le Primatice.

Le mariage de Ste. Catherine, m. p. en h. d'après le même.

Le Conseil des Dieux, *id.* d'après le même.

Pénélope travaillant avec ses femmes, *id.*

Le jugement de Pâris, *id.*

Jupiter métamorphosant Calisto en ours, *id.*

Quelques pièces d'après ses propres dessins.

PENTZ, (*George*) peintre et habile graveur, né à Nuremberg en 1500. Albert Durer lui apprit à manier le burin, et lui conseilla d'aller en Italie pour étudier les tableaux de *Raphael*. Pentz suivit ce conseil; il connut *Marc-Antoine* et grava conjointement avec lui, les beaux tableaux de Raphael. Cet artiste avait beaucoup de génie et de talens; on le place au rang des petits maîtres; mais il mérite d'en être distingué par la délicatesse de son burin. Après avoir resté longtems à Rome, il retourna dans

sa patrie en 1552, et y mourut quatre ans après, âgé de 56 ans.

Il a marqué toutes ses estampes d'un chiffre formé d'un G. et d'un P. Voyez à la planche 3.e N.o 63.

Voici quelques pièces de son œuvre.

Le portrait de Grégoire Peintz et de sa femme, p. p. en t.

Celui de Jean-Frédéric de Saxe, en buste, g. p. en h. datée de 1543.

Esther devant Assuerus, p. p. en t.

Job tenté par le Diable, *id.*

Le Jugement de Salomon, *id.*

Loth énivré par ses filles, *id.*

Susanne et les Vieillards, *id.*

Les quatre évangélistes, p. p. en h. avec les chiffres de Pentz et d'Aldegrever.

Le Samaritain charitable, p. p. en t.

La conversion de S. Paul, *id.* gravée en 1545.

Les sept œuvres de miséricorde, p. p. en rond.

Les sept péchés capitaux, p. p.s en h.

La vie et les miracles de Jésus-Christ, 25 très-p. p.s en t.

Les six Triomphes de la vie humaine, p. p.s en t.

Le Triomphe de Bacchus, m. p. en t. frise dans le goût antique.

Le Supplice de Régulus, p. p. en h. datée de 1535.

Celui de Titus Manlius, puni par son père pour avoir désobéi aux lois militaires, *id.*

Ce sujet offre une machine de supplice, qui a beaucoup de ressemblance à celle qui est en usage en France depuis la révolution.

La prise de Carthagéne, par les Romains, g. p. en en t. d'après Jules-Romain, pièce capitale.

PERAC, (*Etienne* DU) peintre, graveur et architecte, naquit à Bordeau en 1549, et mourut à Paris âgé d'environ 50 ans. L'amour des beaux arts l'attira à Rome, où il dessina les principales antiquités de cette ville, de Frascati, de Tivoli et des environs. Il les grava ensuite à l'eau-forte dans la manière de *Tempesta*, et les publia depuis 1569 à 1575. Le roi l'appella à Paris, le nomma son architecte, et lui fit peindre quelques tableaux pour la salle des bains à Fontainebleau.

On a encore de cet artiste plusieurs autres sujets qu'il grava pendant son séjour en Italie, tant d'après ses dessins que d'après *Michel-Ange*, *Raphael* et le *Titien*. Voici les plus connus :

Le Jugement de Pâris, g. p. en t. d'après Raphael, belle composition.

Le Jugement dernier, g. p. en h. d'après Michel-Ange.

Le Capitole, g. p. en t. d'après un dessin de Michel-Ange.

Une vue de plusieurs ruines romaines, près de la via Saloria, m. p. en t. marqué L. P. qui désigne sans doute le nom du dessinateur, qu'on pourrait soupçonner être Lucas Penni.

La vue d'un Temple antique et de deux pyramides, m. p. en t.

La vue d'un Temple ruiné et d'autres édifices, *id.*

Un paysage orné de ruines et de figures.

Un *id.* avec un moulin et des fabriques, *id.* d'après le Titien.

Un *id.* où se voient des hommes qui tirent de l'arc, *id.* d'après le même.

Plusieurs autres paysages d'après le même, le tout orné de fabriques et de ruines.

Du Perac a marqué ses estampes des lettres initiales de son nom, S. P. ou S. P. F. Quelquefois il y mettait le monogramme indiqué à la planche 5.e N.o 26.

PERELLE, (*Nicolas*) fils de *Gabriel*, naquit à Paris en 1638, et mourut dans la même ville, âgé de 57 ans. Elevé avec son frère *Adam* dans l'école de son père, il donna de bonne heure des preuves de ses talens. On a de ces trois artistes une multitude de vues et de paysages qu'ils publièrent par suite de 4 et 6 morceaux. Nicolas surpassa son frére; mais il ne put atteindre Gabriel, dont la pointe légère charme l'œil des amateurs.

Comme Adam et Gabriel Perelle ont mis leurs noms en entier sur leurs estampes, je n'en ferai pas autrement mention.

Les pièces gravées par Nicolas, sont :

Un grand Paysage en travers, où se voit l'adoration des Mages, d'après Poelenbourg.

Phaëton voulant conduire le char du soleil, en demande l'autorisation à Apollon, g. p. en t. d'après le Poussin.

Les quatre Saisons sur une seule planche.

Les quatre Elémens et les quatre Saisons, p. p.^{s} en t. marquées de son chiffre.

Les vues de Grenoble, de Marseille, de Tonnere, de Barcelonne, de Chably, de la Rochelle, de Narbonne, de Dijon et de Fontainebleau.

Deux vues marines, ornées de figures et de navires, p. p.^{s} en t.

Quatre paysages ornés de figures et de fabriques d'après Fouquière.

Plusieurs planches pour la vie de Charles XI, roi de Suède, par Puffendorf.

Quelques autres pièces marquées de son nom, ou de son chiffre. Voyez cette marque à la planche 5.e N.º 8.

PERICCIVOLI, (*Guilliano* ou *Julien*) naquit à Sienne vers 1600. Son oncle *François Perricivoli*, célèbre écrivain d'Italie, le destina à sa profession; mais Julien se sentant plus de dispositions pour la peinture, apprit à dessiner à la plume et se rendit ensuite à Rome pour continuer ses études. Au bout de deux ans il se détermina à voyager; il passa par Constantinople, en Egypte, d'où il se rendit à Malthe, et en Espagne,

et enfin en Angleterre, où il fut accueilli du Roi, qui l'employa en qualité de maître de dessin pour son fils. Les troubles qui s'élevèrent dans ce pays le firent retourner en Italie et passer au service du grand duc de Toscane. Il laissa par-tout des traces de ses grands talens, et dessina des palais, des théâtres, des tournois, des représentations de bals et fêtes publiques.

On a aussi de lui quelques sujets historiques, qui démontrent un génie vif et pénétrant.

Il a gravé plusieurs sujets de sa composition, ainsi que d'après d'autres maîtres, entr'autres :

Un roi assis dans l'attitude d'écrire, p. p. d'après Raphaël Vanni.

Un Guerrier à cheval, qui parle à un jeune homme à pied, *id.* d'après le même.

Il a marqué ses ouvrages des lettres initiales de son nom G. P.

PERISIN, ou PERRISIM, (*Jacques*) dessinateur et graveur français, né vers l'an 1530. On a de cet artiste un grand nombre d'estampes en cuivre et en bois, qui sont estimées.

Elles sont toutes gravées à gros traits et exécutées avec soin. Il les a marquées de

son nom ou du monogramme indiqué à la planche 2.e N.o 54.

Les amateurs recherchent avec empressement une suite de 41 planches gravées en bois, représentant les massacres et troubles arrivés en France depuis la mort d'Henry II. Cette suite est très-curieuse, lorsqu'on peut l'avoir en entier et belle épreuve.

Il a gravé aussi :

La défaite des Reitres par le duc de Guise, m. p. en t. gravée en 1569.

Une suite de Tritons et de monstres marins, p. p.s en t. marquées de son chiffre à rebours.

PERRIER, (*François*) peintre et graveur, né à Mâcon en 1590, mort à Paris en 1665. L'amour du plaisir le conduisit à Lyon, où manquant bientôt de ressource il imagina de conduire un aveugle qui allait à Rome. Là il entra chez un marchand de tableaux, qui le faisait travailler à vil prix. *Lanfranc* le connut et lui apprit à manier le pinceau; de-là il revint à Lyon, où il peignit le petit cloître des Chartreux : cet ouvrage commença sa réputation ; il se rendit à Paris sous le célèbre Vouët, qui embellissait alors Chantilly. Perrier demanda à faire de grands ouvrages, mais Vouët les faisait tous. Cet arrangement détermina Perrier à retourner

à Rome, où il se mit à graver d'après l'antique. Ce travail, où il fit paraître beaucoup d'esprit et de goût, le rendit plus célèbre que ses tableaux dont le dessin était souvent peu correct.

Né avec un génie plein de feu, une imagination vive et féconde, il rendait les frises et les grotesques avec un génie qui égalait les anciens. Ses tableaux ne plurent pas, parce que son coloris était trop noir; cependant ils ne sont pas sans mérite. La galerie de l'hôtel de Toulouse, qu'il peignit, le fit recevoir à l'Académie. Ce fut son dernier ouvrage. Ses estampes à l'eau-forte sont très-estimées; on recherche les suivantes :

Une suite de Statues antiques, composée de 100 planches, qu'il a publiée à Rome, p. p.^{s} en h.

Une suite représentant les bas-reliefs de Rome en 50 g. pièces en t.

Une fuite en Egypte, m. p. en h. de sa composition.

Une autre fuite en Egypte, où se voit S. Joseph tenant l'Enfant qui l'embrasse, g. p. en t. *id.*

Un Christ en croix, où l'on voit la Vierge évanouie, m. p. en h. *id.*

S. Roch guérissant les pestiférés, *id.*

Vénus avec les Amours et les Graces, au milieu des Tritons et des animaux marins, grande frise, signée *F. Paria Burgog.*

Les nôces de Psiché, p. p. en t. d'après Raphaël ainsi que tous les angles qui ornent le palais Farnaise.

L'assemblée des Dieux, et le festin des Dieux, deux

grandes frises, d'après le même, signées: *Fr. Paria incidit.*

La dernière communion de S. Jérôme, g. p. en h. d'après Ann. Carrache, *id.* Lanfranc fit graver cette pièce dans l'intention de nuire au Dominiquin, qui avait traité le même sujet.

Une adoration des Bergers, m. p. en h. d'après Vouet, datée de 1663.

Le portrait de ce peintre, dans une bordure historiée, *id.* datée de 1632.

Il a aussi gravé quelques sujets en clair-obscur, dont le principal est celui qui représente le Tems qui rogne les aîles à l'Amour, m. p. en h. d'après son dessin.

Perrier a marqué différentes pièces de son œuvre, des chiffres indiqués à la planche 3.e N.os 25 et 38.

PERUZZI, (*Balthasard*) peintre et graveur en clair-obscur, né à Volterre en 1481, mort à Rome en 1536. Deux grands maîtres formèrent cet artiste, la nature et son génie; les progrès rapides qu'il fit en peu de tems élevèrent sa réputation au plus haut degré. Il peignit une adoration des rois, qu'Augustin Carrache trouva si belle qu'il la jugea digne de son burin.

On a de cet artiste des sujets d'histoire, parmi lesquels on admire la Vierge allant au temple.

Peruzzi joignit à de grands talens, une modestie rare; mais il eut des envieux qui,

jaloux de sa gloire, osèrent attenter à sa vie : il mourut empoisonné, emportant avec lui l'estime et les regrets de toute la ville de Rome. Le Pape *Jules II.* le fit enterrer au Panthéon auprès de Raphael.

Plusieurs auteurs lui attribuent les estampes d'un livre qui contient les antiquités de Rome, ainsi que celles pour un commentaire sur Vitruve, qu'il ne put finir, parce qu'il mourut dans ce tems.

Les seules pièces que j'ai vu de ce maître, représentent.

Hercule chassant l'Avarice du mont Parnasse, m. p. en h. marquée d'un côté, *Bal. Sen.* et de l'autre côté de l'estampe *Perugo.*

Mutius Scévola, se brûlant la main devant Porsenna, *id.* Les premières épreuves de cette pièce sont avant le chiffre d'Andréani, qui a retouché la planche en 1608.

Le premier de ces deux morceaux a été gravé aussi au burin, par un maître inconnu qui marquait ses estampes d'un *dez* sur lequel est la lettre B.

PFENNINGER, (*Henry*) peintre et graveur, né a Zurich en 1749. Le phisionomiste *Lavater* engagea ses parens à lui faire apprendre la peinture, et annonça qu'un jour il honorerait cet art. En conséquence de cette prédiction, Pfenninger entra dans

l'école de *Bullinger*, où il resta plusieurs années; puis il se rendit à Dresde où il travailla d'après les tableaux de la galerie; il revint ensuite trouver Lavater, qui l'employa pour sa phisionomique. Il grava à l'eau-forte 75 portraits des hommes illustres de la Suisse pour l'ouvrage de Léonard Meister, publié à Zurich en 1781. Tous ces portraits frappent par leur belle exécution et par la plus exacte ressemblance. On voit aussi son portrait qui a été placé dans l'histoire des peintres de la Suisse par *Fuessli*.

Il a gravé en outre quelques paysages et vues de la Suisse, g. p.s en t. d'après S. Gesner et autres.

Plusieurs de ses estampes sont marquées des lettres initiales H. Pf. fec.

PICART, (*Bernard*) dessinateur et graveur, né à Paris en 1673, mort à Amsterdam en 1733. Cet artiste jouit pendant sa vie de la plus haute réputation et personne ne la mérita mieux, parce qu'il aimait le travail et qu'il mettait beaucoup de propreté dans tout ce qu'il exécutait.

Cherchant à plaire à la nation chez laquelle il s'était retiré, il terminait avec soin ses ouvrages, et n'y laissait rien à

desirer; quelquefois il employait une manière léchée; mais lorsqu'il s'en est écarté, il a fait des choses piquantes. Il fut beaucoup employé par les libraires d'Hollande, parce qu'il était très-laborieux et très-appliqué. Ce que nous avons de sa composition fait honneur à son génie : on y trouve des pensées nobles, des expressions vives et une belle ordonnance. Cet artiste a marqué quelques-unes de ses estampes, des lettres B. P. ou P. F. qui signifient *Picart fecit*; d'autres fois il a employé le chiffre indiqué à la planche 2.e N.o 24.

Voici ses estampes principales :

Le massacre des Innocens, m. p. en t. de sa composition, c'est sa pièce capitale. On a des épreuves où se voit Hérode couronné et d'autres sans couronne.

12 pièces *id.* d'épithalames, estampes d'usage dans la Hollande en l'honneur des nouveaux mariés. Huit sont en t. et 4 en h.

Plusieurs grands morceaux qu'il a faits pour les annales de la Hollande, tels que le prince d'Orange submergé, le massacre des frères de Wit, le Synode de Dordrecht, etc.

Le titre des cérémonies religieuses, celui des métamorphoses d'Ovide, de l'édition de 1732, de la bible de Vander Marck, des antiquités romaines et autres.

Le festin des Dieux et des Césars, donné par Quirinus, tiré des Césars de l'empereur Julien, m. p. en h.

Le Triomphe de la Peinture, *id.* gravé en 1725.

Les Enfans de Niobé, tués à coups de flèches, *id.*

Le véritable portrait de Quinquenpoix, satyre contre le système de Law. p. p. en h.

L'Agioteur élevé par la Fortune, *id.* m. p. en t.

Monument consacré à la postérité en mémoire de la folie incroyable, de la 20.me année du XVIII.me siècle. g. p. en h.

Le Tems délivrant la Vérité du joug des Passions, m. p. en h. d'après le Poussin.

L'image de la vie humaine, figurée par une danse allégorique, *id.* d'après le même.

Le souvenir de la mort, ou les bergers d'Arcadie, m. p. en t. *id.*

Agar congédiée par Abraham, m. p. en h. d'après le Brun, gravée en 1707.

L'histoire de Méléagre, en 7 pièces, d'après le même.

Le gouvernement de la Reine, et la félicité de la régence, 2 pièces d'après Rubbens, qui font partie de la galerie de Luxembourg.

Le *Quos ego*, ou Neptune appaisant une tempête, g. p. en t. d'après Coypel.

Plusieurs portraits, parmi lesquels on compte:

Celui du prince Eugène, g. p. en h. d'après van Schuppen.

Celui d'Etienne Picart, p. p. en h. gravée en 1730.

De Charles I., roi d'Angleterre, *id.* d'après van Dyck.

De Jacques II., roi d'Angleterre, *id.* d'après le même.

De Willem Russel, *id.* d'après G. Kneller, datée de 1724.

De Roger de Piles, *id.* d'après le peintre même.

De Guillaume III. Roi d'Angleterre, *id.* d'après Vander Werff.

Une suite de 78 pièces connues sous le titre *d'imposturesinnocentes*, parce qu'il les grava dans la ma-

nière de différens peintres illustres, afin de les faire passer pour leurs ouvrages. Plusieurs connaisseurs y furent trompés, et Picart eut le plaisir de voir acheter quelques-unes de ses estampes comme étant celles de Rembrandt.

Cette suite intéressante a été recueillie et publiée en 1738, après la mort de l'auteur.

PICCINI, (*Gaëtano*) dessinateur et graveur italien, qu'il ne faut pas confondre avec *Jacques Piccini*, son parent, a gravé dans le 17.e siècle, différentes pièces au burin marquées des lettres initiales de son nom G. P. F. ou G. P. ou Ga. P. F. Mais ce qu'il a fait de plus considérable, sont les médailles qui étaient dans le cabinet du célèbre Alexandre Albani, et qui sont maintenant dans la bibliothéque du Vatican. Cette suite commence depuis *Auguste* jusqu'à *Faustina*, et depuis *Georges Pio*, jusqu'à *Valente*, au nombre de 328 morceaux.

J'ai de lui une m. p. en h. qui représente une femme tenant un cornet d'abondance; près d'elle sont deux enfans, dont l'un tient une grande branche de palmier. Cette pièce est marquée F.Z.IN. G.P.F.

PILGRIM, (*Jean Ulric*) très-ancien gra-

veur allemand, appellé par l'abbé de Marolles et autres, *le maître aux bourdons croisés*; parce que cet artiste a mis sur ses estampes deux bourdons croisés entre les lettres initiales de son prénom. Voyez cette marque à la planche 4.e N.o 31.

On connaît de ce graveur plusieurs pièces en clair-obscur. La manière gothique qu'on y remarque, fait présumer qu'elles ont été exécutées immédiatement après l'invention de la gravure en camaïeu.

Papillon cite de lui, les morceaux suivans:

Une Vierge qui montre à lire à l'Enfant-Jésus, m. p. en h.

Un S. Sébastien, p. p. en h.

Pyrame et Thisbé, *id.*

Un homme nud, tuant d'un coup de flèche, un serpent entortillé autour d'un enfant.

Le chevalier errant: c'est un homme à cheval armé et cuirassé depuis la tête jusqu'aux pieds, ayant à côté de lui son valet qui est à pied, m. p. en h. de deux rentrées.

Quelques autres sujets, le tout d'après ses dessins.

PITTERI, (*Jean-Marc*) graveur au burin et à l'eau-forte, naquit à Venise en 1703, et mourut dans la même ville en 1767. Un graveur médiocre fut son maître. Pitteri qui avait du génie s'en apperçut, il le quitta pour entrer chez un autre qui avait

plus de goût, mais qui ne le satisfaisait pas. Alors il résolut de se livrer à son imagination, et prit un genre qu'il ne voulut devoir qu'à son travail. La manière des tailles croisées ne lui plaisait pas, celle de *Mellan* lui paraissait admirable, mais il ne voulait pas la suivre, il s'en fit une toute particulière que les connaisseurs estiment: il couvrait ses planches de tailles légères, et les rentrait de manière à faire connaître par de petits points alongés, le clair-obscur des objets qu'il avait à traiter. Ce genre nouveau fut discrédité par ses contemporains; mais Pitteri avait pour lui non-seulement la singularité d'un travail qui fait un bel effet, mais encore une jolie manière de rendre les étoffes et les couleurs. Il a gravé une suite de têtes en 16 feuilles d'après *Piazzetta*, qui frappent par la beauté des contours; ce qu'il a fait d'après l'*Espagnolet* est pareillement digne d'éloge; notamment:

S. Pierre délivré de prison, m. p. en h. de la galerie de Dresde.

Le martyre de S. Barthelemy, *id.*

On a encore de lui:

Un Christ expiré sur la croix, effet de nuit, g. p. en h. d'après Piazetta.

Une Ste. Famille, g. p. en h. d'après Longhi.

Les sept Sacremens, g. p.^{s} en h. d'après le même.

Six différentes Chasses, *id.* d'après le même.

La Madeleine pénitente, *id.* d'après J. B. Tiepolo.

Ste. Catherine de Sienne, *id.* d'après le même.

Le Roi boit, *id.* d'après D. Téniers.

Le Cordonnier et le Rémouleur, g. p.^{s} en h. d'après le même.

Le portrait de J. B.^{te} Piazzetta, *id.* d'après ce peintre même.

Celui de Joseph Nogari, peintre Vénitien, *id.* d'après le même.

De Charles Goldoni, poëte *id.*

De Jean Mocenigo, noble vénitien, *id.*

Du Comte de Schulenbourg, feld-maréchal de la république de Venise, *id.* d'après C. F. Rusca.

Du cardinal Quirini, d'un procurateur de S. Marc, de Clara-Isabella Fornari, *etc.*, *etc.*

Pitteri a marqué ordinairement son nom sur ses gravures, cependant j'en ai vu plusieurs où il n'a mis que les lettres *M. P. fecit.*

PITTONI, (*Baptista*) dit *Baptista Vicentino*, peintre et graveur né à Vicence en 1508. Cet artiste aimait de passion les paysages ornés de ruines et de morceaux d'architecture. Il les gravait à l'eau-forte avec une vérité frappante; on admire sa pointe ferme et agréable, parce qu'il consultait toujours la nature, et qu'il la rendait avec vivacité et avec grace. Il marquait ses estampes de cette manière: *Baptista* P.

V. F. et il les accompagnait ordinairement d'une inscription latine qui explique le sujet de l'estampe.

On a de lui,

Un recueil de figures qui représentent les palais de Rome et autres lieux d'Italie, publié en 1561 in-fol.

Un livre intitulé : *Discorsi sopra l'antichita di Roma, di Venscenzo scamozzi, architetto vicentino, con 40 tavole in Rame per Battista Pittoni, dédicato da girolamo Porro, in Venezia* 1583 *in-fol.*

PITTONI, (*Jean Baptiste*) naquit à Vicence, en 1690. Elevé par *François Pittoni*, son oncle, qui travaillait à Venise, il quitta bientôt sa manière pour prendre celle du *Véronèse*. Son caractère sombre et naturellement timide lui faisait rechercher la solitude; il faisait ses délices du travail, la tranquillité qu'il y goûtait l'attachait à son état : il fut un bon peintre d'histoire, sans cependant négliger le paysage. Il mourut à Venise, âgé de 57 ans.

Il a gravé à la pointe quelques morceaux de sa composition qui sont très-recherchés des connaisseurs : ils sont marqués de différentes manières, tantôt des lettres B. F. ou B. P. V. F. ou enfin de son nom en entier.

J'ai de ce maître six petits paysages en tra-

vers marqués B. P. gravés d'une manière pittoresque.

Il a copié quelques paysages et ruines d'après *Cock*, marqués des lettres B. P. V. F. ou *Baptista* P. V. F. ce qui signifie *Baptista Pittoni venetia fecit.*

PLEGINCK, (*Martin*) graveur au burin, né vers l'an 1560. Nous ne savons rien de positif sur cet artiste que je crois allemand. Il paraît qu'il a travaillé quelque tems à Venise où il a gravé plusieurs pièces d'après *André de Vicence* et autres maîtres, vers l'an 1594.

Je connais de ce graveur une suite de petits cavaliers marqués de son monogramme formé d'une M. et d'un P. Voyez la planche 4.e N.o 80.

Voici les plus belles pièces de cette suite :

Un prince à Cheval tenant un sceptre de la main droite, p. p. en t.

Un cavalier tenant une lance de la main gauche, *id.*

Un commandant d'armée tenant son bâton de maréchal de la main droite, *id.*

Un cavalier avec un manteau à la polonaise, *id.* sans marque.

Un *id.* ayant un manteau à l'espagnole, *id.*

Un *id.* avec un costume à la royale tenant un faucon sur la main droite, *id.*

Un porte étendart, *id.* marqué de son chiffre.

Papillon assure que Pleginck a gravé plusieurs pièces en bois.

PODESTA, (*André*) peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, naquit à Gênes en 1628. *André Ferrari* lui enseigna les premiers élémens de la peinture : son génie ne goûtait pas cet art, il y fit peu de progrès. Il se rendit à Rome et se présenta pour dessiner les statues et les bas-reliefs qui devoient entrer dans la galerie du marquis Justiniani. Podesta fut admis avec plusieurs artistes et ses dessins furent trouvés excellens. Il entreprit de graver à l'eau-forte ; ce qu'il a fait en ce genre est exécuté avec esprit. Il donnait à ses têtes un caractère noble et élevé, Comme il dessinait parfaitement bien, les extrémités de ses figures sont savamment exécutées.

On a de ce maître plusieurs Bacchanales qui font honneur à sa pointe : il a aussi traité quelques sujets historiques d'après Carrache, qui méritent l'estime des connaisseurs.

Il marquait ses planches AND. P. ou AND. *in. et fec.* quelquefois il employait le monogramme indiqué à la planche 1.e N.° 25.

On recherche de lui les pièces suivantes :

Les Amours qui cultivent les arts et le Phoenix qui se brûle, allégorie dédiée au Guide, g. p. en t. de sa composition.

Une fête donnée à Bacchus, g. p. en t. *id.* datée de 1649.

Silène ivre, porté par des Satyres et des Bacchantes, *id.* Pièce attribuée au Titien, mais de la composition de Podesta, gravée en 1640.

Bacchus prêt à sauter de son char trainé par des Tigres, g. p. en h. d'après le Titien.

Bacchus et Ariadne, g. p. en t. *id.*

Deux pièces de la vie de S. Diego, d'après le Carrache. Savoir: le changement de fleurs en pain, et la résurrection d'un enfant, p. p.^{s} en h. sans nom.

POELENBOURG, (*Corneille*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Utrecht en 1586, mort dans le même endroit en 1660.

Les ouvrages de ce célèbre paysagiste sont recherchés des curieux, parce qu'il a rendu la nature d'une manière agréable et brillante. Rien de plus beau que ses lointains; personne n'entendit mieux l'art diffice de bien placer les ombres et les clairs. On dit que les figures de ses tableaux sont peintes par d'autres maîtres; mais dans ses gravures elles sont aussi belles que dans ses tableaux. On pourrait peut-être lui reprocher une incorrection de dessin: ce défaut est racheté par une composition savante, des sites bien choisis, et une manière de les rendre tout-à-fait pittoresque.

On connaît de lui quelques paysages, exécutés d'une pointe spirituelle et savante; ils sont marqués des lettres initiales de son nom C. P. ou C. P. *f.*

POMAREDE, (*Silvestre*) dessinateur et graveur au burin, vivant à Rome vers le milieu du dernier siècle, a gravé d'un burin gracieux plusieurs piéces marquées des lettres S. P. F. ou de son nom en entier, entr'autres:

Une Vierge, l'Enfant-Jésus et S. Joachim, p. p. en h. d'après Jean-Dominique Péroni.

Plusieurs planches pour l'office de la Vierge, imprimée à Rome par Pagliavini, in-8.°

Les figures d'un livre de F. Ficoroni intitulé: *le Maschere Sceniche, e figure comiche degli antichi Romani*, imprimé à Rome en 1748.

Il a gravé pour la belle édition de la galerie de Florence, imprimée en 1752 et années suivantes, les portraits de B. Bandinelli, de Jacq.^{s} Ligozzi, de Jacq.^{s} de Empoli, de J. B.^{te} Paggi, de Cl. Ridolfi, de Ciro-Ferri; d'Antoine Franchi; de Seb. Conca, *etc.*

Les connaisseurs estiment principalement de cet artiste les quatre triomphes de Plutarque, qu'il grava en 1748, d'après le Titien; ce sont:

Le triomphe des Muses, du Tems, de la Mort et de la Divinité, m. p.^{s} en t. d'une exécution soignée et agréable.

POOL, (*Mathieu*) graveur à l'eau-forte

et au burin, naquit à Amsterdam en 1697. Il vint en France pour y apprendre les élémens de son art, puis il retourna dans sa patrie, où il épousa la fille de *Barent Graat*. Sa manière approche de celle de de *B. Picart*, il employa les mêmes procédés dans l'exécution. On estime beaucoup les cent trois planches qu'il grava en 1727, pour le cabinet de sculpture de van Bossuet. Ses estampes portent ordinairement son nom en entier. Cependant on en voit quelques-unes qui ont le monogramme indiqué à la planche 4.e N.o 25.

On connaît de ce maître, entr'autres choses:

L'Amour pris dans un filet par le Tems; sujet de quatre figures dans un p. ovale en t. d'après le Guerchin.

Une Bacchanale, p. p. en t. d'après le Poussin.

Une suite de 12 p. p.s en h. d'après les dessins de Rembrandt.

Jupiter nourri par la chèvre Amalthée, m. p. en t. d'après Barent, Graat.

Trois grandes représentations où se voyent les cérémonies burlesques, que les peintres flamands observaient à Rome, lorsqu'ils se faisaient recevoir dans leur société, nommée: *Schilderbent*, d'après Dom. Wynen, dit Aschanius, qui est le sobriquet qu'avait reçu ce peintre dans une de ces cérémonies Bacchiques.

Une suite de 18 pièces en t. ayant pour titre: *Représentation perspective de la rivière Buyten Amstel, depuis Amsterdam jusqu'au village d'Oudekerk.*

Le portrait de Baarent Graat, son beau-père, m. p. en h. d'après son dessin.

Celui de Pierre Hogerbetius, médecin et poëte Hollandais, p. p. en h. *id.*

PORSEL, (*Elie*) dessinateur et graveur né à Yssni, en Souabe, vers l'an 1679. Il s'établit à Nuremberg au commencement du dernier siècle et y grava plusieurs belles planches qui ornent différens ouvrages de littérature. Il variait souvent la marque qu'il mettait sur ses gravures: les unes ont les lettres initiales de son nom E. P. D'autres les chiffres indiqués à la planche 3e. N.° 18.

Q

QUAD, (*Mathieu*) graveur médiocre né à Cologne vers l'an 1675. On connaît de cet artiste, un ouvrage orné de gravures en cuivre de sa main; il a pour titre: *Les délices de la Gaule, où l'itinéraire par toute la France.* Un vol. in-4°. oblong, imprimé à Francfort en 1603.

Il a gravé encore quelques autres planches marquées ordinairement de la lettre Q.

QUADRI, (*Jean-Louis*) architecte et graveur à l'eau-forte, né à Bologne vers l'an 1706.

François Bibienna lui enseigna les principes de la perspective et du dessin, et eut la satisfaction d'observer les progrès rapides qu'il fit dans cet art. En l'année 1736, il publia en petit, les règles des cinq ordres de l'architecture de Vignole, plus correctement et avec des explications plus claires que toutes les éditions qui avaient paru jusqu'alors. L'an 1744, il donna les règles de la perspective pratique suivant Vignole.

Ces deux ouvrages ont été imprimés à Bologne chez *Lelio Della Volpe*, avec des planches gravées à l'eau-forte par Quadri.

Il a gravé aussi des tables gnomoniques, pour tracer les cadrans solaires, et autres choses qui indiquent la manière de régler de jour en jour les horloges mécaniques.

On a de sa main plusieurs autres eaux-fortes, et notamment des sujets d'architecture; tels que :

Le Catafalque érigé dans l'eglise Del-Aqua, à Bologne, pour les funérailles du marquis Ant.e Félix Monti, m. p. en h. d'apres le dessin d'Ange-Gabriel Pio.

La façade du palais de l'institut des sciences à Bologne; la perspective extérieure de la cour et de l'observatoire; de même que le fond de ce bâtiment.

Ces dernières estampes et quelques autres qu'il a pareillement gravées, se trouvent dans les livres de l'Académie Clémentine,

elles sont presque toujours marquées de la lettre Q.

QUAST (*Pierre*) dessinateur et graveur Flamand, né en 1601. Cet artiste gravait à la pointe et au burin avec la plus grande facilité: sa manière approche de celle de *Callot*, mais il n'en eut ni l'adresse ni le génie. Son dessin est quelquefois incorrect. Presque toutes ses pièces sont de sa composition, et portent son chiffre figuré de différentes manières. Voyez à la planche 5e. N°. 14.

Il a gravé une suite de caprices représentant des Gueux, des Paysans et des vieilles, 25 p. p.^s^ en h. non compris le titre.

Une autre suite de caprices et de figures grotesques en 12 p. p^s^. en h.

Une suite de modes, dans le goût des nobles de Calot, avec des beaux lointains, 12 p. p^s^. en h.

Les cinq Sens en 6 p. p^s^. en h. compris le titre, gravées en 1638.

Les quatre Saisons, avec des figures grotesques, etc.

QUATRE-POMME, (*Isabeau*) *Papillon* dans son traité de la gravure en bois tom. 1er. pag. 458, dit qu'il avait vu de cette femme, qui vivait au commencement du 16.me siècle, le frontispice d'un livret ou calendrier qui a pour titre: *Figures des saisons et des mois, inventés et taillées par Isabeau Quatre-*

Pomme tailleuse d'histoire. Et qu'au dessous se voit la figure de *Janus*, passablement gravée en bois; mais d'un dessin gothique : que dans un coin de ce frontispice on voit le logogriphe que j'indique au N°. 12 de la planche 5e. qui semble faire allusion à son nom, et que dans le bas est cette adresse : *Elles se vendent vis-à-vis la grande église, à Rouen pour l'an* 1521.

Je n'ai jamais vu d'estampes marquées ainsi; aucun auteur n'en parle, si ce n'est Papillon, qui est le 1.er et le seul qui en fasse mention. D'après ce motif il m'a paru qu'on pouvait révoquer en doute tout ce qu'il avance à ce sujet. Ce doute est fondé sur un grand nombre de fautes que cet auteur a faites, lorsqu'il a voulû parler des premiers graveurs. En lui rendant la justice qu'il mérite, je crois avoir le droit de rejetter tout ce qui n'est pas appuyé sur la plus exacte vérité. On doit respecter les lumières des savans; mais on ne doit pas adopter leurs erreurs. Si j'ai placé Isabeau Quatre-Pomme dans mon ouvrage, c'est pour engager ceux qui voudraient fournir la même carrière que moi, à faire des recherches exactes sur cette femme, jusqu'ici inconnue.

QUEBOORN ou QUEBOOREN, (*Crispin*

van) dessinateur et graveur hollandais, né à la Haye en 1604. On connaît de ce maître un grand nombre de petites estampes qu'il a gravées pour différens ouvrages de littérature, ainsi que quelques planches pour *l'académie de l'Epée*, de *Thiebault*, publiée à Anvers en 1628.

Sa Nativité d'après van Baelen, est commencée à l'eau-forte et terminée au burin; on recherche cette pièce; mais les connoisseurs préfèrent ses portraits parce qu'ils sont d'une plus belle exécution. Voiciles plus estimés.

Guillaume I, prince d'Orange, g. p. en h. d'après Corneille Vischer, peintre de portraits et oncle du graveur de ce nom; c'est à tort que l'on a rangé ce portrait dans l'œuvre de ce dernier puisqu'il n'y a eu aucune part.

Celui de Jeanne de la Cave, p. p. en h. d'après son dessin.

De Frédéric-Henry, prince d'Orange, *id.* daté de 1630.

De l'amiral Tromp, m. p. en h. d'après S. de Vlieger.

De Willem Brog, colonel général, ayant une blessure sur le nez p. p. en h. gravée en 1633.

De la comtesse de Waldeck, g. p. en h.

Du cardinal Infant d'Espagne, très-belle copie de l'estampe que *Pontius* avait gravée d'après van Dyck.

De Volckert d'Osterwyck, ministre protestant, m. p. en h. d'après Palame.

De Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg et

de Louise, princesse d'Orange son épouse, g. p^s. en h. d'après Ger. de Honthorst.

De Guillaume, prince de Nassau, *id.* d'après le même.

Une partie de son œuvre est marquée du chiffre indiqué à la planche 2e. N°. 70.

QUELLINUS, (*Hubert*) dessinateur et graveur, né à Anvers au commencement du 17.me siècle, frère d'*Artus Quellinus*, qui orna de statues en marbre la maison de ville d'Amsterdam. Hubert Quellinus grava à l'eau-forte toutes ces sculptures en une suite de 48 petites pièces en hauteur et les fit paraître en 1655, d'après les dessins de *Jean Bennokel*; on y remarque le goût de *Soutman*, la même force et la même propreté. Elles sont presque toutes marquées des lettres initiales du nom de son frère A. Q. et des siennes H. Q.

Nous avons encore de cet artiste:

Le portrait d'Artur Quellinus, m. p. en h.

Celui de Philippe IV, roi d'Espagne, assis sur son trône, avec son fils le jeune prince Royal, g. p. en h. gravée en 1665.

Zaleucus, pour maintenir la loi contre l'adultère, se fait crever un œil, pour en sauver un à son fils, g. p. en h.

Le Jugement de Salomon, *id.* pendant.

Douze sujets en h. et en tr. représentant des triomphes et des décorations qui se voyent à la maison de ville d'Amsterdam.

La province d'Hollande, sujet allégorique, g. p. en t. La Justice, avec ses attributs et des figures allégoriques, *id.*

R

RAIMONDI, (*Marc-Antoine*) très-habile dessinateur et graveur né à Bologne en 1487, mort dans la même ville en 1539. Il s'était adonné à l'orfèvrerie, mais la vue des estampes d'*Albert-Durer* enflamma son génie; il alla à Venise et essaya de copier la Passion qu'Albert Durer avait composée en 36 pièces. Tous les connoisseurs furent trompés: Albert-Durer lui-même fut piqué, mais le talent de *Marc-Antoine* fut connu et admiré: le célèbre *Raphaël* en fit son graveur favori, il lui fit exécuter ses plus beaux ouvrages et vint à bout de lui inspirer le même génie qui brillait dans ses tableaux. Sous un tel maître, Marc-Antoine devint un célèbre graveur. On remarque dans ses estampes un dessin exact, une douceur de burin qui ravit et qui enchante; et s'il eût mieux entendu les effet du clair-obscur, si son burin eût été plus brillant, on le placerait au dessus de *Pontius*, de *Vosterman*, et de tous les habiles maîtres, qui ont travaillé d'après *Rubbens*.

Il fut poursuivi par *Clément VII*, parce qu'il avait gravé les planches mises au devant des sonnets de l'*Aretin*. Ce fut une tache pour sa gloire, mais la superiorité de son mérite lui rendit les bonnes graces du pontife.

Il était à Rome lorsque cette ville fut pillée en 1527; Il fut obligé de donner tout ce qu'il possédait pour conserver sa liberté: ce jour fut une perte pour les arts, une foule de chefs-d'œuvre furent détruits et les beaux ouvrages de Marc-Antoine devinrent la proie des barbares.

Ce grand homme a fait quelques élèves; mais ils n'eurent ni son génie ni ses talens. Presque toutes les estampes de ce maître sont recherchées; sur-tout les premières épreuves, parce qu'on prétend que Raphaël lui même dessinait sur la planche les contours des figures. Les épreuves qui sont sans marque n'ont pas de prix, elles seront estimées tant qu'il y aura quelque étincelle de goût et de savoir.

On a plusieurs catalogues de son œuvre, je vais seulement indiquer les estampes les plus recherchées. Savoir:

Le portrait de Charles-Quint, dans sa jeunesse, p. p. quarrée, sans marque.

Celui de l'Aretin, vu de face, p. p. en h. marquée de son chiffre; une des plus belles qu'il ait faites.

De Clément VII, p. p. quarrée.

Le jugement de Pâris, g. p. en t. d'après Raphaël, marquée de son chiffre.

Galathée sur les eaux dans un char traîné par des Dauphins et accompagnée de Tritons, g. p. en h. d'après le même, marquée d'une tablette. Les belles épreuves sont sans marque et les plus mauvaises sont celles qui portent les noms de Van Aelst, Rossi, etc.

Le Parnasse, g. p. en t. avec le chiffre.

Bacchus et Silene, p. p. en h. d'après le même.

Le *Quos ego*, g. p. en h. très-difficile à trouver belle épreuve; aux secondes épreuves les muscles de l'estomac de Neptune ont été retouchés; ce qui la rend d'une dureté désagréable. Sans marque.

Enée sauvant son père Anchise, m. p. en h. d'après le même, *id.*

Cléopâtre couchée sur un lit, p. p. en h. *id.* marquée de la tablette.

Didon de bout auprès d'un arbre, tenant de la main droite un poignard, étendant la main gauche vers un bucher allumé, *id.* sans marque, avec une inscription grecque.

Lucrèce prête à se percer le sein, *id.* Marc-Antoine a gravé ce sujet sur deux planches de différentes grandeurs, qui ont chacune une inscription grecque; on place ces deux estampes, sur-tout la plus grande, parmi les meilleures piéces de ce maître.

La Bataille au coutelas, g. p. en t. d'après le même, sans marque. Augustin Venitien a gravé aussi ce sujet.

Les trois Graces, p. p. en h. *id.* avec la tablette.

Plusieurs pièces très-libres, telles que:

Les amours des Dieux, avec les vers de l'Aretin, en une suite de 20 p. p^s. en h. de la plus grande rareté. On assure que cette suite a été vendue 80,000 francs!!!

Différens sujets de dévotion, entr'autres:

Jésus-Christ prêchant sur les marches du temple, m. p. en t. d'après Raphaël.

La Madeleine chez le Pharisien, *id.* pendant de la précédente, marquée d'une tablette.

Jésus-Christ faisant la Cêne, m. p. en t. *id.* capitale de ce maître.

Une descente de croix, m. p. en h. d'après le même.

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, S. Jean et Ste. Elisabeth, m. p. en h. *id.* marquée de la tablette.

S. Paul prêchant à Athènes, m. p. en t. *id.*

La Ste. Cecile au collier, p. p. en h. *id.* On la nomme ainsi, parce que dans les premieres épreuves de cette estampe, il y a sous le menton de la sainte, une ombre plus forte que dans les secondes. On voit le chiffre de Marc-Antoine sur une harpe.

Une adoration des Bergers, m. p. en h. d'après Francia, marquée de son chiffre.

Les marques dont ce graveur s'est servi, se trouvent à la planche 1.re N.° 33.

RAM, (*Jean* DE) dessinateur et graveur hollandais, né vers l'an 1680. Les circonstances de sa vie nous sont inconnues. Je pense qu'il apprit les élémens de son art dans l'école de *Romyn d'Hooge*: les eaux-fortes que nous avons de sa main, démontrent une pointe libre et savante, sans partager l'incohérence et l'incorrection que l'on remarque souvent dans les ouvrages de ce dernier.

Il a gravé un assez grand nombre de plan-

ches pour différens ouvrages publiés en Hollande, elles sont marquées en partie, des lettres J. de R. ou J. R.

Les pièces suivantes qu'il a gravées pour le grand théâtre du Piemont et de la Savoye, publié en 1725, en 2 g. vol. in-fol., sont toutes marquées de son nom en entier, savoir :

La vue de la Chartreuse de Turin, g. p. en t.

Celle de la ville de Moncalieri, *id.* tous les deux pour le premier volume.

Celle de la ville de Moustiers, g. p. en t.

Celle du grand chemin Royal de la Crote, *id.* d'une exécution pittoresque.

La vue de Salanche, *id.*

Celle d'Evian, *id.*

Et du château de Varessi, *id.* pour le second volume.

RAVENNAS, (*Marcus*) dit *Ravignano*, naquit à Ravenne vers l'an 1496 et mourut à Rome vers 1550. Ce graveur fut élève de *Marc - Antoine* et travailla conjointement avec lui d'après les tableaux de *Raphaël*; mais son burin n'avait ni la fermeté, ni la vigueur de celui de son maître : cependant ses estampes sont recherchées parce qu'on y remarque une propreté de travail et une grande liberté dans l'exécution.

Presque tous ceux qui ont parlé de ce graveur, trompés par *Vasari*, ont prétendu

qu'il y en a eu deux du même nom, *Silvestre* et *Marc*.

Le savant abbé de *Marolles* qui avait vu des estampes d'après Raphaël, marquées du chiffre R. S. a cru qu'il désignait *Silvestre de Ravenne*; il en avait vu d'autres marquées d'un M. et d'un R. Cette indication lui fit croire qu'il y avait eu un autre graveur qui se nommait *Marc-de-Ravenne*. Il a pris la lettre S. pour le nom de baptême, et la lettre R. pour celui de famille.

Ceux qui ont écrit après Marolles, n'ont pas voulu prendre la peine d'examiner le fait, ils ont pensé qu'on pouvait se fier aux lumières d'un homme de mérite.

D'après les recherches que j'ai cru devoir faire sur cette matière, j'ai examiné avec soin les estampes attribuées à *Silvestre de Ravenne*: je les ai comparées à celles qui sont de *Marcus-Ravennas*, et je crois être fondé à penser qu'il n'y a jamais eu de graveur du nom de Silvestre, parce que le genre de gravure est le même sur toutes les estampes qui portent ces différens chiffres. Si l'abbé de Marolles eût voulu faire attention en examinant ces estampes, il n'aurait pas suivi les idées de *Vasari*, qui d'un seul artiste en a fait deux.

Cela supposé il est facile d'expliquer le chiffre formé d'un R. et d'un S. Il signifie *Ravennas sculpsit.* Celui qui est formé d'un M. et d'un R. signifie *Marcus Ravennas.* Ce qui a pu tromper Vasari, et tous ceux qui l'ont suivi, c'est que Ravennas a marqué ses ouvrages de quatre manières différentes, savoir: des lettres initiales M. R. d'un grand R. seul, et des chiffres qui sont indiqués à la planche 4.e N.os 36 et 83, et à la planche 5.e N.o 22.

Ce maître a beaucoup gravé d'après Raphaël; parmi le grand nombre de pièces que l'on connaît de lui, je ne citerai que les suivantes;

Une suite de 12 petites frises, de l'histoire de la bible, d'après les peintures de Raphaël qui sont au Vatican, marquées de son chiffre.

La Transfiguration, m. p. en h. d'après le même, ce morceau est marquée d'un grand R. placé sur un tronc d'arbre.

La Cène, m. p. en t. *id.* marquée d'un R. Ce sujet a été gravé aussi par *Marc-Antoine.*

Une Ste. famille, dite la Vierge à la longue cuisse, m. p. en h. *id.* marquée de son chiffre sur un baril, suspendu à une muraille.

Une autre Ste. Famille, où la Vierge est assise avec l'Enfant-Jésus sur une espèce de tribune, *id.* marquée de son chiffre.

Le Cimetière ou le souvenir de la mort, m. p. en t. *id.* marquée d'un R.

L'enlèvement d'Hélène, m. p. en t. *id.* marquée de même.

Galathée sur les eaux, de bout sur une conque marine, p. p. en t. *id.* sans marque.

Vénus sur les eaux, m. p. en h. *id.* marquée de son chiffre.

Vulcain forgeant des dards pour les flèches de l'Amour, p. p. en t. *id.*

Une Bacchanale d'enfans, où se voit un jeune garçon qui a le pied droit sur une pierre où se trouve le chiffre de Ravennas, formé des lettres M. R. m. p. en h. d'après Jules-Romain.

Le Massacre des innocens, g. p. en t. d'après B. Bandinelli, marquée de son chiffre et du nom du peintre.

La même pièce dans l'autre sens, avec le chiffre, mais sans le nom du peintre.

Une Bataille où se voit un soldat qui donne un coup de pique dans le derrière d'un cheval qui rue, m. p. en t. d'après l'antique, marquée de son chiffre.

Un Combat de Cavalerie, *id.*

Les trois Graces, p. p. en h. *id.*

La Statue de *Laocoon*, g. p. en h. *id.* marquée sur la base *Marcus Ravennas*. La seule inspection de cette estampe, prouve que le vrai nom de baptême de cet artiste, est *Marc* et non *Silvestre.*

Le même sujet, m. p. en t. *id.* marquée de son chiffre.

La Statue équestre de Marc-Aurele, m. p. en h. *id.*

Une femme nue assise et s'otant une épine du pied, p. p. en h. *id.* nommé *la Vénus au lapin.*

RECLAM, (*Frédéric*) naquit à Magdebourg en 1734, et mourut à Berlin en 1771. Son père, connaissant ses dispositions pour la

peinture, le plaça fort jeune chez *Pesne* à Berlin d'où il sortit pour aller à Paris. Reclam entra dans l'école de *Pierre*, où il prit un beau ton de couleur, de-là il se rendit en Italie où il perfectionna ses connoissances et revint à Berlin en 1762. Son travail fut goûté parce que son coloris était flatteur. Il peignit avec un succès égal le portrait et le paysage. Il voulut les rendre à l'eau-forte, et ce que nous avons de ce maître prouve qu'il aurait fait de grands progrès; mais la mort l'enleva au milieu d'une carrière qui eût été brillante, et qui aurait honoré les arts.

On a de cet artiste plusieurs vues d'Italie exécutées avec goût; il ornait ses paysages de très-jolies fabriques. Ce qu'il a fait d'après *Moucheron*, enlève les suffrages, notamment deux m. p^s. en t. intitulées, *le Matin et le Soir.*

Il marquait quelquefois ses eaux-fortes, *f. R. fecit*, avec la date de l'exécution.

REM, (*Mathieu*) dessinateur et graveur allemand, né au commencement du 17.me siècle. On connait de cet artiste un bon nombre de vignettes et ornemens de livres gravés depuis 1630 jusqu'en 1645 et mar-

quées ordinairement des lettres initiales de son nom, M. R.

Christ nous apprend qu'il a gravé les planches pour l'architecture de *Furtembach.*

REMBRANT-VAN-RHYN, (*Paul Gueritzen*, connu sous le nom de) très-habile peintre et graveur né dans un moulin situé sur les bords d'un canal formé par les eaux du Rhin, près de Leyde en 1606, mort à Amsterdam en 1674. Son père qui voulut le former aux sciences le plaça dans un collége à Leyde, mais ce fut inutilement; son penchant pour le dessin l'emporta. Rembrant entra chez plusieurs maîtres qui furent surpris de la rapidité de ses progrès et de la beauté de son travail. Enfin il retourna chez son père où il s'instruisit par lui-même. Ne voulant étudier que la nature, dont il avait reçu le génie le plus heureux et le plus solide, il fit des ouvrages qui établirent sa réputation dans toute la Hollande. Il a fait peu de tableaux d'histoire; mais il excellait dans le portrait. On lui a reproché quelques incorrections, parce qu'effectivement il ne voulut jamais travailler d'après l'antique; mais ses tableaux lui assurent une place parmi les plus célèbres artistes. On admire dans

ses ouvrages un mélange de teintes les plus vigoureuses, et en même tems les plus sombres. Au milieu de ses Nuits on apperçoit des traits mâles, des attitudes fières, des figures saillantes; ses têtes de vieillards sont originales, personne n'a possédé mieux que lui, l'intelligence du clair-obscur: il ravit par une touche hardie qui peut-être ne trouvera jamais d'imitateurs.

Les eaux-fortes de ce maître sont aussi belles que ses tableaux: c'est un ensemble de coups heurtés qui paraissent jettés sans ordre, mais qui produisent un effet admirable. Son œuvre renferme plus de 400 morceaux: on y remarque une touche libre, facile et pleine d'harmonie.

Presque toutes ses estampes sont recherchées parce qu'elles sont remplies de feu et d'esprit: je ne citerai que les principales, on peut consulter pour le reste, le catalogue raisonné de ses œuvres, publié par Gersaint.

L'apparition des Anges aux Bergers, m. p. en h. de sa composition; bel effet de nuit.

Une Circoncision, très p. p. en h.

La présentation au temple, m. p. en t.

Une fuite en Egypte, m. p. en h. gravée dans le goût d'Elsheimer.

Le denier de César, p. p. en t.

Les Vendeur chassés du temple, *id.*

La Samaritaine, p. p. en h. datée de 1634.

Le même sujet, p. p. en t. et cintrée.

La résurrection de Lazare, m. p. en h. cintrée par le haut, d'une belle exécution et d'un grand effet.

La guérison des malades, m. p. en t. connue sous le nom de la pièce de *cent florins*. Cette estampe a été copiée assez exactement.

Le grand *Ecce Homo*, g. p. en h. datée de 1636, capitale de ce maître.

La grande descente de croix, *id.* datée de 1633, pendant de la précédente.

Jésus-Christ présenté au peuple, g. p. en t. datée de 1655.

Le Samaritain charitable, m. p. en h. marquée d'un R. et d'un *f.* et datée de 1633.

C'est un des plus beaux morceaux de Rembrant.

S. Jérôme assis, écrivant, et portant des lunettes, p. p. en h. datée de 1648.

Médée, ou le mariage de Jason et de Creuse, m. p. en h. datée de 1648, et finie avec soin.

La Bohémienne espagnole, se promenant dans un bois, avec une jeune personne de distinction, jolie p. p. en h.

Les Vendeurs de mort aux rats, p. p. en h. marquée de son chiffre et datée de 1632.

La faiseuse de beignets, jolie p. p. où l'on voit un petit garçon qui pleure de la frayeur que lui fait un chien, gravée en 1635.

La Synagogue des juifs, p. p. en t. datée de 1648.

Le maître d'école entouré de cinq enfans, p. p. en h. gravée en 1641.

Le Charlatan, l'Astrologue, la Femme aux oignons, *etc.* jolies p. p^s. en h.

Plusieurs paysages, parmi lesquels on distingue celui

connu sous le nom de paysage aux trois *Arbres*, m. p. en t. datée de 1642.

Celui où se voit un villageois, qui porte deux seaux de lait, p. p. en t.

Ainsi que deux grands paysages de forme oblongue, datés de 1641.

Divers beaux portraits dont les plus recherchés sont ceux du Bourguemaître *Six*, du *juif à la rampe*, du docteur *Faustus*, de *Jean Lutma*, de *Jean-Corneille Silvius*, d'*Uytenbogaerd*, connu sous le nom du *peseur d'or*; du grand et petit *Coppenol*, de l'*Avocat Tolling*, de *Jean Asselin*, de *Regnier Ansloo*, *Anabatiste*, etc.

Rembrandt a marqué plusieurs estampes des lettres *R. t.* en forme de monogramme: le professeur Christ, lui donne aussi un chiffre formé des lettres H. R. Voyez la planche 4e. N°. 7.

REVERDINO, (*Carlo* ou bien *Gaspar*) dessinateur et graveur vénitien, né au commencement du 16.e siècle. On a de cet artiste un assez grand nombre d'estampes tant en cuivre qu'en bois: ce sont des frises, des jeux d'enfans, etc. marqués d'un monogramme assez souvent varié. Le cabinet impérial d'estampes à Paris contient 64 morceaux de ce maître; on y distingue plusieurs sujets fort libres; un Chimiste dans son laboratoire, le Buisson ardent, une Vénus, des Femmes qui s'amusent ensemble, etc.

Les marques de ce graveur sont à la planche 2e. N°. 74.

RHENI, (*Guido*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Bologne en 1575, mort dans la même ville en 1642. Son père, qui aimait la musique, voulut lui en inspirer le goût ; mais le Guide préféra le dessin, auquel il s'appliqua d'une manière si forte, que son père le plaça chez *Calvaert*, d'où il passa dans l'école des *Carraches*. Il donna bientôt des preuves de ce qu'il serait un jour ; il se rendit à Rome, où il travailla d'après les ouvrages de *Raphaël*. Cette étude constante lui fit imaginer une manière originale qui prouve la fécondité de son génie.

On trouve dans tous ses tableaux une composition riche, agréable et savante ; ses figures sont nobles et gracieuses. *Le Guide* fut estimé des Papes et des Rois. *Paul V* lui accorda son amitié et une pension considérable. *Jean-Charles*, prince de Toscane, fut si content d'une tête d'Hercule, qu'il peignit en sa présence, qu'il lui donna une chaîne d'or, son portrait et 60 pistoles.

Pourquoi de si grands talens furent-ils obscurcis par la plus déshonorante des passions ? Le Guide aima le jeu, il s'y livra avec fureur et il perdait souvent en un jour ce qu'il

avait gagné en trente. Il aimait ses élèves : jamais il ne leur cacha rien de son art, mais il exigeait des égards lorsqu'il travaillait avec eux.

On a de sa main un grand nombre d'estampes, où l'on remarque la même douceur, la même finesse et la même légéreté, que dans ses tableaux. Il les marquait souvent des lettres initiales de son nom G. R. ou G. R. F.

Voici ses pièces principales :

Le buste du Pape Paul V, p. p. ovale.

La tête d'un vieillard à grande barbe, vue de profil, p. p. en h. de sa composition.

La Vierge assise, regardant l'Enfant-Jésus qui se jette à son col, *id.* belle et rare.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus, qui est endormi sur son sein, *id.* Le Guide a traité ce sujet de trois manières différentes.

La Vierge tenant un livre d'une main et embrassant l'Enfant-Jésus de l'autre, très p. p. en h. marquée G. R. F. et gravée entièrement au burin : on trouve un petit nombre d'épreuves de cette estampe avec les lettres A. C. F. que des brocanteurs avaient mis pour en avoir un meilleur débit ; mais on a effacé depuis ces lettres, qui signifient *Annibal Carrache fecit*, pour remettre la marque primitive.

La Vierge, l'Enfant-Jésus et le petit S. Jean, p. p. en h. *id.*

L'Enfant-Jésus caressant le petit S. Jean, p. p. en t. *id.*

Une Ste. Famille, p. p. en h. *id.* traitée de quatre manières différentes.

S. Christophe passant un fleuve avec l'Enfant-Jésus, p. p. en h. marquée *Guid. inv. e. fe.*

S. Jérôme en prière, p. p. en h. *id.* sans nom ni marque.

Une gloire d'Anges, m. p. en h. d'après Lucas Cambiasi.

Jésus-Chirst mis au tombeau, m. p. en h. d'après le Parmesan.

L'aumône de S. Roch, m. p. en t. d'après Ann. Carrache, datée de 1610.

Une Ste. Famille, et Ste. Claire, p. p. en h. d'après Augustin Carrache.

Sept estampes pour la description des funérailles d'Augustin Carrache, p. p^s. en h. faites en 1603.

Une Vierge assise, se pressant le sein pour allaiter l'Enfant-Jésus, p. p. en h. C'est le dernier morceau que le Guide a gravé.

RIBERA, (*Joseph*) dit *l'Espagnolet*, naquit à Gallipoli, dans le royaume de Naples, en 1593, fils d'un militaire espagnol qui était entré au service du roi de Naples. Il apprit les élémens de la peinture de *Michel-Ange de Caravage*, dont il prit la manière forte et expressive : il alla à Rome pour étudier les ouvrages de *Raphaël*, puis il se rendit à Parme, où il travailla d'après le *Correge*. Son dessin devint plus élégant et plus correct que celui de son premier maître ; mais son pinceau n'était pas aussi moëlleux. Il aimait les sujets terribles et il les rendait

avec toute la férocité qu'ils exigent. Ses têtes sont fortes, remplies de vérité et d'expression ; mais ses figures manquent de noblesse et de grace.

Après avoir long-tems voyagé, Ribera retourna à Naples où il acquit la plus haute réputation et de grandes richesses. On croit qu'il y mourut en 1656, avec la qualité de peintre de la cour.

Ce maître n'a fait que vingt-six eaux-fortes, qui sont pour la plupart marquées de son chiffre.

Voici ses pièces principales :

S. Pierre pleurant ses péchés, m. p. en h. de sa composition, gravée en 1621.

S. Jérôme pénitent, p. p. en h. *id.*

S. Jérôme écrivant, p. p. en t. *id.*

Le martyre de S. Barthelemy, m. p. en h. *id.*

Bacchus énivré par des Satyres, m. p. en t. *id.* datée de 1628.

Don Juan d'Autriche, à cheval, m. p. en h. *id.*

Le buste d'un Vieillard, le visage couvert de boutons, p. p. en h. marquée *Ribera fecit.*

Un repos en Egypte, où la Vierge est assise sous un palmier ; d'après Carlo Saracenus.

Les marques de ce maître sont à la planche 1.re N°. 18, et à la pl. 4e. N.os 6 et 35.

RIDINGER, (*Elie*) naquit à Ulm en 1695 et mourut à Augsbourg en 1767. Son

père s'étant apperçu que dès sa plus tendre enfance il s'amusait à dessiner de petites figures et des animaux, le plaça dans l'école de *Christophe Resch*, qui voyant ses bonnes dispositions, lui donna tous ses soins. Ridinger devint un excellent peintre d'animaux. Sa composition est naïve, simple et vraie. Personne n'a saisi avec plus de vérité le caractère des bêtes sauvages. Voyez-le dans une forêt au milieu des ours, il semble entendre leur cri, on voit leur caverne, leur habitude, leur caractère. Rien de plus pittoresque que ses paysages, c'est vraiment le local qui convient aux animaux qu'il peint. Si on avait quelque chose à lui reprocher, ce serait un dessin lourd et peu de goût dans ses figures; mais on peut dire de cet artiste qu'il a rendu les chasses avec une grande vérité.

Il a gravé d'une pointe spirituelle, une grande quantité d'eaux-fortes. Ses chasses du grand et du petit gibier en 16 feuilles, sont recherchées des amateurs. On y voit une belle composition, un site choisi avec goût et le caractère original de chaque bête sauvage qu'il avait à représenter. Une partie de son œuvre est marquée des chiffres indiqués à la planche 3e. N°. 19. Comme le nombre

de pièces qu'il a gravées est trop considérable pour les citer toutes, je ne ferai connaître que les suivantes :

La création de l'Homme, des Animaux, etc. 12 g. p^s. en t.

Une suite de têtes de Loups et de Renards, d'une belle exécution.

Une g. p. en h. représentant des Ours qui déchirent un Cerf. Une des plus belles estampes de ce maître.

Dix-huit g. p^s. en t. représentant des exercices d'équitation.

Une grande chasse aux Cerfs, par des Dogues, et une *id.* à l'Ours.

RINGEL, (*Gothard*) peintre, graveur en bois et à l'eau-forte, naquit à Zurich en 1575, et mourut dans la même ville en 1652. Il aimait les peintures à fresque, pour lesquelles il fit voir beaucoup de génie. C'est surtout dans les grands ouvrages qu'il montra une exécution sublime et facile.

On connaît de ce maître une suite de différens costumes qui parurent en Suisse vers le commencement du 17.me siècle.

On a aussi de cet artiste quelques autres morceaux marqués du monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 66.

ROBERT, prince palatin du Rhin, naquit vers l'an 1620. Les malheurs de *Charles I*,

roi d'Angleterre, auxquels il prit beaucoup de part, lui firent quitter ce pays pour entreprendre différens voyages en France et en Allemagne.

Ce fut dans ce dernier pays qu'il fit connaissance avec le *Colonel Siegen*, qui lui enseigna la gravure en manière noire. A peine *Charles II* fut placé sur le trône, qu'il appella le prince Robert et lui confia les postes les plus distingués. Ce fut alors qu'il communiqua son secret à plusieurs artistes de Londres, qui essayerent de faire quelques planches qui plurent à raison de la nouveauté. Voila l'origine de ce genre de gravure que les Anglais saisirent avec empressement, et qu'ils ont porté depuis au plus haut degré.

Ce prince mourut à Londres en 1682, chéri du roi, dont il avait soutenu la cause avec tant de zèle; également aimé des artistes, parce qu'il cultiva les arts, dont il fit pendant une grande partie de sa vie une espèce d'amusement.

On a de sa main :

Son propre portrait, en habit militaire, tenant une arme d'hast. m. p. en h. marquée *Rup. P. fec.* 1656.

Un Soldat assis, armé et cuirassé de la tête aux pieds, regardant derrière lui, *id.* d'après Pietro della Vecchia de Vicence.

La Madeleine en contemplation, *id.* d'après M. Mérian, pièce marquée: *Rupertus* D. G. C. P. D. B *Princeps imperi animi gratia lusit.*

Un homme tenant la tête de S. Jean, p. p. en h. demi-figure, d'après l'Espagnolet. Sur le glaive que tient le bourreau, se voyent les lettres initiales R. P. F. avec l'année 1658. La lettre R est surmontée d'une couronne.

Deux petits paysages, gravés à l'eau-forte, d'après ses propres dessins.

ROBERTUS, (*César*) peintre et graveur né à Biturgia, en Toscane, vers l'an 1596. On connaît de cet artiste quelques pièces gravées d'après différens peintres italiens. Entr'autres:

Jesus-Christ envoyant les ouvriers à la vigne, m. p. en t. d'après André del Sarte.

Une Ste. Famille, où S. Jean se voit à genoux devant l'Enfant-Jésus, m. p. en h. d'après Simon Cantarini. Cette estampe est marquée: S. C. Pinx. F. C. R. F.

Plusieurs morceaux d'après Balthazar Perruzzi, et autres, marqués des lettres C. R. *f.*

Virloys attribue à cet artiste, les chiffres indiqués à la planche 2e. N°. 73.

ROBETTA, (*il*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Florence vers l'an 1460. Contemporain et ami de *François Rusticci*, sculpteur et architecte, on pourrait présumer qu'il apprit de lui les élémens du dessin. On a de Robetta, plusieurs sujets

de dévotion exécutés d'une manière sèche et dure, et qui n'ont d'autre mérite que leur grande rareté. On voit trente-une pièces de ce maître, au cabinet impérial d'estampes à Paris, parmi lesquelles on remarque :

Adam et Eve, p. p. en h.
Une adoration des Rois, g. p. en h.
Une Résurrection, m. p. en h.
Hérodias portant la tête de S. Jean, g. p. en h.
L'âge d'or, *id.*
Un S. Sébastien, p. p. en h.
Quelques pièces d'animaux, etc.

Robetta a marqué plusieurs pièces des lettres R B T A.

ROCHIENNE, (*Pierre*) graveur en bois, né à Paris vers 1520. On ignore quel fut son maître; mais on sait qu'il vivait du tems de *Jean Cousin*, et qu'il travailla beaucoup pour les livres de prières: son genre de gravure est très-gothique, on ne trouve dans ce qu'il a fait, ni dessin, ni composition, ni goût;

Il grava la plupart des planches qui se trouvent dans une vie de Saints, connue sous le nom de *Légende dorée*, imprimée à Paris chez Jean Ruelle, en 1557. Les lettres initiales de son nom P. R. se voyent à l'estampe de la fête de la Circoncision, à l'Adoration des rois, à celle du dimanche de la Passion, et à celle

de la Pentecote; les autres sont sans marques, et paraissent être d'une autre main. Le mauvais goût qui règne dans ces petites estampes, prouve qu'alors la gravure Française était dans son enfance.

Papillon est le seul qui parle de cet artiste: il paraît même qu'il n'a pas connu l'ouvrage que nous citons, car il en aurait fait mention.

RODE, (*Jean-Henry*) naquit à Berlin en 1727. Son père l'avait destiné à être orfèvre; mais s'appercevant qu'il dessinait avec goût et facilité, et qu'il avait un grand penchant pour apprendre la gravure, il résolut de l'envoyer à Paris pour le perfectionner sous *le célèbre Wille.* Le jeune Rode fit des progrès, mais le mauvais état de sa santé le força à retourner dans sa patrie, où il mourut en 1759, à la fleur de son âge.

On a de sa main, entr'autres choses:

Le portrait de Jean-George Wille dans une ovale, d'après le dessin de Schmidt.

Celui du roi de Prusse Frédéric II, sous la figure de Persée, auquel Minerve présente, sur un bouclier, la tête de Méduse, p. p. en h. d'après Bernard Rode.

La tête d'Epicure, p. p. en h. d'après Preisler, belle estampe.

Un Ecce homo, g. p. en h. d'après C. Rode.

L'oracle de Delphe, p. p. en h. *id.*

Plusieurs sujets tirés des satyres de Rabener, m. p.^{s} en h. d'après B. Rode.

Quelques pièces marquées des lettres *R. Sc.* entr autres :

Un Nain tenant de la main droite un bâton et de la main gauche son chapeau qu'il tend pour demander l'aumône, p. p. en h. d'après Wille : sur le bâton est gravé *W. del. R. sculp. aqua forti. Paris* 1752. Et sur le chapeau on lit : *faites la charité à un pauvre homme.*

Deux têtes de jeunes personnes coiffées à la française, p. p^{s}. en h. marquées R. Sc.

RODIUS, (*Remi*) graveur Italien, né vers l'an 1492. On ignore les circonstances de la vie de ce maître; comme le peu d'estampes que l'on a de sa main sont d'après le Titien, on pourrait croire qu'il vivait à Venise et qu'il fut élève de ce peintre. Son burin n'est pas gracieux, il n'offre ni délicatesse ni fermeté; mais il a su rendre avec précision la correction du dessin des originaux, sur-tout dans les pièces suivantes:

Moyse montrant aux Israélites les tables de la loi, g. p. en t.

Le massacre des Innocens, *id.*

Judith faisant emporter la tête d'Holopherne. Cette pièce a 5 pouces de hauteur sur 3 pouces 10 lignes de largeur.

Esther devant Assuerus, *id.*

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jésus tend le bras au petit S. Jean, m. p. en h.

Toutes ces estampes sont marquées d'un monogramme formé de deux R. adossés l'un contre l'autre, de la manière indiquée à la planche 5e. N°. 21.

ROLI, (*Joseph-Marie*) naquit à Bologne en 1654, et mourut dans la même ville en 1727. *Jean-Baptiste Cacciola* lui enseigna les élémens de son art ; mais il le quitta pour entrer dans l'école de *Canuti*, sous lequel il devint un excellent peintre d'histoire. Le duc de Baden l'appella à sa cour, et lui fit peindre un sallon et plusieurs autres ouvrages qui firent sa réputation.

Il a gravé, par délassement, quelques pièces à l'eau-forte, qui sont marquées des lettres initiales de son nom, G. M. R. entr'autres:

Le baptême de Jésus-Christ d'après l'Albane.

La belle Charité que Louis Carrache a peint pour l'église des Dominiquins à Bologne.

La noble et élégante Sibille, d'après le tableau de Pasinelli, etc.

ROSA, (*Salvator*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Renella, village près de Naples, en 1615, mort à Rome en 1673. Ce fut son beau frère *Francassano* qui lui apprit les élémens du dessin et qui le plaça chez l'*Espagnolet*, où il se distingua par un tra-

vail constant et assidu. Il se rendit à Rome où il étudia les ouvrages des plus célèbres maîtres de l'Italie. Ses grands talens lui méritèrent des protecteurs qui lui fournirent l'occasion de se faire connaître. Il devint très-habile dans le genre de l'histoire; mais il excellait à peindre des batailles, des marines, des soldats qu'il rendait avec beaucoup de vérité. Ses paysages sont traités avec facilité; le feuiller de ses arbres est d'une fraicheur admirable, cependant on trouve dans ses ouvrages quelques incorrections, suite naturelle de son génie bizarre. Il devint tout-à-coup très-riche parce qu'il peignait avec rapidité.

Ses estampes à l'eau-forte sont aussi estimées que ses tableaux. Quoiqu'on y trouve un peu trop de maigreur, ce défaut est racheté par une grande vivacité d'expression et de bon air de tête.

Il marquait ordinairement ses estampes d'un chiffre formé d'un R et d'un S entrelacés. Voyez la planche 5e. N°s. 23 et 24.

Ses plus belles pièces sont:

S. Guillaume faisant pénitence, m. p. en h.

La chute des Géans, g. p. en h.

Les supplices de Polycrate et de Régulus, g. p^s^. en t.

OEdipe trouvé sur le mont Cithéron, attaché à un arbre par le talon, g. p. en h.

Diogène se débarrassant de sa tasse, m. p. en h.

Alexandre visitant Diogène, *id*

Alexandre chez Appelles, *id.*

Platon dans le jardin d'Académus, *id.*

Démocrite et ses disciples, *id.*

Le génie de Salvator Rosa, allégorie, *id.*

Appollon et une Muse, *id.*

Jason domptant le Dragon, *id.*

Cérès enseignant à Phylate la culture du figuier, *id.*

Glaucus et Sylla, *id.*

Un livre de différens habillemens militaires, de Soldats, etc. 60 p. p^{s}. en h.

Six frises, représentant des Tritons, des Fleuves et des Nayades.

ROSETTI, (*Dominique*) peintre né à Venise vers l'an 1670. Conduit à Vérone par un amateur des arts, il s'adonna à la gravure au burin et à l'eau-forte. L'électeur palatin, connaissant ses talents, le fit venir à Dusseldorf et lui fit graver le triomphe d'Alexandre, en 12 pièces d'après les tableaux de Lairesse. Ce travail fit honneur à Rosetti qui sentant toute la dignité et la noblesse de son original, l'a rendu avec la plus grande précision. Cet artiste a beaucoup gravé d'après les peintres vénitiens, sur-tout d'après le *Tintoret*. Les connaisseurs estiment l'estampe où l'on voit l'ambassade envoyée par le sénat de Venise, à l'empereur Frédéric Barberousse. On trouve plusieurs de ses eaux-fortes dans le recueil d'estampes publié par

Louisa, en 1720, d'après les plus beaux tableaux de l'école Vénitienne.

Nous avons encore de ce maître, outre les pièces citées ci-dessus :

Trente-cinq planches qu'il grava pour une Bible, imprimée à Venise en 1696.

Le Pape Alexandre III, reconnu par le Doge de Venise, g. p. en t. d'après Paul Veronese.

La bénédiction donnée par le Pape, au Doge Zani, qui va combattre l'empereur Barberousse.

La victoire des Vénitiens sur les troupes du même empereur, g. p. en t. d'après le Tintoret.

Frédéric Barberousse prosterné au pieds du Pape Gregoire VII, g. p. en t. d'après Fr. Zuccharo.

Plusieurs portraits de Princes et autres grands personnages, celui de Thomas Senacchio, médecin et anatomiste, m. p. en h.

Rosetti a marquée quelques planches de son œuvre, des lettres D. R. ou du monogramme indiqué à la planche 3e. No. 6.

ROSSI, ou MAITRE-ROUX, (*François*) nom qu'il quitta pour prendre celui de *Salviati.* Ce peintre naquit à Florence en 1496, et mourut à Rome en 1563, par l'effet d'un poison lent qu'il avait pris en 1541, pendant son séjour à Fontainebleau. Il eut plusieurs maîtres pour la peinture, principalement *André Del Sarte*, chez lequel il trouva *Vasari.* Après avoir travaillé quelque tems dans cette école il vint en France, où *François I* le

nomma grand maître de toutes les galeries et chanoine de sa chapelle. Il contribua avec le *Primatice*, à Relever le bon goût dans l'école française; mais quelques mécontentemens qu'il essuya de la part du Primatice et que peut-être il méritait par son esprit inquiet et caustique, le firent retourner à Rome, où le cardinal *Salviati*, frappé de la beauté de ses ouvrages, l'honora de sa protection et lui donna un logement dans son palais. Le Rossi prit en reconnaissance, le nom de son bienfaiteur qu'il garda toute sa vie.

Le duc *Côme de Médecis* instruit de ses grands talens le fit venir à Florence où il peignit la grande salle du palais. Le duc lui ayant laissé la liberté des sujets, il les prit dans l'histoire Romaine et il les traita avec noblesse et une magnificence qu'on ne peut se lasser d'admirer. *Salviati* rendait avec énergie les plus fortes passions de l'âme, il donnait à ses têtes de vieillards un grand caractère, ses figures de femmes sont exprimées avec beaucoup de grace, il entendait parfaitement la partie du clair-obscur; mais voulant suivre seulement l'impulsion de son génie capricieux et bizarre, il consultait peu la nature et peignait de pratique.

Le Rossi a gravé en cuivre et en bois, plusieurs vases et quelques sujets historiques d'a-

près *Perin del Vaga*, *le Titien*, *le Parmesan*, et autres.

Il a fait d'après ses propres dessins une suite de Batailles, marquées des lettres R. F. qui veut dire: *Rossi fecit.*

Papillon cite de lui une estampe en bois, gravée au trait seulement; elle représente *Betsabée* au bain, g. p. en t. où son nom se trouve sur une tablette, près du linge que ramasse une servante.

ROTA, (*Martin*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Sébénico, en Dalmatie, l'an 1532. Plein de génie, il aima ce qui est grand, et le rendit avec esprit. Son dessin est correct, son burin est un mélange de douceur et de finesse qui flatte agréablement. Il publia à Venise, en 1576, une suite de portraits des empereurs romains, depuis Jules-César jusqu'à Alexandre Sévère. Ses portraits sont estimés à cause qu'ils sont rendus avec une grande précision.

Parmi ses sujets historiques, on distingue une résurrection d'après son dessin. Cette estampe est plus recherchée que le même sujet qu'il traita d'une manière plus large. Sa bataille de Lépante, datée de 1572, est de la plus grande rareté; de même que son jugement dernier, gravé en 1569, d'après

Michel-Ange, qu'on doit regarder comme un chef-d'œuvre de gravure. Il a gravé le même sujet en 1673, mais d'une manière bien différente; cette seconde pièce est dédiée à l'empereur *Rodolphe II.* Il faut remarquer que toutes les estampes de ce maître sont rares, sur-tout les premières épreuves.

Il a marqué la plupart de ses estampes de son chiffre, ou bien d'une roue, comme pour faire allusion à son nom. Voyez ces marques à la planche 4eme, n°s 71 et 82.

Outre les morceaux spécifiés ci-dessus, les amateurs recherchent encore les suivans.

Le buste de Rodolphe II, m. p. en h. marquée de son rébus et de l'année 1592.

Le portrait d'Henri IV, m. p. en h.

Celui de l'empereur Ferdinand, *id.* daté de 1575.

Le massacre des innocens, p. p. en t. d'après son dessin.

Le tribut de César, m. p. en h. d'après le Titien.

Le martyre de S. Pierre, g. p. en h. d'après le même.

L'apparition de Jésus-Christ à S. Pierre, aux portes de Rome, m. p. en t. d'après Raphaël, datée de 1568.

ROTARI, (*Pierre, Comte de*) naquit à Véronne en 1707, et mourut à S. Pétersbourg en 1764. *Antoine Balestra* lui enseigna les premiers élémens de la peinture, de-là il se rendit à Rome pour étudier sous le *Trévisan.* Il fit plusieurs tableaux qui se font remarquer par une composition sage, grande et harmonieuse. Sa manière de rendre le clair

obscur est aussi belle que celle du *Correge*. Rotari passa à la Cour de Russie, où il se fit également admirer. Il y mourut âgé de 57 ans, laissant une réputation que lui méritèrent ses ouvrages.

On a de lui plusieurs eaux-fortes qui sont d'une exécution légère et remplie d'esprit, entre autres :

L'éducation de la Vierge, p. p. en h. de sa composition.

S. François en prière, *idem*.

Le portrait de Philippe Baldinucci, mis à la tête de son ouvrage, *id.* gravé en 1726.

Une tête de vieillard, *id.* d'après Balestra.

Une autre tête de vieillard, à grande barbe, *id.* d'après le même, marquée P. R.

Abraham traitant les Anges, p. p. en t. d'après le même.

David assis à terre, ayant à ses pieds la tête de Goliath, p. p. en h., *idem*.

Vénus allant à la rencontre d'Énée et d'Achate, petit ovale, *idem*.

Une Ste Madeleine à demi-figure, p. p. en h. d'après le Trévisan.

ROVERE, (*Jean-Maurice*) peintre milanois, surnommé *Fiammenghini*, parce qu'il était fils de Richard Rovere, natif de la Flandre, et établi à Milan. *Jules-César Procaccini* lui montra les élémens de la peinture et lui donna tous ses soins. Rovere devint un bon peintre de batailles, il réussit pa-

reillement dans les paysages et les animaux. Il mourut en 1640, âgé de 70 ans.

On connaît de ce maître plusieurs petites eaux-fortes qu'il grava d'après ses dessins.

Ce sont des paysages ornés de figures et d'animaux; des vues et des batailles.

On y voit ordinairement les lettres initiales de son nom *L. M. R. F.* ou *M. R. inc.* 1604.

RUGGERI, (*Guido*) peintre et graveur Bolonais, élève de *François-Marie Francia.* On n'a d'autres détails sur cet artiste, sinon, qu'il a gravé au burin différens morceaux d'après les peintures du Primatice qui sont à Fontainebleau.

Je n'en posséde qu'une seule pièce, elle représente un homme mort, qu'on porte en terre, m. p. en t. d'une exécution assez belle, et marquée du 2° de ses chiffres indiqués à la planche 3ème, n° 65.

S

SADELER, (*Jean*) dessinateur et graveur, naquit à Bruxelles en 1550. A peine âgé de 20 ans il essaya de manier le burin, puis il se rendit à Anvers où il publia quelques

estampes d'après *Crispin van den Broeck*. Animé par un faible succès il alla à Munich, où l'électeur de Bavière le reçut avec bonté et l'employa. Brulant du désir de voir l'Italie, il partit pour Rome où il corrigea son ancienne manière. Le Pape ne faisant aucune estime de ses ouvrages, Sadeler se rendit à Venise, où il mourut en 1610, âgé de 60 ans.

Ses paysages sont rendus avec la plus grande légéreté.

Il a marqué ses premières estampes d'un chiffre formé d'un grand J et d'un S liés ensemble, comme à la planche 4e, n° 8. On voit même plusieurs estampes où ce chiffre est suivi des syllabes A^ler^, ou A^dler^, ou bien des mots Aeyler, ou Adeler. Ces différentes marques ont fait penser à quelques monogrammistes qu'il y a eu un graveur nommé *Haeyler* ou *Adeler*, parce qu'ils ont pris le chiffre pour une seule *h*. On doit observer qu'il n'y a jamais existé de graveur du nom de *Hadeler*, et que cette erreur a pu venir de la différence qui se trouve entre les estampes que Sadeler a faites avant son départ pour l'Italie, et celles qu'il a faites après : les premières sont généralement d'un burin sec et froid, tandis que les autres sont exécutées d'une manière plus large et plus savante.

Entre les ouvrages qui portent les différentes marques que j'ai indiquées ci-dessus, on compte :

La création du monde en 8 m. p^s. en t. d'après Cr. van den Broeck.

Trois pièces de l'histoire d'*Abel* et *Caïn*, *id.*

Ainsi que les planches qui sont dans le *Monumenta humanæ salutis* d'Arius Montanus, d'après le même maître.

Diverses pièces d'après M. de Vos. Heemskerke, et autres.

Parmi le grand nombre d'estampes qu'on a de ce maître, et qui sont marquées de son nom en toutes lettres, on estime principalement les suivantes.

Le festin du mauvais riche, m. p. en t. d'après le Bassan.

Le festin de J. C. chez Marthe et Marie, *id.* d'après le même. Ces deux morceaux joints à un 3e qui représente les pélerins d'Emmaus, gravé par Raphael Sadeler, sont connus sous le nom *des cuisines de Sadeler.*

L'apparition de l'ange aux bergers, p. p. en t. d'après le même.

Une nativité, *id.* d'après le même.

Deux adorations des bergers, *id.*

S. Jérôme en prière dans une grotte, ayant devant lui l'image de la Vierge, m. p. en h. d'après Gilles Mostaert.

La Madeleine en méditation, aussi dans une grotte, *id.* d'après le même.

Deux pièces d'une belle exécution.

Bacchus assis sur un tonneau, au bas duquel est

l'amour et la musique, g. p. en h. d'après Judocus de Winghe.

L'enfant prodigue, g. p. en t. d'après le même.

Une annonciation, p. p. en h. d'après P. Candide.

Une Cêne, m. p. en t. d'après le même.

Le martyre de Ste Ursule et des onze mille Vierges, m. p. en h. d'après le même.

Le jugement dernier, g. p. en h. d'après Christophe Schwartz. Pièce capitale de ce maître.

Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine en jardinier, m p. en h. d'après Fréd. Sustris.

Une annonciation, où l'on voit la Vierge occupée à coudre, p. p. en h. d'après le même.

Hercule entre la Vertu et la Volupté, g. p. en h. d'après le même.

Une Ste Trinité, environnée des Anges et des Saints, g. p. en h. d'après Ant.-Marie Viani, beau morceau.

Les quatre saisons, dans des jolis paysages, m. p^s^. en t. d'après Hans Bol.

Les hommes surpris dans leurs dissolutions, par le déluge, m. p. en t. d'après Théodore Bernard.

Les hommes surpris dans leur déréglement, par l'arrivée de Jésus-Christ, à la fin du monde, *id.* d'après le même.

Ces deux pièces qui font pendant, sont des estampes capitales de Sadeler.

SADELER, (*Raphaël*) naquit à Bruxelles en 1555, et mourut à Venise en 1616. Son frère *Jean* lui montra la manière de manier le burin. Le nombre des pièces qu'il a faites sont peut-être la cause des petits défauts qu'on y aperçoit ; cependant ses estampes

sont exécutées avec propreté et avec une certaine délicatesse. Cet artiste dessinait bien les figures, sur-tout les extrémités qu'il gravait avec une grande précision et beaucoup de soin. Ses portraits sont estimés parce qu'il a su réunir une grande facilité à beaucoup de vérité. Il a travaillé de préférence d'après les peintres allemands, sa suite des Saints de Bavière d'après *Kager* est trop connue pour nous y arrêter. On sait qu'il y travailla conjointement avec son fils *Raphaël* et qu'elle parut en 1624.

Sa bataille de Prague, composée de huit planches in-fol., est son plus bel ouvrage. Il a aussi gravé des paysages qui ne sont pas sans mérite; ceux qui représentent l'histoire du Samaritain d'après P. Brill. sont d'une belle exécution.

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres R. S., séparées ou liées en forme de monogramme, comme la 1ere marque du n° 24, de la planche 5e.

Voici une partie de ses pièces principales.

Le portrait d'Ernest, archevêque de Cologne, m. p. en h.

Celui de Léopold, archiduc d'Autriche, évêque de Ratisbonne, *id.*

De Ferdinand, archiduc d'Autriche, p. p. ovale.

De Charles Emmanuel, duc de Savoye, à cheval,

terrassant l'envie et la rébellion, g. p. en h. d'après Jean Carrare.

Jésus-Christ au Sépulcre, pleuré par deux Anges, dont l'un lui baise la main, m. p. en t. d'après le même.

Une Résurrection, m. p. en h., et cintrée, *id.*, datée de 1614.

La Madeleine au Sépulcre, avec S. Jean et S. Pierre, p. p. en h. d'après Jud. de Winghe.

Loth enivré par ses filles, p. p. en h. d'après le même.

L'amour caressant la peinture et la musique, p. p. en h. d'aprés Ab. Ach.

Le jugement de Pâris, m. p. en t. d'après le même, datée de 1579.

Plusieurs sujets de Vierges, d'après P. de Candide.

Une nativité, p. p. en h. d'après M. Kager.

La résurrection du Lazare, m. p. en h. d'après J. Rottenhamer.

Une Ste Vierge avec l'Enfant-Jésus, à qui un Ange présente des fruits, et un autre des lys, p. p. en h.

Le mariage de Ste Catherine, dans un beau paysage, m. p. en t. d'aprés H. Goltzius.

Un Christ attaché à la croix, m. p. en h. d'après Palme le jeune.

Une Annonciation, m. p. en t. d'une belle composition, d'après Fr. Zucchero.

Une femme qui fait boire du lait à un petit garçon, m. p. en t. d'après Candide.

Les quatre saisons, m. p^s^. en t. d'après J. Stradan.

SADELER, (*Egidius* ou *Gilles*) peintre et graveur, naquit à Anvers en 1570, et mourut à Prague en 1629. *Jean* et *Raphaël Sadeler*, ses oncles, lui donnèrent les premiers principes de la gravure; mais il l'em-

porta sur eux par la propreté et l'élégance de son burin, par un goût délicat et une manière savante. Tantôt il employait un ton large et ferme, selon le sujet qu'il avait à traiter, d'autres fois son burin était plus fin et plus doux : presque toutes ses estampes sont belles à cause qu'il savait donner de la force, et ménager les ombres avec un art admirable. Il mérita l'estime de l'empereur *Rodolphe*, qui le fit venir à Prague, et qui lui donna une pension. L'empereur *Ferdinand II*, lui accorda la même faveur et le combla de ses bienfaits. Il avait acquis une si haute réputation qu'il fut appelé le *Phénix* des peintres. Cependant ce grand homme eut la faiblesse de copier *Spranger* : ce qu'il a gravé d'après ce maître ne fait pas honneur à son burin ; ses figures sont contournées d'une manière ridicule, les têtes sont hors du naturel, tout est outré ; mais on doit le louer d'avoir perfectionné la gravure du portrait, sur-tout dans un tems où les artistes ignoraient cette partie, il est encore au-dessus des graveurs de son tems pour le paysage. M. *Watelet*, que je cite toujours avec un nouveau plaisir, parce que c'est un juge éclairé, impartial et vrai, dit : « que » Gilles Sadeler a gravé le paysage avec un

» succès étonnant, le feuiller de ses arbres » a toute la légéreté de l'eau-forte, les » plantes qui ornent les devants ont la forme » et la souplesse de la nature ». Eloge vrai que tous les connaisseurs se plaisent à répéter ; il est difficile de rendre avec autant de naturel, tout ce qu'un paysage peut offrir de plus intéressant et de plus pittoresque.

Nous avons de ce célèbre graveur une trentaine de portraits, parmi lesquels on distingue ceux du docteur *Fontanus*, du *Tasse*, de l'antiquaire *Strada*, et de l'évêque d'*Olmutz*. Ces quatre portraits sont des chefs-d'œuvres.

Parmi les grands sujets de sa composition, on remarque la salle de Prague, grande pièce de deux feuilles en travers, c'est la plus recherchée ; les belles épreuves de cette estampe sont avant l'adresse de Marc Sadeler.

Il marquait quelquefois *Æ. S.* ou *G. S. G. Sad. fe.* ou *eg. S.*

Outre les morceaux dont je viens de parler, on a de lui :

Le portrait de l'empereur Ferdinand II, à cheval, très g. p. en 2 feuilles, datée de 1629.

Le massacre des innocens, g. p. en t. d'après le Tintoret.

Jésus-Christ porté au tombeau, g. p. en h. cintrée d'après Fréd. Barroche.

Hercule filant auprès d'Omphale, g. p. en h. d'après Spranger.

Les arts et les sciences triomphans de l'ignorance et de la barbarie, *id.* d'après le même.

L'annonciation de la Vierge, *id.* d'après P. de Witt, connu sous le nom de *Candide.*

Une Vierge assise dans un paysage avec l'Enfant-Jésus, m, p. en h. d'après Albert Durer. On voit dans le lointain l'annonciation aux bergers.

L'embrasement de Troye, p. p. en h. d'après son dessin, gravée à l'eau-forte.

Un Christ en croix, g. p. en h. de sa composition.

12 sujets de la passion, p. p^s. en h. *id.*

Les quatre saisons dans des beaux paysages, g. p^s. en t. d'après P. Stéphani.

Les 12 mois de l'année, m. p^s. en t. d'après le même.

Plusieurs beaux et riches paysages, ornés de figures et des fabriques, g. p^s. en t. *id.*

Six superbes paysages, qui représentent les 12 mois de l'année, deux sur chaque feuille, g. p^s. en t. d'après Paul Bril, et gravés en 1616.

Une suite de quinze m. p^s. en t. d'après Breugel de Velours, représentant un repos en Egypte, un S. Jérôme en priére, l'Ange et le jeune Tobie, S. François recevant les Stigmates, une pêche, la vue d'un golfe, un ménage de bohémiens, une marine et plusieurs paysages.

Plusieurs beaux paysages et vues du Tirol, d'après R. Savary, m. p^s. en t.

SADELER, (*Juste*) fils de *Jean*, dessinateur et graveur né à Munich en 1580. Son oncle *Raphaël* lui montra les élémens de son art, et l'emmena avec lui à Venise;

après la mort de son maître, il se rendit en Hollande pour visiter les bons graveurs d'Amsterdam; mais à peine arrivé jusqu'à Leyde, la fièvre le prit, et il mourut en 1620, n'ayant que 40 ans.

Il a gravé avec une grande intelligence, beaucoup de netteté et de franchise, plusieurs estampes qui font regretter sa mort prématurée; ce sont des paysages, des portraits et des sujets de dévotion. Une partie de ces pièces est marquée J. S., ou du monogramme indiqué à la planche 4e, n°s 38 et 40.

Je connais de lui,

Une adoration des Rois, d'après Fréd. Zucchero.

S. François recevant les stigmates, d'après C. Procaccino.

Les quatre Saisons dans des paysages, d'après Tempeste.

Les portraits de la maison de Gonzague, en 6 feuilles in-fol., quatre sur chaque.

Les planches d'un livre, intitulé : *Quadrupedum omnis generis veræ et artificiosæ delineationes, etc.*

SADELER, (*Raphaël*) dit le jeune, cousin du précédent, naquit à Munich en 1582. Fils et élève de *Raphaël*, il en prit la manière spirituelle et légère; son burin est à-la-fois fin et gracieux. Il a aidé son père dans les différentes suites qu'il a publiées.

On a de sa main un nombre assez considérable de portraits, de paysages et de sujets pieux, entre autres :

Le portrait de Jean, prince de Hohenzollern.

L'assomption de la Vierge, m. p. en h. d'après M. Kager.

Une Ste famille et le petit S. Jean; la Vierge qui est agenouillée soutient l'Enfant-Jésus, monté sur un agneau et regardant S. Joseph appuyé sur un bâton, p. p. en h., datée de 1613.

C'est la plus belle estampe de cet artiste : elle offre une exécution fine et soignée.

Sadeler le jeune a marqué un petit nombre d'estampes du chiffre de son père. Voyez la planche 5e, n° 24.

SAENREDAM, (*Jean*) naquit dans le bourg d'Assendelft en 1565, et mourut à Leyde en 1607. Ayant perdu fort jeune ses parens, il fut confié à son oncle qui ne voulut pas soigner ses études, cependant Saenredam fut doué des plus heureuses dispositions; il dessinait à la plume quelques oiseaux et autres animaux sans avoir reçu la moindre instruction. Le docteur *Spowater*, l'ami de son oncle, le recommanda d'une manière si positive, qu'il obtint de ce dernier le consentement de placer le jeune homme chez *Goltzius*. Les progrès de Saenredam furent si rapides, que dès l'âge de

14 ans il grava quelques cartes géographiques, qui toutes furent placées dans le livre de *Guicciardini*, intitulé : *Commentaires des Pays-bas*. Il quitta Goltzius pour se rendre à Amsterdam, où il travailla deux ans; de-là il se rendit à Leyde et y grava les douze Apôtres d'après les dessins de *Carle van Mander*, dont il fit le portrait en 1604. Tous les ouvrages de ce maître montrent un burin doux, facile et agréable. Si son dessin eût été plus correct et moins maniéré; s'il eût montré plus d'effet dans son exécution, cet artiste serait placé au rang des plus célèbres graveurs de l'école flamande. On a remarqué que les estampes de sa composition sont plus belles et plus recherchées que ce qu'il a fait d'après d'autres maîtres.

Il a marqué une faible partie de son œuvre des lettres initiales de son nom I. S., ou du chiffre indiqué à la planche 4e, n°s 9 et 42.

Voici ses pièces principales :

Susanne surprise par les vieillards, p. p. ovale de sa composition.

Hercule, Minerve et Vénus, m. p. quarrée *id.*

Les Vierges sages et les Vierges folles, m. p^s^. en t. *id.*, pièces capitales de ce maître.

Le grand Cachelot, ou la Baleine échouée, g. p. en t. *id.*, d'une belle composition.

Pour avoir les bonnes épreuves de cette

estampe; il faut qu'elle soit sans l'adresse de J. Jansonius.

Le petit Cachelot, p. p. en t. *id.*

Adam et Éve assis, p. p. en h. d'après Goltzius, datée de 1597.

Loth et ses filles, p. p. en t. d'après le même.

Susanne et les vieillards, m. p. en h. *id.*

Vénus et l'Amour, p. p. en h. *id.*

Cérès, Vénus et Bacchus, m. p. en h. *id.*, datée de 1600.

Les cinq Sens, 5 p. p^s. en h. *id.*

Cérès adorée par les laboureurs, Vénus adorée par les amans, et Bacchus adoré par les buveurs, 3 g. p^s. en h. *id.*, gravées en 1596.

Les quatre Saisons, p. p^s. en h. *id.*, la planche qui représente l'Été est marquée d'un I et d'un S.

L'antre de Platon, m. p. en t. d'après Corneille de Haerlem.

Cette pièce est regardée comme le chef-d'œuvre de Saenredam.

La vie d'Adam et d'Éve, 6 p. p^s. en h. d'après Abr. Bloemaert.

L'apparition de l'Ange aux bergers, g. p. en h. d'après le même, gravée en 1599.

Vertumne et Pomone dans un jardin, *id.*, gravée en 1605.

L'entrevue d'Éliezer et de Rebecca, *id.* d'après C. van Mander.

L'adoration des Bergers, g. p. en t. d'après le même.

Le Dictateur Camille, se rendant à Rome pour rompre la paix que les Romains avaient achetée de Brennus, m. p. en t. d'après Polidore de Caravage.

L'histoire des enfans de Niobé, très-grande frise de huit planches, d'après le même.

Jésus-Christ porté au tombeau, m. p. en t. d'après Michel-Ange de Caravage.

SALEMBENI, (*Ventura*) habile peintre né à Sienne en 1557, mort dans la même ville en 1613. Après avoir appris les premiers élémens de son art, d'*Angelus Salembeni* son père, il se rendit à Rome où il travailla pour la bibliothèque du Vatican et pour l'église de S. Jean de Latran; de-là il se rendit en Toscane, où il se fit admirer par de très-beaux ouvrages.

Cet artiste commençait une carrière brillante, lorsque la mort vint couper le fil de ses jours: sa trop grande passion pour les femmes mina son tempérament et enleva aux arts un homme qui aurait pu les honorer.

Il a gravé à l'eau-forte quelques pièces de sa composition; entr'autres:

Le mariage de la Vierge, p. p. en h.

Un autre mariage de la Vierge, *id.* gravé en 1590 et marqué V. S.

La Salutation angélique, *id.* datée de 1591

L'Apparition du Père Eternel à la Vierge, *id.* marquée V. S. *inv. et fec.* 1590.

L'Apparition de la Vierge à un Saint et une Sainte, *id.* marquée de son nom.

Le baptême de Jésus-Christ, *id.*

L'Apparition de Jésus-Christ, à Ste. Catherine de Sienne, m. p. en h. marquée V. S. inv. et fecit 1588.

Une Ste. Agnès, en demi-figure, p. p. en h.

SALAMANCA, (*Antoine*) graveur et marchand d'estampes, né à Rome vers l'an 1496.

Cet artiste a peu gravé lui même; il ne s'est guère occupé qu'à retoucher les planches de son fonds. Cependant il a exécuté quelques pièces qui montrent un burin facile et agréable; entr'autres:

Dieu créant les animaux, g. p. en t. d'après Raphaël, datée de 1540.

Le portrait de Baccio Bandinelli, figure en pied, g. p. en h. marquée A. S. 1548.

Plusieurs autres morceaux datés depuis 1521 jusqu'en 1562.

SALLAERT, (*Antoine*) excellent peintre Flamand, naquit à Bruxelles vers l'an 1576. Ami et contemporain de *Rubbens*, ils s'entr'aidérent beaucoup dans leurs travaux. Sallaert était bon coloriste et composait fort bien les sujets historiques.

On prétend qu'il a gravé en bois, et on lui attribue les planches d'un cathéchisme qui a été imprimé en flamand et en français à Anvers et à Bruxelles. Ce petit livre contient 52 figures de deux pouces et demi de large sur trois pouces trois lignes de haut.

Elles sont marquées des lettres A. S. ou d'un chiffre formé des mêmes lettres, entrelacées comme à la planche 1e. N°. 53.

On y distingue celle qui représente notre Seigneur au jardin des oliviers; elle est d'un goût pittoresque et chargée de contretailles.

SALMINCIO, (*André*) naquit à Bologne vers l'an 1570. *Jean-Louis Valesio* lui enseigna les principes de la gravure; mais il n'en profita pas. Aimant de préférence le commerce, il s'adonna à la librairie où il eut plus de succès. On connaît de sa main plusieurs estampes marquées d'un chiffre qui est peu différent de celui de Sallaert. Voyez la planche 1re. N°. 54.

Gandellini dit qu'il a gravé avec peu de mérite les figures de quelques chants du Poëme épique de *Maria addolorata del Gatti*, etc.

SANDRART, (*Jean-Jacques* von) fils de *Jacques Sandrart*, naquit à Ratisbonne en 1655 et mourut à Nuremberg en 1698. C'est avec justice qu'on place cet artiste parmi les graveurs allemands qui ont montré beaucoup de science, un grand fonds de connaissance, et beaucoup d'habileté à traiter l'eau-forte et le burin. Formé par son père dans les principes du dessin, il prit de lui une grande propreté d'exécution et un grand amour pour le travail. C'est sur-tout dans les portraits, qu'il fait paraître une touche ferme et un goût délicat. Il a beaucoup travaillé pour l'ouvrage de son grand oncle *Joachim Sandrart*, livre qu'on a regardé longtems comme le meilleur sur les arts.

Quelques-unes de ses gravures portent le chiffre indiqué à la planche 4e. N°. 43.

Voici ses pièces principales :

Enée sauvant son père de l'embrasement de Troye, g. p. en h. d'après Raphaël, gravée en 1682.

Une Ste. Famille, m. p. en h. d'après un tableau de Joachim Sandrart.

Deux planches pour le roman d'Arminius et de Thunselda, de Lohenstein, m. p.^s^ en h. d'après les dessins du même.

Le Nil couché au pied des ruines d'un monument, m. p. en h. de l'académie de Sandrart.

Marphorius, sous les ruines d'un édifice, *id.*

Deux sujets sur l'origine de la peinture, avec les bustes d'Appelle et de Zeuxis, *id.*

Le portrait historié d'Elisabeth-Henriette, princesse de Brandenbourg, m. p. en h. d'après Adam le Clerk.

Celui de Silvius-Jacob de Dulkelmann, *id.* d'après le même.

SANDRART, (*Suzanne-Marie* VON) sœur du précédent, née à Nuremberg en 1658 ; son père lui enseigna les élémens de la gravure, et la fit profiter en même-tems des instructions de son grand oncle. Elle composa un grand nombre de dessins d'ornemens, qui furent recueillis par son mari *Maurice Eudter*, et déposé à la bibliothéque de Nuremberg.

Elle mourut en 1716, âgée de 58 ans.

On a de sa main quelques estampes mar-

quées de son nom, ou des lettres *S. M. I. S. filia sculp.* ou S. M. I. S. F. ce qui veut dire Suzanne-Maria, Jacobi Sandrarti filia fecit.

Cette femme mérita l'estime publique par sa vertu, ses qualités et ses talens.

Ses eaux-fortes sont remplies d'intelligence, sur-tout ses paysages, ses fleurs et ses fruits.

Elle a gravé quelques sujets de la bible, des festons et des frises; mais on estime généralement les pièces suivantes.

L'assemblée des Dieux ou le mariage de Psychée, pièce de deux feuilles en t. d'après Raphaël.

La nôce Aldobrandine, g. p. en t. d'après celle gravée par *Sancto Bartholi.*

Une Bacchanale, m. p. en t.

Le portrait de Gabrielis-Carola Patina, dans une bordure ovale formée de traits d'écriture, p. p. en h. datée de 1682.

SANGUILAN, (*Guiseppe-Baroni*) graveur vénitien du dernier siècle, duquel nous avons plusieurs planches en manière noire, d'après *Piazetta* et autres artistes Italiens. Elles sont marquées en grande partie des lettres initiales de son nom. G. B. S. J'ai vu de lui, entr'autres choses:

Les têtes des douze Apôtres, celles de Jésus-Christ et de la Vierge, m. p^e. en h. d'après Piazzetta.

Un Christ en croix, au bas de laquelle est la Madeleine, p. p. en h. sans nom de peintre.

SCARCELLO, (*Gerolamo*) Si nous ne pouvons donner des détails sur les circonstances de la vie de cet artiste, nous pouvons du moins assurer qu'il était contemporain d'*André Sirani*, qu'il fut élève du *Guide*, et de *François Gessi;* et qu'il a gravé à l'eau-forte, d'une pointe spirituelle, les pièces suivantes:

Saturne assis sur un nuage et tenant sa faulx, pièce qui a 6 pouces 10 lignes de hauteur sur 5 pouces 2 lignes de largeur. Elle est marquée *sir i* GER. S°. F^A. écrite à rebours.

L'Amour de bout sur un Dauphin, voguant sur la mer, p. p. en h. d'après Sirani, marquée Sir. i. G. S.

Une Bacchanale d'Enfans, où l'on remarque un enfant monté sur un Cochon ayant un collier de fleurs, et une housse sur le dos, *id.* d'après le même, et marquée G. S. F.

Vénus de bout sur une coquille voguant sur la mer, pièce ovale de 7 pouces 3 lignes de hauteur sur 5 pouces 1 ligne de largeur. Sans marque.

SCHAUFLEIN ou SCHEUFVELIN, (*Hans* ou *Jean*) peintre et graveur en bois, né à Nuremberg en 1487, mort à Nordlingue en 1550. Il entra chez *Albert Durer*, dont il prit la manière. Après avoir fréquenté quelque tems cette école, il se rendit à Nordlingue, où il peignit à fresque le siège de Béthulie pour l'hôtel de ville, où malgré

les talens qu'il déploya, il pécha contre le costume, en peignant des canons pour le siège, et en habillant les soldats selon le goût de son tems.

Cet artiste s'est fait la plus grande réputation par ses tailles de bois : elles sont marquées d'un chiffre composé d'un H et d'un S et une ou deux petites pelles qui font allusion à son nom.

On a de lui plusieurs planches d'un ouvrage intitulé: *Les périls et avantures de l'excellent et fameux chevaler Theurdanks*, imprimé à Nuremberg en 1517, par *Schonsperger*. Cet ouvrage qui est écrit en allemand, est de toute beauté et extrêmement rare: j'en ai vu une édition de 1519 ornée de 118 planches de 7 pouces de haut, sur 5 de large. Je pense comme *Papillon*, que toutes ces planches doivent être attribuées à *Schauflein*, cependant quelques autres prétendent qu'*Albert Durer* et *Burgmair* en ont fait une partie.

Une Noce, où les personnes marchent deux à deux, en 20 feuilles.

Le festin d'Hérode, g. p. en t. de deux planches.

Un Christ couronné d'épines, accompagné d'une Vierge de douleur, m. p. en h.

Numa Pompilius sur son trône, p. p. en t.

La mort de Lucrèce, *id.*

Deux pièces avec la marque de Schaufelin, servant d'ornemens à une traduction allemande de l'abrégé de l'histoire romaine de Bocace, m. p^s. en h. datée de 1542.

Une troupe de gens de guerre, au milieu desquels se voit un officier parlant à un homme qui a le chapeau à la main, p. p. carrée.

Une troupe de soldats en marche, ayant à leur tête un commandant à cheval, suite de 9 feuilles en t.

Le triomphe des Femmes sur les sots, 4. m. p^s. en t. fort rares.

Pyrame et Thisbé, p. p. en h.

La création d'Ève, *id.*

La Passion de notre Seigneur en une suite de 24 p^s.

Sa marque est à la planche 4e. N°s. 11 et 37.

SCHARFFENBERG, (*George*) graveur en bois du 16.me siècle. On connaît de ce maître plusieurs belles tailles de bois, qu'il grava pour un ouvrage latin, qui est la notice de l'empire d'Orient et d'Occident au-delà des empereurs *Arcadius* et *Honorius*, 1 vol. in-fol. imprimé à Basle chez *Frobein* en 1552. Cet ouvrage renferme quantité de gravures en bois, à la tête desquelles on voit les plans de la ville de Rome et de Constantinople. Puis il y a un ouvrage d'*André Alciat*, qui traite des devoirs des magistrats civils et militaires. On y voit beaucoup de tailles de bois qui représentent les décorations civiles

et militaires, des préfets de différentes provinces romaines. A la page où est gravé le consul de la Palestine, il y a le chiffre de Scharfenberg formé d'un S. et d'un C. Voyez la planche 2e. N°. 75.

SCHENCK, (*Pierre*) dessinateur et graveur, né à Elberfeldt, ville du duché de Berg en 1645, et non à Saerdam en 1724, comme le dit *Basan*, qui surement n'avait pas vu le portrait de cet artiste d'après *Fuerling* fait en 1697, où on lit le nom du lieu de sa naissance.

Il quitta son pays de bonne heure pour aller en Hollande, où il apprit à manier la pointe et la gravure en manière noire: il s'établit à Amsterdam, où les artistes étaient accueillis et où il voulait établir un commerce d'estampes.

On a de sa main un grand nombre de vues d'églises, palais, jardins, marquées en partie de lettres initiales de son nom, P. S.

On recherche principalement les pièces suivantes:

L'Amour à qui le Tems rogne les aîles, p. p. en h. d'après van Dyck.

Plusieurs portraits en manière noire, tels que celui de Nicolas Witsen, consul d'Amsterdam, m. p. en h.

Son propre portrait et celui de sa femme assis à une table, g. p. en h.

Celui du docteur Luther, m. p. en h.

De Gérard de Lairesse, *id.*

De Simon Schynvoet, architecte, *id.*

De Guillaume-Henry, prince d'Orange, *id.*

De Marie, princesse d'Orange, *id.* datée de 1684.

De Charles XI, roi de Suède.

De Charles XII, *id.*

D'un vieux Richard, auquel la Mort se présente, jouant du violon, m. p. en h. ayant pour inscription: *Mortis ingrata musica.*

SCHEYNDEL, (*George-Henry* VAN) graveur Hollandais, né vers l'an 1600. Cet artiste a gravé d'une pointe spirituelle, de très-jolis paysages ornés de figures dans le goût de *Callot*: ils sont marqués ou de son nom, ou des lettres G. V. S.

Voici ses principaux morceaux:

Quatre vues d'un château, dont l'une est avec un moulin à vent, p. p^s. en t. sans marques.

Une Suite de onze p. paysages en t. y compris le titre.

Un Dentiste à la Foire, p. p. en t.

Un Criminel sur le point d'être exécuté, *id.*

Une Foire de village, où l'on voit un Charlatan, *id.*

Un Paysage d'hiver, où se voyent des hommes qui patinent sur la glace, *id.*

Une Suite de petites figures de femmes, d'après W. Buytenweg, qui représentent les costumes des paysanes de divers cantons de la Hollande.

Une Suite de figures avec les costumes Turc, Grec, et Européens, 12 p. p^s. en h.

SCHIAMINOSI, (*Raphaël*) peintre et gra-

veur, naquit à Borgo-san-Sepulcro, vers l'an 1580. *Raphaël dal-Colle*, lui enseigna les élémens de la peinture; mais il n'y fit pas de grands progrès. On préfère en général ses eaux-fortes qui sont gravées d'une pointe libre et pittoresque, sans cependant flatter l'œil des curieux. Il a aussi gravé quelques tailles de bois, que les amateurs recherchent assez. La plus grande partie de son œuvre est marquée du monogramme indiqué à la planche 5e. N°. 18. Le reste porte son nom en entier. Comme le nombre de ses estampes est très-considérable, je me contenterai de citer les pièces suivantes:

Les mystères du Rosaire, en 15 p. p^s^. en t. d'après ses dessins, gravées en 1609.

Les douze Apôtres en pied, p. p^s^. en h. *id.*

Une Ste. Madeleine, *id.* gravée en 1609.

S. François prêchant dans le désert, m. p. en h. datée de 1602.

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus, *id.* gravée en 1613.

Les bustes de 12 Césars, jolis eaux-fortes, *id.*

Les 12 Prophêtes et 10 Sibyles, p. p^s^. en h.

Le portrait de frère Philippe de Ravenne, religieux de l'ordre des Minimes.

Le martyre de St. Etienne, m. p. en t. d'après Lucas Cangiage.

L'Assomption de la Vierge, m. p. en h. d'après le même.

Une Conception avec une gloire d'Anges, *id.* d'après Bern. Castelli.

La Visitation de la Vierge, m. p. en h. d'après le Barroche.

Un repos en Egypte, où la Vierge puise de l'eau dans un ruisseau, p. p. en h. d'après le même.

Une Nativité très-p. p. en t. sans marque.

Deux Suites de grosses têtes, représentant les 12 Apôtres et les 12 Césars, m. p^s. en h. gravées en bois d'après Tempesta.

SCHMIDT, (*George-Frédéric*) naquit à Berlin en 1712, et mourut dans la même ville en 1775. L'inconstante et bizarre Fortune l'avait destiné à être artisan, le génie le fit graveur. Après avoir appris à Berlin, les premiers élémens de son art, il se rendit à Paris, entra chez *Larmesin*, qui voyant les grandes dispositions de ce jeune élève en prit un soin particulier. Schmidt, qui aimait le travail et qui cherchait à acquérir une grande réputation s'appliqua tout entier à son état. Ses premièrs morceaux furent admirés ; *Louis XV* frappé de la beauté de ses ouvrages le fit recevoir à l'académie, distinction flatteuse et extraordinaire, puisque le jeune graveur était protestant : le célèbre *Rigaud*, admirateur de ses talens, lui fit graver son portrait de *Mignard*. Schmidt l'entreprit. Cette estampe est une des plus belles qui soient sorties de sa main, c'est un ensemble de beauté qui enchante, on y voit une

harmonie si gracieuse, si belle, qu'il semble que c'est le dieu des arts qui a manié le burin. En 1744, *Frédéric, roi de Prusse,* le fit venir à Berlin : la fameuse *Elisabeth* ayant vu son portrait de Mignard, l'appella auprès d'elle pour graver son portrait nouvellement peint par *Tocqué.*

Après avoir resté quelque tems à Saint-Pétersbourg, Schmidt revint à Berlin où il continua de travailler.

On a de sa main des sujets à l'eau-forte dans la manière de *Rembrandt.* Il a gravé des portraits dans le goût de *Castiglione.* Cet artiste a contribué à la gloire de l'école française, il fut lié d'amitié avec le célèbre *Wille*, il entretint avec lui cette heureuse intimité, fruit d'une noble émulation.

Presque toutes les estampes de Schmit sont marquées de son nom en entier : quelques-unes sont marquées de son monogramme, Voyez à la planche 3e. Nos. 10 et 26.

Voici ses pièces principales :

Le portrait du prince Constantin de Scarlati, de Moldavie, m. p. en h. gravée en 1738.

Celui de Charles de St.-Albin, archevêque de Cambrai, g. p. en h. d'après H. Rigaud, gravé en 1742.

D'Antoine Pesne, peint par lui-même et gravé par Schmidt en 1752.

De Louise Albertine de Brandt, baronne de Grapendorff, g. p. en h. d'aprés B. N. Le Sueur.

De Michel de Woronzow, comte du St.-Empire, *id.* d'après L. Toqué, gravé en 1758.

De Cyrillus, comte de Rasumowsky, *id.* d'après le même, gravé en 1762.

Le Buste d'un oriental, coiffé d'un bonnet avec un croissant, p. p. en h., gravée à l'eau-forte dans le goût de Castiglione.

Le portrait du médecin Luberkuhn, m. p. en h., *id.*, marquée de son chiffre et de l'année 1758.

Son propre portrait gravé dans le goût de Rembrandt, p. p. en h. gravée en 1752.

Celui du prince d'Orange, Guillaume II, dans son jeune âge, p. p. en h. d'après G. Flinck.

Celui de Charles XII, roi de Suéde, gravé au burin d'après un dessin de Boizot, et marqué de son monogramme.

La belle grecque et le turc amoureux, m. p^s. en h. d'après N Lancret.

Le jeu de quatre coins, m. p. en t. d'après le même.

Le jeu de cache cache mi-toulas, *idem.*

Une Vierge assise, avec l'Enfant-Jésus et le petit S. Jean, m. p. en h. d'après A. van Dyck.

La présentation de la Vierge au temple, g. p. en h. d'après Pietro Testa, gravée à l'eau-forte, et terminée au burin en 1771.

Notre Seigneur présenté au peuple, p. p. en h. d'après Rembrandt, gravée à l'eau-forte.

La fille de Jaïre ressuscitée par Jésus, en faisant l'imposition de la main, m. p. en t. d'après le même, *id.*

La présentation de Notre Seigneur au temple, *idem*, faisant pendant à la pièce précédente.

S. Pierre pénitent, p. p. en h. d'après F. Bol.

Plusieurs tabagies, d'après van Ostade, etc.

SCHNELLBOTZ, (*Gabriel*) graveur en

bois, né à Wittenberg vers l'an 1536. Je fais mention de cet artiste, parce qu'il a gravé vers 1562 quelques portraits de princes et seigneurs qui ont vécu pendant le tems de la réforme. Ces portraits sont exécutés dans la manière de *Stimmer*, et marqués d'une S traversée d'une flèche, faisant allusion à son nom. Voyez cette marque à la planche 5e, n° 27.

SCHOEN, (*Martin*) nommé par les français *le beau Martin*, peintre et graveur, né à Culmbach en 1420, mort à Colmar en 1486. Plusieurs auteurs allemands prétendent qu'il est l'inventeur de la gravure en taille-douce; mais ils se trompent. Martin Schoen doit être regardé comme le premier qui, peu de tems après l'invention de ce bel art, ait fait des ouvrages d'un certain mérite, et non pas comme l'inventeur de la gravure. C'est aussi un des premiers qui ait marqué ses planches des lettres initiales de son nom; il les accompagnait d'une espèce de petite croix, qu'il plaçait au milieu.

Les estampes de cet artiste sont de la plus grande rareté, non-seulement à cause de leur antiquité, mais parce qu'on y remarque une grande finesse de burin, qui les

fait rechercher des amateurs. Son œuvre est d'environ 150 pièces, parmi lesquelles on distingue :

La mort de la Vierge, m. p. en h. d'une belle composition, où l'on voit deux Apôtres à genoux devant le lit de la mourante, dont l'un pose ses lunettes sur le livre de l'autre.

Les Vierges sages et les Vierges folles, 10 p. p^s. en h.

Une fuite en Égypte, où les Anges cueillent des dattes avec S. Joseph, p. p. en h.

Une suite de 12 p. p^s. en h., représentant la passion de Jésus-Christ.

Le jugement dernier, p. p. en h.

Le grand portement de croix, m. p. en t. d'une belle composition.

Un Christ en croix, au pied de laquelle se voyent, la Vierge, S. Jean, et des Anges qui reçoivent le sang qui coule des plaies du Sauveur, m. p. en h., gravée aussi par Israël van Mecheln.

S. Antoine battu par les démons, *id.*

Une bataille contre les Sarrasins, où assiste l'Apôtre S. Jacques, m. p. en t. non achevée.

Sa marque est à la planche 4e, n° 84.

SCHOENFELD, (*Jean-Henry*) peintre et graveur, né à Biberach en Suabe, mort à Augsbourg en 1675, âgé de 66 ans. Formé par un peintre très-médiocre, il se rendit à Rome, où bientôt il eut l'occasion de déployer ses talens. Il peignait l'histoire d'une manière large, savante, et donnait à ses

figures une belle expression ; cependant elles sont trop longues et décharnées.

C'est dans les paysages qu'il excellait, il les ornait souvent d'une architecture riche et brillante.

On a de sa main quelques eaux-fortes traitées avec goût ; on distingue dans le nombre :

Un Christ, p. p. en h.

Une bacchanale d'enfans, m. p. en t.

Un berger jouant du chalumeau, et une bergère tenant un triangle, p. p. en t., sans marque.

Un paysage agreste, m. p. en h.

Quelques autres paysages, *idem.*

Une suite de 8 têtes, très p. p^s. en h., datéee de 1626.

La marque de ce maître est un chiffre figuré comme le n°. 77 de la planche 3eme.

SCHOREL, (*Jean*) peintre et graveur, né au château de Schorel en Hollande, en 1495, mort en 1562. Après avoir appris les principes du dessin de *Jean Mabuse*, il entra chez *Albert Durer*, où il travailla quelque tems avec beaucoup d'application. Il parcourut une grande partie de l'Europe, où il développa ses talens, sur-tout à Venise, où il séjourna quelque tems pour admirer les beaux tableaux de cette ville. Il suivit un religieux qui allait en Palestine, et

dessina les plus jolis sites et généralement tous les objets qui peuvent intéresser la piété des chrétiens. De retour à Venise il peignit S. Thomas pleurant son incrédulité, qu'il envoya aux religieux du S. Sépulcre. Il alla à Rome, où le Pape *Adrien VI* lui confia la direction des ouvrages de Belveder. Il fit le portrait de ce Pape, qui fut envoyé au Collége de Louvain, qu'il venait d'établir; Schorel revint en Hollande où, apprenant que celle qu'il devait épouser venait de se marier, il embrassa l'état ecclésiastique et fut fait chanoine.

On a de cet artiste plusieurs gravures en bois et en cuivre, faites d'après ses propres dessins, et presque toutes marquées de son monogramme.

Ses estampes, faites pendant qu'il était chez Albert Durer, portent un chiffre formé des lettres H. S. F. Celles qu'il fit pendant son séjour à Venise ont un G, dans lequel est une S. Voyez ces marques à la planche 3ème, nos 29 et 67.

Voici les pièces qu'on connaît de sa main :

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus, à qui S. Jean offre des fruits, p. p. en rond, gravée au burin, et marquée du chiffre H. S. F.

Un homme tenant un arc tourné vers une femme assise, très p. ps. en t., *idem.*

Une femme assise tenant un enfant, à qui un homme veut donner un clistère, très p. p^s. en rond, *id.*

Le dieu Saturne, assis et appuyé sur un bâton, *id.*, marqué de son monogramme à rebours.

Vénus dans un char, traîné par deux papillons, *idem*, sans marque.

La même déesse dans une espèce de char, sur lequel est écrit : *Fortuna.* A droite est Cupidon qui menace Vénus de son arc, p. p. en h., *idem.*

Adam et Évé, 2 p. p^s. en h., avec la marque H. S. F., *idem.*

Les travaux d'Hercule, 12 pièces gravées en bois de 5 pouces et demi de large sur 7 pouces de haut, marquées du monogramme G. S.

Papillon attribue cette suite à un peintre nommé *Guiseppe Scolari*, qui n'a pas gravé; mais qui est le dessinateur de quelques gravures marquées d'un chiffre à-peu-près semblable.

SCHURMAN, (*Anne-Marie*) naquit à Utrecht en 1607, et mourut à Altona en 1678. Cette femme célèbre, par son amour pour les sciences et les arts, donna dès l'âge le plus tendre, des marques de ce qu'elle serait un jour; elle fit des progrès qui étonnèrent les savans; elle parlait huit langues : le célèbre *Vossius* lui enseigna l'hébreu; outre cela, elle apprit la peinture, la gravure et la musique.

On a de sa main plusieurs portraits à

l'eau-forte, terminés au burin; on en trouve quelques-uns dans la bibliothèque calcographique de Boissard, où l'on remarque de la délicatesse, mais une grande sécheresse : celui de *Gilbert Vœtius*, théologien, est marqué de son nom en entier.

Elle a gravé son propre portrait avec une grande finesse et beaucoup de propreté, p. p. ovale, marquée des lettres initiales de son nom *A. M. S. fe.*, avec la date de 1640.

SCHURTZ, (*Corneille-Nicolas*) graveur médiocre de Nuremberg, qui fut employé par quelques libraires, pour l'ornement des livres : le frontispice de l'indication des noms de plantes, imprimé à Berlin en 1682, est de sa main.

Presque toutes les planches qu'il a gravées sont marquées des lettres initiales C. N. S.

SCHWAN, (*Willem*) graveur au burin, né à Brunswic au commencement du dix-septième siècle. *Christ*, qui donne la marque de ce maître, l'attribue à un artiste inconnu.

On peut placer ce graveur au rang des petits maîtres, parce que tout ce qu'il a gravé est de petit format : la pièce suivante est une de ses meilleures. C'est un Christ

en croix, au pied de laquelle est la Vierge, S. Jean et la Madeleine, p. p. en h., gravée dans le goût d'*Altdorfer*, et marquée du monogramme indiqué à la planche 5ème, n° 33.

SCHWARTS, (*Jean*) peintre, naquit à Groningue en 1480. Instruit dans les élémens de son art, il se rendit en Italie et séjourna quelque tems à Venise, où il trouva *Jean Schorel*, chez qui il se perfectionna. Schwarts retourna en Hollande vers l'an 1523, et s'établit à Tergoude, où il mourut. Il peignait également bien l'histoire et le paysage, et grava selon *Gandolini*, plusieurs tailles de bois qui font connaître son bon goût.

J'ai vu un beau morceau en ce genre, qui représente Notre-Seigneur dans un bâteau, prêchant le peuple, ainsi que plusieurs autres pièces, représentant des Orientaux à cheval, armés de flèches, etc.

Ces estampes sont marquées du monogramme indiqué à la planche 4e, n° 38.

SCHWARTZENBERGER, (*Melchior*) graveur en bois, qui florissait à Wittenberg vers le milieu du seizième siècle. Les ou-

vrages de cet artiste ne sont pas d'un grand mérite. Ils consistent la plupart en frontispices de livres, en vignettes et autres ornemens qu'il exécuta pour l'embellissement des productions typographiques, publiées par *Jean Feyerabendt.*

Ces gravures sont rarement marquées de son nom, mais presque toujours de la lettre M, 1534, ou bien d'une M et d'une S, avec ou sans l'année.

SCRETA, (*Charles*) peintre et graveur, né à Prague en 1611, mort dans la même ville, âge de 60 ans. Après avoir appris les principes de son art d'un peintre médiocre, il se rendit à Venise, et de-là à Rome, où il fit des progrès rapides par son assiduité au travail. Il fut employé par différens Seigneurs, qui le recompensèrent généreusement. De retour dans sa patrie, il grava quelques petites estampes à l'eau-forte et au burin, marquées la plupart des lettres initiales *C. S. B.*, ce qui signifie, *Carolus Screta Bohemus.*

SERWOUTER, (*Pierre*) graveur au burin, naquit à Anvers vers l'an 1570. Il vivait du tems de *Londerseel*, dont il prit la manière.

On a de ce maître quelques sujets de chasse d'assez bon goût. Une partie de ses estampes est marquée des lettres initiales de son nom P. S., ou des chiffres indiqués à la planche 5e, n° 16.

Les amateurs estiment de cet artiste, les morceaux suivans :

La chute d'Adam, g. p. en t. d'après Vinckboous, datée de 1611.

David étouffant un ours, m. p. en t. d'après le même.

Samson tuant un lion, *idem.*

Une assemblée de gueux, *idem.*

Une suite de 10 sujets de chasse, *idem.*

Les planches de l'Académie des armes de Thibault, 1 vol. in-fol. publié à Anvers en 1628.

SETTI, (*Hercules*) peintre et graveur de Modene, né vers le milieu du 16e siècle. Il était descendant de *Cecchino*, et signait quelquefois *Hercules Septimus.* Les tableaux de ce maître sont précieux, tant par la perfection des figures que par la vaguesse et les graces des attitudes. Il travaillait vers l'an 1571, et vivait encore en 1593, ainsi qu'on le voit par la date de plusieurs de ses eaux-fortes. Nous avons de sa main des ornemens d'architecture, des petits sujets d'histoire, etc., le tout d'après ses dessins.

On a encore de lui une pièce d'après le

Guide, représentant la Fortune planant sur le globe du monde; de sa main droite elle vide une bourse d'argent; dans l'autre main, elle porte une branche de palmier et une petite baguette; sa tête est tournée vers un Génie qui la suit dans les airs, et s'efforce de l'arrêter par les cheveux. Cette estampe est marquée G. R. I. H. S. F.; elle est dédiée à *l'abbé Gavoti*.

Plusieurs thèses et autres sujets marqués H. S., et datés depuis 1570 jusqu'en 1593.

SEZZENIO, (*Valentin*) dessinateur et graveur médiocre, né en Italie au commencement du 17ᵉ siècle. Nous n'avons de cet artiste aucune estampe précieuse; ses ouvrages consistent en ornemens et figures grotesques, datées depuis 1622 jusqu'en 1640, et marquées des lettres *V. S.*

SICHEM, (*Christophe van*) graveur en cuivre et en bois, naquit à Delft vers l'an 1580. Formé dans les principes de son art par *Henry Goltzius*, dont il fut un des meilleurs élèves, il alla s'établir à Amsterdam, où il se distingua par un burin ferme et vigoureux; on peut dire qu'aucun artiste n'a gravé avec plus de liberté; la coupe de

ses tailles en bois est aussi belle qu'elle est hardie. On a de lui un joueur de *Psalterion* qui est admirable, plusieurs grosses têtes, que *Papillon* trouve *d'une beauté singulière*, et dont les cheveux et les barbes sont artistement gravés. » Les tailles de ces têtes, » continue Papillon, sont très-fortes et d'une » hardiesse sans égale; il y a jusqu'à 5 à » 6 tailles croisées les unes par dessus les » autres, sans être ni embrouillées, ni en- » levées, chose extraordinaire ». Ses gravures en bois sont en général si belles, que le plus grand nombre des amateurs les préfèrent à celles au burin, parce qu'il a su produire beaucoup d'effet, et qu'il ne laisse apercevoir que peu de travail. Ses figures sont bien entendues, posées avec goût et exécutées avec propreté.

Van Sichem a travaillé pour trois bibles et pour quantité de livres de piété : son ouvrage le plus considérable est une suite de portraits des chefs de la religion réformée, publiée en Hollande en 1609. Parmi ses pièces en cuivre, on distingue :

Le portrait de Jean Calvin, en buste, et tenant un livre à la main, p. p. en h.

Celui du Duc d'Alençon, *idem.*

De l'Empereur Charles-Quint, en pieds, *idem.*

De la Reine Élisabeth, *idem.*

Parmi ses gravures en bois, on recherche, outre les pièces citées plus haut,

Esther devant Assuerus, m. p. en h. d'après Lucas de Leyde.

L'adoration des Bergers, p. p. en h. d'après Abraham Bloemaert.

L'adoration des Rois, *id.* d'après Goltzius.

La Circoncision, *id.* d'après le même, datée de 1629.

Une Ste Cecile, d'après le même.

Judith, David, Samson et Sisara, 4 p. p^s^. en h., *id.*

Christophe van Sichem a marqué une partie de son œuvre des lettres *C. V. S.*, ou des monogrammes indiqués à la planche 2e, n°s 49 et 76.

Plusieurs auteurs se sont trompés au sujet de ce graveur; *M. de Heinecken*, lui qui s'est plu à relever les erreurs de Papillon, a cependant commis la même faute, puisque d'un seul artiste il en fait trois. *L'abbé de Marolles*, *Florent le Comte*, et après eux *Basan*, ont créé un *Charles-Simon Vichem*, aussi fabuleux que les deux imaginés par Heinecken.

Mais Papillon a renchéri sur les méprises de ses prédécesseurs, car d'un seul maître il en a fait quatre; savoir : *Christophe van Sichem*, dont il parle à la page 276, *Christophe*, *Simon et Charles-Simon Vichem* père, fils et petit-fils, qui n'ont jamais existé.

Un peu d'attention sur les ouvrages qu'il cite de ces maîtres, et en rapprochant les dates, on s'apercevra facilement qu'il a confondu *Virgile Solis* avec van *Sichem*, dont le monogramme est bien différent.

Papillon, en qualité de graveur en bois, aurait dû s'apercevoir que les fables d'Ésope et les portraits qu'il donne à *Vichem*, étaient de la main de Solis, dont la gravure n'est pas aussi belle que celle de van Sichem. L'avertissement que cet auteur donne au sujet de ces fables est plaisant. « Vichem » y a mis sa marque, dit-il, qui est sem- » blable à quelques-unes de Virgile Solis ; » c'est pourquoi il faut prendre garde de » s'y tromper, en attribuant à l'un les » ouvrages de l'autre. »

D'après les réflexions que j'ai faites sur cet objet, et l'examen des ouvrages cités par Papillon, je dois prévenir le lecteur que les figures du Tite-Live, celles d'un Florus allemand, et les fables d'Ésope, attribuées par Papillon aux Sichem et Vichem, sont de la main de Virgile Solis, qui les a gravées vers 1560, avant la naissance de Christophe van Sichem, et que ni *Charles*, ni *Corneille Sichem*, ainsi que les trois *Vichem*, n'ont jamais existé.

SIEGEN, (*Louis van*) lieutenant-colonel au service du Landgrave de Hesse-Cassel, naquit vers l'an 1620. La vie de cet amateur est inconnue : on sait seulement que c'est lui qui inventa la gravure en manière noire, qu'il apprit ensuite au prince *Robert*, qui la porta chez les anglais sous le règne de *Charles II.*

Il n'a gravé de cette manière que deux estampes qui sont très-rares à trouver, parce qu'elles ne sont jamais entrées dans le commerce.

La première représente le portrait *d'Amélie-Élisabeth*, femme du Landgrave d'Hesse-Cassel, m. p. en h.. marquée des lettres L. A. S. et de l'année 1643.

La seconde est une S^te^ famille, où se voit S. Joseph qui tient des lunettes, m. p. en h. d'après le Carrache.

SILVYNS ou SILVIUS, (*Antoine*) dessinateur et graveur en bois, né à Anvers vers l'an 1525. On connaît de ce maître un grand nombre de plauches qu'il a gravées pour l'ornement de différens ouvrages de littérature. *Christophe Plantin*, fameux libraire, l'employa souvent, parce que personne dans ce tems, ne sut mieux que lui apprécier le mérite de Silvius. Ses tailles sont belles et nettes, son dessin est correct et sa composition est bien ordonnée. La plus

grande partie de ses planches porte son chiffre, formé des lettres *A. S.* Voyez le n° 55 de la planche 1ere. Parmi les différens ouvrages qu'il a décorés de ses tailles de bois, on compte :

1° Un livre in-4° en langue espagnole, de 116 pages, imprimé à Anvers en 1553, chez *Jean Steeltjens*, et dédié à l'Empereur *Charles-Quint*. On y compte 20 moyennes estampes en hauteur, qui représentent les faits du chevalier délibéré, écrits par *Olivier de la Marche*.

2° Un livre in-12, dont la 1ere édition parut en 1564, sous ce titre : *Emblemata cum aliquot himnis antiqui operis Joannis Sambuci Tirnaviensis Panonii*. Ce livre, qui fut imprimé chez Plantin, contient 165 petites estampes, non compris le portrait de l'auteur.

En 1566, Plantin donna une seconde édition de ses Emblêmes, avec 56 estampes de plus, non compris 45 médailles et monnaies antiques avec leurs revers. Derrière le titre est le portrait de Sambuc, représenté à mi-corps et fort bien gravé.

Plusieurs graveurs en bois ont travaillé pour cette seconde édition, tels que Goltzius et deux autres artistes, dont l'un a marqué ses planches d'un c, et l'autre d'un grand C, au milieu duquel il y a un I.

La marque de Silvius se trouve aux planches des pages, 22, 24, 28, 57, 71, 97, 99, 104, 107, 197 et 233.

Il aussi gravé les planches pour les fables de Faerno, publiées en 1567, en un vol. in-16, sous ce titre : *Centum fabulæ ex antiquis autoribus delectæ, et à Gabriele Faerno Cremonensi, carminibus explicatæ. Antverpiâ, ex officina Christophori Plantini.*

SIRANI, (*Jean-André*) peintre, né à Bologne en 1610, mort dans la même ville en 1670. *Le Guide*, qui l'avait formé, lui inspira le goût pour les grandes compositions : c'est dans le genre héroïque qu'il fit voir un pinceau fin, doux, agréable et expressif.

On a de sa main plusieurs eaux-fortes d'après le Guide, qui sont agréablement touchées. Elles sont ordinairement marquées des lettres I. A. S. ou G. A. S. Voici les principales :

S. Michel terrassant le Diable, p. p. ovale.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus, à qui le petit S. Jean offre un Oiseau, *id.*

Une Sybille, représentée sous la figure d'une vieille, m. p. en h.

Apollon écorchant Marsias, p. p. en t. et ovale.

Quelques autres morceaux d'après ses dessins et d'après d'autres maîtres italiens.

SIRANI, (*Elisabeth*) fille du précédent, naquit à Bologne en 1638. Elevée par son père, elle fit paraître de bonne heure les plus heureux talens : son tableau du baptême

de Jésus-Christ, fut généralement applaudi: on fut étonné qu'une artiste si jeune montrât tant de fierté, de génie, et tant d'éclat dans son pinceau.

Cette fille célèbre marchait sur les pas du *Guide*, qu'elle aurait égalé, si des hommes jaloux de ses talens ne l'eussent empoisonnée dans le tems même qu'elle donnait les plus flatteuses espérances ; elle mourut à l'âge de 26 ans, victime d'une basse jalousie.

Elle a fait quelques eaux-fortes qui sont remplies de génie et de feu: elles sont marquées des lettres initiales E. S. F. ou de son nom en entier, entr'autres:

Une Ste. Famille, où S. Jean présente une banderole à l'Enfant-Jésus, p. p. en rond de 8 pouces de diamètre.

Une Vierge de douleur, accompagnée de plusieurs Anges, p. p. en h. datée de 1657: c'est sa capitale.

Une Vierge à mi-corps, ayant les mains croisées sur sa poitrine, très p. p. en t.

S. Eustache prosterné, p. p. en h.

Ce morceau a été gravé en 1656, lorsqu'elle n'avait que 18 ans.

La mort de Lucrèce, p. p. en h. *etc.*

SOLIS, (*Virgile*) peintre, graveur en cuivre et en bois, né à Nuremberg en 1514, mort dans la même ville vers l'an 1576. Le grand nombre d'estampes sorti du burin de cet artiste, prouve qu'il fut très-laborieux:

on y trouve de la délicatesse, une correction de dessin, qui flatte l'œil. Il a gravé quantité de frises, d'ornemens et autres sujets en petit format, c'est ce qui l'a fait placer au rang des petits maîtres. On a de ce graveur une suite de portraits des rois de France, depuis *Pharamon* jusqu'à *Henry III*, qui parut à Nuremberg en 1566.

Ses tailles de bois méritent également l'estime des connaisseurs. Il donna en 1563 une suite de 170 pièces en ce genre représentant les métamorphoses d'Ovide, imprimées chez les *Feyerabendts*.

Papillon s'est trompé lorsqu'il a attribué à *S. Vichem* plusieurs ouvrages datés de 1570, de même que 116 estampes pour un Tite-Live, et un Florus allemand, imprimé à Strasbourg en 1571. J'ai démontré à l'article de van *Sichem*, que *S. Vichem* n'a jamais existé, et que le chiffre V. S. entrelacés est celui de Virgile Solis. Papillon s'est encore trompé, lorsqu'il attribue au même Vichem, le livre d'emblêmes de *Nicolas Reusner*, imprimé à Francfort en 1581. Les figures en bois qui sont dans cet ouvrage sont de Solis et doivent lui être attribués.

L'œuvre de ce graveur est si considérable, que M. *de Marolles* avait recueilli 859 piè-

ces de lui : il marquait ses estampes des lettres V. S. où V. S. N. séparées ou liées en forme monogramme.

Nous avons de lui :

Six têtes d'empereurs et impératrices de Rome, très p. p^s. en t. datées de 1540.

Deux petites frises, l'une avec quantité de perroquets et l'autre avec un dessin de broderie, p. p^s. en t.

Une suite de 98 médaillons d'hommes et femmes illustres, exécutés sur deux frises, p. p^s. en t. datés de 1541.

Les noces de Psiché ou le festin des Dieux, d'après Raphaël.

Une Ste. Famille, p. p. en h. d'après le même.

Une Pentecôte, p. p. en h.

Les figures des fables d'Esope.

Celles pour une bible, imprimée à Nuremberg en 1572, où il y a 200 planches qui ont 4 pouces 3 lignes de large sur 3 pouces de haut.

Ses marques sont à la planche 5e. N°s. 9 et 30.

SOMER, (*Jean* VAN) peintre et graveur hollandais, né vers l'an 1640. Cet artiste n'a gravé qu'en manière noire : le peu d'estampes que nous avons de sa main fait regretter qu'il ne s'en soit pas occupé davantage. Il a gravé plusieurs sujets historiques ; mais les connaisseurs estiment davantage ses portraits, qui sont rendus avec une grande vérité.

Voici ses pièces principales :

L'apparition de trois Anges à Abraham, g. p. en t. d'après P. Lastman.

Une Tabagie hollandaise, p. p. en h. d'après van Ostade.

Un Concert hollandais, *id.* d'après Téniers.

Plusieurs Buveurs dans des cabarets, m. p^s. en h. d'après jean Both.

Un homme remplisant sa pipe et regardant une femme qui lui verse à boire, m. p. en h. d'après Terburg.

Le portrait de Charles-Louis, électeur de Bavière, g. p. en h.

Celui de Michel-Andriantz, amiral batave, à mi-corps, g. p. en t. d'après Carle Dujardin, datée de 1671.

C'est le chef-d'œuvre de van Somer.

De Daniel Sachse, docteur en théologie, p. p. en h.

Cet artiste a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom, I. V. S. ou du premier chiffre, qu'employait aussi Juste Sadeler. Voyez la planche 4e. N°. 39.

SOMER, (*Mathieu* VAN) peintre hollandais de la même famille que le précédent, a gravé au commencement du dix-septième siècle un certain nombre de portraits pour la bibliothéque calcographique, de *J. J. Boissard*, parmi lesquels on distingue celui de *Louis van Hornick.* Il a gravé aussi les portraits de *Jérome Caraffa*, du marquis de *Montenegro*, de *Sigismond III*, roi de Pologne, de *François Moncade*, *etc.* pour la première partie de l'histoire de l'empereur *Ferdinand III*, imprimée à Vienne en 1672.

On a encore de ce graveur :

Une suite de six moyens paysages en t. d'après ses dessins.

Les 12 mois de l'année, *id.*

Une suite de 12 petits paysages en t. marqués des lettres initiales de son nom M. V. S.

STAAREN, ou STERN, (*Dirck* VAN) dit le maître à l'étoile, naquit en Hollande vers la fin du 15e. siècle. On ignore qui fut son maître dans la gravure; il paraît qu'il n'est jamais sorti de la Hollande. Ses estampes, qui sont toutes d'après ses propres dessins, montrent beaucoup de talens, surtout pour le tems où elles ont été faites. Elles sont tirées de l'histoire sainte; ses figures sont belles, rendues avec goût. On a aussi de cet artiste quelques paysages, qui prouvent que s'il eût voyagé, il aurait beaucoup acquis.

Il marquait ses ouvrages des lettres initiales D. et V. séparées par une Etoile, ou un *Etourneau*, oiseau qu'on nomme en allemand: *Sterne*.

Les amateurs recherchent les pièces suivantes qui sont de la plus grande rareté.

La Pêche miraculeuse, p. p. en h. datée du 3 mai 1523.

Le Déluge universel, m. p. en t. où l'on voit un grand arbre, vers le milieu de l'estampe; et un homme qui sauve ses effets sur une brouette, pièce marquée de son nom et datée du 3 octobre 1524.

S. Luc peignant la Vierge et l'Enfant-Jésus, p. p. en h. datée de 1526.

S. Bernard à genoux aux pieds de la Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, très p. p. en h. datée de 1544.

Jésus-Christ voguant sur l'eau, *id.* sans date.

La Samaritaine, p. p. en h. datée de 1525.

Plusieurs paysages ornés de morceaux d'architecture.

Ses marques sont à la planche 3e. N°. 8.

STELLA, (*Jacques*) naquit à Lyon en 1594. Agé seulement de vingt ans, il était à Florence, où il avait sçu gagner l'estime de *Côme de Médicis*, qui l'employa dans les fêtes qu'il donna à l'occasion du mariage de son fils. Il se rendit à Rome, où il acquit une réputation que lui méritaient ses talens. Il fut l'ami du célèbre *Poussin* et sçut comme lui étudier l'antique; il copiait peu la nature, cependant son dessin est correct, ses compositions agréables. Il réussissait parfaitement dans les bergeries et les jeux d'enfans. *Louis XIII*, qui l'estimait, lui donna un logement au louvre, une pension de 1000 f. et le cordon de S. Michel. La fortune semblait lui sourire lorsqu'une maladie l'enleva aux arts et à ses amis; il mourut en 1647, âgé de 53 ans, universellement regretté.

Stella a gravé en camaïeu une suite de Saints qui ont 11 pouces de haut sur 8 de large, où il

mis une étoile pour marque et l'année 1625.

On a aussi de lui quelques eaux-fortes d'après ses dessins; entr'autres:

Jésus–Christ descendu de la croix, g. p. en t. marquée d'une étoile.

Une estampe représentant la cérémonie des hommages que les villes de la Toscane rendent au Grand–Duc, le jour de la S. Jean, g. p. en t. gravée en 1621, et dédiée à Ferdinand II.

La marque de Stella est à la planche 5e. N°. 25.

STEPHANONI, (*Pierre*) dessinateur et graveur, naquit à Vicence en 1589. Il s'établit à Rome, où il grava quantité d'estampes conjointement avec son fils *Jacques-Antoine*.

Nous avons de la main de *Pierre*, un livre de principes du dessin, orné de 40 planches, marquées P. S. F. d'après le Carrache.

Les planches de l'ouvrage des pierres antiques, de *Fortunius Licetus*, imprimé à Rome en 1627, et qui fut réimprimé à Padoue en 1646.

Il a gravé aussi le portrait d'une reine richement costumée, p. p. en h.

Une Ste. Famille et le petit S. Jean, m. p. en h. d'après Annibal Carrache, gravée en 1632.

Un paysage, où se voyent des Mendians et des Vagabonds, m. p. en t.

Un autre paysage, *id.* où se voit un marchand qu'on dévalise, marqué P. S. *etc.*

STIMMER, (*Tobie*) peintre et graveur en bois, naquit à Strasbourg en 1534. Né de parens peu fortunés, il s'occupait dans son jeune âge à décorer les façades des maisons de peintures à Fresque. Le Margrave de Bade, instruit de ses talens, le fit venir chez lui pour peindre sa famille: cet ouvrage fini, il revint à Strasbourg, où il se mit à graver en taille de bois. Sa manière est tout-à-la-fois légère et hardie; on remarque dans ses estampes un dessin correct, une coupe savante et des contre-tailles admirables. On estime principalement une Annonciation qui est regardée comme la pièce capitale de ce maître. On a de lui une suite d'estampes pour une bible imprimée à Basle en 1586, chez *Thomas Garin*, dont la première représente Adam et Eve mangeant le fruit défendu. La marque de Stimmer y est placée à rebours: *Rubbens* estimait beaucoup ce travail et le regardait comme excellent pour former les jeunes élèves.

Stimmer a gravé deux superbes vignettes pour le traité latin de *Fernand Vasques*, sur les successions et les dernières volontés, qui fut imprimé à Francfort en 1577, chez les *Feyerabendts*. La plus grande a cinq pouces et demi de toute face, c'est une Renommée

qui tient une trompette de chaque main. La seconde est plus petite, on y voit une Renommée qui tient deux trompettes: a ses pieds se voit le chiffre de Stimmer formé d'un T et d'une S. entrelacés. Le traité de Vasques renferme trois tomes ou trois parties; cette belle vignette se trouve à la tête de chaque tome, on la voit encore à la fin de l'ouvrage, de façon qu'elle se trouve répétée quatre fois. A la tête de chaque partie, l'éditeur a placé une estampe en bois qui représente le Jugement de Salomon, gravée par Stimmer.

Cette jolie vignette a six pouces six lignes de longueur sur deux pouces de hauteur: elle est remarquable par une finesse de contre-tailles qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Gandelini assure que Stimmer a gravé les planches du livre de Flavius Joseph, imprimé en 1591.

On a encore de ce maître, une Vénus qui se peigne, vue par le dos, p. p. en h. marquée de son chiffre.

Sa marque est à la planche 5e. No. 28.

STIMMER, (*Jean-Christophe*) frère du précédent, naquit à Schafhouse en 1552, et mourut à Paris au commencement du 17e. siècle. Voulant profiter des leçons de *Tobie*, il se rendit à Strasbourg et travailla sous ce

maître, jusqu'au moment où la mort termina sa carrière. Jean-Christophe se voyant seul se rendit à Paris, où il fut nommé le *Suisse*, et connu par la suite sous ce nom.

Nous avons de lui un grand nombre de pièces en bois, qu'il grava d'après les dessins de son frère. Ce sont des tailles larges, mais moëlleuses, qui offrent des grands talens. Ses planches portent ordinairement les monogrammes indiqués à la planche 2e. N°s. 48 et 64. Voici ses pièces principales;

Le nouveau testament avec l'apocalipse, pour un vol. in-4°. imprimé à Strasbourg en 1588.

Un Recueil d'emblêmes, sous ce titre : *Jcones affabrae*, *id.* en 1591.

Une Suite de portraits de plusieurs savans et théologiens allemands, publiée à Strasbourg par Jobio en 1587.

Le portrait de Lazare von Schwendi, général d'empire, g. p. en h.

C'est la pièce capitale de ce maître.

STOOPENDAEL, (*Daniel*) dessinateur et graveur hollandais, né vers l'an 1620. Nous avons de cet artiste un grand nombre d'eaux-fortes, marquées en partie de son nom en abrégé: D. Sto.*f.* ou Dan. Stoop. fe. entr'autres:

Une Suite de 12 p. p^s^. en t. représentant des figures et des animaux, lesquelles portent la date de 1651, et dont les premières épreuves sont avant les numéros.

Un recueil de soixante vues, intitulé : *Les délices du Diemer Meer.*

Un autre recueil de 34 vues de la Hollande, p. p^s. en t. publié par Nic. Visscher.

STOSSIO, (*Vit*) peintre, sculpteur et graveur florissant en 1526, mort âgé de 95 ans. On admire ses ouvrages de sculpture, sans mésestimer les tableaux qu'il fit en Pologne.

On a de ce maître quelques gravures gothiques marquées du monogramme indiqué à la planche 4e. N°. 74, entr'autres :

Une petite estampe, où sont deux figures en pieds, l'une est un Tambour et l'autre un Fifre, elle est datée de 1543.

STRADA, (*Vespasien*) naquit à Rome en 1591 et mourut dans la même ville en 1624. Fils d'un peintre espagnol, il apprit de son père les élémens de son art. Plusieurs palais et beaucoup d'églises de Rome renferment des tableaux de sa composition ; il joignait à beaucoup d'esprit, une grande assiduité au travail et beaucoup de facilité. Il a gravé quelques eaux-fortes qui sont spirituelles, pleines d'intelligence et de goût ; sa pointe libre servait merveilleusement son génie, il est dommage que cet artiste ait peu gravé. Ce que nous avons de lui, montre une grande facilité d'exécution et beaucoup de sagesse dans l'ordonnance. Il mourut au moment de sa plus grande réputation, âgé de 33 ans.

Voici ses estampes principales.

Jésus-Christ montré au peuple par Pilate, p. p. en t. marquée VESP. STR. I. F.

Le même sujet représenté dans un sens inverse, m. p. en t.

La Vierge avec l'Enfant-Jésus, qui tient un Oiseau, p. p. en h.

Ste. Catherine, adorant l'Enfant-Jésus qui est entre les bras de la Vierge, *id.*

Plusieurs autres sujets qui sont ordinairement marqués V. S. F ou V. S. I. F. ou enfin Ves. ST. I. F.

SUEUR, (*Pierre le*) dessinateur et excellent graveur en bois, naquit à Rouen en 1636, et y mourut en 1716. Rien de plus beau et de plus hardi que les tailles de ses gravures. Nonobstant le grand nombre d'ouvrages admirables que nous avons de sa main, la seule pièce servant de billet mortuaire, est capable de faire son éloge. On a en outre de ce maître une grande quantité de vignettes et culs de lampes de sa composition, ainsi que,

Judith coupant la tête à Holopherne, belle pièce de 5 pouces de haut sur 4 de large, gravée en 1670, d'après l'estampe que van Sichem a faite d'après Goltzius.

Presque tous les ouvrages que ce maître a faits, sont marqués du chiffre indiqué à la planche 4e. N°. 62.

SUEUR, (*Pierre le*) fils aîné du précé-

dent, naquit à Rouen en 1663. Son père lui enseigna les élémens de son art ; et vit avec plaisir ses progrès rapides; il aurait excellé dans la gravure en bois, si une mort prématurée ne l'eût enlevé à ses parens et amis en 1698.

On connaît de ce maître plusieurs planches qu'il a gravées en bois, pour compléter une bible que *Moni* a publiée d'après les planches du petit *Bernard*. Le Sueur en a marqué une partie des lettres P. L. S. Ce maître a pareillement exécuté un grand nombre de vignettes et des fleurons, entr'autres celui du dictionnaire de l'académie française.

Il a fait un *Alpha* et *Omega*, où sont représentées la Religion et l'Idolatrie:

Une Assomption très p. p. en h.

Un bon Pasteur, *id.*

Un beau morceau, servant de billet mortuaire: c'est un cartouche de 12 pouces de hauteur sur 16 de largeur, où se voit un Squelette animé qui tient les os d'une cuisse et d'une jambe ployés, de manière que cela forme un V qui sert de première lettre; on y voit un autre Squelette qui tient un sablier; le Père éternel est dans le haut entouré de têtes de Chérubins qui sont d'une belle exécution; dans le bas est représenté un convoi et deux pleureurs. Cette pièce est d'après le dessin de F. Chauveau.

SUEUR, (*Vincent le*) frère du précédent

naquit à Rouen en 1668. Son père, qui connoissait ses dispositions pour la gravure en bois, l'envoya à Paris, chez *Jean Papillon*, qu'il surpassa bientôt dans la pratique des contre-tailles. Les coups de force et les effets du clair-obscur qu'il sçut répandre dans ses ouvrages, lui acquirent une bonne réputation; mais il dessinait mal, et plaçait ses ombres sans discernement. Ces défauts se font appercevoir dans toutes les gravures qu'il a faites d'après ses dessins, et notamment dans le Prométhée que Mercure délivre du Vautour, d'après *P. Farinati*, où il a corrompu les contours des figures. Cependant il a exécuté de très-beaux morceaux d'après *Fr. Chauveau*, *Le Clerc*, *Gillot*, *Picart le Romain* et autres maîtres, tels que:

Les attributs des arts et des sciences, m. p. en h. Belle vignette.

Une autre vignette d'après le dessin de Picart, où il y a trois petits Amours qui cueillent des fleurs.

Un Hercule entre deux colonnes.

Un petit Paradis, et un petit fleuron de la Toison d'or, très délicatement gravés.

Des grands fleurons pour les mémoires de l'académie des sciences.

L'enseigne de Delaunay, d'après les dessins de Gillot.

Plusieurs belles plantes gravées pour *de Jussieu*, médecin et professeur en botanique.

L'Hercule gaulois ou l'Eloquence, m. p. quarrée d'après

Raphaël, gravée en cuivre par Cochin et en bois par le Sueur pour le recueil de Crozat.

Il a marqué une grande partie de ses estampes, des lettres initiales de son nom V. L. S.

Le Sueur est mort de la goutte en 1743.

SUEUR, (*Pierre* LE) fils du second lit de l'ancien le Sueur, et frère du précédent; naquit à Rouen en 1669, et mourut dans la même ville en 1750. On remarque dans ses tailles de bois, une grande facilité et beaucoup d'aisance, parce qu'il travaillait de pratique; mais il n'y a ni goût ni entente du clair-obscur. Ses figures ne sont pas correctes, parce qu'il n'avait pas l'habitude du dessin.

On a de lui :

Les douze mois de l'année du calendrier de M. Oursel, imprimeur à Rouen.

Deux cent vingt-une petites pièces ovales des fables d'Esope, marquées de son chiffre, formé d'un L et d'un P. liés, suivis d'un S. Voyez la planche 4e. N°. 63.

Une enseigne de la librairie de M. Oursel.

Des petites armes de la ville de Rouen, et quelques vignettes.

Il eut une fille nommé Elisabeth née en 1727, qui a également gravé pour les libraires de Rouen, plusieurs vignettes et fleurons, où l'on remarque une grande délicatesse.

SUEUR, (*Nicolas le*) graveur en bois et en clair-obscur, fils du précédent, naquit à Paris en 1690, et mourut dans la même ville en 1764. A l'exemple de sa famille, il apprit la gravure en bois ; mais il l'emporta sur tous. Ce qu'il a fait de mieux en ce genre se trouve dans le recueil de *Crozat*. Ses clairs-obscurs sont exécutés avec esprit; il les copia d'après les plus grands maîtres d'Italie et de France, et sut donner à son travail un goût délicat, une intelligence rare. C'est lui qui a gravé les vignettes et les jolis bouquets qui se voyent dans la belle édition des fables de la Fontaine. Cet artiste dessinait correctement; il a excellé dans la gravure en clair-obscur, et mérita l'estime des plus célèbres amateurs de cet art, parmi lesquels je nomme avec plaisir *Mariette, le Comte de Caylus et* M. *Crozat*, qui l'employa pour le travail de son recueil, et qui regardait avec raison toutes les estampes de ce maître, comme autant de chefs-d'œuvres capables de fixer sa réputation. Parmi ses camaïeux, on distingue la Calomnie peinte par Appelles, l'invention de la Croix, la chute de Phaëton et l'enlèvement d'Europe : ces quatre estampes sont de toute beauté.

Papillon observe avec raison que pour l'autre partie de la gravure en bois ordinaire, le Sueur ne donnait pas à son travail le même soin qu'à ses clairs-obscurs, il manquait de feu, quelquefois même de goût; il est possible que n'aimant pas ce genre de travail, ennuyeux par lui-même, et si peu satisfaisant, cet artiste ait négligé l'éclat et la dégradation des couleurs. On voit même des figures dont les contours manquent de précision et de vérité.

Papillon qui l'a jugé trop sévérement, peut-être par jalousie, l'employa pour orner son traité de la gravure en bois; il le pria de graver le S. André qu'on voit au premier vol. et le jeune savant qui se trouve dans le second.

Il a fait pour *Anisson* des vignettes et fleurons in-4°. d'après les dessins d'*Oppenort*, architecte. Parmi les plus beaux morceaux en ce genre, est un atlas de MM. *Robert*, géographes, la vignette et les armes du mandement de l'évêque d'Evreux d'après les dessins d'*Eisen*, où les sauvages sont très-bien exécutés.

Nic. le Sueur a marqué une partie de son œuvre des lettres N. L. S. ou du monogramme indiqué à la planche 4e. N°. 59.

SUEUR, (*Louis le*) dessinateur et graveur, né à Paris en 1746. J'ignore si cet artiste est parent des autres le Sueur dont il a été fait mention; il ne m'est connu que par ses ouvrages. On a de lui une suite de vues des environs de Paris, et quelques petits paysages de sa composition, gravés en 1776, avec beaucoup de goût et d'intelligence, la plupart à la pointe et un petit nombre commencé à l'eau-forte et terminé au burin.

Une partie est marquée de son chiffre formé d'un L et d'une S. entrelacés, le reste porte son nom en entier. Voyez sa marque à la planche 4e. N°. 66.

SUTERMAN ou SUAVIUS, (*Lambert*) graveur né à Liege en 1510. Il est aujourd'hui reconnu par tous les monogrammistes que *Lambert Suavius* et *Suterman* ne sont qu'une personne; cependant *Sandrart* et autres en avaient fait deux. Le célèbre *Vasari* avait la plus grande estime de Suavius; il cite sa résurrection du Lazare, comme sa pièce capitale. Il est vrai que son burin est propre, ses figures assez bien dessinées; mais elles sont sèches, leur attitude ne plaît pas, ses draperies sont roides et cassées; cependant

les amateurs les recherchent, sur-tout ses petits portraits, qui sont d'une finesse de burin dont rien n'approche.

Voici ses estampes principales:

Les 12 Apôtres, figures en pied, p. p^s. en h. de sa composition, qui portent les dates de 1545 en 1548.

Jésus-Christ vu de profil, p. p. en rond gravée en 1559.

La Vierge, vue de profil, *id.* sans marque.

Le buste de Melchior Schets, *id.* datée de 1554.

Le portrait du cardinal de Granvelle, p. p. en h. *id.*

Une Charité entourée de plusieurs enfans, p. p. en h. d'après L. Lombart, marquée L. S.

La résurrection du Lazare, *id.* marquée L. S. 1554.

Jésus-Christ mis au tombeau, *id.* marquée L. S.

S. Pierre et S. Jean guérissant les boiteux à la porte du temple, m. p. en t. d'après le même, marquée L.

Psiché près de Junon, tenant le vase de Proserpine, p. p. en h. d'après Raphaël, marquée des lettres L. S. sur une tablette.

SUYDERHOEF, (*Jonas*) graveur à la pointe et au burin, naquit à Leyde en 1613. Le nom de cet artiste célèbre passera à la postérité, tant que les arts seront honorés. Élevé par *Soutman*, il le surpassa par une savante manière de conduire ses tailles et sa pointe. Presque tous ses portraits sont admirables, parce qu'il laissait à l'eau-forte toute sa vigueur et sa beauté; il n'a travaillé que d'après les plus grands

maîtres de l'école flamande; et il eut le talent de réunir dans ses ouvrages la touche mâle et vigoureuse de *Rubbens*, le beau naturel de *Van Dyck*, l'esprit et le feu de *Rembrant*.

Parmi les estampes de ce maître, on distinguera toujours la paix de Munster, parce qu'on y trouve tout ce que la pointe a de plus libre, et le burin de plus harmonieux.

Ses portraits d'après F. Hals sont estimés pour leur belle exécution.

L'Œuvre de ce maître est très-considérable, je n'en citerai que les morceaux suivans :

La chute des réprouvés, g. p. en h. en deux feuilles, gravée en 1642 d'après Rubbens.

Une S^te^. Vierge que l'Enfant-Jésus embrasse, p. p. en h. d'après le même.

Une chasse aux Lions et aux Tigres, g. p. en t. *idem*.

Une Bacchanale, p. p. en t. *id.*, marquée *J. S. Sc.*

Bacchus ivre, soutenu par un Satyre et par un Maure qui tient une coupe à la main, p. p. en h. et à demi-figures, *id.*

Les Bourguemestres d'Amsterdam, délibérant sur la réception de Marie de Médicis, dans leur ville, m. p. en t. d'après Théodore Keyser.

Les portraits de 60 plénipotentiaires, assemblés pour la conclusion de la paix de Munster, très g. p. en t. d'après Terburg.

Une querelle de paysans, m. p. en t. d'après le même, composée de trois figures, et nommée le coup de couteau.

Trois paysans assis, dont l'un joue du violon, m. p. en h. d'après Van Ostade.

La colère des buveurs, g. p. en h. d'après le même, pièce nommée le coup de couteau.

Un cabaret rempli de paysans qui dansent, *id.* connue sous le nom de *Bal.*

Les portraits de Maximilien d'Autriche, de l'Archiduc Albert, et de l'infâme Isabelle, m. p^s. en h. d'après Rubbens, dans des ovales bordés d'une guirlande de fruits et de fleurs; celui de Philippe III, roi d'Espagne, g. p. en h. *idem.*

De Charles I, roi d'Angleterre, g. p. en h. d'après Van Dyck.

D'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, *id.*, faisant pendant.

De Réné Descartes, philosophe, m. p. en h. d'après Fr. Hals.

De Julius de Beyme, professeur en droit à Leyde, *id.*

D'Aldus Swalmius, ou le vieillard à la grande barbe, m. p. en h. d'après Rembrandt.

D'Anne-Marie Schurman, femme célèbre par ses connaissances dans les sciences et les arts, *id.* d'après J. Lievens.

De Jean Coccejus, professeur en théologie, *id.* d'après J. de Vos, daté de 1652.

Plusieurs autres, dont quelques-uns sont marqués des lettres initiales de son nom, *J. S. sculp.*

SWAENENBOURG, (*Willem* ou *Guill.^e*) graveur au burin, né à Leyde en 1581. *Saenrédam* lui enseigna les principes de son art: les progrès qu'il fit prouvèrent que le disciple était digne du maître. *Abraham Bosse*, dans son traité de la gravure, conseille aux jeunes artistes de prendre Swaenenbourg pour

modèle, à cause de la beauté et de la finesse du trait. Il grava également bien le portrait et l'histoire; cependant son dessin est maniéré; il traitait mal les extrémités de ses figures; ce défaut est sensible sur-tout dans les pieces qu'il a faites d'après *Uytenwael*, et qui représentent le trône de la Justice, en 14 sujets, commençant par le portement de croix et finissant par le jugement dernier. Cette suite est datée de 1605 et 1606.

Quelques estampes de son œuvre sont marquées des chiffres indiqués à la planche 3e. No. 68 et pl. 5 No. 33. Voici ses pièces principales:

Le portrait d'Abraham Bloemaert, p. p. en h. dans une bordure historiée.

Celui d'Ester-Casimir, comte de Nassau, g. p. en h. d'après P. Moreelsen, gravé en 1612.

Esaü vendant son droit d'ainesse pour un plat de lentilles, g. p. en t. d'après le même.

La Résurrection de Jésus-Christ, *id.* daté de 1610.

Loth enivré par ses filles, m. p. en t. d'après Rubbens.

Jésus-Christ à table avec les Pélerins d'Emmaüs, m. p. en h. presque carrée, d'aprés le même.

Le Jugement de Pâris, m. p. en h. d'après Mireveldt.

L'adoration des Bergers, p. p. en t. d'après Abr. Bloemaert.

S. Jérôme dans le désert, m. p. en h. d'après le méme.

S. Pierre, la Madeleine, Saül, Zachée et autres pénitens, 6 pièces d'après le même.

La fête des Vendangeurs, g. p. en t. d'après D. Vinckboons.

SWAENEVELT, (*Herman* VAN) peintre et graveur hollandais, né à Voerden en 1618, mort à Rome en 1690. Son grand amour pour le travail lui faisait rechercher la solitude, parce qu'alors il se livrait à toute l'ardeur de son génie. Il entra chez *Ger. Dow*; puis il le quitta pour aller à Rome, où il entra chez *Claude le Lorrain*. Ce fut dans cette dernière école qu'il prit une excellente manière de toucher les arbres ; cependant il ne put parvenir à imiter la chaleur et la beauté du coloris de son maître; mais il rendait les animaux avec une vérité frappante.

On a de lui un bon nombre d'eaux-fortes qui font le plus bel effet, entr'autres :

Une suite de six grands paysages en t. de sa composition.

Une autre suite de six paysages, avec les amours de Vénus et d'Adonis, datée de 1654.

Une autre de quatre beaux paysages, où la fuite en Egypte est représentée de quatre manières différentes, m. p^s. en t. *id.*

Une Suite de quatre vues des Appenins, beaux paysages ornés de figures et d'animaux, *id.*

Autre suite de quatre paysages agrestes, où sont représentés, S. Antoine tourmenté par le Diable, S. Jérôme en méditation, Ste. Madeleine prête d'expirer; S. Antoine voulant traiter S. Pacôme, reçoit d'un corbeau la portion de son ami, *id.*

Une suite de douze p. paysages en t. datées de 1653, et enrichis de belles fabriques.

Une autre suite de 18 p. p^s. en t. ovales, avec des sujets champêtres, et de belles fabriques.

Swaenevelt a marqué quelques-uns de ses paysages, du monogramme qui est à la planche 4e. N°. 10.

SWELINCK, (*Jean*) dessinateur et graveur hollandais, né à Amsterdam, vers la fin du 16e. siècle. On a de cet artiste plusieurs sujets qu'il a gravés à l'eau-forte et terminés au burin; ainsi qu'un livre d'emblêmes in-4°. imprimé à Amsterdam en 1624.

Il marquait ordinairement ses planches des lettres initiales de son nom J. S.

SWIDDE, (*Guillaume*) dessinateur et graveur hollandais, né vers l'an 1660. L'amour des voyages le conduisit en Suède, où il grava plusieurs pièces pour une description latine de la Suède ancienne et moderne. Il fit encore quelques planches pour la vie de *Charles Gustave*, par *Puffendorff*; ces estampes sont d'une exécution fine et délicate, de même que des vues qu'il a faites de plusieurs villes de la province de Frise.

On a aussi de ce maître:

Une suite de six beaux petits paysages en travers, d'après les dessins de D. Dalens.

Il a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom W. S. avec la date.

T

TAMBURINI, (*Giovan-Marie*) peintre bolonais, né vers l'an 1590. Il fut instruit dans les principes du dessin par *Faccini*, qu'il quitta pour entrer dans l'école du *Guide*, où il se perfectionna. Le desir de visiter les monumens antiques, lui fit entreprendre le voyage de Rome, où il s'établit et mourut dans un âge fort avancé. Ce maître a gravé à l'eau-forte, dans le goût de *Tempesta*, quelques vues et ruines des environs de Rome, ainsi que plusieurs paysages ornés de figures. Ils sont marqués Gio. Ma. T.

TAVERNIER, (*Melchior*) fils d'un marchand d'estampes d'Anvers, naquit en 1594 et s'établit à Paris vers l'an 1620. Il commença par graver des cartes géographiques; puis il fit quelques petits portraits, ainsi que plusieurs planches pour le livre du père *Girard*, intitulé : *Les peintures sacrées de la Bible*, 1. vol. in fol. Paris 1656.

On a aussi de lui :

La Statue équestre d'Henry IV, g. p^s. en h. datée de 1627.

Le buste du Duc d'Alençon, p. p. en. h.
Plusieurs petits sujets d'après Daniel Rabel, *etc.*

Il a marqué une partie de ses planches des lettres initiales de son nom M. T.

TEMPESTA, (*Antoine*) peintre et graveur, né à Florence en 1555, mort à Rome en 1630. Il entra dans l'école de *Titi*, puis dans celle de *Stradan*; mais bientôt il surpassa ses maîtres, par son génie vif et ardent. Il aimait de préférence les batailles, les animaux, les chasses qu'il rendait avec goût; sa touche était forte, expressive et sublime: il donnait à ses figures beaucoup de grace et d'élégance; ses chevaux mêmes quoique trop massifs, étaient peints avec un certain caractère de noblesse, qui semblait leur donner un air de fierté. Malheureusement cet artiste ne connut jamais cette heureuse disposition de lumière qui fait tout le charme d'une belle composition: son dessin manque quelquefois d'exactitude; mais ce qu'il a fait, étincèle de génie. Tempesta a travaillé pour les appartemens du Vatican par ordre du Pape *Gregoire XIII*, qui aimait sa manière.

On a de lui un grand nombre d'estampes, où l'on trouve les mêmes défauts et les mêmes beautés que dans ses tableaux. Le célè-

bre *Mariette*, homme plein d'esprit et de goût, avait ramassé de cet artiste près de 2000 pièces de choix.

Il marquait ordinairement ses gravures d'un chiffre composé de différentes manières : voyez à la planche 1e. N°. 26, et à la pl. 3e. N°. 20.

Parmi le nombre de ses estampes on distingue :

Un Christ en croix, entre les deux Larrons, g. p. en h. datée de 1612.

Une suite de différens sujets de la Bible, p. p^s^. en t.

Diane au bain, changeant Actéon en cerf, m. p. en t.

Les travaux d'Hercule, en 13 p. p^s^. en t. y compris le titre, datées de 1608.

Les quatre âges du monde, m. p^s^. en t.

Plusieurs suites de chasses aux Cerfs, aux Loups, aux Sangliers, aux Oiseaux, *etc.* p. p^s^. en t.

L'entrée d'Alexandre dans Babylone, m. p. en t. marquée *Temp. f.*

Plusieurs grandes et moyennes batailles en t. *etc.*

TENIERS, (*David*) dit le vieux, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. Ce fut le célèbre *Rubbens*, qui lui enseigna les principes de la peinture, et lui conseilla d'aller à Rome où il travailla près de dix ans sous *Elsheimer*. L'amour de la patrie le ramena à Anvers, où il quitta le goût de son maître

pour ne suivre que l'impulsion de son génie; il ne peignit que des fêtes flamandes, des buveurs, des chimistes, des joueurs, qu'il rendait avec beaucoup d'intelligence et de vérité.

Teniers a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition, qui sont marquées en partie avec un D. dans lequel se voit un petit T. Ces eaux-fortes pleines de génie, sont difficiles à distinguer de celles de son fils nommé aussi *David*, et qui s'est servi du même chiffre.

Voici celles qu'on peut attribuer au père, en toute sûreté.

Un paysan assis, mettant un emplâtre sur sa main, p. p. en h. de sa composition.

Un Pélerin tenant son chapelet, très p. p. en h. *id.*

Un Paysan appuyé sur une table, tenant dans ses mains une cruche et un verre, p. p. en h. *id.*

Une suite de 4 p. p^{s}. en h. représentant des paysans à mi-corps, *id.* marquées de son nom en toutes lettres.

Une cuisine flamande, où il y a un bœuf tué et accroché, tandis qu'une femme soigne le pot au feu, p. p. en t.

Sa marque se trouve à la planche 3e. N°. 7.

TENIERS, (*David*) dit le jeune, fils du précédent, naquit à Anvers en 1610 et mourut à Bruxelles en 1697. Son père lui donna les principes de son art, mais il le surpassa parcequ'il avoit plus de goût et de génie. Ses

talens lui méritèrent l'estime de tous les princes de son tems ; l'archiduc *Léopold* le créa gentilhomme de sa chambre, lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or et une pension considérable.

Le roi d'Espagne, la reine de Suède, tous les riches amateurs recherchent ses ouvrages; le seul *Louis XIV* les méprisa; mais chacun sait que ce monarque aimait les arts, non par goût, mais par orgueil.

Teniers excellait à peindre des paysages ornés de figures, des scènes divertissantes, des joueurs, des fêtes de villages, de ce qu'on appellait alors des *Sorcelleries*. Sa tentation de S. Antoine, est une pièce unique par l'originalité de la composition; toutes les figures de ce tableau ont une expression et un caractère inimitables. Ce peintre maniait le pinceau avec une facilité étonnante. Il fut nommé le *Singe de la peinture*, parce qu'il copiait les tableaux des autres maîtres d'une manière à s'y méprendre.

Ses eaux-fortes sont aussi belles que ses tableaux; on y remarque le même génie, la même facilité, et la même expression.

Elles sont marquées en partie du chiffre de son père.

On connaît de lui les pièces suivantes :

Une fête de village, p. p. en t. où l'on voit son nom en entier.

La tentation de S. Antoine, p. p. en h.

Une réjouissance flamande, où l'on voit des paysans qui dansent, p. p. en t.

Un joli paysage, où l'on voit deux maisons, et trois paysans en conversation, p. p. en t. marquées de son chiffre.

Un paysage avec deux maisons, et quatre paysans, *id.* marqué de son nom.

Une petite pièce en t. représentant des paysans qui tirent au blanc, *etc.*

TESTA, (*Pietro*) peintre et graveur, né à Lucques en 1611. Le penchant qu'il eut pour le dessin lui inspira le desir de faire le voyage de Rome. Il s'y rendit en pélerin et entra dans l'école du *Dominiquin* ; mais il fut longtems misérable parce qu'il manquait de ressource. *Sandrart* le sut, le tira de la misère et lui procura les moyens de faire valoir ses talens ; Testa avait l'imagination comme le caractère, naturellement sombre et timide ; il ne faisait rien pour sa fortune. On voit dans ses tableaux plus de pratique que de génie ; son pinceau est dur, son coloris mal entendu, souvent il outrait ses figures et leur donnait des expressions peu relevées.

Ses estampes sont estimées des connaisseurs

malgré les incohérences qui s'y trouvent. On pourrait imaginer en les voyant, ou que l'artiste a voulu cacher sa pensée, ou que son imagination ne voulait se soumettre à aucune règle. Cependant les jeunes élèves peuvent consulter avec fruit ce qui est sorti de sa pointe.

Cet artiste termina ses jours par un facheux accident. Un jour qu'il dessinait sur les bords du Tibre, il voulut rattraper son chapeau que le vent avait enlevé: il tomba dans le fleuve et se noya, n'ayant pas fini sa 37e. année.

Parmi les estampes de ce maître on remarque les suivantes :

L'enlèvement de Proserpine, m. p. en t.

Le triomphe de l'Amour et le triomphe de Bacchus, deux très g. p^s^. en t. de sa composition.

Socrate à table avec ses amis, m. p. en t. *id.* datée de 1648.

La mort de Caton, g. p. en t. *id.*

Le sacrifice d'Iphigénie, *id.*

Thétis faisant plonger Achile naissant, dans les eaux du Styx, *id.*

L'histoire de l'enfant prodigue, quatre m. p^s^. en t. *id*

S. Jérôme en prières, m. p. en h. *id.*

Le martyre de S. Erasme, *id.*

Une Ste. famille, où l'on voit des Anges qui apportent des rafraichissemens à l'Enfant-Jésus m. p. en t. *id*

Une Adoration des rois, m. p. en h. *id.*

Un Christ en croix, entre les deux Larrons, g. p. en h. *id.*

Testa a marqué plusieurs de ses estampes, du monogramme indiqué à la planche 4e. N°. 64.

TEUFEL, (*Jean*) graveur en bois, né en Saxe vers l'an 1510. On a de cet artiste les figures d'une bible allemande publiée en 1540, et réimprimée en 1570. Il a aussi gravé quelques portraits de princes et seigneurs Saxons, ainsi que plusieurs sujets pieux. D'ordinaire ses estampes sont marquées I. T. ou I. T. F. séparés ou liés, auquel est joint un rébus. Voyez la planche 4e. N°. 45.

THIM, (*Moyse*) dessinateur, graveur en bois et au burin, naquit à Wittemberg vers 1580. On ne connait aucune particularité de sa vie : il paraît qu'il n'a gravé que des portraits. Son burin est fin et égal, mais un peu froid. Il a travaillé pour la bibliothèque calcographique de *J. J. Boissard:* le portrait du prince *Maurice* Landgrave de Hesse, est marqué des lettres initiales de son nom M. T.

On a aussi de lui plusieurs portraits des électeurs de Saxe, g. p^s^. en h. gravées en bois à Altenbourg en 1613, conjointement avec Jean Haver, et marqués en partie des lettres M. T.

THOMASSIN, (*Philippe*) graveur né à Troyes vers l'an 1546 : son goût décidé pour la gravure lui fit entreprendre le voyage d'Italie. *Corneille Cort* fut son maître et il eut le plaisir de former un élève qui lui fit honneur. L'œuvre de Thomassin est considérable et mérite l'attention des connaisseurs, par un burin ferme et précis.

Il a beaucoup travaillé d'après l'antique ; ce qu'il a fait d'après *Raphael*, lui assure une réputation distinguée. On aime sur-tout les extrémités de ses figures, à cause qu'elles sont bien rendues. Il mourut à Rome, âgé de 73 ans.

Il a marqué quelquefois *Phil. Th. f.*

Voici ses pièces principales.

La purification de la Vierge, g. p. en h. d'après le Barroche.

L'école d'Athènes, g. p. en t. de deux feuilles, d'après Raphaël. Le graveur a substitué aux figures de Platon et d'Arioste, celles de S. Pierre et S. Paul.

La dispute des Docteurs sur les SS. Sacremens, *id.* d'après le même, gravée en 1617.

Le Sauveur et les Apôtres, 14 m. p^s. en h. d'après le même.

Ste. Cécile, accompagnée de quatre Saints, g. p. en t. *id.* datée de 1617.

Une Ste. Famille, m. p. en t. d'après F. Zuccharo.

L'adoration des Rois, g. p. cintrée d'après le même.

Une fuite en Egypte d'après le même.

L'Annonciation, la Conception et la Purification de la Vierge, 3. g. p^s. en h. d'après Fréd. Barroche.

S. Jean mis dans une chaudière d'huile bouillante, d'après Jacques Zucchi

Galathée sur les eaux avec divers Tritons, d'après le même.

La lapidation de S. Etienne, m. p. en h. d'après Ant^e. de Pomerancie.

La conversion de S. Paul, d'après Tempesta, gravée en 1588.

Le Jugement dernier, g. p. en h. d'après Vanni.

Une Nativité, *id.* d'après V. Salembeni.

Les quatre Martyrs, recevant chacun une couronne, g. p. en h. d'après B. Passeri.

Apollon au milieu des Muses qui forment une danse, très-g. frise d'après B. Peruzzi, gravée en 1615.

La chûte des Anges rébelles, g. p. de 9 feuilles d'après J. B^te. Ricci.

Les quatre heures du jour, m. p^s. en h. d'après H. Goltzius, *et.*

THOURNEISEN, (*Jean-Jacques*) dessinateur et graveur au burin, né à Basle en 1636, mort dans la même ville en 1718. Ce fut *Pierre Aubry* de Strasbourg, qui lui enseigna les premiers principes de la gravure. Thourneisen, doué d'un génie rare, s'apperçut bientôt que la manière de son maître était mauvaise; il le quitta pour aller à Lyon, où après avoir resté quelque-tems, il se rendit à Turin.

L'empereur *Léopold*, instruit de ses talens,

l'appella à Vienne et lui fit graver plusieurs morceaux qui furent admirés. Cet artiste, à beaucoup de talens, joignait une grande application au travail, et une facilité étonnante dans l'exécution.

La manière légère de *Mellan* lui plut tellement, qu'il essaya de l'imiter: ce qu'il a fait en ce genre, mérite l'estime des connaisseurs. Son *Laocoon* suffit pour lui donner une place parmi le petit nombre de graveurs qui ont possédé l'heureux talent d'égaler leurs originaux.

Il marquait ses estampes des lettres I. I. T. ou du monogramme indiqué à la planche 4e. N°. 13.

Dans le nombre de ses pièces on distingue les suivantes:

Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, prenant sous sa protection les réfugiés français, très-g. p. en h. d'après Brand-Muller.

C'est la pièce capitale de ce maître.

La Vierge, l'Enfant-Jésus et le petit S. Jean, m. p. dans une bordure ronde, d'après Carle Dauphin, estampe gravée dans la manière de Mellan.

La statue antique de Vénus hermaphrodite, d'après le dessin de Sandrart, m. p. en h. *id.*

L'Enfant-Jésus couché sur de la paille, p. p. en h. d'après Blanchet, *id.*

La Cène, m. p. en h. d'après le même.

Plusieurs grandes thèses, d'après le même.

Le portrait de François Turretin, théologien de Genève, m. p. en h. d'aprés P. Hand.

Celui de Robert Gravel de Marly, *id.* d'après J. L. Rachel.

Plusieurs autres portraits et sujets historiques, dont une partie est gravée avec des tailles croisées dans la manière de Fr. Poilly.

THULDEN, (*Théodore* VAN) bon peintre d'histoire, né à Bois-le-Duc en 1607. Formé par *Rubbens*, il prit de ce maître un goût décidé pour peindre l'histoire ; on remarque dans ses tableaux de ce genre, une belle disposition de figures, une composition noble, une grande intelligence du clair-obscur ; mais son génie le portait toujours à peindre des foires, des marchés, des fêtes de village qu'il rendait avec goût. Il donnait à ses figures beaucoup d'élégance et de vérité. On prétend que *Pieter Neef*, lui faisait peindre les figures de ses tableaux ; Thulden, dont le caractère était facile et complaisant, se prêtait volontiers à ses desirs.

On a de ce maître un grand nombre d'estampes à l'eau-forte, gravées d'une manière pittoresque, entr'autres :

La vie de S. Jean de Maltha, en 24 p. p^s. en h. d'après les tableaux qu'il avait peints pour le chœur de l'église des Mathurins, à Paris.

Une Ste. Famille, où se voit l'Enfant-Jésus, jouant avec une Colombe, p. p. en h. marquée T. V. T.

L'histoire d'Ulisse, en 58 p. p^s. en t. d'après les tableaux que Messer Nicolo del Abate, avait peints à Fontainebleau sur les dessins du Primatice. Une partie est marquée des lettres T. V. T séparées ou liées en forme de monogramme.

L'histoire de l'Enfant prodigue en 6 p. p^s. en h. de sa composition, et attribuées mal-à-propos à Rubbens.

Les planches de la description de la fameuse entrée de Ferdinand d'Autriche en la ville d'Anvers, en 8 m. p^s. en h. d'après Rubbens.

Son monogramme se voit à la planche 5e. N°. 29.

TITIEN, (*Tiziano Vecelli, connu sous le nom du*) naquit à Cadore, dans l'état vénitien, en 1477, et mourut dans la même ville en 1576. Aucun peintre n'a rendu la nature avec autant de fraicheur et de vérité; c'est surtout dans le portrait, qu'il excellait ; presque tous les grands princes de son tems ont été peints par lui. L'empereur *Charles-Quint* se plut à le combler de bienfaits, il allait quelquefois le voir travailler, et se plaisait à s'entretenir avec lui.

Je ne m'étendrai pas davantage sur le mérite de ce grand peintre, ses talens sont trop connus: je me contenterai de dire que l'on voit, dans le cabinet de M. l'*Abbé Pellier* à Besançon, une Ste. Famille du Titien, qui est d'une beauté dont rien n'approche.

Ce maître a fait quelques eaux-fortes qui font aujourd'hui le délice des curieux. Il a gravé en bois quelques sujets de dévotion qui sont très-recherchés.

Voici les pièces qu'on peut lui attribuer en toute assurance :

La Mort habillée en chevalier, dans son armure, m. p. en h. avec l'adresse de Lucas Bertelli de Venise.

Un Homme endormi au clair de la lune, dans un paysage, g. p. en t. *id.*

Une Pastorale, où se voit au bord d'un ruisseau un berger qui marche à la tête de son troupeau en jouant de la flûte, g. p^s. en t.

Ces trois morceaux sont gravés à l'eau-forte.

Une Ste. Famille, avec Ste. Catherine et deux Anges, g. p. en h. gravée en bois et signée: *Titianus Vecellius inventor lineavit.*

Les travaux d'Hercule, en 12 petites estampes qui ont 4 pouces de large sur 3 de haut, marquées de la lettre T. *id.*

Samson pris par les Philistins, après que Dalila lui a coupé les cheveux, g. p. en t. sans marque, *id.*

TORRE, (*Flamio*) peintre et graveur à l'eau-forte, né a Bologne en 1621, mort à Modène en 1661. Le *Cavedone* lui enseigna les principes de la peinture. Il le quitta pour entrer chez *Le Guide*, ensuite chez le *Pesarese*. D'après de tels maîtres, Torre fit de grands progrès. On dit qu'il copiait leurs tableaux d'une manière si parfaite et si vraie,

que tout le monde s'y trompait. On a de lui quelques tableaux de sa composition, où se trouvent réunis ce que le Guide a de plus gracieux et le Pesarese de plus élégant. Ses eaux-fortes décèlent une pointe hardie, savante, digne des *Carraches* dont il était enthousiasmé.

Il fut chargé de dessiner à Bologne la galerie des comtes *Fava*, que les Carraches avaient peinte. Cet ouvrage aurait suffi pour rendre son nom immortel; mais il se rendit aux instantes prières du duc de Modene, qui le fit venir auprès de lui. Il mourut à l'âge de 40 ans, au moment où il allait mettre le dernier sceau à sa gloire.

Il a marqué une partie de ses estampes, des lettres F. T. ou F. T. F. Voici les pièces les plus recherchées.

Une Vierge avec l'Enfant-Jésus, sur un croissant, entre S. Jérôme et S. François, m. p. en h. d'après Louis Carrache.

Les Saints patrons de la ville de Bologne, g. p. en h. d'après le Guide.

Deux Enfans portant sur leurs épaules un troisième qui soutient un plateau garni d'un grand vase, un bocal et un verre, sur un fond de paysage, pièce de six pouces et demi de hauteur sur cinq de largeur, d'après le même. On voit les lettres initiales du Guide, G. R. sur une pierre ainsi qu'une espèce de F. servant de marque à Torre.

Pan vaincu par l'Amour, p. p^{s}. en h. d'après Augustin Carrache, *etc.*

TORTOREL, (*Jean*) graveur français né vers l'an 1540, a gravé conjointement avec *Perissin* différentes estampes pour la suite de 41 planches en bois qui représentent les massacres et troubles arrivés en France depuis la mort de *Henry II.* Mr. *Lavallière*, avait dans sa bibliothèque ce recueil intéressant, dans lequel on remarque l'estampe qui représente le roi *Henry II*, dans son lit de mort, aux Tournelles à Paris le 10 juillet 1559.

Celle qui représente Anne Dubourg, conseiller du parlement de Paris, brûlé sur la place de Grève le 21 décembre 1559, *etc.*

La marque ordinaire de Totorel est un C. dans lequel est un chiffre composé d'un T. d'un I. et d'un P. Voyez ce monogramme à la planche 2e. N°. 71. Il a marqué aussi des lettres I. T. F.

TRENTE, (*Antoine* DE) peintre et graveur en bois, naquit dans le Trentin vers l'an 1608. Les études qu'il fit sous le *Parmesan* développèrent en lui les plus heureuses dispositions pour la peinture; mais son maître l'en détourna pour le décider à traiter la gravure en bois. Il a gravé plusieurs pièces en clair-obscur qui excitent encore au-

jourd'hui l'admiration des connaisseurs, parce qu'on y trouve le génie et le charme qui caractérisent presque tous les ouvrages de son maître. Ses estampes de camaïeu portent la plupart sa marque, qui est composée d'un A gothique dans lequel est un T. Souvent il ne mettait que l'A seul. Voyez ces marques à la planche 1e. N°s. 2 et 56.

On a de sa main :

La Vierge embrassant l'Enfant-Jésus, m. p. en h. d'après Beccafumi.

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, p. p. en h. d'après André del Sarte.

Un petit S. Jean, *id.* d'après le Parmesan.

Une Vierge assise avec l'Enfant-Jésus, p. p. ovale d'après le même.

La Décolation de S. Pierre et de S. Paul, g. p^s^. en t. *id.*

La Sibylle Tiburtine, montrant à l'empéreur Auguste, la Vierge avec l'Enfant-Jésus dans les nues, g. p. en h. *id.* en camaïeu vert.

Un homme assis tenant une lyre, p. p. en h. *id.*

Un homme appuyé sur un côteau, vu par le dos, et plus loin une tête de femme, *id.*

Circé recevant les compagnous d'Ulysse, m. p. octogone, *id.*

Le peuple rendant les honneurs divins à la belle Psyché qui marche en procession, pièce du même format, *id.*

Les premières épreuves de ces deux derniers morceaux sont avant l'adresse d'André Andréani.

Quantité d'autres morceaux qui furent imprimés après sa mort, par Jean de Vicence.

TREU, (*Martin*) dessinateur et graveur au burin, né en Allemagne au commencement du seizième siècle. Les auteurs de cette nation, ne nous ont donné que de faibles renseignemens sur cet artiste, dont les ouvrages datent de l'année 1530 à 1540, et sont marquées de son monogramme, entr'autres:

Jésus-Christ et les douze Apôtres, 13 g. p^s. en h. d'après ses dessins.

Les marques de ce maître sont à la planche 5e. N°. 1.

TROSCHEL, (*Jean*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Nuremberg vers l'an 1592. *Pierre Isselburg* lui enseigna les principes de son art et eut la satisfaction d'observer que son élève faisait des progrès rapides. Troschel a fait dans cette école une suite de paysages qui sont remarquables par leur belle exécution. Il grava ensuite le portrait de l'empereur *Ferdinand II*, ainsi que la belle estampe qui représente la nouvelle maison de justice de Nuremberg. En 1622, il quitta sa patrie pour se rendre à Rome, où il entra chez *Villamena*, qui l'accueillit comme il méritait. Il se distingua

des autres élèves par une facilité étonnante et une grande finesse d'esprit : son burin est ferme et moëlleux, son portrait de *Louis XIV* est fort recherché des curieux.

On a encore de ce maître :

La conception de la Vierge, m. p. en h. d'après Bernard Castelli.

Plusieurs thèses, parmi lesquelles on compte,

Une très-grande, dédiée au prince cardinal, Maurice de Savoye ; elle est entourée d'emblêmes : au milieu sont placés les Pontifes, les Césars et les Rois de cette maison, sur des piedestaux, comme des statues.

Une estampe d'après Antoine de Poméranzi, au milieu de laquelle, sur un piedestal, est placé le portrait de l'empereur Ferdinand II, qui est entouré d'autres portraits d'empereurs d'Autriche sur des piedestaux et au bas des petits enfans, qui ont des hiérogliphes à la main.

Une autre où se voit Julien l'apostat à qui on montre le cœur d'un Taureau, dans lequel se trouve une croix surmontée d'une couronne, g. p. en t. d'après le même.

Cette belle estampe est dédiée au duc de Savoye.

Une autre dédiée au prince Pignatelli, où se voyent une grande quantité de petits amours dans le haut : et dans le bas quelques figures dont plusieurs présentent des couronnes à un jeune homme, on y lit cette inscription : *Sylvæ sunt consule dignæ.*

Quelques pièces d'après Vouet, et autres maîtres.

Troschel, qu'on trouva mort au bas de l'escalier de sa maison, l'an 1633, fut honorablement enterré dans l'église de Ste. Marie du peuple à Rome.

Il a marqué plusieurs estampes de son

chiffre formé d'un H. et d'un T. comme à la planche 4e. N°. 12.

Il eut un fils nommé *Pierre*, qui naquit à Nuremberg vers l'an 1620, et qui a gravé quelques pièces au burin, marquées des lettres initiales de son nom P. T. avec la date.

U

UDEN, (*Lucas* VAN) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Anvers en 1595 et mourut dans la même ville en 1662. Cet artiste doit être mis au rang des plus célèbres paysagistes. Ce fut la nature qui le forma, et on peut dire que jamais disciple ne profita mieux de ses leçons. Il aimait à parcourir les campagnes dès le matin pour copier les beaux sites qui s'offraient à sa vue; il méditait les brillans effets que produit la lumière dans les forêts, sur une montagne; ses ciels ont le plus bel éclat, ses arbres sont si naturels, qu'ils semblent agités par les vents, tout est magnifique dans ses paysages: ses lointains ses figures, le feuiller de ses arbres, tout enchante. *Rubbens* les trouvait si beaux qu'il lui en fit faire plusieurs dans ses tableaux; sa manière variait comme la nature, ou plutôt elle était aussi intéressante et ausi belle.

Ses eaux-fortes sont aussi spirituelles, aussi fines et aussi piquantes que ses tableaux; voici les principales :

Un paysage où l'on voit un village et un chariot penché soutenu par quatre hommes. m. p. en t. de sa composition.

Un paysage où l'on remarque un Berger qui joue de la flute, p. p^{s}. en t. *id.*

Un autre paysage où l'on voit la ville d'Anvers dans le lointain, *id.*

Une Ste. Famille dans un beau paysage, m. p. en t. d'après le Titien.

Le bon Samaritain, *id.* d'après le même.

Quatre beaux p. paysages en travers, d'après Rubbens, parmi lesquels on distingue, celui où l'on voit une Laitière, et une autre Femme qui porte un panier rempli de jardinage sur sa tête.

Plusieurs autres paysages tant de sa composition que d'après les maîtres cités ci-dessus.

Van Uden a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales L. V. V. ou L V.V. suivi de la date de l'exécution.

ULRIC, (*Henry*) graveur à l'eau-forte et au burin, né à Nuremberg vers l'an 1572. On connaît de ce maître plusieurs petites estampes gravées à la pointe et terminées au burin avec délicatesse : elle sont marquées des lettres initiales de son nom H. V. ou d'un chiffre formé comme à la planche 4e. N°. 14.

Je connais de cet artiste :

Une suite de 12 petits paysages ovales, gravée en 1601, d'après les dessins de D. G. Weyer.

Le portrait de Démosthene, qui se trouve à la tête de ses ouvrages imprimés à Francfort en 1604 in-fol.

Plusieurs autres portraits et sujets pieux.

UMBACH, (*Jonas*) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Augsbourg en 1624, mort dans la même ville dans un âge très-avancé.

Cet artiste peignait avec la plus grande vérité, les cuisines, les volailles, les animaux, les jeux d'enfans. Ses tableaux sont devenus très-rares et très-recherchés, parce que la nature y est rendue dans sa fraicheur. Il a aussi gravé pour son amusement quelques eaux-fortes qui sont aussi belles et aussi piquantes que ses tableaux. On a encore de ce maître des paysages ornés de ruines qui font le plus bel effet. Tout ce qu'il a fait est de petit format, d'après ses propres dessins, et quelquefois marqué des lettres J. V. F. séparés ou liés en forme de monogramme. Voyez la planche 3e. N°. 27.

Son œuvre se monte à 112 pièces, parmi lesquelles on distingue:

Une Vierge tenant l'enfant-Jésus, très-p. p. en h.

Une Ste. Famille, *id.*

Ste. Madeleine, pénitente, *id.*

S. Pierre pleurant ses péchés, *id.*

Divers jeux d'Enfans, très-p. p^s. en t.

Un Satyre, une Femme et trois Enfans, p. p. en t.

Quatre jolis paysages, ornés de figures et de monumens antiques, p. p^s. en t. datées de 1678.

V

VAILLANT, (*Wallerant*) peintre, graveur au burin et en manière noire, naquit à Lille en 1623. Jeune encore, il se rendit à Anvers et entra chez Quellinus, où il prit une excellente manière de peindre le portrait; de-là il se rendit à Francfort pour voir le couronnement de l'empereur *Léopold*. Il peignit ce prince d'une manière si vraie, que tous les grands seigneurs voulurent être peints par lui. Ce fut là le commencement de sa réputation. Le maréchal de *Grammont* qui se trouvait alors à Francfort, l'emmena en France, où ses talens furent accueillis. Comblé d'honneur et de richesses, il se rendit à Amsterdam où il mourut en 1677.

Ce fut le prince *Robert* qui lui enseigna le secret de la gravure en manière noire; et on peut dire que le disciple était digne du maître. Toutes ses estampes en ce genre, sur-tout ses portraits, sont estimés et méritent de l'être. On y trouve réuni ce que la composition a

de plus élégant, le dessin de plus correct, et l'expression de plus noble. Le portrait de l'empéreur *Léopold*, qu'il grava au burin en 1658, est un chef-d'œuvre de gravure.

On a de ce maître quantité de sujets, d'après les plus habiles peintres flamands et italiens.

La plupart de ses estampes sont marquées des lettres W. V. séparées ou liées en forme de chiffre, comme il se trouve à la planche 5e. N°. 37.

Parmi le grand nombre d'estampes que l'on a de la main de Vaillant, on distingue:

L'histoire de l'Enfant prodigue, en 4. p. p^s^. en t. d'après Guerard.

Une compagnie de joueurs, m. p. en t. d'après le même.

Une Judith, g. p en h. d'après le Guide.

Une Ste. Famille et le petit S. Jean, m. p. en h. d'après le Titien.

La tentation de S. Antoine, m. p. en h. d'après C. Procaccini.

La Mort d'Adonis, g. p. en h. d'après Er. Quellinus.

Un Enfant qui caresse un chien, m. p. en h. d'après van Dyck.

Le portrait du prince Robert, tenant une arme d'hast. p. p. en h.

Le sien propre, m. p. en h. d'après un tableau qu'il avait peint lui même.

Celui de Barent Graat, peintre d'Amsterdam, m. p. en h. d'une belle exécution.

D'Antoine van Dyck, *id.* d'après le peintre même.

D'un jeune homme, entouré des attributs d'un artiste, lisant dans un grand livre, m. p. en h. de la plus grande beauté.

VAILLANT, (*Bernard*) peintre et graveur en manière noire, frère du précédent, naquit à Lille en 1625. Il accompagna son frère en Allemagne, en France et en Hollande; et il grava plusieurs sujets d'histoire et quelques portraits.

Malgré qu'il n'eut pas les talens de son ainé, ses ouvrages sont recherchés, parce qu'il rendait avec une grande vérité les originaux qu'il copiait.

Ses estampes sont souvent marquées des lettres initiales de son nom: B. V. F. Je ne citerai que les portraits suivans, parce que ce sont ses pièces capitales :

Celui de Jean Lingenbach. m. p. en h. d'après Schwaz.
Celui de Paul Dufour, *id.* d'après W. Vaillant.
De Paul Duson, prédicateur de Leyde, *id.*
Les bustes de S. Pierre et de S. Paul, m. p. en h. de sa composition.

VALCKERT, (*Waernaart* VAN) peintre, né à Amsterdam en 1572. Elevé par *Henry Goltzius*, il peignit dans le goût de son maître plusieurs tableaux qui sont fort recherchés. On connaît de lui un tableau qui représente S. Jean dans le désert, où il s'est

peint lui-même parmi les figures qui sont sur le devant et qui sont de grandeur naturelle.

Il a gravé quelques eaux-fortes d'après ses dessins; entr'autres :

Vénus endormie et surprise par des Satyres, m. p. en t. datée de 1812.

Jésus-Christ faisant la cêne avec les Apôtres, p. p. en t.

Une autre p. p^s. en t. représentant la Mort qui donne la main à un Vieillard qui est à table avec une vieille Femme.

Plusieurs autres petits morceaux marqués de son nom ou des lettres *W. V. Val. in. fe.*

VALESIO, (*Jean - Louis*) peintre, fils d'un soldat espagnol, naquit à Bologne en 1561. Son goût décidé pour la peinture, lui fit quitter l'état de maître de danse et d'escrime, auquel son père l'avait destiné. Il fréquenta à trente ans l'école des *Carraches* et y puisa des principes qui le rendirent, au bout de quelque tems, capable de se passer des leçons de ses maîtres. Il peignit en miniature et dessina à la plume. Augustin Carrache lui enseigna la gravure au burin et à la pointe. On a de lui plusieurs pièces qui sont d'une exécution facile et agréable: Ce sont la plupart des thèses, des allégories, des emblêmes et des ornemens de livres, mar-

qués de son nom, ou de son monogramme, qui est indiqué à la planche 1e. N°. 44, et planche 4e. N°. 68. On connait de lui, entr'autres choses :

Vénus menaçant l'Amour, p. p. en h. de sa composition.

Vénus châtiant l'Amour, *id.* faisant pendant.

Une Vierge et l'Enfant-Jésus, appuyé sur les genoux de sa mère, *id.*

L'Hymen ayant à ses pieds deux Lions et des Génies qui portent des Lys, *id.* d'après Louis Carrache. Ce morceau est marqué *L. C. il Valesio fecit.*

S. Raimond de Pignafort, passant la mer sur son manteau, d'après Pietro Facini, gravé en 1631.

Une thése, où l'on voit un Atlas d'un côté et un Hercule de l'autre, soutenant le monde au-dessus duquel plane Mercure, g. p. en h.

Une autre thése dédiée au duc de Toscane, Come III, en 1649, où il s'est représenté lui même, armé d'une pique avec laquelle il abat un prince turc; de l'autre sont représentés des esclaves liés, *id.*

Plusieurs autres théses et quelques portraits.

VALESIO, (*François*) frère du précédent, naquit à Bologne vers l'an 1563. On ignore qui fut le maître de cet artiste : on assure qu'il fut peintre, et que c'est lui qui composa un recueil d'Anachorètes ou saints Pères, dans le désert, de 30 planches qu'il a gravées au burin. C'est à tort, dit *Gandellini*, que *Guidotti*, en réimprimant ce recueil l'an 1763,

ait mis sur le titre, que ces planches étaient dessinées et gravées par *Jean Louis Valesio.*

Nous avons encore de ce maître:

Une petite pièce ovale, où l'on voit 12 têtes gravées au burin.

Plusieurs portraits.

Une grande thèse, où se voyent dans quatre ovales, S. Etienne, roi de Hongrie, S. Ladislas, roi du même pays, Ste. Elisabeth et Ste. Marguerite, reine de Hongrie, toutes en demi-figures, mais bien faites.

Il a gravé aussi en bois. On a de lui:

Les planches d'une édition de la Jérusalem délivrée du Tasse, imprimée à Padoue en 1628, en un vol. in-4°.

Il y a dans cette édition 20 gravures, plus le portrait de l'auteur et le frontispice: ces planches sont marquées des lettres V. F. ou du monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 41.

VANNI, ou VANNIUS, (*François*) habile peintre d'histoire, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1610. C'est après avoir longtems étudié les tableaux du *Barroche* et du *Corrège*, qu'il prit un grand goût de dessin, une touche noble et gracieuse. Il composait avec facilité; son tableau de la chûte de Simon le magicien, qu'il fit pour S. Pierre de Rome, mérita l'admiration de tous les cardinaux; cet artiste fut accueilli du Pape *Alexandre VII*, qui le combla d'honneurs et de biens.

On a de ce maître quelques eaux-fortes qui sont une preuve de ses talens dans ce genre de gravure ; elles représentent :

Une Vierge contemplant l'Enfant-Jésus qui dort, p. p. en h. de sa composition.

S. François recevant les stigmates, *id.*

Ste. Catherine de Sienne, *id.*

S. François en extase, tenant un crucifix, p. p. en h. demi-figure, où se voit un Ange qui joue du violon, *id.*

On a aussi de lui, un petit nombre de tailles de bois, parmi lesquelles on distingue :

Une Ste. Lucie, avec deux Anges à genoux, d'après son dessin.

Il marquait ses estampes des lettres F. V. ou F. V. F.

VANNI, (*Jean-Baptiste*) bon peintre et habile architecte, né à Pise en 1599, mort à Florence en 1660. Comme peintre et graveur, Vanni mérite des éloges ; il fréquenta successivement les écoles de *Lomi*, de *Roselli et* d'*Allori*, et fit plusieurs tableaux qui décorent différentes églises de Rome. Il a gravé à l'eau-forte la coupole du dôme de Parme, d'après le *Corrège*, en 15 feuilles. Ces estampes suffisent pour donner une grande idée de ce magnifique ouvrage, que chaque jour le tems dégrade. La manière de ce graveur est facile, pleine d'intelligence, et si on

avait quelque chose à lui reprocher, ce serait une manière expéditive, qu'il fut obligé de prendre et qui rend ses ouvrages peu soignés.

Son estampe des nôces de Cana, en deux grandes feuilles d'après Véronèse, est un chef-d'œuvre. Vanni a fait voir tout ce que la pointe peut offrir de plus piquant et de plus léger.

On a encore de ce maître :

Le Martyre de Ste. Placide et de sa sœur Ste. Flavie, p. p. en h. gravée en 1638, d'après le Corrége, marquée G. B. qui signifie *Gioanni Baptista.*

Un paysage orné de Bergers, d'après le Bamboche.

Diverses autres pièces d'après différens maîtres, marquées G. B. ou G. B. V.

VARIN, (*Joseph*) dessinateur et graveur, naquit à Chalons en Champagne l'an 1741. On a de cet artiste plusieurs planches gravées à la manière du crayon et à la pointe, qui offrent une exécution facile et spirituelle. Il fut membre des académies de Caën, Dijon et Chalon, et mourut à Paris pendant la révolution.

Je connais de lui:

Un cahier d'étude de têtes d'hommes et de femmes, g. p^s. en h. d'après les plus grands maîtres, gravé à la manière du crayon.

Quelques figures académiques, m. p^s. en h. et en t. d'après Boucher, *id.*

Une suite de petites pièces à l'eau-forte d'après la Touche, savoir.

1°. Un jeune Homme tenant un nid d'oiseaux. 2°. Un jeune Berger jouant du haut-bois. 3°. Une tête de vieillard à barbe, coiffé d'un chapeau. 4°. Une tête de vieille femme. 5°. et 6°. Têtes de vieux hommes. 7°. Buste d'un homme coiffé d'un bonnet. 8°. Buste de femme. 9°. Buste d'un homme coiffé d'un bonnet, pièce marquée L. T. *in.* V. F. 10°. Tête de femme. 11°. Tête de la Folie, avec des oreilles d'âne. 12°. Une tête de vieille femme, vue de profil.

Plusieurs têtes de caractère, ainsi que des Caricatures, et des Mendians, d'après ses dessins, marquées J. V. fe. ou de son nom en entier.

VAUQUER, (*J.*) dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Blois dans le dernier siècle. On a de la main de cet artiste diverses planches de fleurs et ornemens d'après ses dessins et d'après *Baptiste*: ces eaux-fortes offrent une pointe fine et délicate, et méritent l'estime des connaisseurs, sur-tout les morceaux suivans.

Un cahier de 9 pièces qui ont 5 pouces de haut sur 7 pouces de large avec toutes sortes de jolies fleurs; au milieu de chaque planche est représenté un sujet tiré de l'histoire sacrée et profane, dans un petit rond.

Ces estampes sont marquées de la lettre V. à l'exception du frontispice qui porte le chiffre de Vauquier, indiqué à la planche 4e. N°. 46.

Deux beaux vases de fleurs, g. p^s. en h. d'après Baptiste.

Un recueil de douze m. p^s. en h. d'après le même. Ce sont divers groupes et bouquets de fleurs.

Il a gravé en outre, conjointement avec *Smith* et *Poily*, une cinquantaine de fleurs d'après le même.

VEEN, (*Martin* VAN) voyez HEEMSKERKE.

VEEN, (*Gisbert* VAN) frère d'*Otto-Venius*, naquit à Leyde vers l'an 1558, et mourut à Anvers en 1628. La manière de ce graveur ressemble à celle de *Corneille Cort*; ses têtes sont très-expressives, et les extrémités de ses figures sont assez bien rendues. Les connaisseurs recherchent ses estampes, mais principalement ses portraits à cause de la grande vérité de l'exécution.

Une partie de son œuvre est marquée des lettres G. V. ou G. V. F. avec la date.

Voici les pièces principales.

La promesse de mariage d'Isaac et de Rebecca, très g. p. de cinq feuilles d'après Balt. Perrucci.

Le miracle arrivé au martyre de Ste. Catherine, d'après Bern. Passeri.

Les quatre Saisons, m. p^s. en t. d'après Raphaël del Colle, datées de 1589.

Un Christ en croix, g. p. en h. d'après le Baroche; au bas se voient la Vierge et S. Jean.

Une Ste. Famille, où l'Enfant-Jésus caresse le petit S. Jean, p. p. en h. d'après Otto Venius.

Les emblêmes d'Horace, ceux de l'Amour divin et de l'Amour profane, d'après le même, publiés, in-4°., à Anvers en 1612.

Le portrait d'Henry IV, m. p. en h. datée de 1610.

Celui de Jean de Bologne, *id.* gravé à Venise en 1589 et marqué G. V.

D'Ernest, duc de Bavière, dans un médaillon soutenu par la Renommée, *id.*

VELDE, (*Esaie* VAN DE) peintre et graveur à l'eau-forte, naquit à Leyde en 1597. Son genre était les batailles qu'il rendait avec beaucoup d'intelligence et de vérité; il ornait ses paysages de ruines, de cascades, de chaumières et de tout ce que la nature présente de plus agreste et de varié. Ses eaux-fortes excitent le plus vif intérêt, parce que tout y est placé avec goût: sa pointe est ferme, vigoureuse, et en même tems douce et légère. On a de sa main plusieurs paysages d'après ses propres dessins, entr'autres:

Un paysage, où se voit l'entrée d'un village avec beaucoup de figures, p. p^s. en t.

Un autre paysage, orné de jolies fabriques et de ruines, *id.* marqué E. V. V.

Un autre paysage où se voit une rivière, un Homme et une Femme qui gardent des Vaches, *id.*

Plusieurs autres paysages marqués de son nom ou de son monogramme indiqué à la planche 3e. N°. 21.

VELDE, (*Jean* VAN DE) peintre et gra-

veur, né à Leyde vers l'an 1598. Il préférait les fêtes de village, les bambochades, les intérieurs de chambres, qu'il peignait avec beaucoup de vérité. Il savait employer dans ses gravures tantôt la pointe, tantôt le burin, selon les impulsions de son génie ; et par cet heureux mélange il produisait des effets de clair-obscur admirables. Ses eaux-fortes sont exécutées avec beaucoup de liberté; mais lorsqu'il voulait finir une estampe, il employait le burin. Il tirait un excellent parti des lumières naturelles et artificielles, on remarque dans presque toutes ses gravures une grande précision, un travail hardi et une grande propreté.

Voici ses pièces principales :

Les Mages conduits par une étoile, p. p. en h. d'après P. Molyn. C'est un superbe effet de nuit.

La Lanterne magique, *id.* d'après le même.

La Magicienne, p. p. en t. gravée en 1626.

C'est la pièce capitale de ce graveur.

La faiseuse de beignets, p. p. en h. gravée dans le goût d'Elsheimer.

Les Joueurs de tric-trac, m. p. en h. effet de nuit.

Une fête de village, *id.* gravée en 1623.

Les quatre heures du jour, représentées par des marines et par des paysages, m. p^{s}. en t. d'un grand effet.

Les quatre élémens, *id.* d'après W. Buytenweg.

L'attaque du coche près d'un bois, g. p. en t.

La vue du pont Ste. Marie à Rome, *id.*

Celle d'une belle campagne, ornée de ruines et de voyageurs à pied et à cheval, m. p. en t. marquée G. N. H. inv. I. V. V.

Plusieurs portraits parmi lesquels on distingue celui d'Olivier Cromwel, gravé à la pointe sèche, g. p. en h.

De Jean Oven, docteur, gravé à la manière noire, p. p. en h.

Le sien propre, celui de Matham, *etc.*

Quantité d'autres sujets et paysages, marqués de son nom en entier, des lettres initiales I. V. fe. ou I. V. V. ou des monogrammes indiqués à la planche 4e. N°. 44, et planche 5e. N°. 32.

VELDE, (*Adrien* VAN DE) neveu du précédent, peintre et graveur, né à Amsterdam en 1639, mort dans la même ville en 1672. Il peignait parfaitement bien le paysage, mais il excellait dans les batailles, les marines et les animaux.

Le peintre *Wynants*, qui fut son maître, trouvait ses figures si belles qu'il lui en faisait faire dans ses tableaux. Quoiqu'il ne fût que paysagiste, il a cependant exécuté des tableaux de composition qui prouvent qu'il aurait réussi en ce genre, s'il eût voulu s'y appliquer ; son coloris est vif et éclatant, sa touche franche et légère ; mais on est ravi d'admiration en contemplant ses ciels qui brillent à travers le feuiller des arbres.

Nous n'avons de ce maître que très-peu d'estampes ; on y remarque une grande finesse d'esprit, une pointe facile et agréable. Elles sont marquées presque toutes des lettres initiales de son nom : A. V. V. entr'autres :

Une Hôtellerie, p. p^s. en h. de sa composition.

Un retour de Chasse, et un g. paysage en t.

Une suite de 10 p. p^s. en t. représentant des Vaches et d'autres animaux domestiques, dont le titre représente un Taurean.

Une autre suite de 3 p^s. en t. représentant des Vaches qui paissent.

Trois autres p. p^s. représentant des Moutons, des Chevaux, *etc.*

VENENTI, (*Jules-Cesar*) gentil-homme Bolonais, né en 1609. *Philippe Brizzio* lui enseigna les élémens de son art ; son amour pour la peinture était si grand qu'il se plaisait à travailler toute la journée et une partie de la nuit. Cet amateur peignit avec grace et facilité, et grava par délassement plusieurs eaux-fortes, parmi lesquelles on compte :

L'Ange Gardien, p. p^s. en h. d'après D. M. Canuti.

Mitridate prenant la coupe empoisonnée, m. p. en h. d'après le même.

Clorinde tuée, et Tancrède évanoui, *id.*

Une Ste. Famille dans un paysage, g. p. en t. d'après Ann. Carache.

La Vierge à la rose, m. p. en h. d'après le Parmesan.

Plusieurs paysages, avec des figures d'après ses dessins.

Il a marqué une partie de ses estampes du monogramme indiqué à la planche 2e. N°. 47.

VENNE, (*Adrien* VAN DE) peintre d'histoire et de portrait, naquit à Delft en 1589: ses parens l'envoyèrent fort jeune à Leyde pour y faire ses études, et il devint un des meilleurs poëtes de son tems. Comme il avait une grande envie d'apprendre la peinture, il se rendit auprès de *Jérôme van Diest*, chez qui il fit tant de progrès, qu'en peu de tems il fut en état de travailler seul. Ses ouvrages furent recherchés par différens princes de l'Europe, qui employèrent ses talens pour orner leurs cabinets, parce qu'il réunissait à un coloris brillant, une belle entente du clair-obscur: le prince d'Orange le gratifia d'une pension pour avoir fait son portrait d'une manière savante et expressive. Il mourut à la Haye en 1650.

Ce maître a peu gravé lui-même, mais il a publié un grand nombre d'estampes d'après ses dessins. On ne connaît de sa main que des petits sujets allégoriques et des vignettes gravées à l'eau-forte. On recherche sur-tout celles qu'il fit pour l'édition des œuvres du chevalier *Cats*, poëte hollandais, ainsi qu'un livre d'emblêmes, où il y a plusieurs de ses

gravures qui ont presque toutes sa marque; je l'ai indiqué à la planche 1e. N°. 58.

VERBEECQ, (*Philippe*) peintre hollandais, né en 1592. On a de cet artiste plusieurs eaux-fortes, d'après ses dessins, qui sont extrêmement rares, et très-recherchées des amateurs, à cause qu'elles sont aussi belles que celles de *Rembrandt*. On cite les suivantes;

Un Roi assis sur son trône, ayant à ses pieds un Homme à genoux, et derrière lui une Femme tenant un jeune homme à la main, p. p. en h. marquée de son nom.

Un Berger assis au pied d'un arbre, p. p. ovale en t. marquée de son chiffre et datée de 1619.

Un jeune Homme debout, vu de face, p. p. ovale datée de 1639.

Un buste de Femme coiffée d'un bonnet orné de trois plumes, p. p. ovale en h. id.

Celui d'un Homme vu de trois quarts, portant moustaches et longs cheveux, coiffé d'un turban orné d'une plume, *id.* pendant.

Sa marque est à la planche 2e. N°. 32.

VERONESE, (*Paul*) voyez CALIARI.

VICENTINO, (*Jean-Nicolas*) dit *Rossigliano*, peintre et graveur en bois, naquit à Vicence vers l'an 1510. Les circonstances de la vie de ce maître sont ignorées. On sait qu'il a gravé plusieurs estampes en clair-

obscur de trois planches de rentrées. Les unes n'ont d'autre marque que la lettre R. d'autres, son nom en abréviation.

Les curieux recherchent ses gravures avec une avidité qui semble ajouter à leur mérite. Voici les plus belles;

La mort d'Ajax, m. p. en t. d'après Polidore de Caravage. Les premières épreuves sont marquées Jo. Nic. Vicent. Les autres ont le monogramme d'Andréani.

Une Sibylle lisant dans un livre, pièce en clair-obscur, marquée d'un R. seul.

Vénus embrassant l'Amour, m. p. en h. datée de 1566.

Hercule tuant un Lion, *id.* gravée en bois, d'après Raphaël.

VICUS, ou VIGHO, (*Énéas*) graveur en cuivre et en bois, naquit à Parme vers l'an 1510, et mourut à Ferrare dans un âge fort avancé. La réputation de *Marc-Antoine* l'attira à Rome; il entra dans cette école que dirigeait alors le célèbre *Raphael*. Vicus aurait fait des progrès rapides ; mais d'un caractère naturellement vif et bouillant, il manqua de patience pour l'exécution. On remarque dans ses estampes une grande négligence, un dessin peu correct, et presque jamais cette belle précision qui caractérisait le burin de son maître. Cependant ses estampes trouvent leur place dans les cabinets des

curieux, soit à raison de leur antiquité, soit parce qu'elles sont d'après les plus grands maîtres de l'école italienne.

Vicus a aussi gravé en bois avec succès. Son portrait de *Charles-Quint* est recherché, parce qu'il est fait avec goût.

Ses estampes sont marquées des lettres initiales Æ. V. ou E. V. de son nom, ou de ses monogrammes indiqués à la planche 1e. N°. 27, et à la planche 3e. N°. 14.

Voici ses pièces principales:

Le passage de l'Elbe, par l'armée de Charles-Quint g. p. en t. de sa composition.

La bataille des Amazones, g. p. ovale en t. *id.* datée de 1543.

Une Ste. Famille, m. p. en t. *id.*

Une Suite d'habillemens de différentes nations, en 50 p. p^s^. en h. *id.*

Vulcain dans sa forge, et Vénus couchée sur un lit avec Mars, g. p. libre en t. d'après le Parmesan, datée de 1543.

Aux épreuves postérieures on a supprimé la figure de mars.

Dispute de Cupidon et d'Apollon en présence de tous les Dieux, g. p. en t. d'après B. Bandinelli.

L'Académie de dessin, g. p. en t. d'après le même, marquée de son nom.

Judith faisant emporter la tête d'Holopherne par sa servante, m. p. en t. d'aprés Michel-Ange.

Une Léda dans un paysage, *id.* d'après le même.

Une Bacchanale, où l'on voit des Enfans qui font cuire un quartier de porc, *id.* marquée Enea Vico 1546.

Jésus-Christ au tombeau, m. p. en h. d'après Raphaël datée de 1543.

Jésus-Christ mis au sépulcre, où se voit la Vierge évanouie, *id.* d'après le même, daté de 1548.

Lucrèce de bout prête à se percer le sein, p. p. en h. *id.* gravée aussi par Marc-Antoine.

La conversion de S. Paul, g. p. en t. d'après F. Salviati, pièce capitale de Vicus.

Une Annonciation, p. p. en h. d'après le Titien.

S. George combattant le Dragon, dans un beau paysage, m. p. et t. d'après Jules Carvatinus.

La colonne Trajane, g. p. en h.

Une Suite de 12 beaux vases, m. p^{s}. en h. d'après les dessins de Polidore de Caravage.

Un Sacrifice dans le goût antique, p. p. en h. en camaïeu vert, datée de 1542.

Les trois Grâces, *id.* marquée E. V. 1542.

Le buste de Jean de Médicis, dans une bordure historiée, g. p. en h. datée de 1550.

Celui d'Alphonse II, duc de Ferrare, portrait historié de même dimension.

De Cosme de Médicis dans sa jeunesse, g. p. en h. *etc.*

VILLAMENA, (*François*) dessinateur et graveur, naquit à Assise, petite ville d'Italie, en 1566, et mourut à Rome âgé de 60 ans. L'envie de voir les belles statues qui ornent la ville de Rome, le détermina à aller dans cette ville pour copier les antiques, les bas reliefs et ce que les arts peuvent offrir à l'admiration. Il travailla avec une grande application et se fit une manière particulière qu'on aime à voir dans ses ouvrages. Son

burin est large, ferme et d'une coupe savante: cependant on lui reproche d'avoir trop maniéré les contours de ses figures.

On a de ce maître plusieurs belles estampes marquées de différentes manières. Quelquefois il mettait son nom en entier, d'autres fois il les marquait des lettres initiales F. V. F. ou bien il se servait du monogramme qui est à la planche 3e. N°. 42.

Son œuvre contient plus de 350 pièces, parmi lesquelles on distingue:

Une Magdeleine dans le désert, couronnée par un Ange, p. p. en h. de sa composition, sans marque.

Ste. Thérèse écrivant dans sa célule, m. p. en t. *id.*

S. François recevant les Stigmates, g. p. en h. *id.*

Un sujet allégorique, connu des amateurs sous le nom de *Gourmeurs*: on y voit un paysan se défendre à coups de poings, contre quantité de gens du peuple g. p. en t. *id.*

Le Portrait en pied de *Jean Alto*, surnommé l'*Antiquaire*; il est debout, montrant le Capitole de la main droite, *id.*

Cette pièce fait pendant à la précédente.

Moïse montrant au peuple le Serpent d'airain, g. p. en h. d'après Ferrau Franzoni.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus, adoré par S. François, *id.* d'après le même.

Une S. Famille, où la Vierge reçoit l'Enfant-Jésus des mains de Ste. Anne; à côté d'elle est Ste. Catherine et sur le devant le petit S. Jean, g. p. en h. d'après Raphaël gravée en 1602.

Le même sujet gravé à Rome en 1611, et dédié à Nicolo Guicciardini.

Alexandre combattant à la bataille d'Arbelle, g. p. en t. d'après Tempesta.

Une descente de croix g. p. en h. et cintrée d'après le Barroche.

L'annonciation de la Vierge, g. p. en h. d'après Hipp. Andréasius.

S. Bruno en pénitence, avec ses compagnons, dans le désert, g. p. en t. d'après Lancfranc.

Une Annonciation, g. p. en h. d'après Marie Anconio.

Plusieurs grandes thèses, d'après L'albane.

Quelques portraits, tel que celui de Christian IV, roi de Danemarck, m. p. en h.

De Christophe Clavius Jésuite, *id.* gravé en 1606.

VISSCHER, (*Nicolas* ou *Claas-Jean*) dessinateur et marchand d'estampes, naquit à Amsterdam vers l'an 1580. On a de ce maître des eaux-fortes où l'on remarque une composition facile, agréable et savante. Ses paysages sur-tout sont recherchés avec soin, parce qu'il les ornait de jolies figures et d'animaux. Ses pièces principales sont:

Le portrait de Charles I, roi d'Angleterre, coiffé d'un grand chapeau rond, p. p. en h. d'après son dessin, et marqué de son chiffre.

La table de *Cébes*, sujet allégorique sur la vie humaine, très-g. p. en t. de sa compositon.

La vue du château de Lovenstein, qui a servi de prison à Hogerbeets et à Grotius m. p. en t. d'une belle exécution et de la plus grande rareté.

Quantité de vues de châteaux et de paysages de la Hollande.

Visscher marquait souvent ses estampes du chiffre indiqué à la planche 2e. N°. 56.

VITUS, (*Dominique*) graveur italien qui florissait dans le 16e. siècle. On ne connait ni le lieu de sa naissance ni le maître qui lui donna les premiers principes de la gravure; mais on voit par ses ouvrages qu'il a beaucoup travaillé d'après *Augustin Vénitien*. Sa manière approche assez de celle de cet ancien graveur, souvent même on voit qu'il l'a égalé par une grande finesse de burin. C'est dans une estampe de ce maître qui représente le martyre de S. Barthelemi, que nous apprenons qu'il était moine de la congrégation de Val ombreuse, située dans les Appenins, et qu'il travaillait à Rome en 1576.

Il a beaucoup gravé d'après l'antique et d'après plusieurs maîtres italiens.

Quelques-unes de ses estampes sont marquées des lettres initiales D. V. F. Voici les pièces les plus connues:

Un Dieu Fleuve, p. p. en t. d'après l'antique.
Plusieurs Statues, *id.*
Jupiter et Calisto, p. p. en t. marquée *Dominicus* V. F.
S. Barthelemi, p. p. en h. datée de 1576.
Le chaste Joseph, d'après Raphaël, gravé en 1578.
S. Joachim tenant un encensoir, p. p. en h. d'après André del Sarte datée de 1580.

Une suite de petites pièces représentant la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, entourées de bordures ornées d'Oiseaux, de Poissons et d'autres animaux.

VLIEGER, (*Simon* DE) peintre et graveur hollandais né en 1642. Son genre était la marine et le paysage, qu'il peignait avec beaucoup d'intelligence et de goût : il a gravé des scènes rustiques qu'il ornait de jolies figures et d'animaux; on remarque de ce maître qu'il eut toute la légéreté de *van Uden* et l'intelligence de *Rembrandt*. Nous avons de lui :

Un petit paysage en h. où l'on voit un bateau qu'on décharge, et une maison rustique sur une éminence, marquée S. de V.

La vue du marché aux poissons d'Amsterdam, m. p. en t. gravée dans le goût de Rembrandt, et marquée de son mom en entier.

Un paysage, où l'on remarque plusieurs Coqs-d'inde, près d'une cabane, m. p. en t. *id.*

Deux jolis petits paysages en h. gravés d'une pointe très-légère, et marqués des lettres S. de V.

Plusieurs autres paysages le tout de sa composition.

VLIET, (*Jean-George* VAN) peintre et graveur à l'eau-forte, né à Delft vers l'an 1610. Il fut élève de *Rembrandt*, dont il imita la manière, mais il peignait moins bien que lui. On a plusieurs estampes de cet artiste, qui sont d'une belle exécution; sur-

tout ce qu'il a fait d'après son maître. On pourrait cependant lui reprocher de n'avoir pas assez connu les effets du clair-obscur, de placer des ombres très-fortes à côté des lumières éclatantes; ses figures n'ont pas une noble apparence, son dessin est trivial et manque de correction. Il poussait l'eau-forte avec vigueur et terminait au burin. On a de lui 92 estampes qui sont recherchées des amateurs; voici les principales :

Un philosophe qui lit dans un livre à la faveur d'une chandelle, placée derrière un grand globe; cette attitude fait que la figure est entièrement dans l'ombre, m. p. en h. de sa composition. Bel effet de nuit.

Loth et ses filles, m. p. en h. d'après Rembrandt; datée de 1631.

Morceau dont l'effet du clair-obscur est admirable.

S. Jérôme en oraison dans une caverne, et tenant un Crucifix, *id.* d'après le même.

C'est la pièce capitale de van Vliet.

Un Concert de quatre personnes, m. p. en t.

Le vendeur de mort-aux-rats, p. p. en h.

Les joueurs de tric-trac, *idem.*

Le mathématicien, *id.* Effet de nuit marqué des lettres J. G. *f.*

Une Femme assise au milieu de sa famille, et tenant un enfant emmailloté, p. p. en h., marquée de même.

Une orgie de paysans, m. p. en t.

Un des plus beaux morceaux que nous avons de ce maître.

Plusieurs bustes et portraits, parmi lesquels on distingue :

Une vieille tenant sur ses genoux un livre ouvert, m. p. en h. d'après Rembrandt.

Les pièces de van Vliet, qui ne sont pas marquées de son nom ou de ses lettres initiales, portent le chiffre qui est à la planche 3eme, n° 53.

VOGTHER, (*Henri*) l'aîné, peintre et graveur en bois, naquit à Strasbourg en 1497. Instruit dans les élémens de son art, il quitta sa propre manière pour adopter celle d'*Albert Durer*, qu'il trouva plus conforme à son goût. Il a gravé en bois, conjointement avec son frère, les planches d'un livre de dessins, utile aux peintres, sculpteurs, orfèvres, marbriers, menuisiers, armuriers, etc. Ce livre a été imprimé en allemand, à Strasbourg, l'an 1537, et réimprimé en 1540.

On a encore de lui quelques autres tailles de bois, qui datent depuis 1525 à 1545. Elles sont marquées de son monogramme, formé d'un H et d'un V. Voyez la planche 4e, n° 15.

VOSTERMAN, (*Lucas*) très-habile graveur, naquit à Anvers en 1578. Il fut élève de *Rubbens* pour la peinture ; mais s'apercevant bientôt qu'il ne réussirait pas, il

la quitta, de l'avis même de son maître, qui lui inspira le goût de la gravure. On peut dire de Vosterman, qu'il porta cet art au plus haut degré. Guidé par le génie de Rubbens, dont il fut l'ami, il prit la manière noble et savante de son maître : jamais personne n'a rendu les draperies avec plus d'intelligence et de vérité ; il donnait à chaque figure son vrai caractère.

Son burin fut tout-à-la-fois expressif, intelligent et vigoureux. On ne peut se lasser d'admirer les talens de cet artiste, sur-tout lorsqu'il exprimait les couleurs brillantes, ce beau clair-obscur, que Rubbens possédait au plus haut degré.

Après avoir travaillé quelque tems sous les yeux de ce grand maître, il se rendit à Londres, où il trouva *Van der Voorst*, qui gravait parfaitement le portrait, mais qui lui était bien inférieur pour les grandes compositions.

Vosterman fut présenté à *Charles I*, qui le combla de bienfaits. Le comte d'*Arundel* lui fit graver quelques tableaux, et le recompensa généreusement. Il resta huit ans à Londres, et revint dans sa patrie, où il mourut comblé d'honneur et de gloire.

Les estampes de ce maître sont d'ordi-

naire marquées de son nom en toutes lettres ; cependant il s'est quelquefois servi d'un chiffre, composé d'un L et d'un V. Voici ses morceaux les plus recherchés.

Une S^te famille, gravée sur un fond de paysage, m. p. en h. d'après Raphael.

Jésus-Christ mis au tombeau, *id.* d'après le même.

Loth sortant de Sodome, m. p. en t. d'après Rubbens, datée de 1620.

Job tourmenté par les Diables, m. p. en h. d'après le même.

Susanne surprise par les Vieillards, *idem.*

L'adoration des Bergers, g. p. en h., *idem.*

L'adoration des Mages, g. p. en t. de 2 feuilles, *idem.*

Une autre adoration des Mages, m. p. en h., *idem.*

Le Denier de César, m. p. en t. *id.*, gravée en 1621.

Une descente de Croix, g. p. en h., *id.*

La Madeleine foulant aux pieds ses atours, m. p. en h., *idem.*

Un combat des Amazones, g. p. en t. de 6 feuilles, *id.*, gravée en 1623.

La mort de S. François, g. p. en h. d'après Gerard Segers.

La fable du Satyre et du Paysan qui souffle le froid et le chaud, g. p. en t. d'après J. Jordaens.

J.-C. mort sur les genoux de la Vierge, adoré par les Anges, g. p. en t. d'après van Dyck.

Le portrait d'Ant. van Dyck, m. p. en h. d'après ce peintre même.

Celui de Pierre de Jode, graveur, *id.* d'après le même.

De Jacques Callot, *idem*, *idem.*

De Pierre Stévens, amateur des beaux-arts, *idem.*

De Nicolas Roccokxius, amateur d'Anvers, figure assise vue jusqu'aux genoux, g. p. en h.

Un des plus beaux portraits de Vosterman.

Sa marque est à la planche 4e, n° 69.

VOVERT, (*Jean*) orfèvre, dessinateur et graveur du 17e siècle. Il a gravé avec beaucoup de finesse et de propreté, diverses estampes au burin, à l'usage des damasquineurs et metteurs en œuvre. Ce sont des jolies frises d'ornemens et feuillages dans le goût de celles faites par *Théodore de Bry*. Une partie est marquée du chiffre indiqué à la planche 4e, n° 48, le reste porte son nom en entier.

VOUILLEMONT, (*Sébastien*) dessinateur et graveur, naquit à Bar-sur-Aube en 1623. Il vint à Paris pour apprendre le dessin sous *Daniel Rabel*, qu'il quitta ensuite pour se rendre à Rome, où il a fait un assez long séjour. On a de cet artiste plusieurs pièces, tant d'après ses dessins que d'après différens maîtres ; les unes sont marquées de son nom en entier, les autres n'ont que le chiffre indiqué à la planche 5e, n° 31.

Voici ses estampes principales :

Le Massacre des innocens, de deux compositions différentes, m. p^s^. en h. d'après Raphaël, qui ont paru à Rome en 1641.

Une Ste famille, où la Vierge accompagnée de S. Joseph, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux, tandis que le petit S. Jean lui présente une banderolle, avec ces mots : *Ecce Agnus Dei*, g. p. en h. d'après le même.

Les pélerins d'Emmaüs, *idem*.

Le mont Parnasse, g. p. en t. d'après le même.

Une Ste famille, m. p. en h. d'après André del Sarte.

La Vierge, et l'Enfant-Jésus couché sur des oreillers, m. p. en h. d'après le Parmesan.

Les fiançailles de Ste Catherine, m. p. en h. d'après l'Albane.

Le Pape Urbain VIII, donnant la bénédiction à Guidas Ubaldus Abbatinus, p. p. en h. gravée en 1642.

Une Bohémienne disant la bonne aventure à un jeune homme qui lui présente une pièce de monnaie, m. p. en h. en demi-figures, d'une belle exécution.

Plusieurs autres pièces de sa composition, ainsi que d'après Romanelli, le Guide, Rabel, etc.

W

WAGNER, (*Jean-Erhard*) dessinateur et graveur de Strasbourg, né vers le milieu du 17e siècle. Nous n'avons d'autres renseignemens sur cet artiste, sinon, qu'il a gravé plusieurs vues et paysages ornés de ruines et de figures, qu'il a marqués de son monogramme; j'ai vu de lui deux petits écussons à la chinoise, où se voit dans l'un, une femme avec un voile sur la tête; et un buste de Pallas dans l'autre, marqués de son nom.

Sa marque est à la planche 3e; n° 16.

WAGNER, (*Joseph*) graveur à la pointe et au burin, né à Thalendorf près du lac de Constance, en 1706, mort à Venise en 1780.

Ce fut *Amiconi* qui lui donna les principes du dessin, et qui le mena en Italie et en Angleterre. Arrivé en France, il entra chez *Laurent Cars*, à Paris, où, après s'être perfectionné dans la gravure, il alla à Venise pour y établir un commerce d'estampes. Wagner avait fait des grands progrès dans ses différens voyages. Il traitait les sujets d'histoire d'une manière gracieuse et pittoresque. On aime ses paysages d'après *Zucarelli*, parce qu'ils sont ornés dans le goût italien.

Cet artiste a honoré l'école allemande, parce qu'il a poussé la gravure à un degré de perfection peu commune.

Quelques planches de son œuvre sont marquées des lettres *I. Wa. fe.*; les autres portent son nom en entier. Voici ses pièces principales :

Une Ste famille élevée sur un piédestal, au pied duquel sont plusieurs saints, g. p. en h. d'après Paul Véronèse.

L'éducation de la Vierge, m. p. en h. d'après Jac. Amiconi.

L'Enfant-Jésus endormi dans un paysage, *id.* d'après le même.

L'entrevue de Jacob et de Rachel, m. p. en t. d'après Lucas Jordano.

Rebecca recevant les présens d'Eliezer, *id.* d'après le même.

L'assomption de la Vierge, m. p. en h. d'après le tableau que Piazetta a peint dans l'église Teutonique, à Francfort.

La mort d'Abel, m. p. en h. d'après B. Lutti.

La Madeleine chez le Pharisien, *id.* d'après le même.

S. Jean dans le désert, *id.* d'après Carle van Loo.

Douze paysages et pastorales, g. p^s. en t. gravées conjointement avec Bartolozzi, etc., d'après Fr. Zuccarelli.

Plusieurs portraits, parmi lesquels sont ceux de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie, g. p^s. en h. d'après Amiconi.

WALCH, (*Jacob*) orfèvre et graveur au burin, mort à Nuremberg vers l'an 1500. Tout est incertain sur cet artiste : on présume qu'il a été le maître de *Wolgemuth*, et que c'est un des premiers graveurs qui ont existé. Sa marque est un W, accompagné d'une espèce de globe renversé. Voyez ce monogramme à la planche 5e, n° 39.

Les estampes attribuées à Walch, sont actuellement de la plus grande rareté ; les

amateurs les recherchent à cause de leur antiquité. Elles sont d'un dessin gothique et d'une mauvaise exécution.

Voici les plus connues :

Un Christ en croix entre les deux larrons : sur la droite se voit un soldat qui casse les jambes à un larron. Cette pièce a 6 pouces de haut sur 4 pouces 10 lignes de large.

Une Vierge en demi-figure, portant l'Enfant-Jésus qui tient une pomme. Le fond est une chapelle gothique, très p. p. en h.

Ste Anne, la Vierge et l'Enfant-Jésus, g. p. en h.

Deux Anges tenant une étole où est écrit le nom de Jésus. Le fond est une espèce d'arcade. Cette pièce à 8 pouces 4 lignes de hauteur, sur 5 pouces 6 lignes de largeur.

Une tente où sont plusieurs soldats, et au milieu, un qui semble dormir, p. p. en h.

Un vaisseau en mer, m. p. en t.

Un clocher d'église, m. p. en h. d'un goût gothique.

L'intérieur d'une église, pièce en rond.

L'intérieur d'une chapelle, pièce de 5 pouces de hauteur, sur 6 pouces de largeur.

L'intérieur d'une autre chapelle, en 3 parties, dont celle du milieu est plus haute que les deux autres, *id.*

Projet de six chapelles, m. p. en h.

Trois différentes cloches d'un goût gothique, 3 p. ps. en h.

Un tabernacle, p. p. en t.

Le même sujet, plus petit.

Un dessin de calice, m. p. en h. d'un goût très-gothique, etc.

WATERLOO, (*Antoine*) peintre et gra-

veur, naquit près d'Utrecht vers l'an 1618, et mourut en 1662. Né avec un goût décidé pour le paysage, il peignit plusieurs vues d'Utrecht. Ce site, qui est peu varié, devenait charmant sous sa palette. L'extrémité d'une forêt, un hameau agréablement placé, un moulin que fait rouler un torrent, une cascade qui s'échappe, tout cela était rendu avec la plus belle simplicité.

Waterloo gravait des paysages d'une manière qui lui était particulière ; les premiers plans sont à l'eau-forte, et pour faire valoir ses fonds il employait le burin avec tant de légéreté et d'adresse, qu'il règne dans ses paysages le plus parfait accord. Ses estampes sont également recherchées de l'amateur et de l'artiste; elles sont pour ce dernier un fond inépuisable d'instruction, tandis qu'elles font plaisir à l'amateur qui se plaît à les placer dans son cabinet.

Pourquoi cet aimable peintre de la nature est-il mort à la fleur de son âge, et pourquoi a-t'il fini ses jours dans un hôpital ? Détournons les yeux d'un objet si triste, pour admirer les ouvrages d'un homme digne d'un sort plus heureux. M. *Bartsch*, garde des estampes de la bibliothèque impériale, à Vienne, vient de donner le catalogue des œuvres de

ce maître avec une explication de chaque sujet; je me contenterai d'en indiquer les plus recherchées :

Une Suite de six g. paysages en h. avec des sujets de la Mythologie, tels qu'Alphée poursuivant Aréthuse, Apollon et Daphné, Pan poursuivant la nymphe Syrinx, Mercure endormant Argus, la mort d'Adonis, etc.

Une autre suite de six g. paysages en h. ornés de sujets de l'ancien testament, comme l'Ange ordonnant à Moïse de circoncire son fils, le prophète Elie dans le désert, à qui un Corbeau apporte sa nourriture.

l'Ange montrant au jeune Tobie le chemin qui est à parcourir.

C'est le chef-d'œuvre de Waterloo.

Le moulin rustique, g. p. en h.

Une suite de six g. paysages en t. dans lesquels on voit des figures, des ponts sur des ruisseaux, des forêts, des routes, etc.

Une autre suite de six beaux paysages en t. numérotés, savoir : 1°. l'entrée d'une forêt par un petit pont de bois, 2°. vue d'une forêt, sur le devant, trois grands arbres entrelacés; 3°. vue d'une forêt sur une colline. On y remarque un homme et une femme qui traversent un ruisseau. 4°. La vue d'une épaisse forêt sur la droite: au milieu est une campagne ouverte, où sont deux paysans. 5°. vue d'une forêt, où se voit un porte-balle, précédé d'un chien. 6°. Vue d'une forêt sur un terrain coupé, où l'on apperçoit deux hommes s'avancer vers le chemin.

Une suite de 12 p. paysages en t. qui représentent; la vue d'une ville tombée en ruines; sur le devant des figures et un troupeau, un Homme et une Femme qui se reposent au pied d'un rocher surmonté d'un château

fort; un fauconier, un chasseur avec deux levriers à l'entrée d'une forêt.

Un Pâtre conduisant ses bestiaux sur un pont de pierre, etc.

Un Moulin à eau dans une forêt.

Un clair de lune, paysage où se voit une chaumière, p. p. en t.

La Nuit dans le crépuscule, *id.* pendant.

Plusieurs autres suites de petits paysages en t. parmi lesquels on distingue celui où l'on voit un chasseur aux Canards, un autre où il y a un chasseur aux Lièvres, celui où l'on voit un village au bord d'un canal, celui où sont deux chasseurs qui se reposent, etc.

Waterloo a marqué une partie de son œuvre d'un monogramme formé des lettres A. W. Voyez à la planche 1e. N°. 59.

WATMAN, (*Henry*) peintre allemand, qui vivait vers le milieu du 17e. siècle, a gravé plusieurs paysages à l'eau-forte, qui sont marqués de son chiffre composé d'un H. et d'un W. comme à la planche 4e. N°. 16.

WEICHMAN, (*Martin*) graveur allemand du 15e. siècle: il a fait plusieurs sujets de dévotion, qui ne doivent être recherchés qu'à cause de leur ancienneté, entr'autres :

Une Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux: à côté d'elle est le petit S. Jean, et dans les nuages se voyent trois anges, p. p. en h. marquée du monogramme indiqué le premier à la planche 5e. N°. 2.

La visitation de la Vierge à Ste. Elisabeth, *id.* marquée de la 2e. de ses chiffres.

WEISBROD, (*Charles*) dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Hambourg en 1754. La réputation de *Wille*, l'attira dans son école, où il fit des progrès étonnans. Plusieurs graveurs français travaillaient alors pour les cabinets *Poulain* et *Choiseul*. Weisbrod mérita d'être associé à ce travail et il donna quelques paysages qui font honneur à ses talens. Sa pointe délicate et savante se fit admirer lorsqu'il rendit les belles gouaches de *Wagner*. Pourquoi cet artiste n'a-t'il plus voulu nous plaire ? Nous attendions beaucoup de ses talens.

Voici ses pièces principales :

Deux vues de Doebeln en Saxe, p. p^s^. en t. d'après J. G. Wagner, marquées *W. Sc. aqua forti.*

Deux beaux paysages, ornés de Bergeries, *id.* d'après A. van de Velde.

L'heure du repos, et un petit port près de Rotterdam, p. p^s^. en t. d'après Weirotter.

Un beau paysage, où se voit une arcade ruinée, p. p. en h. dans le goût de B. Breemberg.

Plusieurs villageois conduisant des bestiaux dans les champs, p. p. en t. dans le goût de Berghem, marquée des lettres initiales de son nom C. W. f. et de l'année 1780.

Une fuite en Egypte, p. p. en h. d'après Téniers, gravée à l'eau-forte par Weisbrod et terminée au burin par Daudet.

WEISHUN, (*Samuel*) dessinateur et graveur au burin, naquit à Pirna en Saxe vers l'an 1620. Il s'établit à Dresde en 1650, et y grava les portraits des princes de la maison de Saxe, ainsi que quelques autres morceaux, marqués des lettres initiales de son nom S. W. ou du monogramme indiqué à la planche 5e. No. 34.

WEYNERS, (*Hans* ou *Jean*) dit le maître à la grappe de raisin, parce qu'il accompagnait le chiffre, qu'il mettait sur ses ouvrages, d'une grappe de ce fruit, naquit à Cobourg vers l'an 1590. Il apprit les élémens de son art de *Wolfgang Birckner* et devint un très-habile peintre de paysages. Sa touche était fine et expressive, son coloris vigoureux est d'un velouté admirable. On a de ce maître plusieurs eaux-fortes, où l'on remarque une pointe facile et légère; il a aussi gravé une suite de petits paysages d'après ses desins, qui sont marqués de son monogramme, et qui ont été publiés par Marc Sadeler vers l'an 1625.

On a encore de lui quelques pièces d'après *Christophe Schwartz*, qui sont datéees de 1611. Sa marque est à la planche 4e. No. 17.

WIERINGEN, (*Corneille-Claas* VAN) peint

tre né à Harlem en 1604. Cet artiste est placé avec raison parmi les plus célèbres peintres de marine. La nature le créa peintre; mais soit que ses parens le contraignissent ou que l'amour des voyages l'emportât sur lui, il servit quelque tems dans la marine marchande. Il quitta cet état pour rendre sur la toile ce que la Mer a de plus imposant et de plus horrible. Rien de plus pittoresque que ses marines; il les ornait de jolies petites figures placées avec goût et discernement. Personne n'a mieux rendu la manœuvre et la disposition d'un vaisseau.

On connaît de cet artiste quelques eaux-fortes qui représentent des paysages vraiment intéressans par la beauté des sites, la disposition des figures et l'harmonie de l'ensemble.

Il a fait aussi plusieurs petites marines, marquées de son monogramme, formé de deux manières différentes. Voyez la planche 2e. N°. 78.

WIERIX, (*Jean*) dessinateur et graveur au burin, né à Amsterdam en 1550. En voulant trop finir ses estampes, ce maître est tombé dans une sécheresse qui les déprise. On prétend qu'il gravait déjà à l'âge de 13 ans: il eût mieux fait de se per-

fectionner dans le dessin, que de se livrer trop jeune à un état qui exige un esprit déja formé. On admire la propreté de son burin; mais on ne peut en aimer ni la dureté ni la froideur.

Wierix a marqué une partie de son œuvre des lettres initiales de son nom J. W. ou IH. W. Le reste porte son nom en entier. Voici ses pièces principales :

Les Jésuites martyrs, p. p. en h. d'après son dessin.

L'Assomption de la Vierge, p. p. en h. *id.* marquée Johan W. Sculp.

La Madeleine en prières devant un crucifix, p. p. en h. *id.* d'un fini précieux, marquée J. Wier. inv. et fecit.

Les quatre Elémens, m. p. en h. datée de 1601.

S. Hubert à la chasse, prosterné devant le cerf portant un crucifix. Belle copie de l'estampe d'Albert-Durer.

La copie de S. Jérôme du même maître, vu du même côté de l'original, gravée à l'âge de 13 ans.

Un Christ mort, descendu de la croix, p. p. en h. d'après Otto Vénius.

Un autre Christ mort, m. p. en h. d'après Bernardin Passeri.

Le Mariage de Ste. Catherine, p. p. en h. d'après Calvaert.

Le sacrifice d'Abraham, m. p. en h. d'après M. de Vos.

Le Jugement dernier, copie de l'estampe que M. Rota a gravée d'après Michel-Ange.

Plusieurs portraits, parmi lesquels on distingue :

Celui de Philippe Guillaume, prince d'Orange, p. p. en h.

Celui de Catherine de Médicis, femme de Henry IV. *id.* gravé en 1601.

De la comtesse de Verneuil, *id.* faisant pendant avec le portrait de Henry IV, gravé par Goltzius.

WIERIX, (*Jérôme*) dessinateur et graveur au burin, né à Amterdam en 1551. On trouve dans les estampes de cet artiste les mêmes qualités et les mêmes défauts que dans celles de son frère Jean; comme lui, il fut très-appliqué au travail, et le nombre considérable d'estampes qui sont sorties de sa main, prouve son grand amour pour son art. Son burin est pur, quelquefois moëlleux, mais son exécution est trop sèche et trop froide.

On cite de ce maître, les pièces suivantes:

Une Ste. Cécile, p. p. en h. de sa composition.

La tentation de S. Antoine, *id.*

Une Lucrèce, *id.*

Un Christ en croix, entouré de quatre saints, *id.*

Une Ste. Famille, où Ste. Catherine baise un pied de l'Enfant-Jésus, p. p. en h. d'après Calvaert.

Jésus à table chez le Pharisien, m. p. en h. d'après Otto Vénius.

La mort de la Vierge, p. p. en t. d'après le même.

Un Christ en croix, au bas de laquelle est le roi David, S. Paul et S. Jean, p. p. en h. d'après Cr. van den Broeck.

Le Couronnement d'épines, *id.* d'après Gilles Mostaert.

Un Christ expiré sur la croix, au bas de laquelle se voyent la Madeleine, la Vierge et S. Jean, *id.* d'après

Pompéus Aquilanus. Une des plus belles estampes de ce graveur.

Une Résurrection, g. p. en h. d'après Lucas Romanus, pièce capitale de Wierix.

Le baptême de Jésus-Christ, m. p. en t. d'après H. Hondius, belle et rare.

Le chemin du ciel et celui de l'enfer, p. p. en h. d'après van Baelen.

Enoch, transporté dans le ciel, m. p. en h. d'après Martin de Vos.

Les visions de Daniel, p. p. en t. d'après van der Haecht.

Le Juste au lit de la mort, assisté par la Religion et entourée par les Vertus théologales, g. p. en t. d'après Amb. Franck.

Le portrait de Charlemagne, figure en pied, p. p. en h.

Celui de Henry de Bourbon, *id.*

Du médecin Jean Coropi Becani, figure jusqu'aux genoux, tenant une tête de mort, *id.* gravé en 1580.

De François Draeck, navigateur anglais, *id.*

D'Alexandre Farnèse, *id.*

D'Elisabeth, reine d'Angleterre, *id. etc.*

Wierix a marqué de son nom une forte partie de son œuvre. Le reste est marqué des lettres initiales H. W. ou H I. W. ou du chiffre indiqué à la planche 3e. N°. 15.

WIERIX, (*Antoine*) frère du précédent, naquit à Amsterdam en 1553. Les remarques que j'ai faites au sujet de ses deux frères, lui sont pareillement applicables, à cette ex-

ception près, qu'il mettait plus de finesse dans l'exécution.

On a de sa main un nombre assez considérable d'estampes, parmi lesquelles on préfère les suivantes :

Le mariage de Ste. Catherine, p. p. en h. de sa composition.

S. Jérôme en prières, accompagné de deux Anges, p. p. en h. gravée en 1584. C'est une des meilleures pièces de son œuvre.

Une adoration des Rois, m. p. en t. d'après M. de Vos.

Une Ste. Famille, et Ste. Anne, m. p. en t. où l'on voit le petit S. Jean étendu sur une table, ayant un doigt dans la bouche de l'Enfant-Jésus. Gravure d'une exécution très-fine et soignée, d'après Fr. Floris.

Un repos en Egypte, où S. Joseph tient une grappe de raisin, m. p. en h. d'après Cam. Procaccini.

La mort de S. François, *id.* d'après le même : ces deux pièces sont d'une gravure plus large et d'une belle exécution.

La vie de Jésus-Christ, suivie de la mort et de l'assomption de la Vierge, en 69 p. p^s. en h. gravées conjointement avec Jean et Jérôme Wierix.

Le portrait d'Isabelle d'Autriche, fille de Philippe II. roi d'Espagne, très-p. p. en h.

Du Pape Clément VII, *id.*

Du Cardinal Bellarmin, *id. etc.*

Ce maître a marqué quelques estampes, des lettres initiales de son nom A. W.

WOERIOT, (*Pierre*) orfèvre et graveur, né à Bar-le-Duc, en 1510. Il alla s'établir

à Lyon vers le milieu du 16e. siècle, où il travailla avec la plus grande assiduité pour les libraires de cette ville et ceux de Paris. Ses tailles de bois sont très-nombreuses, et ses gravures en cuivre sont d'une belle exécution pour le tems.

Il a marqué presque toutes ses estampes en bois, de la petite croix de Lorraine, tandis qu'il employait son chiffre pour la marque de ses gravures en cuivre.

Parmi ces dernières on distingue les suivantes:

Le sacrifice d'Abraham, m. p. en t. de sa composition.
Moyse sauvé des eaux, *id.*
Phalaris renfermé dans un taureau embrasé, p. p. en h. *id.*
Une Femme portant deux enfans dans ses bras, *id.*
La défaite de Maxence, m. p. en t. d'après Raphaël.
Deux paysages ornés d'un grand nombre de figures.
Une suite de têtes antiques.

Il grava les planches du *Pinax Iconicus*, qui parut à Lyon en 1556, et plaça son portrait à la tête de cet ouvrage. Il orna le discours de M. Antoine Le Pois sur les médailles et gravures antiques, qui parut à Paris en 1579. Toutes les planches de cet ouvrage sont marquées de son chiffre au-dessus duquel se voit la petite croix de Lorraine. Ces planches sont d'un burin très délicat et semblent être gravées à la pointe.

Ses tailles de bois sont également d'une coupe très-fine et d'une belle exécution, on peut en juger par le portrait de Jacques Borno-

nius, marqué de son chiffre avec la date de 1573, et les pièces qu'il fit pour orner les ouvrages que je vais citer:

1°. 58 figures pour un livre d'anatomie.

2°. Les planches de l'ouvrage de Lazare Baïfius, imprimé par Robert Etienne en 1536. Ces gravures sont très-belles, sur-tout la figure d'un sénateur romain, qui est de la plus grand netteté.

Lorsque Robert Etienne fit paraître sa bible de 1540, il chargea Woeriot de graver les tailles de bois pour cet ouvrage. Ces planches sont superbes, sur-tout celles qui représentent l'intérieur d'un temple, l'arche d'alliance, la mer d'airain et la figure du grand prêtre.

En 1541, il fit les figures de 100 emblèmes qu'il orna de cadres gothiques au simple trait.

En 1549, il grava les 12 portraits des vicomtes de Milan, pour l'ouvrage de *Paul Jove*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il a placé la petite croix de Lorrains au bas de chaque portrait.

Les marques de cet artiste se trouvent à la planche 1e. N°. 79 et à la planche 2e. N°. 3.

WOLFGANG, (*George-André*) orfèvre et graveur, naquit à Chemnitz en Saxe, l'an 1631, et mourut à Augsbourg en 1716. Il fut élève de *Kussel*; les amateurs préfèrent, avec raison, ses gravures au burin, à cause qu'elles sont d'une plus belle exécution, et d'un meilleur goût que celles qu'il a faites en manière noire, qui était alors dans son enfance.

Il a marqué une partie de son œuvre, des lettres initiales de son nom G. A. W.

Parmi ses gravures au burin on distingue:

Le portrait de George-Frédéric Margrave de Brandenbourg, g. p. en h. d'après C. Zierl.

Celui de Pierre Muller, jurisconsulte, p. p. en h.

Saül consultant l'ombre de Samuël, g. p. en h. d'après Joseph Werner.

Un sacrifice à Diane, g. p. en h. d'après J. H. Schoenfeld, daté de 1661.

Dix p. p^{s}. en h. représentant des sujets de l'ancien et nouveau testament d'après Jonas Umbach.

WOLGEMUTH, (*Michel*) peintre et graveur en bois et en cuivre, naquit à Nuremberg en 1434, et mourut dans la même ville en 1519. Il donna des leçons de peinture à *Aldegrever*, à *Albert-Durer* et à *Taurini*. Ses tailles de bois sont très-rares, parce qu'il préférait la gravure en cuivre qui était plus conforme à ses goûts.

Il marquait ses estampes d'un W. ou du monogramme qui est à la planche 5e. N°. 38.

Les pièces au burin qu'on cite de lui, sont:

Un Christ en croix, accompagné de S. Jean et des Saintes Femmes p. p. en h.

Jésus-Christ porté au tombeau, *id.*

Jésus-Christ descendu aux Limbes, *id.*

Une Résurrection, *id.*

S. Sébastien, attaché à un arbre, *id.* sans marque.

S. Christophe portant l'Enfant-Jésus pour passer un bras de mer, *id.* avec sa marque.

Un Evêque tenant un cœur percé d'une flèche, *id.*

Un Homme endormi, à qui le Diable souffle dans les oreilles à l'aide d'un soufflet. A côté d'eux est Vénus, et plus bas l'Amour qui essaye de marcher avec des échasses, *id.*

Une Dame dans un jardin avec un cavalier, observés par la Mort cachée derrière un arbre, *id.* sans marque.

Quatre Sorcières nues dans une chambre, et au-dessus un globe suspendu, avec les lettres O. G. H. et l'année 1494. Dans un réduit attenant se voit le Diable dans les flammes, *id.* avec la marque. Ces trois dernières pièces ont aussi été gravées par Albert-Durer.

Jésus-Christ faisant la cène avec ses disciples p. p. en h. imprimée en clair-obscur.

Une suite de Rois de France, gravés en bois pour une histoire imprimée en 1460.

WORMS, ou VUORMACE, (*Antoine* VAN) peintre et graveur en bois, naquit à Cologne vers l'an 1497. Nous avons de ce maître un assez bon nombre de tailles de bois qu'il a faites pour l'ornement de plusieurs grands ouvrages, entr'autres :

Les planches pour la première édition des œuvres de Luther, publiées en 1530.

Les figures d'une bible Allemande, imprimée en 1532. Quelques planches de cette bible portent les lettres initiales G. L. Il est à présumer que c'est la marque du dessinateur, ou bien celle d'un graveur qui aura aidé Worms dans son travail.

On connaît encore de lui différens sujets de dévotion, tels que les douze Apôtres,

figures en pied, et autres Saints, gravés depuis 1529 jusqu'en 1540.

D'ordinaire ses ouvrages portent les marques qui sont à la planche 1ere, nº 60.

WYNGAERDEN, (*François* VAN) graveur et marchand d'estampes, naquit à Anvers vers l'an 1612. On placerait cet artiste parmi les plus célèbres graveurs à l'eau-forte, s'il eût mieux observé la correction du dessin. Ce que nous avons de lui offre une exécution facile et savante, et laisse à desirer qu'il se soit occupé davantage de la gravure; mais à la tête d'un fond considérable d'estampes, il n'eut pas le loisir de travailler à son gré. Son œuvre n'est pas fort nombreux; les amateurs le recherchent parce qu'il n'a gravé que d'après les meilleurs peintres flamands.

Quelques-unes de ses pièces sont marquées des lettres F. V. W. Les autres portent son nom en entier. Voici les principales ;

Notre Seigneur apparaissant à la Madeleine, m. p. en h. d'après Rubbens.

Samson tuant un lion, p. p. en h. d'après le même.

Les nôces de Thétis et de Pelée, m. p. en t. *id.*

Bacchus buvant dans une tasse, et une bacchante y pressant une grappe de raisin, *idem.*

Une descente de Croix, m. p. en t. d'après van Dyck.

La reconnaissance d'Achille, *id.* d'après le même.

La tentation de S. Antoine, m. p. en t. d'après Teniers.

Un retour d'Egypte, où la Vierge à la tête couverte d'un chapeau de paille, m. p. en t. d'après J. Thomas.

Deux pièces, *idem* d'après Callot.

Ce sont deux sujets de nuit, dans l'un desquels se voyent deux Femmes, la première tient une chandelle et regarde un enfant; la seconde représente une femme appuyée sur une tête de mort, devant un miroir.

Plusieurs autres morceaux, d'après différens maîtres.

Z

ZAGEL ou ZASINGER, (*Martin*) orfèvre et graveur, né à Munich vers l'an 1450. Les estampes qu'on a de ce maître sont d'un burin froid, et d'un goût très-gothique; elles sont marquées de son monogramme. L'abbé de *Marolles* avait de cet artiste 22 morceaux qui ont passé dans le cabinet impérial : leur antiquité fait tout leur mérite, comme on peut le voir par les pièces suivantes :

Salomon adorant les idoles, p. p. en h. avec la date 1501.

La Vierge avec l'Enfant-Jésus, assise auprès d'une fontaine, *idem.*

Ste Catherine, *idem.*

Ste Ursule, *idem.*

S. Christophe portant l'Enfant-Jésus, *idem.*

Le Martyre de S. Sébastien, *idem.*

Socrate et Xantipe, *idem.*

Une Femme étendant le pan de sa robe sur un Hibou, *idem*, datée de 1500.

Un cavalier qui embrasse une dame, *idem*, daté de 1503.

Une marche de plusieurs militaires précédés d'un tambour et d'un fifre, p. p. en t.

Le grand bal, g. p. en t., datée de 1500.

Le grand tournois, g. p. en h.

Le monogramme de ce maître est à la planche 5e, n°. 3.

Il a eu un parent nommé Théodore Zagel, qui a gravé quelques pièces marquées d'un chiffre formé d'un T et d'un Z. Voyez la planche 5e, n° 35.

Le Comte cite de lui :

Une Femme vue par le dos, p. p. en h.

ZANETTI, (*Antoine-Marie*) naquit à Venise en 1680, et mourut dans la même ville, âgé de 77 ans. Doué des plus heureux talens, il donna de bonne heure des preuves non équivoques de son amour pour les arts. Déjà à l'âge de 14 ans il avait fait quelques têtes à l'eau-forte, d'après *le Benedette.*

Ses richesses lui procurent une précieuse collection de tableaux, de dessins et de gra-

vures, qui prouvent la finesse de son goût et une grande étendue de connaissances.

Les estampes que l'on a de sa main, tant en cuivre qu'en bois, sont marquées de son chiffre ou de son nom en toutes lettres.

Voici les plus recherchées :

Une suite de 12 p. p^s. en h., représentant des têtes et des études gravées à l'eau-forte.

Une suite de 12 figures et animaux, *id.* d'après B. Castiglione, dont les dessins faisaient partie de sa collection.

Un recueil de pierres antiques gravées, avec les remarques de *Gori* en 80 planches.

Une suite de 99 sujets divers, gravés en bois, et imprimés en clair-obscur, d'après les dessins de Raphaël et du Parmesan.

Une suite de Statues de la salle qui conduit à la bibliothèque de S. Marc, à Venise.

S. Pierre considérant la croix qui est portée par des Anges, m. p. en h. d'après le Tintoret.

Sa marque est à la planche 1e. N°. 48.

ZETTER, (*Paul* DE) dessinateur et graveur né à Hanovre vers l'an 1600. Nous ne connaissons aucune particularité de sa vie, *Christ*, qui n'a guère omis de graveurs allemands, ne parle pas de Zetter. Cependant nous avons de cet artiste vingt-sept portraits qu'il a faits pour la bibliothèque calcographique de *Boissard*; on y remarque un burin

très-fin et une exécution soignée. Celui de *Paulus Tossanus*, théologien d'Heidelberg, est marqué de son nom en entier avec l'année 1629.

Ceux de Daniel Tossanus, docteur en théologie à Heidelberg, et de David Parcus, *id.* sont marqués P. D. Z. *f. Hanov.*

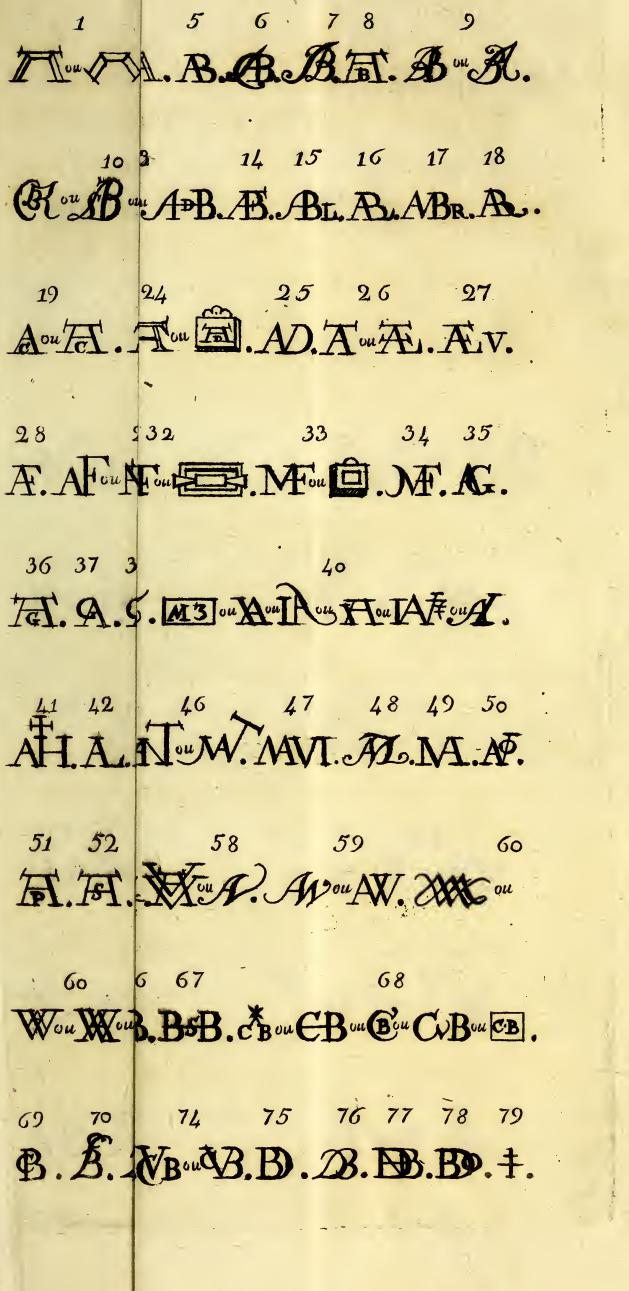
Celui de Philippus Gamachaeno, Théologien de Paris, porte son monogramme, suivi du mot sculp.

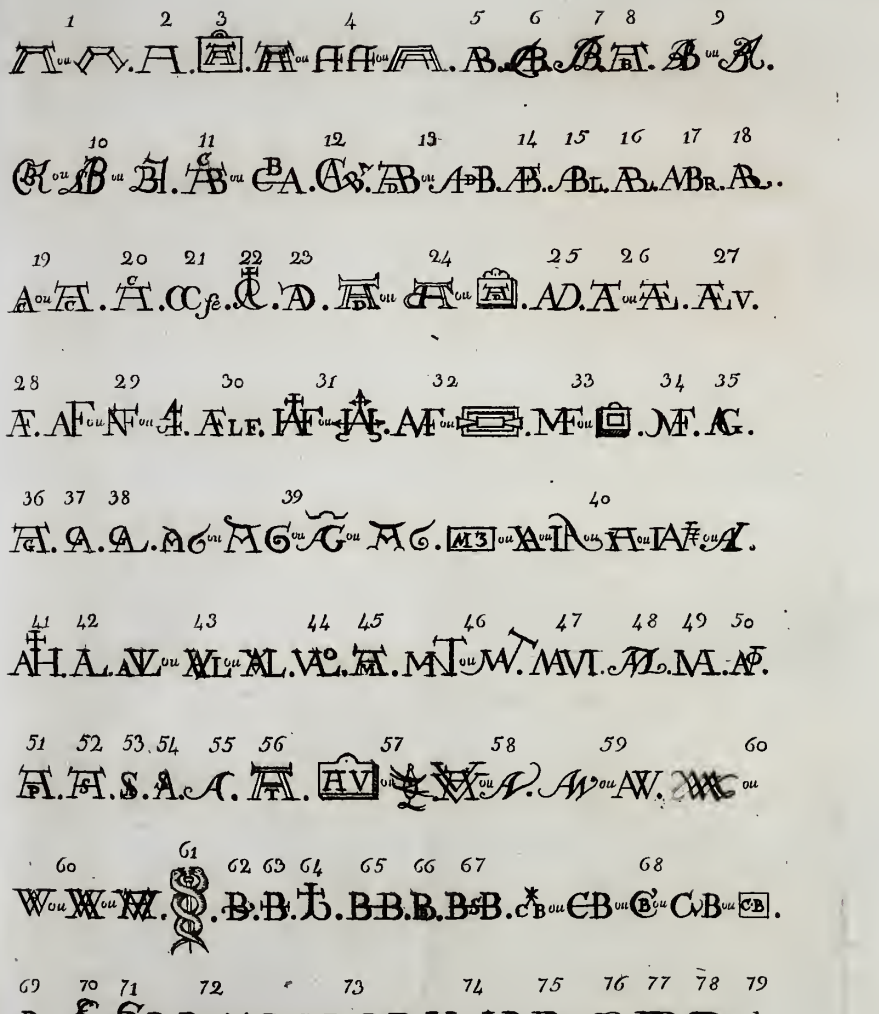
Sa marque est à la planche 5e. N°. 17.

ZUBERLIN, (*Jacques*) peintre et graveur en bois, né à Tubingue dans le 16e. siècle. Il fut le contemporain et l'ami de *Jost Ammon*. Ses ouvrages sont presque tous marqués de son chiffre qu'il accompagnait très-souvent d'un petit baquet comme pour faire allusion à son nom ; car *Zuber* en allemand, veut dire *Baquet*, dont le diminutif, *petit Baquet* signifie *Zuberlin*. Voyez cette marque à la planche 4e. N°. 49.

On a de cet ancien maître plusieurs pièces marquées de ce *rébus*. Il a aussi gravé les frontispices des annales de *Crusius*, imprimées à Francfort sur le Mein, sous ce titre: *Martini Crusii, annales suevici, ab initio ad annum*, 1594, 2 vol. in-fol.

FIN.


1 5 6 7 8 9
10 13 14 15 16 17 18
19 24 25 26 27
28 32 33 34 35
36 37 38 40
41 42 46 47 48 49 50
51 52 58 59 60
60 66 67 68
69 70 74 75 76 77 78 79



1 2 7 8 9 10 11 12

13 19 20 21 22 23 24

25 26 35 36 37 38 39

40 42 43 44 45 46 47

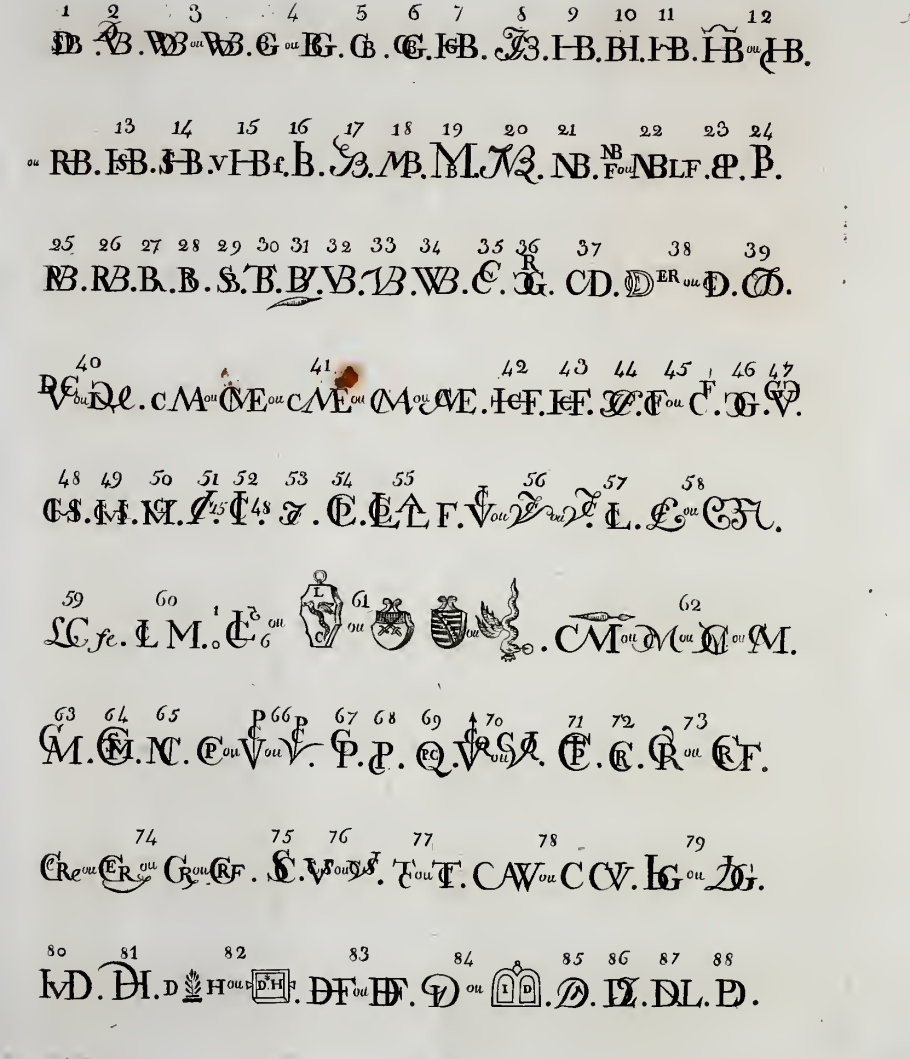
48 49 56 57 58

59 62

63 64 70 71 72 73

78 79

80 81 84 85 86 87 88


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39
40 41 42 43 44 45 46 47
48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58
59 60 61 62
63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73
74 75 76 77 78 79
80 81 82 83 84 85 86 87 88

1 2 8 9 10

11 15 16 17 18

19 20 6 27 28 29 30 31

32 33 38 39 40 41

42 48 49 50 51 52

53 54 55 60 61

1581 1545

62 63 67 68 69

73 74 75

9 80

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

11 12 13 14 15 16 17 18

19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

1595

32 33 34 35 36 37 38 39 40 41

1590

42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52

53 54 55 56 57 58 59 60 61

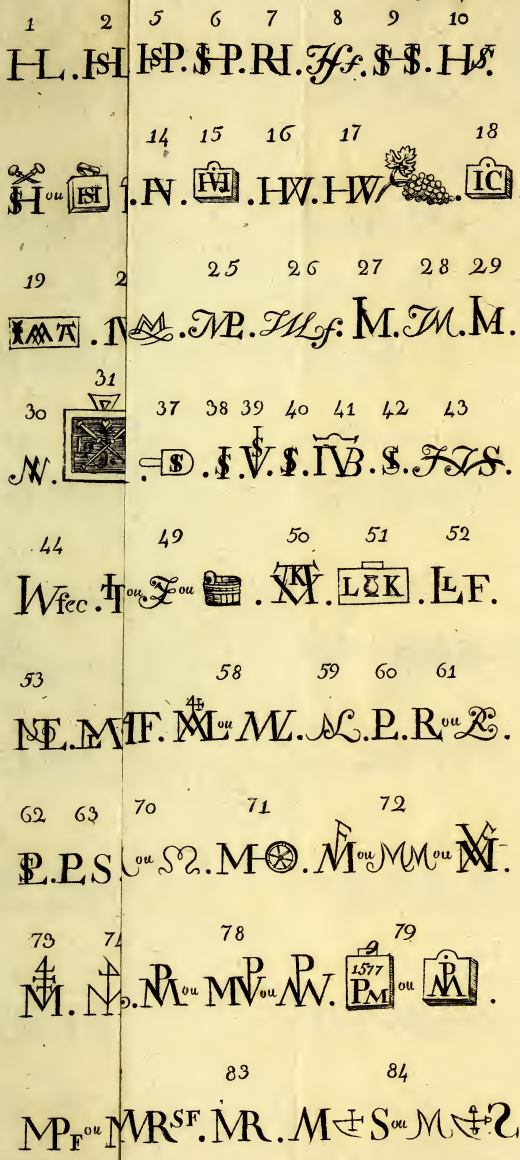
1581 1545

62 63 64 65 66 67 68 69

70 71 72 73 74 75

76 77 78 79 80

1612


1 2 5 6 7 8 9 10
14 15 16 17 18
19 25 26 27 28 29
31
30 37 38 39 40 41 42 43
44 49 50 51 52
53 58 59 60 61
62 63 70 71 72
73 74 78 79
1577
83 84

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

11 12 13 14 15 16 17 18

19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

44 45 46 47 48 49 50 51 52

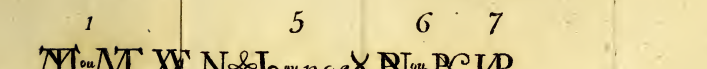
53 54 55 56 57 58 59 60 61

62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72

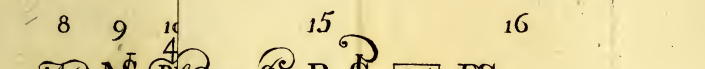
73 74 75 76 77 78 79

80 81 82 83 84

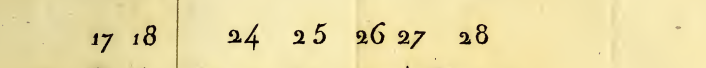
1 5 6 7



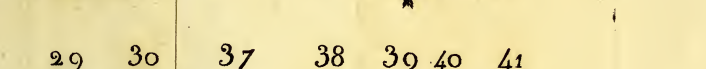
8 9 10 15 16



17 18 24 25 26 27 28



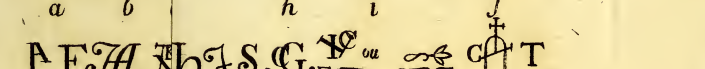
29 30 37 38 39 40 41



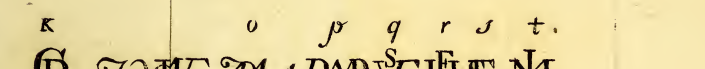
Marques Gravées Par plusieurs Monogrammes Certitude

a b h i j

k o p q r s t.



u v bb cc dd ee ff



gg hh ii mm nn oo pp qq

1 2 3 4 5 6 7

8 9 10 11 12 13 14 15 16

17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41

Marques Attribuées A' Des Graveurs Par plusieurs Monogrammistes Mais Sans aucune Certitude

a b c d e f g h i j

k l m n o p q r s t.

u v w x y z aa bb cc dd ee ff

gg hh ü jj kk ll mm nn oo pp qq

1554